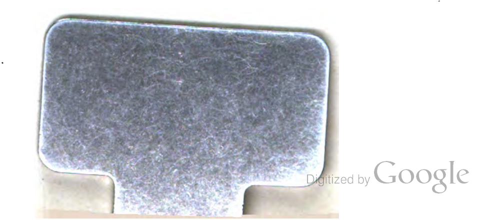





DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1860



LE LIVRE

DES

PROVERBES FRANÇAIS.

II.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

LE LIVRE

DES

PROVERBES FRANÇAIS,

PAR LE ROUX DE LINCY.

PRÉCÉDÉ D'UN ESSAI

SUR LA PHILOSOPHIE DE SANCHO PANÇA,

PAR FERDINAND DENIS.

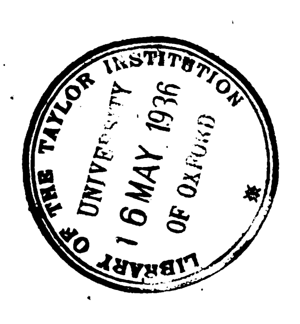
TOME SECOND.

A PARIS,

CHEZ PAULIN, ÉDITEUR,

RUE DE SEINE-ST.-GERMAIN, 33.

1842.


LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
16 MAY 1936
OF OXFORD

LE LIVRE

DES

PROVERBES FRANÇAIS.

SÉRIE N° VIII.

PROVERBES HISTORIQUES.

HISTOIRE DES DIFFÉRENTS PEUPLES ANCIENS ET MODERNES.

A beau jeu beau retour.

« Pendant la guerre que le roy Henry II fit en Italie, le duc « d'Albe assiégea Sanjac pendant trois semaines. Le maréchal de « Brissac assiégea à son tour Conis où il ne fut pas plus heureux « que le duc d'Albe. Si bien que les François reprochoient San- « jac aux Espagnols et les Espagnols reprochoient Conis aux « François, et l'on disoit : *A beau jeu beau retour.* »

(BRANTÔME, *Capitaines françois*, t. II, p. 72 de ses OEuvres compl.)

Amours et mariages qui se font par amourettes finissent par noisettes.

« Le mareschal duc de Bellegarde, l'un des favoris de Henri III, « ayant épousé sa tante la maréchale de Thermes, et ne la trai- « tant pas trop bien, après en avoir été longtemps amoureux, on « disait à la cour que c'étoit pour pratiquer le proverbe : *Amours « et mariages*, etc. »

(BRANTÔME, *Capitaines françois*, t. IV, p. 102 des OEuvres compl.)

Appeller un chien pour deffaire le chrestien.

« Lorsqu'André Doria eut quitté le service de François Ier, « ce prince se trouva dans de grands embaras et perdit l'empire « de la mer qu'il avoit. Il fut obligé même pour se défendre con- « tre Charles-Quint, d'emprunter les forces de sultan Soliman, « ce qui lui attira le reproche d'*appeller un chien pour deffaire le « chrestien.* »

(BRANTÔME, *Hommes illustres étrangers*, t. I des OEuvres compl.)



L'Appetit vient en mangeant.

S'il faut en croire Fleury de Bellingen, Amyot fit cette réponse à Henri III, qui s'étonnait que son ancien précepteur ne se contentât pas d'une abbaye dont, suivant son premier désir, il avait été pourvu ; mais l'évêché d'Auxerre étant venu à vaquer, Amyot le sollicita et l'obtint. Il répondit au roi qui lui rappelait que son premier vœu se bornait à un bon bénéfice : « Sire, l'appetit vient « en mangeant. »

Avoir du poil au milieu de la main,

Fleury de Bellingen donne à ce proverbe une origine historique : « Crassus ayant dit devant Agisis, ambassadeur de Seleucie, « qu'il lui répondroit dans cette province, celui-ci, étendant la « main, luy répliqua brusquement : *Il croistra du poil dans cette « main devant que tu ayes la liberté de voir la Seleucie.* » (P. 291.)

Aujourd'hui on applique ce proverbe aux ouvriers paresseux, et on dit à leur propos qu'ils leur croît du poil dans les mains.

Cervelles chaudes les unes avec les autres ne font jamais bonne soupe.

Voici à quel propos Brantôme cite ce proverbe : « Après que « mon dict sieur mareschal de Byron fut party de Guyenne, fut « en sa place subrogé le mareschal de Matignon un très fin et trin- « quart Normand, qui battoit froid autant que l'autre battoit chaud, « ce qui fist dire à la cour que le roy et la royne disoient qu'il « falloit un tel homme au roy de Navarre et au pays de Guienne, « car *cervelles chaudes*, etc. » (*Capitaines françois*, t. IV, p. 32, des OEuvres compl.)

C'est par la pioche et par la pelle qu'on bastit et qu'on renversé les citadelles.

« D. Juan d'Autriche jugea à propos, en 1578, de saper les « murailles de Philipeville. Sur quoy l'on cita cet ancien pro- « verbe qui couroit parmi les soldats. »

(DAVILA traduit par BAUDOUIN, in-fol. p. 536.)

Chacun est maître chez soi, dit le charbonnier.

Ou :

Par droit et par raison
Chacun est le maître dans sa maison.

« Le roi François Ier s'estant laissé emporter à l'ardeur de la « chasse, fut surpris de la nuit, et obligé, estant seul, d'en- « trer dans la loge d'un charbonnier qui ne le connoissant point, « le pria à souper. Lorsqu'il fut question de se mettre à table, il « prit la première place et il ne donna que la seconde au roy en « luy disant : chacun est maître chez soy, ensuite il luy dit de pren- « dre luy mesme à manger par où il voudroit, mais il ne faut « pas, adjouta-t-il, dire au grand nez que je vous ai fait manger

« de la vénaison. Le roy mangea fort bien, et le matin estant « venu il sonna du cor pour faire entendre où il estoit. A l'ar- « rivée de ses courtisans, le charbonnier creust estre perdu, mais « le roy le rassura en luy frapant sur l'épaule, et entre autres « récompenses octroya à sa considération que le trafic du char- « bon seroit exempt de tous impôts. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 31.)

Chair de commissaire, chair et poisson.

« Ce proverbe pourroit bien être du tems des édits de pacifi- « cation (fin du XVIe siècle). Les commissaires chargez d'en faire « exécuter les conditions, étoient les uns catholiques les autres « réformez; et ces derniers mangeoient sans façon de la chair, « au lieu qu'aux autres il falloit du poisson. »

(*Ducatiana*, p. 477.)

Chastiez bien et récompensez de mesme.

« Ce proverbe vient du duc d'Albe qui commandoit les armées « de Philippe II, roy d'Espagne en Flandres. Ce général récom- « pensoit ses soldats sans aucun esgar à la naissance, la seule va- « leur faisoit leur recommandation. Il avoit coutume de dire dans « la distribution des emplois : *Chastiez bien et récompensez de* « *mesme*, et vos armées seront pleines de vaillans soldats, paro- « les que l'on a depuis appliquées en plusieurs occasions aussy « bien qu'à la guerre. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franc.*, p. 137.)

Chou pour chou.

« Un vieux gentilshomme, nommé Ussac, et l'un des plus zélés « huguenots de son temps, avoit esté persuadé par une des filles « de la reine, dont il estoit éperduement amoureux, de se faire ca- « tholique et de remettre la ville de la Réolle, dont il estoit gou- « verneur, entre les mains de la reine mère. Ce qu'entendu par « le roy de Navarre, qui estoit pour lors au bal à Auch, il sortit « sans être apperçu, monta à cheval avec plusieurs personnes de « distinction, et marcha à Florence dont il se saisit à *portes ou-* « *vrantes*. La reine mère, qui estoit à Auch et qui croyoit que le « roy de Navarre y avoit couché, l'ayant appris n'en fit que rire « et en branlant la teste dit : Je voy bien que c'est la revanche « de la Réolle et que le roy de Navarre a voulu faire *chou pour* « *chou*, mais le mien est mieux pommé. »

(*Œconomies royales ou Mémoires de Sully*, ch. 10, année 1578.)

Corsaire à corsaire il n'y a rien à gagner que les barils des forçats.

Ou :

Corsaires contre corsaires ne font jamais bien leurs affaires.

André Doria, après avoir défié Barberousse, ayant évité de combattre quand ce corsaire se présenta, dom Ferdinand, roi de Sicile, en éprouva le plus grand chagrin. « On en parloit diver-

« sement, ajoute Brantôme, et l'on prétendoit qu'il y avoit quel-
« que secrète intelligence entre Barberousse et le marin gênois.
« Aussi parmi leurs esclaves le proverbe couroit : *Que corsario a*
« *corsario no ay que gannar que los barillos d'aqua.* »

(Brantôme, *Capitaines étrangers.*)

De capricieux à capricieux, et de brave à brave malaisément la concorde y règne.

Brantôme cite ce proverbe à propos du rappel de M. de Biron de la province de Guyenne où le maréchal ne pouvait s'entendre avec le roi de Navarre. Ce dernier en fit même des remontrances à Henri III, et il lui déclara que si Biron demeurait davantage, il y aurait danger que la guerre ne recommençât. (Voyez Brantôme, t. IV des OEuvres compl., p. 19.)

De jeune diable vieux hermite.

Brantôme rapporte ce proverbe en ces termes : « Charles Quint
« tant de fois auguste, après avoir affronté les rois ses voisins,
« foudroyé toutes les parts de l'univers, deffaict tant d'armées, faict
« mourir tant de millions personnes, ensanglanté les mers et la
« terre, pris un pape et un roy de France, triomphé d'eux, et
« voyant qu'il n'en pouvoit plus, se retira au service de Dieu se
« soubsmettant à ses sévères commandemens pour les observer,
« et aussi pour pratiquer le proverbe : *De mozo diablo viejo her-*
« *mitano :* de jeune diable vieux hermite. »

(Brantôme, t. I, p. 33 des OEuvres compl.)

Dieu me garde de la douce façon et gentile du prince de Condé et de l'esprit et du curedent de l'amiral.

Ce proverbe fut dit à propos de Louis de Bourbon, prince de Condé, et premier chef des Huguenots en France, et de l'amiral de Coligny. Le premier était de petite taille, mais vigoureux et adroit aux armes, soit à pied, soit à cheval. D'un abord doux et facile, Louis de Condé avait le visage toujours riant même quand il punissait ; aussi avait-on fait sur lui cette chanson en forme de vaudeville citée par Brantôme :

Ce petit homme tant jolly
Tousjours cause et tousjours rit
Et tousjours baise sa mignone.
Dieu gard de mal le petit homme.

Telle est l'origine de ce proverbe. Quant au curedent de l'amiral, Brantôme nous dit « qu'il en portoit tousjours un, fust en la « bouche, ou sur l'oreille, ou en la barbe. »

(Brantôme, *Capitaines françois,* t. III des OEuvres compl., p. 314.)

Noël Dufail, dans ses *Contes d'Eutrapèl,* fol. 107 r°, rapporte ainsi ce proverbe :

« De quatre choses Dieu nous garde :
« Des patenostres du vieillard,

« De la grand' main du Cardinal,
« Du curedent de l'Amiral
« Et la messe de L'Hospital. »

Dieu nous garde de la messe de M. de L'Hospital.

« Michel de L'Hospital, chancelier de France, estoit un grand « homme de justice et fort homme de bien et d'honneur et très « sévère. On le tint pour huguenot encore qu'il allast à la messe. « Ce qui faisoit dire le proverbe : *Dieu nous garde, etc.* »

(Brantôme, *Hommes illustres franç.*, t. II des OEuvres compl., p. 381.)

Dieu nous garde du feu et de l'onde,
Et du régiment de Bulonde?

D'ennemy à grand ennemy il n'y a qu'à se garder.

Ce proverbe est cité par Brantôme à propos de la haine qui existait entre Louis de Bourbon, prince de Condé, et le duc d'Anjou (depuis Henri III). Ce dernier ayant appris que Montesquiou, le capitaine de ses gardes suisses, avait déchargé son pistolet sur le prince qui s'était rendu prisonnier, « n'en fut nul« lement marry, mais très joyeux, car il avoit opinion qu'il luy « en eust fait faire de mesmes », dit Brantôme qui ajoute ce proverbe. (*Capitaines françois*, t. III des OEuvres compl.)

Esprit mutin qui ne demande que le hutin.

« Dans une lettre de Jehan Milet, évesque de Soissons sous le « roy Louis XI, escrite de Bruxeles le 21 aoust à Mre Charles de « Melun, chevalier, seigneur de Nantouillet, bailly de Sens, con« seiller et chambelan du roy, il luy mande qu'il estoit naguères « en la cité de Liége fort occupé de la compagnie de M. de Liége « pour tendre à apointement et rompre le propos d'aucuns *qui ne « demande que le Hutin.*

« Jean du Tillet, évesque de Meaux, dans son *Abrégé des « Chroniques de France*, dit hutin quasi mutin. Effectivement le « mot de hutin signifioit anciennement noise. Et Froissart, ch. 15 « du Ier tome de son histoire l'employe dans ce sens-là. »

(*Manuscrit* Gaignières, *Prov. françois*, t. II.)

Faire comme le roy François fit devant Pavie, tirer jusqu'à la dernière pièce.

« François Ier, roy de France, donna la bataille de Pavie le 24 fé« vrier 1524. Il s'engagea si avant dans la meslée qu'il y fut fait « prisonnier. La prise de sa personne fut la dernière pièce tirée en « cette fatalle journée, parce qu'elle cousta beaucoup d'or et de « sang à la France. Depuis, quand on a voulu marquer quelqu'un qui « jouoit de son reste en quelqu'occasion, on s'est servi de ce pro« verbe. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 106.)

Faire de pierre pain.

« Dragut, fameux corsaire turc, estoit d'une naissance très-

« obscure et pauvre. L'amitié de Barberousse lui procura du « commandement sur la mer, ce qui luy donna occasion de se « distinguer. Quoiqu'il fist dans la suite de très belles actions et « très surprenantes, il n'eust cependant jamais beaucoup de vais- « seaux sous luy, d'où vient que ceux qui l'eslévoient au-dessus « d'Yachilj, qui avoit fait plusieurs actions glorieuses avec de « grandes forces, disoient que *faire de pierre pain*, comme Dra- « gut, c'est où estoit la peine. »

(Brantôme, *Capitaines illustres étrangers*, t. I, p. 286.)

Faire Ripaille.

« Amédée I[er], duc de Savoie, estant âgé de cinquante-six ans, « perdit Marguerite de Bourgogne, sa femme, qu'il laissa avec « plusieurs enfans. Lassé du monde, il remit ses estats à l'avis « de son fils aîné, l'an 1439, et se retira à Ripaille, lieu solitaire « des appartenances d'un prieuré de l'ordre de Saint-Maurice, « fondé par ses prédécesseurs et rétabli par luy-mesme. Il y prit « l'habit d'hermite de l'ordre de Saint-Maurice, retenant seule- « ment pour le besoin de sa personne et de quelques serviteurs « qui s'y estoient retirés avec luy, vingt de ses domestiques. Au lieu « de se nourrir de racines et d'eau claire, il y faisoit une chère « si exquise, que depuis ce temps là, quand on veut parler de « quelqu'un qui faisoit bonne chère, on a dit : *faire Ripaille.* »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 98.)

Guerre sans feu ne vaut guères mieux qu'andouille sans moutarde.

On assure que Henri VI roi d'Angleterre répondit, en citant ce proverbe, aux habitants de Paris qui se plaignaient des ravages que les gens de guerre commettaient autour de la ville.

Il ne chassera jamais les Anglois hors de France.

François de Lorraine, duc de Guise, ayant pris Calais en 1558, acheva de chasser les Anglais de la France. Cette victoire contribua à lui acquérir une réputation très-méritée de grand homme de guerre. « Si bien, dit Brantôme, que c'estoit un vieux proverbe « parmy nous; quand nous voulions mésestimer un capitaine et « homme de guerre, on disoit : *Il ne chassera, etc.* »

(Brantôme, *Capitaines françois*, t. II, des Œuvres compl.)

Il faut se garder des pastenostres de M. le Connestable.

Ce proverbe a été fait à propos d'Anne de Montmorency, connétable de France. Brantôme dit en parlant de lui : « ... Ne « manquant jamais à ses dévotions ny à ses prières, car tous les « matins il ne failloit de dire et entretenir ses patenostres, fust « qu'il ne bougeast du logis, ou fust qu'il montast à cheval et allast « par les champs, aux armées, parmy lesquelles on disoit qu'il « falloit se garder des patenostres de M. le Connestable, car en « les disant ou marmottant, lorsque les occasions se présentoient, « comme force desbordement et désordre y arrivent maintenant,

« il disoit : « Allez-moi pendre un tel ; attachez celui là à cet « arbre ; taillez-moi en piece tous ces marauds qui ont voulu tenir « ce clocher contre le roy ; bruslez-moi ce village.... et ainsi tels « ou tels semblables mots de justice et police de guerre, sans se « débaucher nullement de ses *Pater*, jusqu'à ce qu'il les eust para- « chevez. » (*Capitaines françois*, OEuvres compl., t. II, p. 372.)

Honny soit qui mal y pense.

« Édouard III roy d'Angleterre estant un jour avec Alix, com- « tesse de Salisbury, qu'il aimoit beaucoup, la jarretière de cette « dame tomba, le roy la ramassa ; quelques-uns de ses courtisans « se prennent à rire. Édouard, indigné, dit aussitôt : *Honny soit* « *qui mal y pense*, pour monstrer qu'il n'y avoit rien que d'honeste « dans l'inclination qu'il avoit pour la comtesse ; et pour donner « plus d'esclat à l'action qui venoit de se passer et mortifier en « mesme temps ceux qui avoient eus la hardisse de s'en moquer, « il institua, en 1350, un ordre qu'il appela *de la Jarretière*, à « cause de la jarretière qu'il avoit ramassée, et ordonna que les « mots qu'il avoit dit, *Honny soit qui mal y pense*, seroient mis en « broderie dessus. »

« Depuis, quand quelqu'un qui n'a point de mauvaises intentions « en faisant quelque chose est raillé ou accusé, on dit ce commun « proverbe, *honny soit qui mal y pense*. »

(*Manuscrits* GAIGNIÈRES, *Prov. françois*, t. I.)

Laissez faire à George, il est homme d'âge.

« Le cardinal Georges d'Amboise, ministre du roi Louis XII, « avoit une grande autorité sur l'esprit de son maître. Lorsque « l'on estoit embarassé sur quelques affaires importantes, ce car- « dinal avoit coutume de dire, parlant de luy-mesme : *Laissez* « *faire Georges, il est home d'aage* ; comme s'il eust voulu dire « qu'il avoit assez d'expérience pour s'en tirer, parce que l'expé- « rience est le fruit de l'aage. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 37.)

Le dé en est jesté.

Ce proverbe, qui s'applique aux circonstances désespérées, est emprunté au jeu de dés. S'il faut en croire Fleury de Bellingen, cette manière de parler remonte jusqu'à Jules-César, qui aurait dit en passant le Rubicon : *Alea jacta est*.

Le secours des Vénitiens, trois jours après la bataille.

Ce proverbe courut après la journée de Marignan, les Vénitiens étant arrivés trois jours trop tard pour y prendre part. (Voyez les *Mémoires* de DU BELLAY, liv. I.)

Les princes Lorrains ressemblent les coursiers de Naples qui sont longs et tardifs à venir, mais venant sur l'age ils sont très-bons.

Brantôme prête ce proverbe au roi François Ier, mais il l'applique à Louis de Lorraine, cardinal de Guise, qui avait plus em-

ployé sa jeunesse au plaisir qu'aux affaires ; mais il s'y appliqua si bien sur le tard qu'il mourut avec la réputation d'un très-sage prélat.

(*Capitaines et hommes illustres françois*, t. II des Œuvres compl.)

Méchant comme les mille diables.

Ce proverbe vient de la licence des gens de guerre au commencement du XVIe siècle. Sous prétexte qu'ils étaient mal payés, ces aventuriers commettaient toute espèce de désordres. L'une de ces troupes, dans le but d'inspirer plus de terreur, se faisait appeler *les mille diables*.

(MÉRY, *Histoire des Prov.*, t. II, p 172.)

Moitié figue moitié raisin.

« Les Vénitiens faisoient autrefois le commerce de raisins de « Corinthe qui estoit rare et cher. Ceux du pays où ils le pre- « noient, voulant gagner davantage, s'avisèrent de mesler des « figues parmy le raisin de Corinthe. Cette fraude donna lieu au « proverbe qui veut dire moitié bon, moitié mauvais. »

(*Manuscrits* de GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. I.)

On ne sçauroit assez tost se défaire d'un fascheux et d'un importun.

Brantôme cite ce proverbe en parlant des importunités de Vely, ambassadeur de France à la cour de l'empereur Charles-Quint : l'empereur en fut si rebuté qu'il lui déclara tout net : « Monsieur l'ambassadeur, il faut que je vous dye que vous estes « fort fascheux et importun de me rompre la teste.... de me par- « ler et de me demander une chose où le roy n'y a non plus de « droit qu'en l'empire du Turc. »

(*Hommes illustres françois*, t. I.)

Où il y a tant de titres il n'y a guères de lettres.

Ce proverbe, que Fleury de Bellingen attribue au roi Louis XI, fait allusion à l'ignorance des grands seigneurs de ce temps, qui pour la plupart négligeaient les connaissances de l'esprit pour se livrer aux exercices des armes ou de la chasse. Bellingen se trompe quand il dit que Louis XI répétait ce proverbe par haine pour les sciences et pour les lettres. C'était plutôt chez ce prince une moquerie qu'une insulte. (Voyez l'*Étym. des Prov. franç.*, p. 196.)

Où les Rhéistres ont passé on n'y doibt point de dismes.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Par l'œil, l'oreille et par l'espaule,
Dieu a tiré trois rois de Gaulle.

Ou :

Par l'oreille, l'espaule et par l'œil,
Dieu a mis trois rois au cercueil.

Ces trois rois sont :

« Henri II, roy de France, blessé d'un éclat de lance dans

« l'œil, le 30 juin 1559, jouxtant dans la rue Saint-Antoine, à « Paris, contre Gabriel, comte de Montgomery, capitaine de la « garde Escossoise, dont il mourut au palais des Tournelles, le « 10 juillet suivant.

« François II, roy de France, mort aux estats d'Orléans le « 5 décembre 1560, d'un aposthume à l'oreille, âgé de dix- « sept ans. »

« Antoine de Bourbon, roy de Navarre, blessé à la tranchée, « au siége de Rouen, d'un coup de mousquet à l'espaule gauche, « dont il mourut à Landely, le 17 novembre 1562.

« Ce proverbe a esté fait par les Huguenots, qui l'ont estendu « en ces huit vers :

« Par l'œil, par l'oreille et l'espaulle
« Dieu a frappé trois rois en Gaulle.
« Par l'espaulle, l'oreille et l'œil
« Dieu a mis trois rois au cercueil.
« Par l'espaulle, l'œil et l'aureille
« Dieu a puny par grand merveille
« Antoine, François et Henry,
« Qui s'estoient bandé contre luy. »

(*Manuscrits* GAIGNIÈRES, *Prov. franç*, t. I)

TOULOUSE. C'est de l'or de Toulouse, il lui coûtera bien cher.

« De là en hors feut tenu comme chose certaine que « l'argent de Basché plus estoyt aux chicanous et recors « pestilenz, mortelz et pernicieux que n'estoyt jadis l'or « de Tholose, etc. »

(RABELAIS, liv. IV, ch. 15.)

Cette façon de parler tire son origine du fait suivant : Le consul Q. Cepion s'étant emparé de la ville de Toulouse, trouva dans le temple d'Apollon cent mille marcs d'or et cent dix mille marcs d'argent que les Tectosages avaient enlevés du temple de Delphes. Cepion reçut l'ordre du sénat romain d'envoyer tout ce trésor à Marseille. Les conducteurs furent assassinés en route ; tout l'argent fut enlevé. Cepion, accusé d'avoir commis ce crime à son profit, fut banni de sa patrie avec toute sa famille. L'or de Toulouse passa en proverbe, et fut regardé comme quelque chose de funeste par ceux qui le possédaient.

(MÉRY, *Histoire des Prov.*, t. III, p. 144.)

Vespres de Sicile, matines de France.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ce proverbe rappelle deux des événements les plus célèbres de notre histoire, *les Vêpres de Sicile* et *la Saint-Barthélemy*. Ces deux faits sont trop connus pour que je les rapporte ici.

SÉRIE N° IX.

PROVERBES HISTORIQUES.

BLASONS. — DEVISES. — SURNOMS.

Agoult. Hospitalité et bonté d'Agoult.

Voyez Provence dans cette série.

Ailly. Ailly, Mailly, Créquy.
Tel nom, telles armes, tel cry.

Ces trois familles ont des armes parlantes et criaient leur nom pendant la bataille. (Voyez au sujet des familles qui avaient le droit de crier leur nom au moment de la mêlée, le chap 2 des *Recherches du Blason du père* Menestrier, 2ᵉ part.)

Alleman. Gare la queue des Alleman.

« Dans quelques endroits du Dauphiné on dit proverbialement « à ceux qui s'engagent dans une entreprise difficile : *Gare la « queue des Alleman*. En d'autres termes : prenez garde aux con- « séquences. La splendeur de toute une race héroïque survit dans « cette locution familière. Voici comment l'histoire en explique « l'origine. Durant le xiiiᵉ et le xivᵉ siècles, la région montagneuse « qui s'élève entre le Drac et l'Isère, vers la jonction de ces « deux torrents, était presque en totalité le domaine d'une im- « mense famille de seigneurs qui portaient tous le nom de Alle- « man. Vizille, Sechilienne, Uriage, Vaulnaveys et les forêts de « pins de Champerousse et de Chalanches, et les cimes glacées « de la Belledonne étaient de ce côté les points principaux de « leur domination. A eux encore appartenaient une partie de « l'Oisans, Valbonais, la rive droite de la Grèze, des châteaux « sur toutes les grandes rivières qui se précipitent des Hautes- « Alpes. Jamais souche féodale ne produisit plus de rameaux, et « nulle part les membres d'une même famille ne se groupèrent « autour de leurs chefs avec un soin plus jaloux. Tandis que dans « la plupart des maisons nobiliaires la discorde, ou au moins « l'indifférence, séparait les cadets des aînés, une tradition de « famille, peut-être une association secrète et jurée de père en « fils, retenait les *Alleman* dans l'affection mutuelle et dans la « concorde. Les premiers nés, nourris dans les armes, perpé-

« tuaient la famille et défendaient le patrimoine; les plus jeunes, « voués à la cléricature, peuplaient les presbytères et les prieu- « rés du pays dans le commerce et sous la protection de leurs « frères. Entre tous égalité parfaite. Ils se mariaient entre eux, « jugeaient entre eux leurs différends, et en toute circonstance « se prêtaient les uns aux autres un infaillible appui. Malheur à « l'imprudent voisin qui eût troublé dans son héritage ou dans son « honneur le plus humble des Alleman. Sur la plainte de l'offensé « un conseil de famille était réuni, la guerre votée par acclama- « tions, et l'on voyait bientôt déboucher dans la plaine de Gre- « noble les bandes armées que guidaient au châtiment de l'agres- « seur les bannières d'Uriage et de Valbonnais. » (*Revue historique de la Noblesse*, 6e livraison, article de M. Jules Quicherat, *sur la famille des Alleman.*)

De l'ardeur avec laquelle cette famille vengeait la plus petite injure, est encore venu le proverbe *faire une querelle d'Alleman.* Oudin, dans ses *Curiosités françoises*, p. 462, écrit avec raison : « *Querelle d'Alleman*, fondée sur peu de sujet et facile à appaiser. »

ALINGE-COUDRÉE. Grandeur d'Alinge Coudrée.

Voyez VAUD dans cette série.

ANGOULÊME. Pautes, Chambes et Tisons,
Sont d'Angoulesme les anciennes maisons.
(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 88.)

APÉRIOCULOS. Riche d'Aperioculos.

Voyez PROVENCE, dans cette série.

ARCES. Le bois est vert et les feuilles sont arses.

« La maison d'Arces a pris ceste devise du mot d'arses qui est « le mesme que son nom. Arses signifie bruslé. Apparament que « ceste maison a voulu marquer qu'il y avoit en elle de la vigueur « et de la force, quoyque la signification de son nom ne dénote « qu'une chose consommée. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 83.)

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

ARCUSSIA. Gravité d'Arcussia.

Voyez PROVENCE dans cette série.

ARVILARS. Visage d'Arvilars.

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

ASNOIS. Le sire d'Asnois
Est la fleur du Nivernois.
(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 91.)

ASPERLINS. Indiférence des Asperlins.

Voyez VAUD dans cette série.

AUBERJON. Maille à maille se fait le haubergeon.

(RABELAIS, liv. III, ch. 42.)

« Le haubergeon estoit une espèce d'armure ancienne qui se « faisoit de la mesme matière que l'on a fait depuis les chemises « de maille. Ces mailles sont de petits aneaux de fer ou d'acier, « tenant l'un dans l'autre, pour en faire un habillement de telle « grandeur que l'on veut; et parce qu'il faut beaucoup de temps « et de patience pour faire un semblable ouvrage, on s'est servy « de ce proverbe pour marquer qu'il n'y a rien qu'on ne puisse « achever peu à peu en ne se rebutant point. »

Maille a maille un aubergeon,
Et peu à peu le borgeon.

La maison d'Auberjon a pour devise :

« Maille à maille se fait l'auberjon. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason,* 2e part.; *de l'usage des Armoiries,* p, 53.)

AULBONNE. Hospitalité d'Aulbonne.

Voyez VAUD dans cette série.

AURAISON. Ingéniosité d'Auraison.

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BARAS. Del Puechs en iou
Garde te del Barascou.**

Du Puy en bas garde-toi du petit Baras.

« Un seigneur de Baras qui commandoit en Quercy depuis la « ville du Puy jusques à l'entrée du Languedoc, a donné occa- « sion à ce proverbe, parce qu'il y estoit craint et absolu, d'ail- « leurs de fort petite taille. Ce qui est exprimé par le mot Ba- « rascou, qui veut dire le petit Baras. La maison de Baras est « bonne et noble dans le Haut-Quercy, vers Figeac. »

(*Manuscrits* GAIGNIÈRES, *Prov. franç.,* t. II.)

BARRAS. Fallace et malice des Barras.

Voyez PROVENCE dans cette série.

BARONAT. Vertu à l'honneur guide.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason,* 2e part., p. 60.)

BAUX. Inconstance de Baux.

Voyez PROVENCE dans cette série.

BEAUFORT. Desloyauté de Beaufort.

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BEAUFREMONT. Riche de Chalon, noble de Vienne,
Fier de Neufchatel, preux de Vergy;**

Et la maison de Beaufremont
D'où sont sortis les bons barons.

(Menestrier, *Recherches du Blason*, p. 83.)

Baleuvre ajoute à ces rimes : « Avant que nos ayeuls fussent « au monde, deja un commun langage couroit par la bouche des « Bourgongnons, et disoit on, etc. »

(*Mélanges hist.* de Baleuvre, etc., p. 295.)

Beaumont. Amitié de Beaumont.

Voyez Dauphiné dans cette série.

Beaujeu. A tout venant beau jeu.

« La maison de Beaujeu a pris ce proverbe pour devise, à « cause du nom de Beaujeu. »

(Menestrier, *Recherches du Blason*, t. II, p. 56.)

Berangers (famille des).

Voyez Dauphiné dans cette série.

Berzé. Les males gens de Berzé.

« Le chef de cette famille est cité tous les ans à la grande « messe de saint Vincent de Mascon, le jour de la feste de ce saint « martyr, et on les appelle à haute voix en ces termes : *Mala* « *gens Berziaci.* »

(Menestrier, *Recherches du Blason*, p. 85.)

Blaccas. Vaillance de Blaccas.

Voyez Provence dans cette série.

Blé. En tout temps du blé.

On disait aussi à propos de la maison de Lahaye, alliée à celle de Blé :

— Bonne est la haye autour du Blé.

(Menestrier, *Recherches du Blason*, p. 53)

Blonay. Antiquité de Blonay.

Voyez Vaud dans cette série.

Boliers. Fidélité de Boliers.

Voyez Provence dans cette série.

Bonifaces. Vanité des Bonifaces.

Voyez Provence dans cette série.

Boucicaut-Saintré.

Quand vient à un assaut
Mieux vaut Saintré que Boucicaut ;
Mais quand vient à un traité
Mieux vaut Boucicaut que Saintré.

Ou bien encore dans cette rédaction plus ancienne :

Assez plus vault en un assault
Saintré que ne fait Bouciquault,
Mais trop mieulx en un traité
Bouciquault que ne fait Saintré.

Ce dicton fait allusion au caractère de deux chevaliers français du règne de Charles V. Le premier fut maréchal de France fort expert au conseil, et l'un des négociateurs du traité de Bretigny.

Le second, Jehan de Saintré, chevalier, fut sénéchal d'Anjou et du Maine, et prit une grande part aux guerres contre les Anglais. Il eut dans sa jeunesse quelques aventures galantes avec une princesse de la maison de France, ce qui donna lieu à un roman fort connu, intitulé *Histoire du petit Jehan de Saintré et de la Dame des belles cousines*. Au chapitre 47 de ce roman, il est parlé de l'amitié qui liait entre eux Boucicaut et Saintré ; et l'auteur, Antoine de Lasalle, qui écrivit ce roman en 1459, cite ce proverbe comme étant en usage parmi les hérauts d'armes. « Et jaçoit ce que Bous« siquault fust très vaillant chevalier, outre plus estoit-il subtil « et attrempé plus que Saintré n'estoit. Et aussi au faict d'armes, « Saintré estoit tenu le plus vaillant ; et pour ce les héraulx et les « roys d'armes en firent un commun proverbe, etc. »

BOUILLÉ. Riche Bouillé
Noble Vassé.
(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, 2e part., p. 89.)

CABASSOLE. Prud'homie de Cabassole.
Voyez PROVENCE dans cette série.

CANDOLE. Envieux de Candole.
Voyez PROVENCE dans cette série.

CASTELLANE. Dissolution de Castellane.
Voyez PROVENCE dans cette série.

CASTILLON. Bonté de Castillon.
Voyez PROVENCE dans cette série.

CÉRIAT. Politique de Cériat.
Voyez VAUD dans cette série.

CHALON (famille de).
Voyez BEAUFREMONT dans cette série.

CHAMBES (famille de).
Voyez ANGOULESME dans cette série.

CHANDIEU. Piété de Chandieu.
Voyez VAUD dans cette série.

Cœur (Jacques). A cœur vaillant et montant
Rien difficile ne pesant.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

———— A cueur vaillant rien impossible.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Jacque Cœur, argentier du roi Charles VI, célèbre par les grandes richesses qu'il avait amassées et le procès qui fut cause de sa ruine, avait pris pour devise ce proverbe.

Coucy. Je ne suis roy ne prince aussy,
Je suis le seigneur de Coucy.

On disait encore :

Prince je ne daigne, roi je ne puy,
Je suis le sire de Coucy.

On peut consulter sur la maison de Coucy l'*Essai sur la Vie et les Chansons du châtelain de Coucy*, publié en 1830 par M. Francisque Michel. On peut voir aussi les *Mémoires historiques sur Raoul de Coucy*. Paris, 1781, 2 vol. in-18.

Créqui (famille de).

Voyez Ailly dans cette série.

Dauphiné (famille du).

Arces, Varces, Granges et Comiers,
Tel les regards qui ni les ose ferier (*frapper*)
Mais gare la queue d'Alleman et des Brangiers.

Vulson de La Colombière rapporte les attributs de quelques familles du Dauphiné, et dit qu'il les a lus derrière une vie manuscrite du chevalier Bayard.

Paranté d'Alleman.	Amitié de Beaumont.
Prouesse de Terrail.	Bonté de Granges.
Charité d'Arces.	Force de Commiers.
Sagesse de Guiffrey.	Mine de Thèys.
Loyauté de Salveing.	Visage d'Arvillars.

Débander l'arc ne guérit pas la playe.

« Ce proverbe vient de Réné duc d'Anjou, surnommé le Bon « roy de Sicile. Ce prince ayant perdu Isabelle de Loraine, sa pre« mière femme, qu'il aimoit éperduement, laquelle mourut le « pénultiesme février 1453, prist pour devise un arc à la turque « dont la corde estoit rompue, avec ces mots :

« *Arco perlantare plaga non sana*,

« Débander l'arc ne guérit pas la playe, voulant marquer par là « que la mort de la reine sa femme n'avoit point effacé de son cœur « l'amour qu'il avoit pour elle. Cette devise, qui depuis a passé en

« proverbe, s'applique aussy aux chagrins, aux injures et à une « infinité d'autres choses dont la mémoire ne s'efface pas avec le « sujet qui les a causées. »

(*Manuscrits* GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. I.)

DISEMIEU. Il n'est nul qui dise mieux.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 54.)

ENNEZEL. Vivacité d'esprit des Ennezel.

Voyez VAUD dans cette série.

ESPIARD. Qui a affaire aux Espiard
Il s'en repand tost ou tard.

« C'est une famille de Dijon, qui est dans la robe dont on a fait « proverbe, apparemment au sujet de quelque mécontentement « qu'ils ont donné à quelqu'un. Le sieur Paillot, historiographe et « imprimeur à Dijon, le cite à l'occasion d'un procès qu'il avoit « avec eux, en 1693, pour estre payé d'une généalogie qu'il leur « avoit faite. »

(*Manuscrits* GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. II.)

ESTAVAYE. Noblesse d'Estavaye.

Voyez VAUD dans cette série.

FORCALQUIER. Communion de Forcalquier.

Voyez PROVENCE dans cette série.

FOURBINS. Vivacité d'esprit de Fourbins.

Voyez PROVENCE dans cette série.

GADAGNE (la maison de).

Voyez GROLÉE dans cette série.

GARD. Chicane de du Gard.

Voyez VAUD dans cette série.

GENDRE (le). Qui a des filles aura des gendres.

La famille de Le Gendre, tombée avec substitution dans celle de Neufville de Villeroy, porte pour armes d'azur à la face d'argent accompagnés de trois testes de filles chevelées d'or. Le père Menestrier prétend que ces armes font allusion au proverbe *qui a des filles aura des gendres*. (Voyez *Usage des Armoiries*, t. I, p. 37.)

GENOS (famille de).

Voyez MALAINS dans cette série.

GERENTE. Subtilité de Gerente.

Voyez PROVENCE dans cette série.

GINGINS. Hautesse du cœur de Gingins.

Voyez VAUD dans cette série.

Glandevez. Témérité et fierté de Glandevez.

Voyez Provence dans cette série.

Gojon. Jamais Gojon fut ou poisson ou homme ne valut rien.

Brantôme raconte que madame de Dampierre, qui n'aimait pas le maréchal de Matignon, s'en allait disant partout « que *son ha-« leine puoit plus qu'un anneau de retraict*, et qu'elle ne compre-« noit pas comment la reine pouvoit s'en servir comme chevalier « d'honneur en l'absence de M. de Lansac. Elle ne l'appeloit ja-« mais que *Gojon*, ajoute Brantôme, parce que c'étoit son sur-« nom, et *que Gojon fut ou poisson ou homme, ne valut rien.* » (*Capitaines françois,* Œuvres compl., t. IV, p. 38.)

Granges. Bonté de Granges.

Voyez Dauphiné dans cette série.

Granson. A petite cloche grand son.

« La maison de Grandson a pris ceste devise qui a passé en « proverbe, et que l'on aplique à ceux qui avec de petittes appa-« rences sont capables de faire de grandes choses. »

(Menestrier, *Recherches du Blason,* t. II, p. 53.)

Grasse. Sottise de Grasse.

Voyez Provence dans cette série.

Grimauds. Finesse de Grimauds.

Voyez Provence dans cette série.

Grolée.

On dit dans le Lyonnais, de ceux qui dissipent beaucoup de biens que

Quand ils auroient
Les biens de Grolée et de Gadagne
Il les mangeroient.

(Menestrier, *Recherches du Blason,* 2e part., p. 80.)

Ces deux maisons étaient riches et puissantes.

Guiffrey. Sagesse de Guiffrey.

Voyez Dauphiné dans cette série.

Guise. Ceux de Guise mettent les rois de France et leurs enfants en chemise.

Brantôme prétend que François II avait dit ce proverbe parce que le grand duc de Guise s'était fort enrichi sous son règne, sous celui de Henri II son père, et de Charles IX. (*Hommes illustres françois.*)

Guise (de). La devise de M. de Guise : A chacun son tour.

« Ceste devise, que prit la maison de Guise dans le temps de la

« Ligue, fut interprétée diversement. Ceux qui n'estoient pas de « leurs amis, l'attribuoient au dessein qu'ils avoient formé de s'em- « parer de la couronne de France, qu'ils publièrent leur apparte- « nir, parce que Hugues Capet, dont estoit la maison régnante, « l'avoit enlevée à Charles, duc de Lorraine, dont ils prétendoient « descendre. Mais le peuple qui estoit attaché à la maison de « Guise, et qui ne pénétroit pas si avant, l'attribuoit à l'incon- « stance des choses du monde. Il la regardoit comme si elle avoit « voulu dire : Si tu as aujourd'huy l'avantage sur moy, si tu me « bas, si tu m'abaisse, je tâcheray de m'en revancher et de te « batre à mon tour. »

(*Étym. des Prov.*, par Fleury de Bellingen, p. 179.)

Gumoens. Amitié de Gumoens.

Voyez Vaud dans cette série.

Harcourt. Harcourt fit comte neuf
L'an mil trois cent trente neuf.

« La baronie d'Harcour fut érigée en comté dès le mois de mars « 1338, en faveur de Jean IVe du nom, baron d'Harcour, vicomte « de Chastellerault, baron d'Elbeuf, etc. » Ce qui donna lieu à ce proverbe rapporté par Laroque. (*Histoire d'Harcourt*, t. I, p. 357.)

Imbercourt. La fraischeur de M. d'Imbercourt.

Voici l'origine de ce proverbe comme elle se trouve dans Brantôme, qui le premier en a fait mention : « Le seigneur d'Imber- « court, qui servit les roys Louis XII et François Ier dans toutes « leurs guerres, avec la réputation d'un des plus hardis et vail- « lans du royaume, se plaisoit d'aller par pays ordinairement, ou « à la guerre, au plus chaud du jour, et ne le craignoit nulle- « ment; et n'aymant point aller aux matinées ni serées ni prendre « tant ses ayses aux frescheurs, ayant opinion que telles accous- « tumances nuisoient fort à un homme de guerre..... tant y a « qu'alors et depuis ce proverbe couroit : *Vous allez à la frais- « cheur de M. d'Imbercourt*, quand on alloit par pays au plus « grand chaud du jour. » (*Capitaines françois*, t. II, p. 87, édit. in-8°, Paris, 1822.)

Adrien de Brimeux, seigneur d'Imbercourt, fut tué à la bataille de Marignan, le 13 septembre 1515.

Joffray. Parenté de Joffray.

Voyez Vaud dans cette série.

Julien (Saint-). Elle est de Saint-Julien, elle a mauvaise teste.

« Jean de Saint-Julien de Baleuvre, en Bourgogne, gouverneur « d'Auxerre, espousa la fille du seigneur de Neuilly, en la vallée « d'Aaillan, l'an 1461. Il en eut six filles, dont cinq furent ma- « riées dans la mesme vallée; elles sceurent si bien estre les

« maîtresses que l'on dist ce commun proverbe en ce pays là :
« *Elle est de Saint-Julien, elle a mauvaise teste.* »

Saint-Julien de Baleuvre, dans ses *Mélanges historiques*, p. 418, nous a lui-même fait connaître l'origine de ce proverbe.

La Chambre.

Voyez **Miolans** dans cette série.

Lavigny. Gaillardise de Lavigny.

Voyez **Vaud** dans cette série.

Le Chat de Kersaint. Mauvais chat, mauvais rat.

« La maison de *Le Chat de Kersaint*, de Bretagne, a pris ce « proverbe pour sa devise, par rapport à son nom. »

(Menestrier, *Recherches du Blason*, t. II, p. 54.)

Le Maistre. Si les valets ont la peine
Le maistre a les soucis.

Ce proverbe, qui avait paru simple jusqu'ici, se trouve historique par l'explication qu'y donne le père Menestrier dans son usage des armoiries. Le nom de Le Maître et de Soucy qui se trouvent dans ce proverbe font, selon cet habile jésuite, une allusion au nom et aux armes de la famille de Le Maistre, qui est considérable dans la robe.

Elle porte d'azur au soucis d'or, ce qui lui a fait faire l'application de ce proverbe.

Loys. Mesnage des Loys.

Voyez **Vaud** dans cette série.

Loubières. Légèreté de Loubières.

Voyez **Provence** dans cette série.

Lugny. Il n'y a oiseau de bon nid
Qui n'ait plume de Lugny.

« On disoit ce proverbe en Bourgogne de la maison de Lugny, « parce que ceste maison avoit possédé beaucoup de terres qui « en avoient esté démembrées par les alliances. »

(Menestrier, *Recherches du Blason*, t. II, p. 80.)

Lupé. Brave comme le bastard de Lupé.

C'est-à-dire bien et magnifiquement habillé.

Michel Bastard de Lupé fut fait un des gentilshommes de la maison du roy, le 20 may 1495, en la place de Louis Dufaut, et il l'estoit encore en 1505.

Dans les *Adages françois*, imprimés à la fin du xvie siècle, on trouve :

Brave comme un bastard de Lupin.

Maillardoz. Gravité de Maillardoz.

Voyez **Vaud** dans cette série.

Mailly (la famille de).

Voyez Ailly dans cette série.

Malains (la maison de), en Bourgogne.

Qui veut sçavoir des Malains la noblesse,
L'aille chercher à Genos dans la Bresse.

Un Odet de Malain, seigneur de Luz, épousa, vers 1470, Jeanne de Genod, d'une maison très-ancienne de Bresse.

(Menestrier, *Recherches du Blason*, 2e part., p. 80.)

Martine. Accortise de Martine.

Voyez Vaud dans cette série.

Menton.

Voyez Terny dans cette série.

Mestral-Aruffens. Richesse de Mestral-Aruffens.

Voyez Vaud dans cette série.

Mestral-Payerne. Naïveté de Mestral-Payerne.

Voyez Vaud dans cette série.

Mevillan. Milan a fait Mevillan et Chasteaubriant a défait et perdu Milan.

M. de Lautrec, gouverneur de Milan, sut y amasser de si grands biens qu'il en fit bâtir le château de Mevillan en Bourbonnais, l'une des belles et superbes maisons de France, dit Brantôme, qui ajoute : « Il estoit hardy et brave, mais il n'estoit « point propre pour un tel poste ; il s'y conduisit si mal, et donna « tant d'occasions de faire des plaintes contre lui et contre sa « manière trop sévère, qu'il eust esté perdu sans le crédit de sa « sœur (madame de Châteaubriant, maîtresse de François Ier). « Mais en le voulant maintenir dans ce gouvernement, elle fut « cause de la perte de Milan : les ennemis l'en chassèrent. »

Miolans. N'en déplaise à *Miolans*
La Chambre passe devant.

« Ce proverbe se disoit en Savoie, et ce fut peut estre la cause « de la devise de Miolans qui estoit *force m'est*, comme si elle eust « voulu dire qu'il lui estoit force de céder. »

(Menestrier, *Recherches du Blason*, t. II, p. 80.)

Montgomery. Partage de Montgomery, tout d'un côté et rien de l'autre.

« Les anciennes coutumes de Normandie accordoient aux « aînés de la famille de Montgomery la plus grande partie des « biens. »

(*Ducatiana*, p. 526.)

Montmurat-Naucase. S'en Arverny noublesso se perdio
A Monmurat ou à Naucase se troubario.

Si en Auvergne la noblesse se perdait, à Montmurat ou à Naucase elle se trouverait.

Montmurat, *Naucase* sont deux bonnes maisons d'Auvergne, proche Aurillac.

(*Communiqué à Gaignières*, par M. l'abbé d'Aixac.)

Morlaix. S'ils te mordent mors-les.

« La maison de Morlaix, en Bretagne, a pris ce proverbe pour « devise, par allusion au nom de mors-les qui se trouve à la fin. »

(Menestrier, *Recherches du Blason*, t. II, p. 59.)

Mypont. Mipont difficile à passer.

Devise de la famille de Mypont, en Bourgogne.

(Menestrier, *Recherches du Blason*, 2e part., p. 53.)

Neufchatel (famille de).

Voyez Beaufremont dans cette série.

Nom. Bon nom, bon.

(*Recueil* de Gruther.)

— Au surnom cognoit-on l'homme.

(*Prov.* de Jeh. Mielot, Ms.) xve siècle.

Ce proverbe vient de la manière dont les surnoms ont été employés en France. Jusqu'au xie siecle environ, le nom patronymique, ou *nom de baptême*, fut seul en usage. Depuis le xie, les nobles joignirent au titre qu'ils portaient le nom de leur lief ou seigneurie. Dès le xiiie, des surnoms furent appliqués à chaque individu, afin qu'ils pussent être distingués, soit de leurs parents, soit de leurs concitoyens baptisés sous le même nom qu'eux. Ces surnoms furent empruntés, pour les nobles à leurs fiefs ou terres patrimoniales, pour les bourgeois à quelques signes caractéristiques particuliers à leur nature; pour les vilains et artisans aux professions qu'ils exerçaient. D'autres faits donnèrent encore naissance aux surnoms. On peut voir à ce sujet le travail de M. de Salverte, sur les noms d'hommes, de peuples, de lieux, t. II, p. 230. — On peut consulter aussi pour les noms propres français, Fallot, *Recherches sur les formes grammaticales de la Langue française et de ses dialectes*, p. 175; Paris, 1839, in-8°. *Histoire de la formation de la Langue française*, p. 252, par M. Ampère; Paris, 1841, in-8°.

Orléans. Les armes d'Orléans, des lambeaux.

Le lambel ou lambeau, tel qu'il est dans les armes des ducs d'Orléans, fils de France, est une brisure qui a trois pendants; ces pendants sont comme des lambeaux et pièces d'un drap déchiré. Budée les appelle *limbos*, de là est venu ce proverbe, dont

on se sert en parlant d'un habit qui a des loques ou pendeloques, en disant : il porte *les armes d'Orléans, des lambeaux.*

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 323; PAILLOT, *Science des Armoiries*, p. 403.)

PAUTES (famille de).

Voyez ANGOULÊME dans cette série.

PESMES. Bonté de Pesmes.

Voyez VAUD dans cette série.

PIQUENY. Piqueny, Moreuil et Roye
Sont ceints de mesme courroye.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 83.)

PONTEVEZ. Prudence de Pontevez.

Voyez PROVENCE dans cette série.

PORCELLETS. Grandeur des Porcellets.

Voyez PROVENCE dans cette série.

PRAROMAN. Générosité de Praroman.

Voyez VAUD dans cette série.

PROVENCE (noblesse de).

On lit dans les *Recherches du Blason* du père Menestrier, 2ᵉ part., p. 83 :

« César Nostradamus, en son *Histoire de Provence,* dit qu'on « trouva sur la couverture d'un livre les sobriquets des principales « familles de Provence, écrits de la main de René, roy de Sicile « et comte de Provence. »

Hospitalité et bonté d'Agoult.
Liberalité de Ville Neufve.
Dissolution de Castellane.
Sagesse de Rambauds de Simiane.
Fallace et malice des Barras.
Simplesse de Sabran.
Fidélité de Boliers.
Constance de Vintimille.
Témérité et fierté de Glandevez.
Prudence de Pontevez.
Inconstance de Baux.
Envieux de Candole.
Communion de Forcalquier.
Riche d'Aperioculos.
Desloyauté de Beaufort.
Gravité d'Arcussia.
Sottise de Grasse.
Vaillance de Blaccas.
Opinion de Sado.
Prud'homie de Cabassole.
Bonté de Castillon.
Subtilité de Gérente.
Ingéniosité d'Auraison.
Finesse des Grimauds.
Grandeur des Porcellets.
Vanité des Bonifaces.
Vivacité d'esprit des Fourbins.
Légèreté de Loubières.

PUY (DU). N'est noble qu'à demy
Qui n'est de la race du Puy.

« La maison Du Puy, en Touraine, est bonne et ancienne ; elle

« y a possédé la terre de Basché, ce qui a fait dire ce proverbe
« dans le canton où elle habitoit. »

(*Notes manuscrites* de l'abbé de VILLELOIN, *Ms. Gaignières.*)

QUÉLEN. En peh Amser Quelen.

En toute saison il faut prendre conseil.

La maison de Quélen, originaire de Bretagne, est illustre. Le premier du nom qui soit bien connu est Ivon de Quélen; il vivait en 1132. L'un des derniers est Hyacinthe-Louis de Quélen, archevêque de Paris, mort à Paris, en décembre 1839. Voyez sur cette famille, dans *le Mémorial historique de la Noblesse*, de janvier 1840, une généalogie assez étendue, dressée par M. T. de Stadler, ancien élève pensionnaire de l'École des Chatres, employé à la section historique des Archives du royaume.

RAMBAUDS DE SIMIANE. Sagesse de Rambauds de Simiane.

Voyez PROVENCE dans cette série.

REMBURES (la famille de).

Voyez RUBEMPRÉ dans cette série.

RENTY (famille de).

Voyez RUBEMPRÉ dans cette série.

REZ. Il ne craint ni les Rez ni les tondus.

« L'origine de ce proverbe vient de Champagne. Il y a près de
« deux cents ans qu'une famille de Troyes, dont le surnom étoit
« les REZ, s'étoit rendue redoutable par ses richesses et sa grande
« autorité, de sorte qu'on avoit coutume, quant on vouloit mena-
« cer quelqu'un : Je le diray ou feray sçavoir au Rez. Un bon
« compagnon de ce temps là, fasché qu'on luy eust faist trop sou-
« vent ceste menace, respondit en colère : Je ne crains ni les Rez
« ni les tondus; faisant un équivoque sur le mot du *rez*, qui signi-
« fie naturellement razé. »

(*Étym. des Prov.*, par FLEURY DE BELLINGEN, p. 294.)

ROQUELAURE. Gens de M. de Roquelaure qui toque l'un toque l'autre.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 249.)

RUBEMPRÉ. Rubempré, Rembures et Renty,
Belles armes et piteux cry.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, 2e part., p. 83.)

ROVEREA. Simplicité de Roverea.

Voyez VAUD dans cette série.

SABRAN. Simplesse de Sabran.

Voyez PROVENCE dans cette série.

SACCONAY. Jugement de Sacconay.

Voyez VAUD dans cette série.

SADO. Opinion de Sado.

Voyez PROVENCE dans cette série.

SAINT-MORIS. Les bons seigneurs de Saint-Moris
Et de ceux de Berzé.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 85.)

SALVEING. Loyauté de Salveing.

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

SENARCLENS. Vanité de Senarclens.

Voyez VAUD dans cette série.

SIGNEUX. Sagesse de Signeux.

Voyez VAUD dans cette série.

SOLARA. Tel fiert qui ne tue pas.

« La maison de Solara, en Piedmont, a pris ce proverbe pour « devise. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 60.)

TAVEL. Prudence de Tavel.

Voyez VAUD dans cette série.

TERNY. *Terny, Viry, Compey*
Son le meillou maison du Genevey,
Salenove e *Menton*
Ne le craignon pas d'un bouton.

Guichenon rapporte ce proverbe en son *Histoire de Bresse*, dans l'éloge de la maison de Menthon.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 80.)

THEYS. Mine de Theys.

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

TISONS.

Voyez ANGOULÊME dans cette série.

VALOIS. Les Valois favorisent la noblesse,
Les Bourbons les valets.

VAROQUIER. Je te donneray les armoiries de Varoquier.

« On dit ce proverbe pour dire je te donneray un soufflet, parce « que la famille de Varoquier, à Paris, porte pour armes une « main appaumée. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 93.)

VASSÉ (famille de).

Voyez BOUILLÉ dans cette série.

VAUD (noblesse du pays de).

Dans les *Recherches* du père Menestrier, sur le blason, 2e part., p. 86, on lit sur la noblesse du pays de Vaud, les détails suivants :

Grandeur d'Alinges Coudrée.
Antiquité de Blonay.
Noblesse d'Estavaye.
Franchise de Vilarzel.
Hautesse du cœur de Gingins.
Parenté de Joffray.
Piété de Chandieu.
Bonté de Pesmes.
Richesses de Mestral-Aruffens.
Hospitalité de D'Aulbonne.
Prudence de Tavel.
Sagesse de Signeux.
Générosité de Praroman.
Opiniâtreté de Dortan.
Amitié de Gumoens.
Accortise de Martine.
Politique de Ceriat.
Ingénuité de Sacconay.
Chicane de du Gard.
Naïveté de Mestral-Payerne.
Gravité de Maillardoz.
Simplicité de Roverea.
Gaillardise de Lavigny.
Mesnage des Loys.
Vivacité d'esprit de Ennezel.
Vanité de Senarclens.
Indifférence des Asperlins.

VENTADOUR. Ventadour vante,
Pompadour pompe,
Turenne règne,
Et Chasteauneuf ne les craint pas d'un œuf.
Descars, Richeux,
Bonneval noblesse.

On dit ce proverbe en Limousin.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 90.)

VERGY (famille de).

Voyez BEAUFREMONT dans cette série.

VIENNE (famille de).

Voyez BEAUFREMONT dans cette série.

VILARZEL. Franchise de Vilarzel.

Voyez VAUD dans cette série.

VILLE-NEUFVE. Libéralité de Ville-Neufve.

Voyez PROVENCE dans cette série.

VINTIMILLE. Constance de Vintimille.

Voyez PROVENCE dans cette série.

VIRY (famille de).

Voyez TORNY dans cette série.

SÉRIE Nº X.

PROVERBES HISTORIQUES.

NOMS PROPRES EN GÉNÉRAL.

ADONIAS. Le banquet de Adonias.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

ANCRE (maréchal d'). Barbouillé d'ancre.

« C'est-à-dire noir comme un diable. La pluspart des princes « de France estant retirez de la cour, pendant la faveur du ma- « réchal d'Ancre, et poursuivy par les troupes du Roy du nom « duquel se servoit ce maréchal, apelloient dans ce sens là les « officiers et les soldats de ces troupes : *Barbouillez d'ancre*. Et « mesme après la mort du maréchal d'Ancre, arrivée en 1617, « qui donna la paix, ces soldats congédiés repassant par les villes, « les enfants couroient par troupes après eux en criant : *Aux bar-* « *bouillez d'ancre, aux barbouillez d'ancre.* »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov franc.*, p. 21.)

ARCHAMBAUT. C'est la mesnie (*famille, maison*) d'Archambaut plus en y a et pis vaut.

ARÉTIN. Que l'Arétin descrit de fous.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

ARISTOTE. Faire la barbe d'estoupes à Aristote.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVIe siècle.

——— Qui a passé par l'Aristote entend bien le pontifical.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

AUBIGNY. Dieu nous garde de la mémoire du père d'Aubigny.

—— Qui cerche butin et victoire
N'aille à la suite d'Aubigny.

—— Qui veut sçavoir l'art de mémoire.
Ne soit disciple d'Albigny ?

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVIe siècle.

AUGUSTE. **Soyez plus heureux que Auguste, meilleur que Trajan.**

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

BABION. **Qui bale (*vanne*) sans son.
Ressemble Babion.**

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVIe siècle.

Ce proverbe fait allusion au principal personnage d'une comédie latine, assez connue pendant le moyen âge, et dont M. Thomas Wright, jeune archéologue anglais, d'un grand mérite, a publié un bon texte en 1838. La *Comédie de Babion* (*Comedia Babionis*) paraît avoir été composée à la fin du XIIe siècle. Babion, prêtre païen, marié, élève avec lui une jeune fille, sa pupille, nommée Viola. — Il l'aime secrètement, et a si peur d'être découvert, qu'il donne à manger aux chiens les meilleurs morceaux, de peur que ceux-ci ne parlent aux passants de son amour. Le proverbe a rapport à cette dernière circonstance. — Il signifie qu'on ne doit pas, comme Babion, faire des choses inutiles. (Voyez le texte de cette comédie, page 65 du volume intitulé : *Early Mysteries, and others latin poemes of the twelfth, and thirtheenth centuries, etc.,* by THOMAS WRIGHT. London, 1838, in-8.)

BARDOU. **Bonjour, Bardou.**

C'est un mot antique : bonjour, monsieur le badin, monsieur le sot.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 31.)

BARTOLE. **A Balde Bartole.**

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVIe siècle.

—— **Résolu comme Bartole.**

Barthole, fameux jurisconsulte italien, naquit l'an 1300 et mourut en 1355. Il joignit à beaucoup d'habileté dans la pratique une profonde étude du droit qu'il professa en différentes universités, pendant plusieurs années. Ses décisions et les résolutions qu'il donnait des plus grandes difficultés, étaient toujours justes et fort admirées. Pasquier dit que les arrêts du Parlement de Paris étaient conformes aux résolutions de Barthole. De là est venu le proverbe. Le vulgaire s'en est servi quelquefois mal à propos pour désigner un homme obstiné et opiniâtre. (Voyez PASQUIER, *Recherches,* liv. VIII, chap. 14.)

—— **Il sçait son Bartole comme un cordelier son *domire secure*.**

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— **Tu es parent de Barthole qui vendit sa vigne pour faire des provins?**

(*Bonne Responce à tous propos.*) XVIe siècle.

Basché. C'est comme aux noces de Baché.

Se dit quand les recors sont battus par ceux qu'ils allaient prendre.

On peut lire dans Rabelais, liv. iv, chap. 15, comment le seigneur de Basché, sous prétexte d'observer une ancienne coutume qui consistait à se donner des coups de poings après les noces, faisait semblant de célébrer le mariage d'un de ses gens, toutes les fois que les huissiers venaient pour le saisir, et les renvoyait après les avoir bien battus.

Rabelais termine le chapitre en disant: « Depuis feut le dit seigneur en repos, et les nopces de Baché en proverbe commun. »

D'Aubigné commence le chapitre 5 du liv. iii de son *Baron de Funeste*, par ces mots :

« Là dedans y a bien pis qu'aux noces de Baché. »

Bayard. Bayard de trois, cheval de roy,
Bayard de quatre, cheval de fol,
Bayard d'un ne le donnez à aucun.

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvie siècle.

Bayard. Ce mot, devenu aujourd'hui un nom propre, voulait dire un cheval bai. C'est le sens qu'il a dans ce proverbe.

Béatrix. Dame Bietrix qui porte les patenostres et jamais ne les dict.

(*Bonne Responce à tous propos.*) xvie siècle.

Bertaut. Le compte à Jean Bertaut, vingt et onze.

Justement ce qu'il faut pour achever un compte.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 114.)

Berthe. Ce n'est plus le temps que Berthe filoit.

(*Bonne Responce à tous propos.*) xvie siècle.

—— Du temps que la reine Berthe filait.

On se sert communément de ce proverbe pour rappeler l'ancien temps ou le *bon temps*. Il est assez difficile de dire avec certitude quelle reine ce proverbe désigne, et différentes opinions ont été émises à ce sujet. Bullet, dans ses *Dissertations sur la Mythologie françoise*, p. 60, avance, non sans raison, que c'est la première femme du roi Robert, Berthe, veuve du comte de Blois, que les censures de Grégoire V obligèrent à quitter son second mari. Il soutient contre l'opinion de l'abbé Lebeuf, que cette reine Berthe est celle que l'on représente au portail de plusieurs cathédrales avec un pied d'oie. Il cite à ce sujet les *Contes d'Eutrapel*, p. 95 r°, où un homme jure *par la quenouille de la reine Pédauque de Tholose*. Leduchat, page 499 du *Ducatiana*, dit que cette Berthe était reine de Bourgogne.

Berthol. **Il est bon que Berthol boive, si la bouteille est sienne.**

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvie siècle.

Bertrand. **Déchausser Bertrand.**

Faire la débauche, manger et boire outre mesure de manière à être malade. On lit dans les *Sérées* de Guillaume Bouchet, sect. 1re : « Il se peut que quelqu'un étant bien ivre, avoit dé- « chaussé Bertrand son valet, au lieu de se faire déchausser par « lui, comme aux *Saturnales*, pendant la débauche desquelles « le valet bien sou se faisoit servir par son maistre encore plus « sou. »

Biron. **Tu as trouvé ou appris cela dans les tablettes de Biron.**

Brantôme, qui cite ce proverbe dans le discours consacré au maréchal de Biron et à son fils, dit en parlant du maréchal : « Il « avoit fort aymé la lecture et la continuoit quant il avoit loisir et « retenoit fort bien. Dès son jeune âge il avoit esté curieux de « s'enquérir et sçavoir tout, sy bien qu'ordinairement il portoit « dans sa poche des tablettes, et tout ce qu'il voyoit et oyoit de « bon aussitost il le mettoit et escrivoit dans les dites tablettes, si « bien que cela couroit en la cour en forme de proverbe, quand « quelqu'un disoit quelque chose, on luy disoit : *Tu as trouvé ou « appris cela dans les tablettes de Byron.* Mesmes le greffier fol « du roy Henry juroit quelquefois par les divines tablettes de « Byron. » (*Capitaines françois*, t. IV des OEuvres compl., in-8°, p. 23.)

Bouillon. **Commande M. le duc de Bouillon
Où personne ne fait raison.**

(*Prov. en rimes, etc.*) xviie siècle.

Borsia. **Ce n'est plus le temps du duc de Borsia ?**

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvie siècle.

Bourbon. **Bourbon marche devant.**

Ce dicton rappelle le connétable de Bourbon, fameux capitaine français du xvie siècle, qui, après avoir servi quelque temps François Ier, embrassa le parti de l'empereur Charles-Quint. On sait qu'un procès qui lui fut intenté assez injustement, à propos de ses biens, indisposa le connétable et l'engagea à suivre le parti de Charles-Quint. Rebuté bientôt par la cour impériale, Bourbon se jeta dans des expéditions aventureuses, et vint mettre le siége devant Rome. Il fut tué en donnant le signal de l'assaut, et comme dit l'une des chansons faites à ce sujet :

Un coup d'artillerie fut son dernier remord,

au moment où il disait : *Bourbon marche devant.* (Voyez dans Brantôme, *Vie des Capitaines françois*, t. I, p. 160.)

Boyau. La maison de monsieur Boyau, couverte d'ardoise sur le devant et de chaume sur le derrière.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 388.)

Caboche. En avoir dans la caboche.

C'est-à-dire avoir le cerveau blessé.

« Ce proverbe vient d'un nommé *Caboche,* boucher de Paris, « qui fut un des principaux chefs de tous les autres bouchers qui « se mutinèrent sous le règne de Charles VI. Pendant la démence « de ce prince, ceste canaille tenoit le party de Jean de Bourgo- « gne, pour lequel ils estoient si zélés et leur insolence alla si loin « qu'ils forcèrent Charles, dauphin de France, de prendre le « chaperon blanc qui estoit la marque et la livrée de leur faction, « et tuèrent et firent périr plusieurs personnes de distinction qui « estoient du party contraire au duc de Bourgogne. De la folie « et de l'entestement de Caboche est venu ce proverbe que l'on « a appliqué à ceux qui ont la teste blessée. » (*Étymologie des proverbes,* p. 279; *Hist. de France*, par Duhaillan, règne de Charles VI, t. II, p. 843.)

Calvin. Le sermon de Calvin a fait ronfler le canon.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Canaples. Boute Canaples, le roy te regarde.

« M. de Canaples, brave et vaillant seigneur, a esté de son « temps un rude homme d'armes qui fust en la chrestienté, car « il rompoit une lance telle forte qu'elle fust comme une canne, « et peu tenoient devant luy. Quand il joustoit devant son roy, « tant fust-il empesché, le vouloit toujours voir, dont vint le « mot : *Boutte, Canaples, le roy te regarde.* »

(Brantôme, *Hommes illustres,* t. II des Œuvres compl., p. 166.)

Caton. C'est un Caton.

C'est un sage, c'est un homme vertueux et austère. Par allusion à Marcus Porcius Caton, consul romain célèbre. Dans ses mémoires, le cardinal de Retz emploie cette expression proverbiale en parlant de Montrésor : « Il avoit la mine d'un Caton, mais « il n'en avoit pas le jeu. »

César. Il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

(*Évangile.*)

Charlemagne. Autant que Charlemagne en Espagne.

On dit ce proverbe à propos d'une entreprise de longue haleine ou difficile et qui ne doit pas réussir. C'est une allusion aux expéditions fabuleuses que les romanciers prêtent à Charlemagne soit en Espagne, soit dans d'autres parties du royaume des Maures d'Afrique. C'est ainsi que Martial de Paris, dans ses *Arrêts d'amour,* arr. XXIII, fait dire à une jeune dame qui refuse son

amour à un vieillard : « Et quant est de l'aymer, il y seroit avant « autant que Charlemagne es Espagne. »

CHARLEMAGNE. Faire Charlemagne.

Se retirer du jeu après avoir gagné.

——— Il est sorti de la coste de Charlemagne, du roy Arthus ou Saint-Louis.

Cela se dit par ironie d'un qui veut faire le grand seigneur.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 123.)

CHARLES. Il a fait plus que Charles en France.

Ce proverbe, qui s'applique à une personne ayant accompli de grandes choses, fait allusion aux guerres longues et désastreuses que le roi Charles VII eut à soutenir contre les Anglais, pour reconquérir son royaume.

——— Tout est de Charles quantque Ogier despend.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

——— Vous êtes un Charles.

Par allusion au mot charlatan.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 84.)

CICÉRON. Tu es vaillant comme Cicéron et sage (*savant*) comme Hector.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation*.) XVIe siècle.

——— Qui étudie viel Cicéron
Est pour plaider devant Pluton.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

COGNEFESTU. Aussi chanceux que Cognefestu, qui se tue en ne faisant rien.

(*Comédie des Prov.*, p. 90.)

COLAS. Ne brave point Colas, le sire ne le veut pas.

(*Bonne Responce à tous propos*.) XVIe siècle.

COLIN-TAMPON. Je me soucie de cela comme de Colin-Tampon.

Colin-Tampon est le bruit que faisait le tambour des gardes suisses. On peut voir à ce sujet Pasquier, *Recherches de la France*, liv. VIII, ch. 6, et les *Mémoires de l'état de France sous Charles IX*, t. II, p. 208.

(*Ducatiana*, p. 486.)

COLLOT (Jean). Les cousteaux de Jean Colot, l'un vaut l'autre.

« Ce proverbe est fort usité en Champagne, particulièrement « à Troyes d'où il est venu. Ce Jean Colot estoit un artisan facé-

« tieux et bon compagnon de ville, lequel portoit ordinairement « une gaine pendue à sa ceinture, dans laquelle il avoit trois ou « quatre couteaux, tous de peu de valeur et gastez. L'un avoit la « pointe rompue, l'autre estoit esbréché au taillant, et l'autre ne « coupoit point du tout. Et comme ordinairement les François « vont à la table sans couteau, et empruntent celuy de leur voy- « sin, il arriva un jour qu'à un repas quelqu'un assis à table près « de Jean Colot, le pria de luy prêter un de ses couteaux, ce « qu'il fist; mais l'emprunteur ne l'ayant pas trouvé à son gré, il « le rendit à Colot, qui luy en donna un autre qui, n'estant pas « meilleur que le premier, luy fust pareillement rendu. Enfin on « vint au troisième, qui se trouva aussi meschant que les deux « autres; d'où vient ce proverbe que l'on aplique aux choses et « aux personnes qui ne valent guère, et où il n'y a pas de choix « à faire pour trouver le meilleur. »

(Nicod, *Dictionnaire.*)

Cossains. Piaffe de Cossains.

« Cossains, vieux soldat et capitaine gentilhomme, nourry en « Piémont par Lamotte Gondrin, commanda une compagnie de « gens de pied en la guerre de Toscane, que Montluc luy fit oster « ignominieusement. Aux premières guerres civiles, il eut une « compagnie de gens de pied, laquelle il emploia très-bien à la « prise du Blois, où il eut une grande harquebusade au travers du « corps qui le perça de part en part. Il estoit fort sujet aux bles- « sures, aussy les recherchoit-il volontiers. Il commandoit de « bonne façon, ajoute Brantôme, car il avoit le geste bon et la « parole de mesme; aussi disoit-on *piaffe de Cossains*. Il l'avoit « de vray, mais c'estoit en tout qu'il estoit piaffeur, et en gestes, « et en faits, et en parolles. »

(Brantôme, *Capitaine françois.*)

Cotton. Si sage est tout faiseur d'escript,
L'advocat de Coton est sage,
Duquel on trouve maint ouvrage
Chez tous les beuriers de Paris.

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvi[e] siècle.

Cuignières (de). Tu dis vray Pierre du Coignet.

« Pierre de Cuignières, advocat du roy au parlement de Paris, « s'opposa avec vigueur aux entreprises que faisoient les ecclé- « siastiques sur les séculiers. Il en porta ses plaintes au roy Phi- « lippe de Valois en 1328; il plaida luy-mesme la cause, et mal- « gré toutes les raisons de l'archevesque de Sens et de Pierre « Bertrand, évesque d'Autun, qui parlèrent au nom du clergé, il « remporta tout l'avantage. Les ecclésiastiques en furent telle- « ment irrités qu'ils firent faire une figure grossière, que l'on plaça « dans un petit coin à Notre-Dame, et à qui ils donnèrent, à « cause de cela, le sobriquet de Pierre du Coignet; et quant ils « parloient de Pierre du Cugnières, ils disoient, en se moquant

« de luy, *tu dis vray, Pierre du Coignet*. Ce qui a passé depuis en « proverbe, dont on se sert pour mépriser ce que dit quelqu'un. » (Voyez les *Recherches* de Pasquier, liv. III, chap. 32 et 33.)

On lit dans les *Contes* d'Eutrapel, fol. 15 r° :

« Mais il faut tousjours forger un sobriquet à la pauvre Vérité, « tesmoing la statue ignominieuse de maistre Pierre de Cugnères, « estant en l'église Nostre-Dame de Paris, vulgairement appelé « maistre Pierre du Coignet, à laquelle par gaudisserie on porte « des chandelles. »

(Voyez aussi RABELAIS, liv. IV. *Nouveau Prologue.*)

DAGOBERT. Comme disoit le roi Dagobert à ses chiens : il n'y a si bonne compaignie qui se sépare.

(PLUQUET, *Contes pop. et Prov. etc.*, p. 116.)

DÉMOCRITE. Soys entre Démocritus et Héraclitus.

DIOGÈNES. Il vaut mieulx suyvre Dyogènes en philosophant, que Aristippus.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

——— La vie de Diogènes vault mieux que l'or potable.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

DENIS-LE-TYRAN. Aussi Dionysius enseigna l'A, B, C.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVIe siècle.

DONAT est mort et *Restaurat* dort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ce proverbe, qui semble composé de deux noms propres, n'est qu'une sentence morale ou satirique. *Donnat* est le mot latin *il donne*, et *restaurat*, *il restaure, il soutient.*

FAUVEAU. Tel estrille Fauveau qui puis le mort.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Il existe sous ce nom un roman en vers français, composé dans la première moitié du XIVe siècle. M. Paulin Pâris, qui a donné, t. I, p. 304 de son ouvrage sur les manuscrits de la Bibliotèque du Roi, une analyse de ce poëme, en explique ainsi le sujet : « Fauvel représente les vanités du monde. C'est une variété du « type du renard. Tous les personnages de la terre, au lieu de « songer aux choses du ciel, viennent tour à tour leur faire hom- « mage ; tous s'empressent de *torcher Fauvel*, et cette dernière « expression est si fréquemment répétée qu'on a plusieurs fois « désigné le roman sous le nom de *Torche-Fauvel* ou *Estrille- « Fauvel.* » (*Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi, etc.*, t. II, p. 306.)

FRELAMPIER ou FRÈRE LAMPIER.

Autrefois, celui qui avait la charge d'entretenir et d'allumer

les lampes dans les églises s'appelait *frère Lampier;* et comme cette charge était dévolue à des hommes de bas étage, quand on voulait parler d'un homme de peu on disait : *C'est un frelampier* ou un *frère Lampier.*

FRÉTEAU. Il est embarrassé comme Frétau, qui avoit sa femme en couche et la lessive.

On disait encore :

Il a plus d'affaires que Frétau.

Par ironie, il a peu d'affaires, ou bien : il s'ingère quelque chose sans nécessité.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 5.)

FURON (Mathieu). C'est la noblesse à Mathieu Furon, va te coucher, tu souperas demain.

(CYRANO DE BERGERAC, *le Pédant joué,* p. 27.)

GALLIEN. Galien offrit à OEsculapius un gal
Désirant estre à l'un égal.

——— Galien n'a point de calendrier.

——— Qui commence Claude Galien est un bon fat et un faict rien.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

GALOCHE. Il est comme Galoche dedans et dehors.

Galoche était le nom que les écoliers pensionnaires des colléges donnaient aux externes, à cause des *galoches* ou sabots que portaient ces derniers pour se garantir de la boue.

(*Prov. choisis, etc.,* p. 26.)

GANNELON. Traistre comme Gannelon.

Gannelon est celui qui dans le fameux roman de Roncevaux trahit Charlemagne et va offrir aux Sarrasins de leur livrer l'armée française. L'existence historique de ce personnage n'est pas très-prouvée. (Voyez à ce sujet la dissertation de M. Monin sur le *Roman de Roncevaux,* p. 81, et le *Glossaire-Index* de M. Francisque Michel, p. 189 de la *Chanson de Roland ou de Roncevaux,* Paris, 1837, in-8°.)

GARRAUT (Thibaut). Ressembler à Thibalt Garault, faire son cas à part.

« Ce proverbe a esté pris de la manière dont vivoit Thibault « Garault, bourgeois d'Orléans, qui estoit fort relevé, peu so- « ciable, et ne se communiquoit avec personne. Depuis, quand « on veut marquer un homme de ce caractère, on dit : *Il ressemble* « *à Thibault Garrault, il fait son cas à part.* »

(NICOD.)

GAUTIER. C'est l'estat d'un Gautier
D'estre en hiver fournier
Et en esté tavernier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

GAUTIER-GARGUILLE. Ne se soucier ni de Gautier ni de Garguille.

Se moquer autant d'une personne que d'une autre.

Cette façon de parler était déjà en usage vers 1555, époque où Bonaventure Desperriers a composé ses *Contes,* puisqu'on lit dans le *Prologue :* « Riez seulement, et ne vous chaille si ce fut Gaul-« tier ou si ce fut Garguille. » De même dans le *Moyen de Parvenir :* « Venez mes amis, mais ne m'amenez ni *Gautier* ni *Gar-« guille.* » Au commencement du XVIIe siècle, un joueur de farce nommé *Hugues Guéru,* dit *Fléchelle,* prit le surnom populaire de *Gautier-Garguille.* Il composa, sous ce nom, plusieurs *Prologues* qui sont imprimés à la fin d'un volume dont voici le titre : *Regrets facétieux, plaisants et Harangues du sieur Thomassin, dédié au sieur Gaultier-Garguille,* in-12, 1632.

On disait encore :

Il n'y a ny Gautier ny Garguille.

C'est-à-dire personne.

Prendre Gautier pour Garguille.

C'est-à-dire se tromper.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 248.)

GAZZETO. Je te ferai le gain de Casset (*Gazeto*), qui donnoit trois brebis noires pour une blanche.
(*Bonne Responce à tous propos.*) XVIe siècle.

GEORGE. Sans deniers George ne chante.
(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVIe siècle.

GILETTE. Cuisinier de la reine Gilette.

Mauvais cuisinier.

GODARD. Servez Godard, sa femme est en couche.

« C'est une façon de parler vulgaire pour refuser quelque chose « à un impertinent qui se veut faire servir en maistre, ou bien à « un impatient. »
(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 142 et 251.)

GONELLO. Tu as plus de fautes que le cheval de Gonello.
(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation*) XVIe siècle.

GONIN. C'est un maître Gonnin.

Ou :

Des tours de maître Gonnin.

« Qui aura veu la cour de nos rois François Ier et Henry II et

« autres rois ses enfants, advoura, eut-il veu tout le monde, « n'avoir jamais rien veu de si beau que nos dames qui ont esté « en leur cour, et de nos reines leurs femmes, mères et sœurs. « Mais plus belle chose encore eust-il veu, se vist quelqu'un, si « le grand-père de maistre Gonnin eust vécu qui par les inven- « tions, illusions, et sorcelleries et enchantements, les eust peu « représenter devestües et nues, comme l'on dist qu'il fist une « fois en quelque compagnie privée que le roy François luy com- « manda, car il estoit un homme fort expert et subtil en son art; « et son petit-fils que nous avons veu n'y entendoit rien au prix « de luy. »

(Brantôme, *Dames galantes.*)

Gonin. Maistre Gonin est mort, le monde n'est plus grue.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 260.)

Grillon. Secours du docteur Grillon.

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvie siècle.

Griselidis. Patience de Griselidis
Met à bout bien des maris.

(*Prov. en rimes, etc.*) xviie siècle.

Griselidis, femme du marquis de Saluces, après avoir supporté les plus indignes traitements avec une patience infinie, retrouva les bonnes grâces de son mari. Celui-ci voulait seulement mettre à l'épreuve le courage de sa femme, et Griselidis sortit victorieuse de ce combat. Cette charmante histoire, racontée par Boccace dans son *Décaméron*, journ. x, conte 10, a été mise en latin par Pétrarque. Il en existe plusieurs rédactions en français du xive et du xve siècle; l'une des plus curieuses est celle qui a pour titre: *Mirouer des femmes vertueuses, ensemble la Patience Griselidis par laquelle est démonstrée l'obédience des femmes vertueuses, etc.*, petit in-4° goth., réimprimée chez Silvestre.

Guelphe. Ni Guelpho ni Ghibelino.

—— Tantost est Gelfe tantost est Gibellin.

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvie siècle.

Guérin. C'est la fille à Jean Guérin.

Se dit d'une chose mal faite et de mauvaise grâce.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 279.)

Guillaume. Il ressemble le perroquet de maître Guillaume, il n'en pense pas moins.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 411.)

——— En Guillemin à Guillaume.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Guillot. Il ne fut jamais si bon temps que quand le feu

roy Guillot vivoit : on mettoit les pots sur la table, on ne servoit point au bufet.

(*Comédie des Prov.*, p. 97.)

Guillot. Être logé chez Guillot le songeur.

Être rêveur. Peut-être faut-il dire Guillan au lieu de Guillot, observe avec raison Mosans de Brieux ; alors ce proverbe serait emprunté à l'une des aventures du roman d'*Amadis*, livre I, dans laquelle un chevalier errant nommé Guillaume-le-Pensif, surpris par un de ses adversaires au milieu de sa rêverie, est désarçonné. (Voyez les *Origines de quelques anciennes coutumes, etc.*, p. 95.)

« Adoncques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot « le songeur. »

(Rabelais, liv. iii, ch. 13.) xvie siècle.

Guinguet. Il est parent d'un roulier d'Orléans nommé Guinguet.

Se dit en parlant d'un petit vin.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 393.)

Haro ou Raoul. Faire haro sur luy et sur sa beste.

« C'est-à-dire arrester prisonnier et saisir la monture. Aro est « un cry dont les sergens et huissiers de Normandie se servent « pour arrester quelqu'un par ordre de justice, depuis le règne de « Raoul, ancien duc de Normandie, lequel estoit si grand justi- « cier, que ses sujets se raportoient à luy seul de tous leurs dif- « férens et appelloient leur partie devant son tribunal en leur di- « sant : *à Raoul*, c'est-à-dire je t'appelle par-devant *Raoul*. Ce « mot *à Raoul* s'est depuis corrompu et l'on a dit aro. » (Fleury de Bellingen, *Étym. des prov. franc.*, p. 195.)

Voyez encore à ce sujet les *Origines de quelques coutumes anciennes, etc.*, (par Mosans de Brieux) p. 42 ; et les *Contes d'Eutrapel*, fol. 2 r°.

Hélène. Le fard ne peut d'Hécube faire Hélène.

—— Que me sert-il qu'Hécube soit moindre qu'Hélène ?

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvie siècle.

Hennequins. La maignie (*famille, maison*) des Hennequins,
Plus y en a moins en vaut.

—— Des Hennequins
Plus de fous que de coquins.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Hennequins, Hellequins. C'est le nom qu'on donne au diable, surtout à cette famille de démons que l'on croyait voir la nuit courir au milieu des nuages. On appelle aussi *Hellequins* ces fantômes

qui chassent pendant la nuit et produisent un tapage infernal. Voyez à ce sujet l'ouvrage de M. P. Paris, les *Manuscrits français* do la Bibliothèque du Roi, etc., t. I, p. 323. Voyez aussi mon introduction au *Livre des Légendes*, p. 148 et suiv.

Hérode. Vieux comme Hérode.

Hippòcrate. Hippocrate dit oui et Gallien dit non.

On applique ce proverbe aux différents systèmes adoptés par les médecins pour guérir la même maladie.

——— L'usage expose mieux l'Hippocrate que ne font nulle gloses et textes.

——— Quand Hyppocrate escrit, il n'escrit pas de musique.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

Homère. Aucunes fois le bon Homère sommeille.

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvi[e] siècle.

Horace. Quand Horace a loué les champs
Le soldat n'escorchoit les gens.

Huguenot. Le teston d'un Papau et d'un Huguenot ne se batent jamais en l'escarcelle d'un médecin.

——— Quand l'Huguenot est usurier,
C'est signe qu'il n'a plus de mortier.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

Jacquemart. Vêtu de fer comme un Jacquemart.

On donne à ce proverbe deux explications : il viendrait, suivant les uns, de Jacques Marc de Bourbon, troisième fils de Jacques de Bourbon, connétable de France sous le roi Jean. C'était un seigneur fort brave qui se comporta vaillamment dans toutes sortes de rencontres, mais qui avait toujours soin d'être armé jusqu'aux dents, de là le proverbe. Suivant les autres, on appela *Jacquemart* ces statues placées sur différentes horloges anciennes par corruption de *Jacques Aimard,* habile ouvrier, qui se distingua dans la fabrication de ces horloges. Ces statues, pour plus de solidité, étaient généralement recouvertes de fer. On peut lire à ce sujet une dissertation fort curieuse de M. Gabriel Peignot; elle est intitulée : *L'illustre Jacquemart de Dijon, etc.,* par Berigal. Dijon, 1832, in-8°.

Jacques. Faire Jacques Desloges, s'enfuir.

—— Tu dis vrai, Jacquet.

Raillerie pour se moquer de ce qu'un autre dit.

—— Suy moy, Jacquet, je te feray du bien.

C'est une façon de parler vulgaire pour dire que l'on vous suive.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 177.)

Jacques. Il s'est levé dès le patron Jacquet.

Il s'est levé de très-bonne heure.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 437.)

Jacques Bonhomme. C'est de Jacques Bonhomme.

Cela est du peuple, cela appartient au peuple.

C'est le nom qu'on donnait au peuple en France; ainsi Jean de Venettes, le second continuateur de Nangis, dit en parlant des triomphes remportés sur les Anglais en 1359 : « J'en veux rap- « porter un ici, tel que je l'ai appris par des témoins dignes de foi; « et je le fais d'autant plus volontiers, que l'affaire s'est passée « près de l'endroit où je suis né, et qu'elle a été rondement ex- « pédiée par *Jacques Bonhomme; et fuit negotium per rusticos,* « *seu Jacques Bonhomme, strenue expeditum.* »

(Géraud, *Mémoire sur Guillaume de Nangis et ses continuateurs*, t. III, p. 40 de la Bibliothèque de l'École des Chartes.)

Jarnac. C'est un coup de Jarnac.

Un duel célèbre, qui eut lieu, le 10 juillet 1547, à la cour de France, entre Gui de Chabot Jarnac et François de Vivonne, seigneur de La Chateigneraye, a donné lieu à ce proverbe. Jarnac d'un revers de son épée fendit le jarret à son adversaire. (Voyez les *Mémoires de Vieilleville*.) Ce coup fut trouvé très-habile, sinon très-chevaleresque. Depuis on a dit : C'est un coup de Jarnac, en parlant d'une ruse, d'une manœuvre habile ou imprévue.

Jean. Aux despens de Jean Vilain.

(*Bonne Responce à tous propos*.) XVIe siècle.

Jean (messire). Aussi fait bien vostre clerc, messire Jean.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

Cela est comme le Bréviaire de messire Jean.

Cela s'en va sans dire.

Ou bien encore dans le même sens :

Cela va comme les Heures de notre curé.

(*Ducatiana*, p. 450.)

On dit aussi :

Il ressemble à messire Jean qui ne sçauroit lire que dans son Bréviaire.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 343.)

— Il fait comme Jean des Vignes.

Ce proverbe, qui se dit quand on voit quelqu'un s'engager dans un mauvais pas, fait allusion à la bataille de Poitiers livrée en 1336, et dans laquelle le roi Jean fut battu et pris par les An-

glais. L'armée française fut défaite au milieu des vignes et des fossés où elle se trouvait enfermée.

Jean. **Faire avec elle le mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé.**

« Car c'est ainsi qu'il faut parler, parce que ceux et celles qui « travaillent à la vendange, réjouys et regaillardis par les agréa- « bles fumées du moust, font ordinairement des alliances famil- « lières qui ne durent qu'autant que la vendange dure, et se « rompent lorsque la vendange finit. »

(*Illustres Proverbes*, part. III, p. 121.)

— **Jean de Lagny qui n'a point de haste.**

Ou :

Tu es de Lagny, tu n'as pas haste.

On fait remonter l'origine de ce proverbe à Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, qui dans son expédition de l'année 1417, contre les Parisiens, serait resté deux mois à Lagny sans avancer ni reculer; et aurait donné lieu à ce proverbe. Leduchat, t. I, p. 245 de son édition de la *Satyre de Ménippée,* explique ainsi ce dicton, que les auteurs de la *Satyre* ont plusieurs fois appliqué au duc de Parme. Voyez pages 245, 248, 274, etc.

Jean de Nivelle. **Il fait comme ce chien de Jean de Nivelle qui s'enfuit quand on l'appelle.**

« Ce proverbe qui s'aplique à ceux que l'on apelle et qui « s'enfuyent, au lieu de répondre, vient de la conduite de Jean « de Montmorency, seigneur de Nivelle, qui ayant donné un souf- « flet à son père, fut cité à la cour de Parlement, sur les plaintes « que ce père maltraité fist au roy. Le seigneur de Nivelle, au « lieu de comparoistre, après avoir esté sommé à son de trompe « et appellé à trois fois par les carefours de Paris, s'enfuist en « Flandres où estoient les biens de sa femme. La diligence ex- « traordinaire qu'il fist pour se retirer, et l'horreur de ceste « action qui le rendirent méprisable à tout le monde, firent que « le peuple l'apella chien de Jean de Nivelle, parce que de tous « les animaux le chien est le plus diligent et le plus impudent; « et depuis ce temps là on s'est servi de ce proverbe en diffé- « rentes occasions, et l'on a cru que le chien de Nivelle estoit « le chien de quelqu'un au lieu que c'est une injure contre Jean « de Nivelle. » (Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 29.)

Quelle que soit la réalité de cette origine, il est certain que, dès le XVI[e] siècle, on ne la connaissait plus. Ainsi je trouve dans les *Adages françois :*

Le chien de maistre Jean de Nivelle
S'enfuit toujours quand on l'appelle.

Dans le *Jardin de Récréation* de Gomès de Trier :

Il ressemble le chien de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.

Comme le chien d'Arlotto, il s'en fuit quand on l'appelle.

JEAN DE WERT. C'est bon du temps de Jean de Wert.

Ou bien :

Je m'en soucie comme de Jean de Wert.

Ce proverbe, que l'on emploie pour dire : *Cela est passé, je m'en soucie peu*, rappelle le nom d'un guerrier célèbre au XVII[e] siècle, et qui se signala dans l'armée impériale, pendant les guerres contre la France. Longtemps redouté, Jean de Wert vit son nom servir d'épouvante aux petits enfants. Mais le 2 mars 1638, il fut fait prisonnier à la bataille de Rhinfeld et enfermé au château de Vincennes. Des transports de joie accueillirent cette nouvelle, et à la terreur que le nom de Jean de Wert avait inspirée succéda ce dicton qui rappelait un malheur oublié.

JEAN DE VRIE. Jean de Vrie
Qui se met dans l'eau pour la pluye.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

On dit aujourd'hui.

Il fait comme Gribouille qui se met dans l'eau de peur de la pluie.

JEAN-GUILLAUME. C'est un chevalier de l'ordre de Jean-Guillaume.

C'est un pendu.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 95.)

JOBERT. N'en desplaise à Jobert, il faut trouver la chose bien faite ou bien dite.

JOCRISSE. Jocrisse qui meine les poules pisser.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 284.)

JUSTINIEN. Qui sçait Justinien a cave et grenier tout pleins.

—— Par ses elenches (*commentaires*) Justinien
Mange les labeurs de Galien.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

L'étude approfondie du droit ruine la santé.

LACHATRE. Ah ! le bon billet qu'a Lachatre.

Le marquis de Lachatre aimait éperdument Ninon de Lenclos ; il fut obligé de la quitter. Il exigea en partant un billet par lequel

Ninon s'engageait à lui rester fidèle. Peu de jours après, Ninon avait un autre amant, son billet lui revint à l'esprit, et elle s'écria : « Ah le bon billet qu'a Lachatre. » Ce mot est devenu proverbe, et signifie une assurance mal fondée et sur laquelle il ne faut pas compter.

Lainé. Stupide comme Lainé.

La bêtise de Lainé, célèbre partisan qui vivait sous Louis XIII, a donné lieu à ce proverbe.

L'Anguille de Melun. Il fait comme L'Anguille de Melun, il crie avant qu'on l'escorche.

« Il y avoit à Melun-sur-Seine près Paris un jeune homme « nommé L'Anguille, lequel, en une comédie qui se jouoit publi-« quement, représentoit le personnage de saint Barthélemy. « Comme celuy qui faisoit l'exécuteur le voulut approcher, le cou-« teau à la main, feignant de l'escorcher, il se prit à crier avant « qu'il le touchast, ce qui donna sujet de rire à toute l'assemblée « et commencement à ce proverbe, qui depuis s'est appliqué à « ceux qui craignent le mal avant qu'il arrive. » (Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 140.)

Cette origine est la plus répandue, mais rien ne prouve qu'elle soit vraie. Dans les *Adages françois*, qui datent de la fin du xvie siècle, on lit :

Il est des anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'escorche.

Et dans Rabelais, liv. 1er, chap. 47 :

« Bren, bren, dit Picrochole, vous semblez les anguilles « de Melun, vous criez davant qu'on vous escorche. »

Liv. v, chap. 22 :

« Aultres escorchoyent les anguilles par la queue, et ne « crioient les dictes anguilles avant que d'estre escor-« chées, comme font celles de Melun. »

Lecoq (Jean). A l'usage de Jean Lecoq, sans rien requérir.

« En plusieurs Heures, Missels, Bréviaires et autres livres « d'église de vieille impression, on voit au titre ces mots : *sine « requirere*, signifiant que rien n'y manque, ce qu'on auroit dit « en françois : sans rien requérir, comme ès Heures imprimées à « Troyes par Jean Lecoq, d'où vient ce proverbe.... »

(*Anthologie des Prov. franç.*, Ms.) xve siècle.

Le Diable. Moucher la chandelle comme Le Diable moucha sa mère.

« Un scélérat nommé Le Diable, à cause de toutes les mau-

« vaises actions qu'il avoit faites, ayant esté condamné à la mort, « pria avant l'exécution qu'il put voir sa mère. On la fit venir, « il l'embrassa, mais en mesme temps il luy prit le nez avec ses « dents, et l'emporta en luy faisant des reproches de sa mauvaise « nourriture. Depuis, lorsqu'on a atteint une chandelle pour avoir « rasé le luminon trop bas, en la voulant moucher, on dit moucher « la chandelle comme le diable moucha sa mère. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 198.)

Le More. Il est pris comme le More.

« Louis Sforce, duc de Milan, surnommé *le More*, parce qu'il « avoit le teint basané, fut un prince fin, dissimulé et de mau- « vaise foy. Après avoir trompé ceux qui avoient eu affaire à luy, « il fut enfin trompé à son tour, car les Suisses qu'il avoit à sa « solde, et avec lesquels il sortoit, le trahirent de nouveau, le li- « vrèrent au roy Louis XII, qui le fit enfermer dans le château de « Loche, où il finit sa vie. C'est de là qu'est venu ce proverbe « qu'on applique aux gens fins, et qui sont pris lorsqu'ils y pen- « sent le moins. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 213.)

Lucas. Au cas que Lucas n'ait qu'un œil sa femme épousera un borgne.

C'est une raillerie vulgaire dont on se sert lorsque quelqu'un entame un discours par ces mots : *Au cas que.*

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 312.)

Margot. Tout va comme Margot, et Margot comme tout.

(*Contes* d'Eutrapel, fol. 178 r°.)

Marguerite. A la franche Marguerite.

Franchement.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 235.)

Marion. J'en feray ce que Marion fit de dancer.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ce proverbe fait allusion à une ancienne pièce de théâtre, en vers français, intitulée : *Le Jeu de Robin et Marion*, et composée à la fin du XIIIe siècle, par Adam de La Halle. Depuis une foule de chansons et de pastourelles ont été faites sur le même sujet. (Voyez *le Théâtre Français au moyen âge*, par MM. Fr. Michel et Monmerqué, p. 26, 28 et 102.)

On disait encore :

—— **Ils s'aiment comme Robin et Marion.**

—— **Être ensemble comme Robin et Marion.**

—— **Je suis Marion, je garde la maison.**

Marot. Il a fait comme le valet de Marot.

Ce proverbe qui veut dire : il a volé, a pour origine une aven-

ture arrivée au poëte Clément Marot. Son valet, s'étant levé un jour fort matin, lui déroba son argent, ses habits, et prit la fuite sur le meilleur des deux chevaux de son maître. On connaît l'épître dans laquelle Marot fait au roi François Ier le récit de son infortune :

> J'avois un jour un valet de Gascogne,
> Gourmand, ivrogne et asseuré menteur,
> Pipeur, laron, jureur, blasphemateur,
> Sentant la hart de cent pas à la ronde,
> Au demeurant le meilleur fils du monde, etc.

(*Épître*, t. I, p. 153.)

MARTHE. **Quant Marthe file et Ambroise haple,**
Leur cas est triste et pitoiable?

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

MARTIN. **Ce que ne veut Martin veut son âne.**

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation*.) XVIe siècle.

—— **Il n'y a point de Martin qu'il n'y ait de l'âne.**

—— **Prendre Martin pour Renard.**

Se méprendre, se tromper.

—— **Il ressemble le prestre Martin, il chante et repond tout ensemble.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 334.)

—— **La mère qui a nourri Martin a nourri un bel asne.**

« Un cordelier ayant esté convié par un seigneur de Basse-« Bretagne de venir disner chez luy, plusieurs personnes le rail-« lèrent sur son embonpoint; une entr'autres le voulant entre-« prendre, luy dit d'un sérieux : pouvez vous bien, mon pere, « aller à pied si chargé de graisse? — Non, repartit-il aussitost, « je suis contraint de me servir d'un asne, encore ne vaut-il gue-« res. Un autre de la compagnie voulant pousser le moine, luy « dist : je crois que vostre couvent ne manque pas d'en entretenir « de bons. — Pardonez moy, repondit le moine, nos asnes sont « si maigres, qu'à peine peuvent ils se soustenir; ce n'est pas « comme vostre mère qui en nourrit de gros et gras. Aussi a t'elle « mieux moyen que nous de les bien entretenir. La répartie fut « trouvée d'autant meilleure, que celuy qui parloit à ce père « s'appeloit Martin. C'est d'où est venu cet ancien proverbe : *La « mère qui a nourri Martin a nourri un bel asne.* »

—— **Pour un point Martin perdit son asne.**

« Nicod rapporte qu'autrefois on disoit avec bien plus de raison : « *pour un poil Martin perdit son asne*, comme il paroist par ceste « histoire. Un nommé Martin ayant perdu son asne à la foire ou au-« trement, en réclamoit un autre qui avoit aussi esté perdu, le juge « du village à qui Martin s'estoit addressé, fut d'avis qu'on lui ren-« dist l'asne qui avoit esté trouvé; mais celuy qui l'avoit en sa pos-

« session et qui le vouloit garder, s'avisa de demander à Martin « de quel poil estoit son asne? Martin ayant repondu qu'il estoit « gris, fut debouté sur le champ de sa demande, parce que l'asne « estoit noir. Ainsi, pour n'avoir sçeu dire de quel poil estoit son « asne, il donna lieu à ce proverbe.

« L'auteur de l'*Etymologie des Proverbes* nous donne l'origine « de celui-ci d'une manière toute différente. Un abbé, dit-il, « nommé Martin, au raport de Cardan, avoit ordonné qu'on « escrivist en gros caractères sur le portail de son abbaye d'Azello « ce vers latin :

Porta patens esto, nulli claudaris honesto.

« L'ouvrier qui l'escrivist, soit par mesgarde ou par ignorance, « au lieu de placer le point après *esto*, le mit après *nulli*, de sorte « qu'on lisoit :

Porta patens esto nulli, claudaris honesto.

« Ce qui faisoit un sens contraire à l'intention de l'abbé, et « signifioit : porte ne soit ouverte à personne et soit fermée à tout « honneste homme ; au lieu qu'avec le point placé après *esto*, il « signifie : porte, sois ouverte à tout le monde, et ne sois fermée « pour aucun honneste homme. Un pape passant par ceste ab- « baye, fust choqué du vers latin mal ponctué ; il osta l'abbaye à « l'abbé Martin, croyant que c'estoit sa faute, et la donna à un « autre. Le nouveau pourveu fist transporter le point qui estoit « après *nulli*, et le fist mettre après *esto*, où il devoit estre en « ceste sorte :

Porta patens esto, nulli claudaris honesto.

« En memoire de quoy quelqu'un ajousta depuis ce second vers « au précédent :

Pro solo puncto caruit Martinus asello.

« C'est-à-dire : pour un seul point Martin perdit son asne.

« Il faut remarquer pour bien entendre la source de ce pro- « verbe que le mot *azello*, qui est le nom de l'abbaye de Martin, « signifie un asne. Ainsy quant on dit : pour un point Martin perdit « son asne, c'est-à-dire qu'il perdit son abbaye d'Azello. Depuis « on a appliqué ce proverbe à ceux qui, pour parvenir à quelque « chose de peu d'importance, abandonnent ce qu'ils ont de plus « solide. C'est en ce sens, qu'un autheur parlant des dangers aux- « quels la noblesse s'expose pour le point d'honneur et le duel, « a dit :

« Si pour un petit point Martin perdit son asne,
« Pour un plus petit point le noble perd son ame. »

(*Manuscrits* GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. I.)

Voici les différentes rédactions que l'on trouve de ce proverbe ; j'ai suivi l'ordre chronologique.

—— Pour un point perdit Gibert son asne.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.



Martin. Pour un seul point Gaubert perdit son église.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

—— Pour un point perdit Martin son asne.

(*Prov. communs goth.*) fin du xve siècle.

—— Pour un point Baudet perdit son asne.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

—— Martin baston.

« On apele ainsy le baston avec lequel on frape par une meta- « phore tirée du nom de martinet. On nomme martinet le gros « marteau qui frappe sur l'enclume des forges de la paroisse de « Saint-Martin de Vienne, où l'on forge l'acier dont on fait les « lames que l'on appelle lames de Vienne. Quand on menace « quelqu'un de Martin baston, c'est comme si l'on disoit : d'un « baston qui fraperoit aussi rudement que le marteau des forges « de Saint-Martin.

« D'autres disent que ce proverbe vient d'un nommé Martin, « grand brutal, et qui frappoit à tort et à travers. De là est venu « ce proverbe, comme qui diroit : Martin fera jouer le baston. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. françois*, p. 248.)

Martin de Cambray. Ceint sur le cul comme Martin de Cambray.

« Couillatris courtoysement remercye Mercure, revère « le grand Jupiter, sa coignée anticque attache à sa ceinc- « ture de cuir, et s'en ceinct sur le cul comme Martin de « Cambray. »

(Rabelais, *Nouv. Prol.* du liv. iv.)

« Martin et Martine sont les noms qu'on a donnez à deux figures, « qui, chacune, avec un marteau dont elles frappent les heures, « servent de Jacquemars à l'horloge de Cambray. Et comme la « figure de Martin représente un païsan en jacquette et armé qui « porte sur ses reins une ceinture, de là vient que d'un homme « serré de sa ceinture sur ses habits, on dit proverbialement qu'il « est ceint, etc. » (Leduchat, *Notes sur Rabelais*, p. 59 du t. IV.)

Mathieu. C'est un fesse Mathieu.

C'est un usurier.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 219.)

Mecenes. C'est un Mecenes ou un Mecenas.

Se dit en parlant d'un homme puissant qui accorde sa protection aux hommes de lettres par allusion à Mecenas, favori de l'empereur Auguste, qui fut le bienfaiteur d'Horace et de Virgile.

Mélusine. Pousser des cris de Mélusine.

Ou bien :

Pousser des cris de Merlusine.

Ce proverbe fait allusion à l'histoire de la fée *Mélusine*, l'une des

traditions populaires les plus célèbres du Dauphiné. Cette princesse, condamnée à devenir moitié femme moitié serpent le samedi de chaque semaine, épousa Raimondin, fils du comte de Forez, et fit bâtir le fameux château de Lusignan. Elle eut plusieurs enfants dont la chronique fabuleuse de Mélusine raconte les exploits. Raymondin, contre la promesse qu'il avait faite, ayant voulu connaître le secret de sa femme, perça une ouverture avec son épée, au mur de la chambre où se cachait Mélusine, et il la vit en forme de serpent. Mais aussitôt elle s'envola par une fenêtre et disparut. Une ancienne tradition, conservée dans la famille de Lusignan, ajoute que toutes les fois qu'un malheur doit affliger cette famille, ou la mort frapper un de ses membres, Mélusine apparaît au-dessus de la grande tour, et pousse des cris aigus. On peut lire au sujet de Mélusine une dissertation fort curieuse de Bullet (page 1 de ses *Dissertations sur la Mythologie française,* 1 vol. in-12). Il existe plusieurs rédactions du roman de Mélusine : une des plus anciennes est en vers et a pour auteur un nommé *Couldrette*. Une autre fut composée en prose, en 1387, d'après les anciennes traditions conservées dans la famille des Parthenay; Jean d'Arras est l'auteur de cette rédaction. Dès les dernières années du xve siècle, l'ouvrage de Jean d'Arras fut imprimé. (Voyez Brunet, *Manuel du Libraire,* t. II, p. 265.) Cet ouvrage a fait partie de toutes les collections de romans. On connaît encore l'*Histoire de Mélusine, princesse de Lusignan, et de ses fils, avec l'Histoire de Geoffroi à la Grand'Dent* (par Nodot), deux parties en 2 vol. in-18, 1700.

Michaut. La mesgnie de maistre Michaut, tant plus en y a et moins dure.

(*Recueil* de Gruther.)

Midas. Il est plus chiche que Midas qui se chauffoit à la fumée des est.... pour peur d'acheter du bois.

(*Bonne Responce à tous propos.*) xvie siècle.

Mouche. Il faudroit estre plus fin que maître Mouche.

Il faudrait être bien habile ou rusé.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 319.)

Néron. C'est un Néron.

Se dit en parlant d'un homme féroce et perfide par allusion à l'empereur romain de ce nom.

Nesmond. Filez, filasse, M. de Nesmond l'a dit.

M. de Nesmond, évêque de Bayeux, mort en 1715, fonda plusieurs établissements de charité destinés à procurer du travail aux pauvres.

(Pluquet, *Contes pop. et Prov., etc.,* p. 125.)

Nevers. Patatra M. de Nevers.

« Ce proverbe, que l'on aplique à ceux qui tombent, vient de « ce qui arriva à Louis de Gonzague, duc de Nevers, pendant la

« ligue, du temps d'Henri III. Ce duc, courant la poste de Paris « à Nevers, et traversant Pouilly, qui est une petite ville sur la « rivière de Loire et sur le grand chemin, le cheval sur lequel « il étoit s'abattit en courant sur le pavé de la ville, et fit tomber « en même temps ce prince; quelqu'un (la tradition dit une « vieille) le voyant trébucher ne se put tenir de rire, et cria tout « haut : *Patatra M. de Nevers.* »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 216.)

Nicolle. **Qui bien dort, pisse et crolle**
N'a mestier de maistre Nicolle.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Maître Nicolle est ici pour le médecin.

Niquedouille, **qui ne sçauroit rire sans montrer les dents.**

(Cyrano de Bergerac, *le Pédant joué*, p. 31.)

Ognon. **Mettre en rang d'ognon.**

Amelot de La Houssaye, dans ses *Mémoires*, attribue l'origine de cette façon de parler à l'office du baron d'Ognon, Artus de La Fontaine-Solaro, grand-maître des cérémonies, aux états de Blois, en 1576, qui s'appliquait à faire mettre chacun à son rang. Ne vient-il pas tout simplement de la manière dont les gens de la campagne assemblent les ognons avec des liens de paille, en plaçant les plus gros les premiers, et ensuite les autres?

Orlando (Roland). **Contre deux ne le pourroit Orlande.**

——— **Il faut opposer Orlando à Renaud.**

—— **Tel ressemble Orlando qui est puis après une brebis.**

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvi[e] siècle.

Pacolet. **C'est le cheval de Pacolet.**

« C'étoit un cheval de bois enchanté qui portoit un homme en « un moment à mille lieues de là où il estoit. Vulgairement on « dit : *Il faudroit avoir le cheval de Pacolet pour aller si viste en « ce lieu là.* » (Oudin, *Curiosités françoises*, p. 93.)

C'est dans le roman de chevalerie du cycle des douze paires qui a pour titre : *Valentin et Orson*, que l'on trouve *le cheval de Pacolet.* Rabelais, liv. ii, à la fin du chap. 24, dit : « Et feust ce « Pégase de Perseus ou *Pacolet*, que devant eulx je n'eschappe « gaillard. »

Panier. **Adieu Paniers, vendanges sont faites.**

« Le grand prieur de Loraine (François de Guise) envoya en « course, vers le Levant, deux de ses galères sous la charge « du capitaine Beaulieu, l'un de ses lieutenans; il y alla, estant « brave et vaillant. Quant il fut vers l'archipel, il rencontra un

« grand vaisseau vénitien bien armé et bien riche ; il commença à « le canoner. Mais il luy rendit si vigoureusement le change que « de la première volée il luy emporta deux de ses bancs avec « leurs forçats et son lieutenant, qui s'appeloit le capitaine *Pa-* « *nier,* bon compagnon, qui pourtant eut le loisir de dire ce seul « mot : *Adieu paniers, vendanges sont faites,* et puis mourut, et « Beaulieu se retira. Depuis cela passa en proverbe. »

(BRANTÔME, *Dames Galantes.*)

PASQUIN. Ce que dit Pasquin des cardinaux.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI[e] siècle.

Dans l'Apologie pour Hérodote, chap. 29, t. II, p. 316, on lit : « Mais je revien à Pasquin qui a si bien frotté et estrillé les « papes : sous le nom duquel il faut entendre (ce que je di pour le « commun peuple). Plusieurs personnages de bon et gentil esprit « qui ayans composé quelques vers en language latin ou italien « contre quelcun desdicts papes, faisoyent attacher le papier, « auquel ces vers estoyent escrits à une statue dicte Pasquin. » — Ménage, au mot *Pasquin,* cite un passage de Castelvetro, qui explique autrement l'origine de ce proverbe. Pasquin aurait été un barbier de Rome fort à la mode, qui s'amusait à divertir ses pratiques par des traits satiriques contre le pape et les cardinaux. (Voyez *Origines de la langue françoise.*)

PATELIN, PATELINER, PATELINAGE.

La farce de *Pathelin* fut composée au commencement du XV[e] siècle ; comme l'a fort bien remarqué Fleury de Bellingen, c'est une tromperie depuis le commencement jusqu'à la fin. Pathelin trompe un marchand de Paris pour avoir son drap, et un berger trompe Pathelin, « qui luy avoit aidé à tromper son maistre. » De toutes ces tromperies, conduites avec adresse, sont venus les mots de *patelin, pateliner et patelinage.* (*Étymol. des Prov. franç.*, p. 336.)

Il existe de la farce de *Pathelin* plusieurs éditions du XVI[e] siècle ; elle fut réimprimée en 1762, à Paris, chez Pierre Durand, 1 vol. in-12.

PIHOURT. Résolu comme Pihourt en ses hétéroclytes.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Pihourt était un maçon de la ville de Rennes, qui parlait à tort et à travers sur des sujets qu'il ne connaissait pas.

PÉNÉLOPE. D'autant que Pénélope vesquit seule chaste, elle n'estoit moindre qu'Ulysses.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI[e] siècle.

PERROT OU PIEROT. Gai comme Perrot.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 248.)

PÉTAUD. C'est la cour du roi Pétaud, où tout le monde est maître.

Chacun y contredit, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la cour du roi Pétaud.

(MOLIÈRE, *Tartufe*, act. Ier, sc. Ire.)

On sait que pendant le moyen âge, et même jusqu'au XVIe siècle, les différentes communautés, en France, avaient un chef appelé *Roi*. Les mendiants comme les autres étaient gouvernés par un chef que l'on avait surnommé le *roi Péto* (je demande); comme il arrivait souvent que, parmi les gueux, chacun voulait gouverner, de là est venu le proverbe.

POINSSAT. Hai avant Poinssat!

« Expression proverbiale dont on use à Metz pour se moquer « d'un malotru monté sur une haridelle. *Jean Poinssat* est le nom « d'un Ecuïer d'écurie du Duc de Bourgogne *Charles-le-Hardi*. Il « venoit souvent à Metz par ordre de son maître; et les gens de « la ville, le voyant toujours monté sur le même cheval, lui crioient « dans leur patois : *Hay evant Poinssat.* »

(*Ducatiana*, p. 530.)

RABELAIS. Le quart-d'heure de Rabelais.

Le moment de payer.

On assure que Rabelais, à son retour d'Italie, se trouvant sans argent, imagina de faire des petits paquets remplis de cendre sur lesquels il écrivit: *Poison pour le roi, poison pour la reine.* On s'empara de lui et il fut aussitôt amené à Paris où il se fit réclamer par ses amis. (Voyez à ce sujet la *Notice sur la Vie et les ouvrages de Rabelais*, p. 28 de l'édition en 1 vol., publiée dans la *Bibliothèque Charpentier.*)

RAMINAGROBIS. Faire du Grobis, du Raminagrobis.

C'est-à-dire faire du pesant, du seigneur, du grave; « et peut- « estre l'a-t-on forgé de *gravis* », ajoute Mosans de Brieux, qui explique ainsi cette façon de parler. Elle était fort en usage aux XVe et XVIe siècles. Rabelais, liv, II, ch. 30, a dit : « Je suis mais- « tre Jean le Maire, qui faisoit du *Grobis*, etc. »

RICHARD. C'est un Richard-sans-Peur.

C'est un homme hardi.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 481.)

Ce dicton a consacré le souvenir de Richard Ier, duc de Normandie, dont le courage fut si grand qu'il donna lieu parmi le peuple à une foule de récits extraordinaires et mensongers. Ces récits ont fourni la matière d'un petit roman en prose et en vers, plusieurs fois imprimé dans les XVe et XVIe siècles. Il est intitulé : *Histoire de Richard-sans-Peur, duc de Normandie.*

Robert. **Croit Robert, il est expert.**

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvi[e] siècle.

Robin. **Tousjours souvient à Robin de ses flûtes.**

S'il faut en croire Leduchat, ce proverbe vient de ce qu'un bon ivrogne, accoutumé à boire dans des grands verres appelés *flûtes,* n'osant plus, à cause de la goutte, boire son vin que trempé, se rappelait toujours de ses flûtes. Rabelais, a employé ce proverbe, et dans le *Moyen de Parvenir,* au chapitre intitulé *Cause,* on lit : « Après, achevez ces histoires, tu y songes de bien loin ; « *il souvient toujours à Robin de ses flûtes.* C'est mal parlé, etc.» Puis vient l'histoire de *la Flûte de Martine,* à laquelle nous renvoyons le lecteur curieux de tout connaître.

On peut consulter encore à ce sujet un petit livre facétieux intitulé : *la Fluste de Robin, en laquelle les chansons de chasque mestier s'esgayent; vous y apprendrez la manière de jouer de la fluste ou bien de vous en taire, avec traits de parole digne de vostre veue, si les considérez.* (Voyez Brunet, *Nouv. Recherches,* t. II, p. 32.)

« Hantez les boiteux, vous clocherez, hantez les chiens, « vous aurez des puces; il souvient tousjours à Robin de « ses flustes. »

(*Contes* d'Eutrapel, fol. 99 v°.)

—— **Ge aimerai le beau Robin tant comme son argent lui durera.**

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

—— **C'est la maison de Robin de la Valée, il n'y a pot au feu ny escuelle lavée.**

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

—— **Il est des parens Robin, il n'a ne cuer ne courage.**

« Charles d'Anjou, dans une lettre au roy Lois XI, lui met ces « termes : « Mon souverain seigneur, je vous assure pour tout « vray que j'ay sceu que quelques manières que facent les Bre- « tons, ils ont très-grant paour et crainte d'avoir la guerre, et « par espécial le Duc, car *il est des parens Robin, il n'a ne cueur « ne courage.* »

(*Manuscrits* Gaignières, *Prov. franç.,* t. II.)

Voyez plus haut, Marion, dans cette série.

Roger-Bontemps. **(C'est un)**

Pasquier, liv. viii, ch. 62 de ses *Recherches,* prétend qu'on doit dire Rouge-Bon-Temps, « parce que ceste couleur au visage « de toute personne promet je ne say quoi de gay et non soucié. » Fleury de Bellingen, au contraire, dit « que la maison de Bon- « temps est aussy noble et ancienne qu'il y en ayt dans le pays de « Vivarais, d'où elle est originaire, et fait sa résidence dans la « ville d'Annonay. Un des chefs de cette famille, grand homme

« et fort illustre, aima beaucoup la bonne chière. » De là est venue l'expression proverbiale appliquée à ce nom.

Dans les *Adages françois*, imprimés à la fin du XVIe siècle, on lit sans autre explication :

Roger-Bontemps.

ROLAND. Mourir de la mort de Roland.

C'est-à-dire mourir de soif.

« Rolland le Furieux s'estant extraordinairement eschaufé à la « bataille de Roncevaux, où il commandoit, en 775, l'armée de « Charlemagne contre les Sarrasins, se retira de la meslée pour « chercher de l'eau, afin de soulager son extresme altération, « mais n'en ayant peu trouvé, il mourut de soif. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 47.)

RONSARD. Donner un soufflet à Ronsard.

« Ronsard, célèbre poëte françois, avoit acquis une réputation « pour la poésie et pour une exactitude du langage qui le mestoit « au-dessus des poëtes de son temps et de ceux qui l'avoient pré- « cédé. Il suffisoit de mal parler pour que l'on dise *il a donné un* « *soufflet à Ronsard*, comme si l'on eut voulu dire : il a parlé contre « la pureté de la langue. Proverbe que l'on emploie encore au- « jourd'hui, quoy que le style de Ronsard soit extrêmement vieilly. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. françois*, p. 337.)

SAINT-VALLIER. Fièvre de Saint-Vallier.

« Messire Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, chevalier « de l'ordre du roy, capitaine de cent gentilshommes de sa maison, « estoit proche parent de Charles, connétable de Bourbon. Ce « prince, après avoir exigé de luy le secret sous de très-grands « sermens qu'il luy fist faire sur le bois de la vraie croix, luy dé- « clara les engagemens qu'il avoit résolu de prendre avec l'em- « pereur, à cause des mécontemens qu'il avoit reçus du roy « François Ier et de sa mère. Après que le connestable fut sorti « hors du royaume, Saint-Vallier fust arresté et conduit au chas- « teau de Loches par d'Aubigny, capitaine des gardes écossoises « du roy. Quoique Saint-Vallier se fust offert pour aller requé- « rir le connestable si l'on vouloit luy permettre, cependant, « parce qu'il n'avoit pas révélé le secret qu'il avoit seu, il fut « condamné à mort par arrest du parlement de Paris, de janvier « 1523. Lorsqu'il fut monté sur l'échafaud, et qu'il estoit prest à « s'agenouiller pour avoir le col coupé, François Bobé, archer « des gardes du roy, apporta deux lettres de Sa Majesté, qui « portoient commutation de mort en une prison perpétuelle. Saint- « Vallier fut ramené à la Conciergerie ; mais l'apréhention qu'il « avoit eüe de la mort fit une telle impression sur luy que la fièvre « le prit, dont il mourut peu de jours après. D'où est venu le pro- « verbe de *la fièvre de Saint-Vallier*. »

(*Manuscrits* GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. I.)

Sénèque. Il se répute un Sénèque d'Espagne.

(*Bonne Responce à tous propos.*) xvi[e] siècle.

Sigongne. Contes à la Sigongne.

« Jeanne des Essars, mariée en 1556 à René de Beaux-Enclos, « seigneur de Sigongne, chevalier de l'ordre du roy, gentil- « homme ordinaire de la chambre, capitaine d'une vieille bande « de cent hommes de pied, en Piémont, gouverneur de Diėpe en « 1580, fut fort connue sous le nom de la Dame de Sigongne, « estant l'une des dames de la reine-mère Catherine de Médicis. « Elle avoit de l'esprit et faisoit si bien un conte, que on la « citoit tousiours en ce genre pour une des plus agréables per- « sonnes de la cour, et pour y fournir elle en inventoit souvent; « ce qui fit dire depuis ce commun proverbe, *faire des contes à la* « *Sigongne*, quand ce sont des choses fabuleuses. Cette dame « mourut fort âgée. »

(*Manuscrit* Gaignières, *Prov. franç.*, t. I.)

Solon. Le foliage entier du Vosgien Solon
Durera plus que tel qui se croit un Platon.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

Térail. L'espée Terrail.

« Ce proverbe fut dit à l'occasion de Pierre Terail, grand père « du chevalier Bayard, qui feit en son temps plusieurs faits « d'arme. » (*Histoire de Bayard*, in-4°, addit., p. 412.)

Voyez Dauphiné, série n° IX.

On disait encore :

Prouesse de Terrail.

Termes. Sagesse de Termes et hardiesse d'Aussun.

Brantôme, dans son discours sur le maréchal de Termes, nous a conservé ce proverbe; voici ses paroles : « On disoit de luy en « Piedmont : *Sagesse de Termes et hardiesse d'Aussun*. L'Espagnol « de même en disoit autant : *Dieu nous garde de la sagesse de* « *M. de Termes et de la prouesse du sieur d'Aussun.* » (*Capitaines françois*, t. III, p. 21 des OEuvres compl. 1822, in-8°.)

Timon. Le vin n'a Timon.

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvi[e] siècle.

Tournemine. Il ressemble à Tournemine.
Il croit tout ce qu'il imagine.

Le père Tournemine, jésuite qui a joui d'une grande réputation littéraire, était un homme d'une imagination vive et exaltée. Il aimait à raconter des choses extraordinaires qu'il avait lues ou entendues, et se persuadait aisément qu'elles étaient véritables, ce qui donna lieu au proverbe.

Turpin. Les bottes de l'archevêque Turpin.

Vilaines bottes à l'antique mode.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 50.)

Turlupin. Enfant de Turlupin, malheureux de nature.

« Du temps du roy Charles V, on condanna et proscrivit une « famille de gens que l'on appeloit *Turlupins*. Cette proscription, « qui envelopa toute leur race, fit naître ce proverbe que l'on a « appliqué à tous ceux qui ont du malheur. » (Fleury de Bellingen, *Etym. des Prov. françois*, p. 206.)

Ce que Bellingen appelle une *famille de gens* ce sont les hérétiques de la secte des Vaudois qui furent poursuivis en 1373, et auxquels on donna le nom de *Turlupins* et de *Turlupines*, comme le prouvent plusieurs documents cités par Ducange au mot *Turlupini*, entre autres une ancienne chronique en vers français :

L'an mccclxxii je vous di tout pour voir
Furent les Turlupins condannés à ardoir.

Ulysses. Que me sert-il qu'Ulisses ayt plus d'années que Patrocles.

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvie siècle.

Vendôme. La couleur de M. de Vendosme.

C'est-à-dire invisible.

« Dans ce proverbe le mot de Mons. de Vendosme est mis par « corruption au lieu de vent d'amont, ou vent d'en hault. C'est « donc comme si on disoit couleur du vent d'amont qui est im- « possible. Cependant dans le recueil des pièces faites du temps « du conétable de Luynes, ce proverbe est employé dans un sens « propre en ces armes : Les belles et généreuses actions que le sieur « conétable (de Luynes), a autrefois faites n'estoient-elles pas « composées (comme l'on dit) des couleurs des manteaux de « M. de Vendosme. »

(*Étym. des Prov. franç.*, par Fleury de Bellingen, p. 53.)

Villon. Villoner. — Faire un tour de Villon.

Pasquier, au liv. viii, chap. 40 de ses *Recherches*, a prétendu que cette expression proverbiale, qui signifie *voler, tromper*, venait du potëe Villon qui, on le sait, fut condamné à être pendu pour ses méfaits, en 1461, et gracié par Louis XI. Ménage, dans ses *Origines de la langue françoise*, a démontré l'erreur de Pasquier, et soutenu au contraire que le nom du poëte était *Corbueil* et qu'il ne fut surnommé *Villon* qu'à cause de ses friponneries. Ménage avait raison dans la première de ses assertions, mais il s'est trompé dans la seconde, et le père Ducerceau, dans sa deuxième lettre critique sur les œuvres de ce poëte, a fort bien démontré qu'il se nommait *Villon*, et non pas *Corbueil*. (Voyez à ce sujet les *OEuvres de François Villon*, avec les *Remarques* de diverses personnes, Lahaye, 1742, 1 vol. in-12.)

Viole. Le Parlement n'a presque jamais dansé sans viole.

« La famille de Violle est assez antienne dans le Parlement de « Paris et il y a eu jusqu'à dix ou douze conseillers en divers « temps. Depuis l'an 1506, que Jean *Viole* y fut receu, Pierre en « 1522, Jaques en 1543, Guillaume en 1550, Claude en 1553, « Jaques en 1574, Nicolas en 1575, Nicolas en 1596, Jaques en « 1604, Pierre en 1625, Pierre en 1642 et autres, ce qui, par « allusion au nom de Viole, a fait dire que *le Parlement n'a pres-* « *que jamais dansé sans Viole,* à cause qu'il y en a eu beaucoup « dans cette cour. »

(*Manuscrits* de Gaignières, *Prov. franç.,* t. II.)

Zoïle. C'est un Zoïle.

C'est un détracteur, c'est un critique injuste et jaloux.

Zoïle, rhéteur grec, célèbre par ses critiques d'Homère, a donné lieu à ce proverbe. (Voyez dans la *Biographie Universelle* de Michaud un article de M. Daunou sur ce personnage.)

SÉRIE N° XI.

JEUX. — CHASSE. — GUERRE. — CHEVALERIE. — RANG. — DIGNITÉS. — NOBLESSE. — TITRES. — CONDITION.

AMBASSADEUR. Embassadeur ne porte douleur.

(*Recueil* de GRUTHER.)

ARC. L'arc tousiours ou trop ne doibt estre tendu, car il rompроit.

(BOVILLI *Prov.*) XVI° siècle.

— L'arc trop tendu tost laché ou rompu.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Avoir deux cordes à son arc.

Ne pas être embarrassé; savoir se tirer d'une mauvaise affaire.

(BOVILLI *Prov.*) XVI° siècle.

ARME. L'arme causa mainte larme.

— A bon gendarme bonne lance.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI° siècle.

— A bon gendarme la mort par armes.

— Partout les gens d'armes chassent la peste et si la laisse.

(*Adages françois.*) XVI° siècle.

— Je vais vous battre avec vos propres armes.

— Les armes sont journalières.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

ARMÉE. Les vivre suivent l'ost (*armée*).

Ou :

Les vivres suivent le camp.

ARMURE. C'est une bonne armure que d'une aumuce.

(*Adages françois.*) XVI° siècle.

Bailli. Il ressemble le baillif, il prent derrière et devant.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bannière vieille, honneur du capitaine.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Cent ans bannière, cent ans civière.

« La bannière estoit tellement la marque de la première no-
« blesse, que de là est venu ce proverbe qui est si commun pour
« dire qu'il ne faut que cent ans pour tomber de la plus haute no-
« blesse dans la plus basse roture. »
(Menestrier, *Recherches du Blason,* p. 259.)

Ce proverbe était fort usité en Bourgogne. Voyez à ce sujet le *Glossaire des Noels bourguignons,* par Lammonnoye, p. 44.)

« Aussi est-ce un proverbe commun en Bourgongne :
« *Cent ans bannière, cent ans civière,* par lequel est dé-
« clarée l'instabilité de fortune, et que (jouxte l'opinion
« d'Euripides) la dignité des nobles familles se perd si les
« richesses viennent à y faillir. »
(*Mélanges hist.* de Saint-Julien de Baleuvre, p. 371.)

—— Recevoir quelqu'un avec la croix et la bannière.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

Baron. Au séneschal de la maison
Peut-on connoistre le baron.
(*Prov. ruraux et vulgaux,* Ms.) XIIIe siècle.

Baronnie. C'est une belle baronnie que santé.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bataille. Soleil à la veue.
Bataille perdue.
(*Prov.* de Bouvelles.) XVIe siècle.

Batard. Bastard est bon c'est avanture,
Estant mauvais c'est de nature.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Jamais bastard ne fit bien.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bouclier. Une levée de boucliers.
Une entreprise sans effet.
(Oudin, *Curiosités françoises.*)

Bourgeois. Buverie de bourgois.
(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

Ce dicton exprime bien le caractère de nos anciens. Il était rare (et on retrouve cet usage dans presque toutes les provinces de la

France) que des bourgeois se réunissent sans boire. Ce dicton est opposé à *compagnie de clercs*.

Voyez au mot Clerc, série n° XII.

Camp. L'alarme est au camp.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Où le peuple vit le camp y peut bien vivre.

(*Adages françois.*) XIIIe siècle.

Capitaine. Bon capitaine bon soldat.

(*Recueil* de Gruther.)

— Chartes (*cartes*) et dez table de capitaine.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Carte. Donner carte blanche à quelqu'un.

Lui donner plein pouvoir.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Qu'il prenne des cartes s'il n'est pas content.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

Champions. Gloutonie de champions.

Gourmandise de champions.

(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

On sait que pendant le moyen âge il existait une classe d'hommes chargés de soutenir le droit des partis, les armes à la main. Ces hommes, qui vivaient du duel judiciaire, se battaient pour celui qui les payait. Les veuves, les enfants en bas âge, les congrégations religieuses étaient obligés d'avoir recours à ces sortes de *Bravi*. Avant d'entrer en champ clos ils avait coutume de bien manger et leur gloutonnerie, comme on le voit, était devenue proverbiale.

Chancelier. Rogue comme un chancelier.

Saint-Julien de Baleuvre qui cite ce proverbe, p. 123 de ses *Mélanges historiques*, dit qu'on l'appliquait à M. de L'Hôpital.

Chanson. C'est toujours la même chanson.

C'est toujours la même chose.

— La chanson du ricochet, toujours à recommencer.

— La chanson de Montelimart.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

Chasse. Affamé comme un levrier de chasse.

(*Le facétieux Réveille-matin*, p. 34.) XVIIe siècle.

— Bon chien, chasse de race.

— Il n'est chasse que de vieux chiens.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

CHASSE. Il n'est chasse que de vieux loup.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Il scet trop de chasse qui a esté veneur.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Chasser aux blancs moyneaux.
Perdre son temps à poursuivre une chose impossible.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

CHASSER. Chasser aux lièvres et aux oiseaux ensemble.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Autant vault celui qui chasse, et rien ne prend
Comme celui qui lit, et rien n'entend.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— Il n'est pas en vostre chois
De oyseler (*chasser à l'oiseau*) en nostre bois.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Qui deux choses chace ne l'une ne l'autre ne prent.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

CHEVALIER. Chevaliers et gendarmes brigands.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Assemblée de chevaliers.
(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

— Faveurs, femmes et deniers
Font de vachiers chevaliers.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Grant chevaliers ne va mie sens.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

— Hier vacher, huy (*aujourd'hui*) chevalier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Nul chevalier sans provesse.
(*Recueil* de GRUTHER.)

COMBAT. Remettre le combat troys jours après la mort.

COQUIN. A coquin honteux plate besace.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

COUP. C'est un coup de maître.

— Donner un coup de bec, un coup de langue.

— Il a fait un coup de sa main.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

COUP. Il fera un grand coup s'il en sort.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Il est secret comme un coup de canon.

— Il a été le plus fort, il a porté les coups.

— Faire d'une pierre deux coups.

Venir à bout de deux choses par un seul moyen.

— Donner un coup d'épée dans l'eau.

Faire une chose inutile.

— Le coup vaut l'argent.

— Le coup de pied de l'âne.

L'insulte d'un homme lâche à quelqu'un qui ne peut plus l'effrayer.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

COUR. Cour de France et cour romaine
Ne veullent de brebis sans laine.

(*Prov. en rimes, etc.*) XVIe siècle.

— A la cort le roi chascuns i est pour soi.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— A chasque court son traistre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Il avient sovent à court qui ne péche si encort.

Il arrive souvent à la cour que celui qui n'est pas coupable est puni.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

— Effronté comme un page de cour.

— L'eau bénite de cour.

Promesses inutiles.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— On a plus de mal à suyvre la court qu'a se sauver.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— On doit comme Job en la cour
Très misérable y entrer,
Comme Ulisse y demeurer,
En sortir comme de l'amour.

(*Prov. en rimes, etc.*) XVIIe siècle.

— Quand la cour se lève le matin, elle dort l'après-dinée.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 84.)

— Qui s'esloigne de la cour la cour s'éloigne de lui.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Danse. De la panse vient la danse.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

« Au fort quelqu'un s'en recompense,
« Qui est remply sur les chantiers,
« Car de la panse vient la danse. »
(Villon, *Grand Testament*, st. 25.) xve siècle.

— Commencer la danse.

— Entrer en danse.

— Mener la danse.

S'engager dans une affaire, la mettre en train.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Danser le bransle des muets.

« Le branle des muets est un jeu assez plaisant, et qui se pra-
« tique dans les compagnies des jeunes gens. Tous ceux qui jouent
« ce jeu, ou qui dansent ce branle, sont obligés d'imiter les actions
« ou les mêmes grimaces, ou les mêmes postures de celui qui s'est
« déclaré : on appelle cela danser le branle du muet, à cause de
« toutes ces grimaces ou postures qui approchent de celles que
« font les muets. Quoique l'on ne sache pas le nom de l'auteur de
« ce jeu, la pratique en est très-ancienne. »
(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 319.)

— Au soir danse
Qui matin hanse (*vend*).
(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Danser. Il a beau danser, il est monté sur des fleutes.
(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— Ne savoir sur quel pied danser.

—— Toujours va qui danse.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Dé. Le dé est jeté, c'est fait.
(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Écuyer. Enviex escuier.
Écuyers sont envieux.
(*Dit de l'Apostoile.*) xiiie siècle.

—— Le bon escuyer fait le bon chevalier.
(*Prov. communs goth.*) xve siècle.

Empereur. Il vaut mieux estre premier d'un empire que d'un empereur.

——— L'Empereur n'est qu'un homme.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

EMPEREUR. On aime l'empereur pour l'amour de l'empire.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

ENNEMI. Ami au preter, ennemi au rendre.

— C'est autant de pris sur l'ennemi.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

ÉPÉE. Espée, baston et verge
Meurdriez, varletz, enfans corrigent.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

— Espées sont males armes.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

— A vaillant homme courte épée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

— C'est une rude épée.

C'est un vaillant homme, et par ironie un poltron.

— Estaffier ou compagnon de la courte espée.

Coupeur de bourses.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Il a couché comme l'épée du roi dans son fourreau.

Ce proverbe, qui se trouve rapporté ainsi dans tous les dictionnaires (voyez celui de l'Académie française au mot *fourreau*), me paraît altéré. Ainsi, dans les *Adages françois*, recueillis par Lebon à la fin du XVI[e] siècle, on lit :

Coucher comme l'espée du roy.

« *Commentarius :* Id est sans fourreau. »

— Il est brave comme son épée.

— Il se fait blanc de son épée.

— Il veut avoir les choses à la pointe de l'épée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

— Jouer de l'espée à deux mains.

Manger d'une main et boire de l'autre.

— Jouer de l'espée à deux jambes.

S'enfuir.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Mettre une chose du côté de l'épée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

— Vaillant comme l'espée qu'il porte.

(OUDIN, *Curiosités françoises*,)

— Voilà mourir d'une belle épée.

Se dit d'un joueur qui perd en faisant un beau coup.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

Éperon. Bon vin, bon esperon.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— **Par esperons on se commence à armer.**

(*Recueil* de Gruther.)

« Car nous disons que par esperons on commence à « soy armer. »

(Rabelais, liv. iii, chap. 8.) xvie siècle.

Épousée. Cette femme est parée comme une épousée de village.

Cette femme a une mise ridicule.

Épouser. Qui épouse la femme épouse les dettes.

—— **Tel fiance qui n'épouse pas.**

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

Étendard. A l'étendart
Tard va le couard.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

——— **Il n'est ombre que d'étendard.**

« Il n'est umbre que d'estendartz, il n'est fumée que de « chevaux et clicquetys que de harnoys. »

(Rabelais, liv. ii, ch. 27.) xvie siècle.

Fourreau. La lame use le fourreau.

Se dit à propos des personnes dont l'activité d'âme ou d'esprit use le corps.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

Gens d'armes. Talon de gens d'armes talon de fromage.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Gentilhomme. Gentilhomme à lièvre.

« Ce proverbe vient d'une avanture plaisánte racontée par le « greffier du Tillet en ses *Mémoires*. Les armées de Philipe V, « roy de France et d'Edouard, troisième roy d'Angleterre, estant « sur le point de donner bataille, un lièvre se leva près du camp « des François. Les soldats les plus proches firent, en le voyant, « un si grand bruit, que ceux qui estoient à l'arriere garde cru- « rent qu'on estoit aux mains. Quelques écuyers, ayant eu cette « pensée, vinrent se jeter aux pieds du roy pour luy demander l'ac- « colade de chevaliers; mais n'y ayant point eu de combats, et « l'alarme se trouvant avoir esté seulement causée par un lièvre, « on nomma par raillerie ceux qui avoient esté faits chevaliers, « les chevaliers du lièvre. On a depuis appliqué ce proverbe aux « gentilshommes casaniers, et qui passent leur vie a la chasse. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.,* p. 175.)

GENTILHOMME. Gentilhomme de la petite passe.

C'est-à-dire noble à demi, gentillâtre.

« Là il y avoit avec Monsieur plusieurs gentilz hommes « de ses voisins, c'estoient *Gentils hommes de la petite « passe,* comme vous diriez des chanoines de Saint-Mam- « beuf, à Angers, au prix de ceux de Saint-Maurice, ou « bien ceux de Saint-Venant, à l'égard de ceux de Saint- « Martin de Tours. »

(*Moyen de parvenir,* chap. intitulé *Cérémonie.*)

——— C'est afaire à celuy qui veut estre gentilhomme aller à l'assaut.

——— Foy de gentilhomme, un autre gage vaut mieux.

« Commentaire : Pour autant que la plus part trompe, « et n'en a point, ce maistre proverbe en est venu en la « haute Champaigne. »

——— Il est gentilhomme, son père allait à la chasse avec un fouet.

——— Il ne faut passer que de pays en autre pour estre gentilhomme.

——— Le Gentilhomme chasse pour l'advocat.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

——— Troc de gentilhomme.

Échange courtoise.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

GUERRE. Guerre est la feste des morts.

—— Bonne ne peut estre la guerre
Qui plusieurs terrasse et attère.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Guerre est marchandise.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble.

—— A la guerre comme à la guerre.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— De guerre mortelle fait-on bien paix.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Guerre. En temps de guerre ne mange et ne plante menthe.

« Pourqoi jadis on disoit en proverbes commun : *En « temps de guerre ne mange et ne plante menthe.* »

(Rabelais, liv. v, ch. 39.) xvie siècle.

—— Et fortuné celuy qui bien loing de la guerre
Cultive en longue paix l'usure de sa terre.

—— Il est impossible en guerre,
Entre vaillans ennemys,
De mettre un chacun par terre
Sans jamais y être mis.

(Bruscambille, *Voyage d'Espagne.*) xviie siècle.

—— Il n'est guerre que de loyaux amis.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

—— La guerre nourrit la guerre.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Il ne faut pas aller à la guerre qui craint les horions.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Les guerres civiles sont les grands jours des cieux.

—— Maistres d'hostel et secrétaire
Ne haient rien plus que la guerre.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

—— Que dit-on de la guerre? le charbon sera-t-il cher?

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— Qui a belle femme et chasteau en frontière
Jamais ne luy manque débat ne guerre.

—— Qui a fait la guerre face la paix.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Qui terre a guerre a.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

Voyez au mot Terre, série n° II.

Guerroyeur. De couard jamais bon guerroyeur.

Héraut. Hérault ne messager
Ne doivent estre en danger.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Homme comme le roy, gentilhomme comme luy, prestre comme le pape.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

HONNEUR. Honors mue et varie les mors.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Les honneurs changent les mœurs.

— Aux grands honneurs grands envieux,
Aux grandes portes soufflent les gros vents.

(*Recueil* de GRUTHER.)

IMPÉRATRICE. L'impératrice est une femme.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

JEU. Gieu en dommagement ne vault rien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Jeu où il y a dommage ne vaut rien.

— Jeu de main jeu de vilain.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— A bon jeu bon argent.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— A mauvais jeu bonne mine.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Au vray dire pert-on le jeu.

(*Prov. communs*, Ms.) XVe siècle.

— Au bout du jeu voit-on qui a gaigné.

(*Pièces contre Luynes.*) XVIIe siècle.

— Ce n'est pas un jeu d'enfant.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 447.)

— C'est un jeu joué.

Feinte concertée entre deux personnes.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— De gieu de dez qui plus en set s'afuble un sac.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

— Du jeu vient feu.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

— Donner beau jeu à quelqu'un.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 101.)

— Et jeu sans villenie.

Expression proverbiale qui signifie un plaisir honnête, sans péché.

« Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist avec-
« ques ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villenie. »

(RABELAIS, liv. III, ch. 31.) XVIe siècle.

— Il fait bien laisser le jeu quand il est beau.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Jeu. **Le jeu, la femme et vin friand**
Font l'homme pauvre tout en riant.

— **Le jeu, la nuict, le lit, le feu**
Ne se contentent jamais de peu.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

— **Le jeu n'en vaut pas la chandelle.**

(*Contes* d'Eutrapel, fol. 34 r°.) xvie siècle.

— **Qui en jeu entre jeu consente.**

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

— **Qui en jeu est jouer lui convient.**

(*Prov. communs.*) xve siècle.

— **Tirer son épingle du jeu.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Jouer **au roy despouillé.**

(Bruscambille, *Voyage d'Espagne.*) xviie siècle.

Se dit quand plusieurs personnes sont autour d'une autre pour la dépouiller.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— **Jouer aux dames rabatues.**

« Le jeu des dames rabatues est connu. La manière dont on y « joue et ce nom ont donné lieu d'en faire un proverbe, dont on « se sert quand des hommes trouvent des femmes qui ne sont pas « cruelles, ou quand elles sont de si mauvaise humeur que leurs « maris s'emportent à les battre. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 247.)

—— **Jouer de la fluste de l'Allemand.**

« Les Allemans se servent, dans leurs débauches, de verres « longs et estroits qu'ils appellent flûtes. Comme ils les vuident « souvent et qu'ils boivent beaucoup, on dit en commun pro- « verbe : *Jouer de la flûte de l'Allemand*, quand on veut dire boire « avec excès. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des Prov. franç.*, p. 204.)

—— **En jouant on perd argent et temps.**

(Gabr. Meurier, *Trésor de Sentences.*) xvie siècle.

—— **Il jouerait les pieds dans l'eau.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Joueur. **Au bon chouleur la pelote lui vient.**

Au bon joueur de paume la balle vient.

(*Prov. communs goth.*) xve siècle.

—— **La balle cherche le joueur.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

JOUEUR. De deux regardeurs il y en a un qui devient joueur.

(MÉRY, *Hist. des Prov.*, t. I, p. 243.)

—— Il n'est jouer qu'à joueurs.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

LANCE. Baisser la lance, baisser pavillon.

S'avouer vaincu.

—— Le royaume de France ne peut tomber de lance en quenouille.

—— Rompre une lance pour quelqu'un.

Prendre sa défense.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Qui a la lance au poingt
Tout luy vient à point.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

LAQUAIS. Lacquais de franc-eleu (*franc-alleu*) larron, et de fief meurtrier.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— A passage et à rivière
Laquais devant, maître derrière.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 371.)

—— Il ment comme un laquais.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

MAÎTRE. A bon droit est-il puni qui à son maistre désobéist.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

—— A ton maistre ne te dois jouer,
Ny à plus haut que toy frotter.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Ce que maistre donne et valet pleure ce sont larmes perdues.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Ce que sire donne et sers plore ce sont larmes perdues.

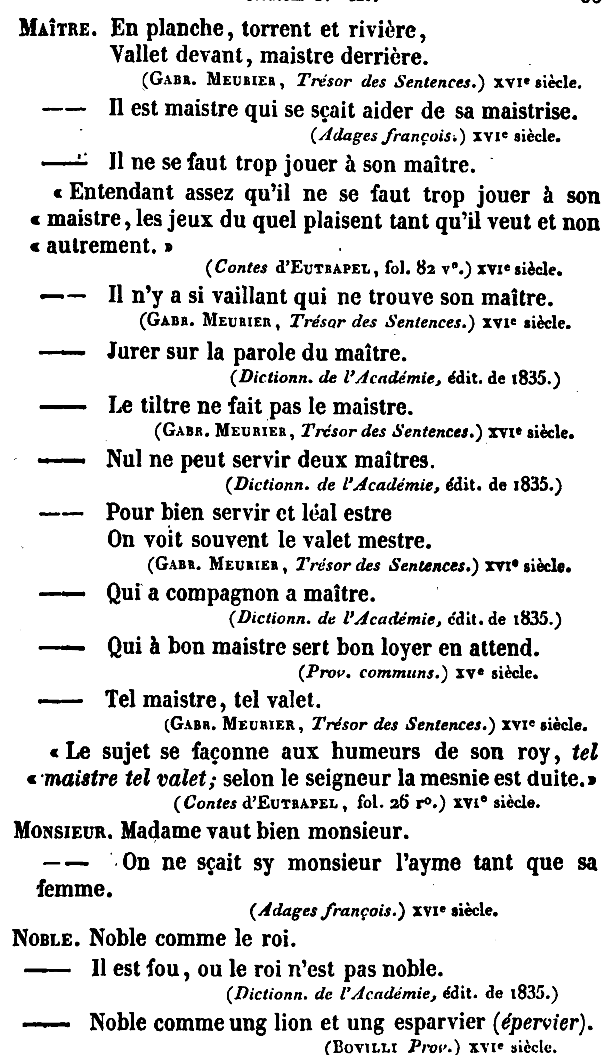
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

—— Compter de clerc à maître.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— De maistres gourmans serviteurs et chiens ont toujours faim.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.



Maître. En planche, torrent et rivière,
Vallet devant, maistre derrière.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Il est maistre qui se sçait aider de sa maistrise.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

—— Il ne se faut trop jouer à son maître.

« Entendant assez qu'il ne se faut trop jouer à son « maistre, les jeux du quel plaisent tant qu'il veut et non « autrement. »
(*Contes* d'Eutrapel, fol. 82 v°.) xvie siècle.

—— Il n'y a si vaillant qui ne trouve son maître.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Jurer sur la parole du maître.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Le tiltre ne fait pas le maistre.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Nul ne peut servir deux maîtres.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Pour bien servir et léal estre
On voit souvent le valet mestre.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Qui a compagnon a maître.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Qui à bon maistre sert bon loyer en attend.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

—— Tel maistre, tel valet.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

« Le sujet se façonne aux humeurs de son roy, *tel* « *maistre tel valet;* selon le seigneur la mesnie est duite. »
(*Contes* d'Eutrapel, fol. 26 r°.) xvie siècle.

Monsieur. Madame vaut bien monsieur.

—— On ne sçait sy monsieur l'ayme tant que sa femme.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Noble. Noble comme le roi.

—— Il est fou, ou le roi n'est pas noble.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Noble comme ung lion et ung esparvier (*épervier*).
(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

NOBLE. Noble est qui noblesse ne blesse et n'oblie.

— Nul noble sans noblesse.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Tel se fait noble par tençon,
E veult menacier e parler
Qui moult petit est à douter.

(MARIE DE FRANCE, *Fable* 23.) XIII[e] siècle.

Tel tranche du noble dans une querelle, et veut menacer et parler, qui est peu redoutable.

— Un noble, s'il n'est à la Rose,
Vaut par fois bien peu de chose.

(*Prov. en rimes, etc.*) XVII[e] siècle.

Ce proverbe est remarquable par sa hardiesse. On appelait autrefois *Noble à la rose*, une monnaie d'or d'Angleterre, dont les premières pièces datent du règne d'Édouard III, en 1334. Des *Nobles à la rose* ont été aussi frappés en France, pendant l'occupation des Anglais, sous le règne de Charles VI. Des monnaies en Flandre et dans les Pays-Bas, ont aussi porté ce nom.

NOBLESSE. Noblesse ne sens ne set mie
Demener déshonête vie.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

NOBLESSE. Noblesse oblige.

— Noblesse vient de vertu.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Faire litière de noblesse.

— Il a beau vanter sa noblesse
Quand son déshonneur le blesce.

— Jamais vilain n'aima noblesse.

— La source de noblesse est fraude et vitesse,

— Le tiers estat est le seminaire de noblesse.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

« Commentaire : Car si la noblesse ne se refaisoit du « tiers estat, et le premier du tiers et du nom noble, jà « de longtemps n'en fust plus. »

— Nulle noblesse de paresse.

— Vray noblesse nul ne blesse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

PAGE. Il est hors de page.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

PAPE par voix, Roy par nature, Empereur par force.

PÊCHE. L'amorce est ce qui engaigne le poisson et non la ligne.

—— Non en la cane (*ligne*) ni au haim (*hameçon*),
Mais en l'amorce gist l'engin (*amorce*).

(GAB. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

PÊCHEUR. Il est gentilhomme de droite ligne, car son père était pêcheur.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

PÊCHER. Il n'est que pescher en grand vivier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

—— Tousjours pesche qui en prend ung.

(*Prov. communs*.) XVe siècle.

PIQUE. Rentrer de piques noires.

Expression proverbiale empruntée au jeu de cartes.

« A l'autre, dit Panurge, c'est bien rentrée de picques « noires. »

(RABELAIS, liv. IV, ch. 33.) XVIe siècle.

PRINCE. Chose ne fais qui au prince desplaise,
Ou de ton droict petit fera grant tort;
Roy indigné est messaige de mort,
Quant bien souvent un sage le rapaise.

—— Faire chasteaux princes sont diligens,
Ou forteresse et ville fort fermée,
Pour résister contre une grosse armée,
Mais si n'est-il muraille que de gens.

(*Enseignemens et Adages* de P. GRINGOIRE.) XVe siècle.

—— Haine de prince signifie mort d'homme.

—— Il faut laisser les princes en leur opinion.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

—— Les jeux des princes sont beaux à qui ils plaisent.

(BOVILLI *Prov*.) XVIe siècle.

—— Jeu de prince, qui ne plaist qu'à celuy qui le faict.

(OUDIN, *Curiosités françoises*.)

—— Les princes ont les mains, les oreilles bien longues.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 99.)

—— Les princes n'ont point de chemin.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

PRINCE. Obéissance et honneur à leurs princes,
Doivent subjectz leur train entretenir;
Princes aussi en paix doivent tenir
A leur pouvoir leurs subjectz et provinces.

(*Enseignemens et Adages* de P. GRINGOIRE.) XVe siècle.

On trouve dans le même ouvrage une suite de quatrains sur les princes, et leur devoir à l'égard des autres hommes.

—— Onques princes escars n'avers (*chiche ni avare*) à bien ne vient.

(*Roman du Renart,* v. 2,049.) XIIIe siècle.

REINE. Faire de la reine d'Égypte.

S'en faire accroire, imposer sa volonté, par allusion à l'autorité exercée par les chefs de Bohémiens ou *Gypsi* sur leurs compagnons.

« La raison est qu'elle se battoit avec une autre qui lui
« dit : Ha! chienne, tu veux ici faire de la roine d'Égypte.
« — Tu as menti, dit-elle, je suis femme de bien. »

(*Moyen de parvenir,* chapitre intitulé *Diette.*)

— Il n'y a royne sans sa voisine?

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Roy et royne n'espargnent nulz.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

RIBAUD. Mellée de ribaus.

Dispute, tapage de mauvais sujets.

(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

ROI de la feve, ou encore : Roi de Poitiers.

Dignité éphémère.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Roy ou rien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Abatez bois, le roi se baigne.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

— Aller où le roi va à pied, où le roi ne va qu'en personne.

Aller à la garde-robe.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Les rois ont les mains longues.

— Avoir un cœur de roi.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 430.)

— C'est un beau mestier qui faict entrer chez le roy.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Roi. C'est un manger de roi, un morceau de roi.

— C'est un plaisir de roi.

— C'est un roi en peinture.

— C'était du temps du roi Guillemot.

— Être dans la maison du roi.

Être en prison.

— Être sur le pavé du roi.

Être dans la rue.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Heureux comme un roi.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 430.)

— Il ne parle pas au roy qui veult.

— Il ne faut qu'un coup à ung roy ne q'ung à ung aultre.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

— Il vit en roi.

Il fait une dépense de roi.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835)

— Le *Requiro* du procureur du roi le fait roi.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

— Le roy est homme comme ung aultre.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

— Le roy perd son droit là où il ne trouve que prendre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

— Les Trésoriers sont les esponges du roy.

« Les trésoriers ou financiers sont fort bien comparez aux « esponges, car l'éponge estant seiche prend beaucoup d'eau, « le financier qui est gueux prend beaucoup d'argent; et comme « l'esponge estant remplie d'eau la rend toute lorsqu'on la presse, « de mesme le financier, s'estant rempli par les vols et concus- « sions qu'il a faits, rend tout ce qu'il a pris, lorsque le prince vient « à le presser. Cette expression proverbiale, que les financiers « sont les esponges du roy, est employée à la teste d'une pièce « composée par Jean Bourgoin et imprimée in-4°, en 1623, sous « le titre de *Pressoir des Esponges du roy*, ou *Épitre liminaire de* « *l'Histoire de la Chambre de Justice establie l'an* 1607. »

(*Manuscrit* Gaignières, *Prov. franç.*, t. II.)

— Le roi n'est pas son cousin.

Se dit à propos d'un glorieux.

— Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois roi.

C'est-à-dire avant trois ans; allusion à la royauté de la féve.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 429 et 430.)

Roi. Où n'y a subjection
N'y a roy ne raison;
Où il n'y a roy n'y a loy,
Et où manque justice manque foy.

(*Recueil* de Gruther.)

— Où n'y a rien le roy perd son droit.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

— Parlemenz de rois.

(*Dit de l'Apostoile.*) xiii[e] siècle.

Ce dicton populaire fait connaître qu'au roi lui seul appartenait le droit de réunir un parlement. Il était composé dans l'origine des pairs laïques et ecclésiastiques. Ce fut seulement au xiv[e] siècle que le parlement changea de nature et dégénéra peu à peu en une cour permanente de justice.

— Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le roi?

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Que veut le roy
Ce veult la loy.

(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

— La loi dit ce que le roy vuelt.

(*Prov.,* de Jeh. Mielot.) xv[e] siècle.

— Qui est au roy il est à Dieu.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

— Qui ne sçait dissimuler ne peut régner.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

— Qui n'est du royaume
Si est de l'empire.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

— Qui sert le roy
Il a bon maistre.

(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

— Sergent à roy est père à conte (*comte*).

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

— Si souhaits fussent vrays
Pastoreaulx seroyent roys.

(*Prov. communs goth.*) xv[e] siècle.

— Souhait de roi, fils et fille.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 429.)

— Tel roy telle loy.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Roi. Tout au roy
(Dit le françois)
Et puis à moy.

— Un noble, prince ou roy,
N'a jamais pile ne croix.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvi° siècle.

— Un Dieu, un roi, une loi.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 419.)

— Bon roi amende le païs,
Et de ce que li rois mesprent
La terre en est grevée souvent.

(*Castoiement*.) xiii° siècle.

« Hélas! on voit que de tous temps
« Les petits ont pâti des sottises des grands. »

(La Fontaine, *Fables*, liv. ii, fable 4.)

— C'est une grève cheute de roy à rien.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvi° siècle.

— De nouveau roy nouvelle loy.

(*Suite aux Mots dorés de Caton*.) xvi° siècle.

— Vivre comme le roy et selon justice
Rend le pays heureux, l'homme en maison paisible.

(*Adages françois*.) xvi° siècle.

— Volonté de roy n'a loy.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvi° siècle.

— Celuy qui a mangé de l'oye du roy, cent ans après en doit rendre la plume.

« Anciennement, quand un riche bourgeois ou marchand venoit « à mourir, il ordonnoit, par son testament, que ses enfans n'eus- « sent à se marier dans les familles qui eussent manié les finances « publiques, à cause des inconvéniens qu'ils voioient arriver « tous les jours par la confiscation des mariages réputés deniers « royaux, et par les fréquentes exécutions de justice, allégant « pour toute raison le proverbe ancien : *Celuy qui a mangé l'oye « du roy cent ans après doit en rendre la plume*. »

(*Chasse aux larrons ou Establiss. de la Chamb. de Justice*, p. 73.)

— L'empereur d'Allemagne est le roy des roys, le roy d'Espagne roy des hommes, le roy de France roy des anes, et le roy d'Angleterre roy des diables.

« On dit ce proverbe parce que tous les princes souverains « d'Allemagne, qui sont comme autant de roys dans les provinces « de leur obéissance, relèvent de sa couronne (*de l'empereur*),

« parce que tous les Espagnols se croyent nays pour commander, « et disent communément entre eux, parlant d'eux-mêmes en par- « ticulier, qu'ils sont *Tan buenos, comme el rey, y aun;* parce que « les François s'estiment obligez à s'assujettir à la volonté de leur « roy, comme des chevaux à prendre le collier, ou des beufs à « souffrir le joug : ou comme des asnes à prester le dos souz la « charge, sans répugner ou regimber : aussy dit-on que c'est en « France où les roys sont vraiment roys, parce qu'il n'est pas « permis de douter de leur puissance souveraine et autorité abso- « lue : parce que finallement les Anglois sont, comme ils disent « eux-mêmes, extrêmement testus, regimbent facilement contre « l'esperon d'une autorité souveraine ou trop absolue, quand elle « semble choquer leurs droits ordinaires. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 13.)

SEIGNEUR. Seigneur de parchemin.
Homme de robe anobli.

« Nous trouvâmes ce seigneur de parchemin qui se « promenoit seul dans la sale. »

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 463.)

——— Seigneur ne plaide jamais saisie.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

——— Au monde n'a si grant dommage
Que de seigneur à fol courage.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

——— A grands seigneurs peu de paroles.

(*Matinées sénonaises*, p. 251.)

——— A tous seigneurs tous honneurs.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

——— Amour de seigneur n'est pas héritage.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

« De seigneur amour heritage
« N'est pas bien, convient autre gage. »

(ISOPET, *Fables de Robert*, t. I, p. 35.) XIVe siècle.

——— De nouveau seigneur nouvelle mesnye (*maison.*)

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

——— De tel seigneur tel louier.

(*Roman du Renart*, v. 8,410.) XIIIe siècle.

——— En l'absence du seigneur se cognoist le serviteur.

(*Recueil* de GRUTHER.)

SEIGNEUR. Il n'a ne sens, n'entendement
Qui va parler des seigneurs grands.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

——— Il te convient par estouvoir (*raison*),
Si tu veux faire ton devoir,
Laissier toute ta volenté
Pour ton seigneur servir en gré.
(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIIIe siècle.

——— N'est pas seigneur de son pays
Qui de son pays est hays.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

——— Nulle terre sans seigneur.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 463.)

——— Nus ne puet mie avoir honour
Qui honte feit à son seignour.
(MARIE DE FRANCE, fable 35.) XIIIe siècle.

——— Nus ne puet bien servir à deux seigneurs contraires : on harra l'un et amera l'autre, et soutenra on l'un et dispirra on (*déplaira-t-on*) l'autre.

——— Mal partir fait à son seigneur.
(*Anciens prov.*, Ms.) XIIIe siècle.
Il est mauvais de partager avec son seigneur.

——— On ne doit pas bonne terre pour maulvais seigneur laisser.
(*Prov. communs, goth.*) XVe siècle.

——— Par defaute de bon seignor
Convient porter à fol honor,
Et par fol tenir compaignie
Est mainte amour mult aloignie (*perdue*).
(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIIIe siècle.

——— Qui a seigneur si a maistre.
Prov. Gallic., Ms.) XVe siècle.)

——— Qui avec son seigneur menge poires, il ne choisit pas des meilleures.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

——— Qui bon seigneur sert bon loyer en attend.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

——— Seigneur de nul lieu à faute de place.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

SEIGNEUR. Qui de son serf fait son seigneur
Ne puet estre sans désonneur;
Qui gete as piez ce qu'à mains tient
Com fox et nices se contient.
(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIIIe siècle.

——— Qui voit la maison de son seigneur
Il n'y a ne prouffit ny honneur.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

——— Kiconques fait dou serf signor
Lui et son règne en grant dolour met.
(*Roman du Renart*, v. 2,037.) XIIIe siècle.

——— Selon le seigneur est la mesnie.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

——— Service de seigneur n'est pas héritaige.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

——— Tant vaut le seigneur tant vaut sa terre.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 463.)

——— Tant que le vassal dort le seigneur dort.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

——— Tel seigneur telle mesnye (*maison*).
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

——— Tel seigneur tel page et serviteur.
(GABR. MEURIER, *Trésor des sentences.*) XVIe siècle.

——— Un seigneur de paille combat un vassal d'acier.

« Cest adage est tiré de quelques unes de nos coutumes lors-« qu'elles traictent des matières féodales. Tout homme qui en-« tre nouvellement dans un fief, soit par succession ou acquest, « est tenu de faire la foy et hommage à son seigneur feudal. S'il « ne le fait, et que son seigneur fasse procéder par voie de saisie « sur le fief, tant que la saisie dure, il fait les fruits siens et con-« sume en frais extraordinaires son vassal, et il n'y a aucun « moyen de s'en garantir qu'en faisant la foy et hommage, quel-« que puissant que soit un vassal. D'où l'on a fait ce proverbe, « qu'*un seigneur de paille combat un vassal d'acier*. »
(PASQUIER, *Recherches*, liv. VIII, chap. 25.)

——— Un senor en Espaigne,
Un maistre en haute Bretagne,
Un monsieur en la Franche Gaule,
Un Fidargo en Portugalle,
Un Évesque en Italie,

Un comte en Germanie,
C'est une pauvre compagnie.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

SEIGNEUR. Un grand seigneur, un grand clocher, et une grande rivière sont trois mauvais voisins.
(*Illustres Prov.* t. II, p. 27.)

SEIGNEURIE. Oncques amour ne seigneurie,
S'entretindrent grande compagnie.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

« Bien savoient cele parole
« Qu'onques amour ne seignorie
« Ne s'entrefirent compaignie. »
(*Roman de la Rose,* v. 8,437.) XIII[e] siècle.

SERF. Uns povres en grant tenement
Vault miex que uns sers à grant argent.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIII[e] siècle.

SERGENT. Mousse pour le guet, bran pour les sergens.
(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

SERVICE. De tel service tel loyer.
(G. ALEXIS, *Martyrologe des fausses langues.*) XV[e] siècle.

SERVIR. Ne viel, n'enfant, fame, ne fol
Ne servir jà je te lo.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIII[e] siècle.

—— Cela sert comme un cautère sur une jambe de bois.

—— Il n'y a qu'un mot qui serve.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

SERVITEUR. Serviteur voulant faire son devoir,
Oreilles d'asnes doibt avoir,
Pied de cerf et groin de porceau,
N'espargnant sa chair ne sa peau.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

—— A bon serviteur
Tard pourvoyeur.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

—— Au serviteur le morceau d'honneur.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

—— Bon maistre bon serviteur.
(*Recueil* de GRUTHER.)



SERVITEUR. En l'onnour dou seignor gaaignent li serjent.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

—— Le maistre donne
Serviteur grongne.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

—— Pou done à son sergent qui son coutel leiche.

SIRE. Privés sires fait fol damoisel.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

SOLDAT. A jeune soldat vieil cheval.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— De charon soldat,
De soldat gentilhomme,
Et puis marquis,
Si fortune en dict.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Le soldat doit avoir assaut de lévrier, fuite de loup, défense de sanglier.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 479.)

TAMBOUR. Faire de la peau d'un bonhomme un tambour.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

VALET à prince per à baron.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

—— A bon maistre hardy valet.
(*Mélanges* de SAINT-JULIEN DE BALEUVRE.) XVIIe siècle.

—— Il fait comme le valet du diable plus qu'on ne lui demande.

—— Les bon maîtres font les bons valets.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Un bon valet dit à son maistre :
Après servir convient repaistre.

VILAIN. Vilain affamé demy enragé.

—— Villain enrichy ne cognoist parent ne amy.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Vilain ment volontier toz tens (*toujours*).
(*Roman du Renart*, v. 15,942.) XIIIe siècle.

—— Vilain ne fera jà beau fait.
(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

—— Vilain ne se marira jà qu'il ne perde.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

VILAIN. Vilains ne set qu'esperons valent.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

—— Vilains qui est cortois c'est raige;
Ce oï dire en reprovier (*en proverbe*)
Que l'on ne puet faire espervier
En nule guise d'ung busart.

(*Roman de la Rose*, v. 3,710.) XIIIe siècle.

—— Vilains tous dis (*toujours*) pourquiert abaissier gentillesse.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

—— A vilain vilain et demi.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 587.)

—— A vilain charbonnée d'âne.

C'est-à-dire : *A chacun suivant son mérite.*

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 83.)

—— Au bout de cent ans les rois sont vilains et les vilains sont rois.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 587.)

—— Ausi grant cop fiert uns vilains.
C'uns quens fait u c'uns castelains.

(*Roman du Renart*, v. 2,797.) XIIIe siècle.

—— C'est la fille au vilain.

Pour exprimer que la chose dont il s'agit se donne à celui qui en offre le plus.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— C'est une savonette à vilain.

Avant la révolution de 1789 on appelait ainsi les charges de secrétaire du roi et autres, qu'on pouvait acheter et qui donnaient la noblesse.

(*Note manuscrite.*)

—— De vilain jamais bon faict.

—— Despends le pendart, il te pendra,
Oigne le villain, il te poindra.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

—— Faites bien le vilain et il vous fera mal.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Faites du bien au vilain, et il vous fera du mal.

—— Foule de vilains.

(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

VILAIN. Fromage, poyre et pain
Est repas de vilain.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Il fait à Dieu honte
Qui vilain haut monte.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

—— Il n'est chère que de vilain.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Il n'est danger que de vilain.

—— Il n'est vilain qui ne faict la vilennie.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Il n'y a pas de plus belles armoiries que celles d'un vilain, il prend celles qu'il veut.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 587.)

—— Le connin et le villain à la main.
(*Recueil* de GRUTHER.)

—— Les vilains s'entretuent,
Et les seigneurs s'embrassent.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Mieulx vault boussée de clerc que journée de vilain.
(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

—— Mieux vaut un courtois mort que vilain vif.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

« .... Il est voirs que mius vaut
« Uns mort cortois c'uns vilains vis. »
(*Roman du Renart,* v. 3,282.) XIIIe siècle.

—— Nul ne est vilain se du cuer ne li vient.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

—— Oignez villain il vous poindra,
Poignez villain il vous oindra.
Anc. prov., Ms.) XIIIe siècle. (*Prov. communs.*) XVe siècle. (RABELAIS, liv. I, chap. 21.) XVIe siècle.

—— Peine de vilain n'est à rien comptée.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 587.)

—— Priez le vilain il en fera moins.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

VILAIN. Qui a le vilain il a sa proie.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

—— Qui prie le vilain se fatigue en vain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Tous vilains cas sont reniables.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II. p. 586.)

—— Un office acquis par argent d'ung vilain fait un bon tyran.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

SÉRIE N° XII.

POLITIQUE. — LÉGISLATION. — JURISPRUDENCE. — SCIENCES. — LETTRES. — ARTS. — COMMERCE. — NAVIGATION. — PROFESSIONS DIVERSES. — MÉTIERS.

ACHAT. Achat passe louange.

(*Dictionn. critique*, par P.-J. LE ROUX, t. I.)

ACHETER. Achepter par francs et vendre par escus.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

——— Mieulx vault acheter qu'emprunter.

A confesseurs, médecins, advocas,
La vérité ne céle de ton cas.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A gens de feu ne faut vin espargner.

(RABELAIS, liv. IV, *nouv. Prologue.*)

A gens de lettres honneur sans richesse.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

A gens de village trompette de bois.

(*Facétieux Réveille-matin*, p. 101.) XVIIe siècle.

AFFAIRE. Allez, vos affaires sont faites.

——— Faire bien ses affaires.

——— Il a plus d'affaires que le légat.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

——— Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font.

——— Il n'est point de petites affaires.

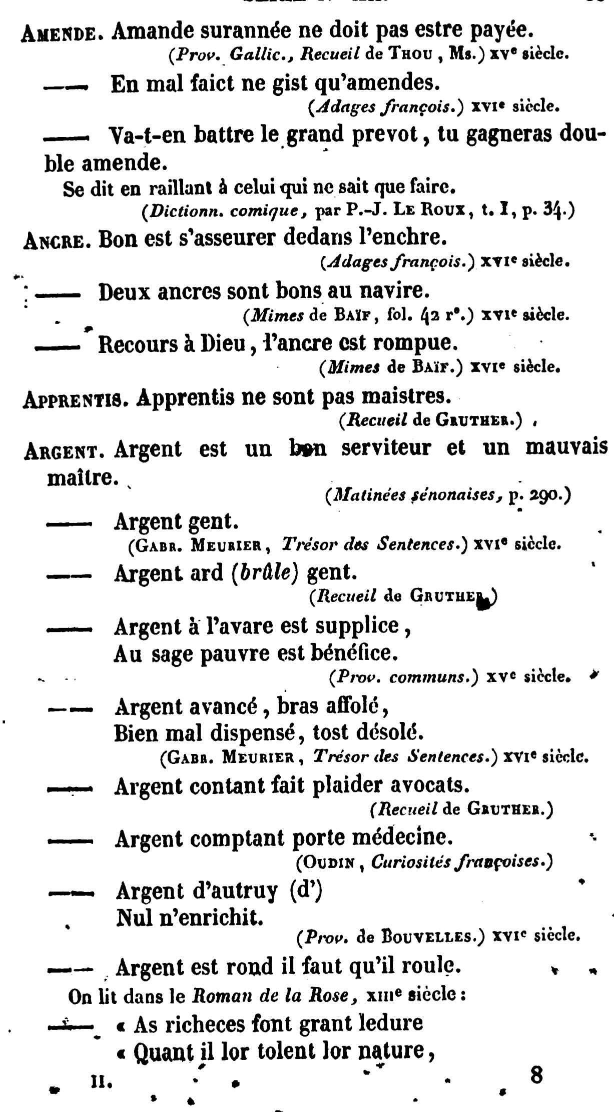
——— Les affaires font les hommes.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 12.)

ALMANACH. Faire des almanacs.

C'est-à-dire se repaître de choses imaginaires comme les gens adonnés à l'astrologie judiciaire. La Fontaine a expliqué ce proverbe dans la moralité de sa fable intitulée *l'Astrologue*, qui tomba dans un puits :

C'est l'image de ceux qui bâillent aux chimères, etc.



AMENDE. Amande surannée ne doit pas estre payée.
(*Prov. Gallic., Recueil* de THOU, Ms.) XVe siècle.

—— En mal faict ne gist qu'amendes.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Va-t-en battre le grand prevot, tu gagneras double amende.

Se dit en raillant à celui qui ne sait que faire.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 34.)

ANCRE. Bon est s'asseurer dedans l'enchre.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Deux ancres sont bons au navire.
(*Mimes* de BAÏF, fol. 42 r°.) XVIe siècle.

—— Recours à Dieu, l'ancre est rompue.
(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

APPRENTIS. Apprentis ne sont pas maistres.
(*Recueil* de GRUTHER.)

ARGENT. Argent est un bon serviteur et un mauvais maître.
(*Matinées sénonaises,* p. 290.)

—— Argent gent.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Argent ard (*brûle*) gent.
(*Recueil* de GRUTHER.)

—— Argent à l'avare est supplice,
Au sage pauvre est bénéfice.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

—— Argent avancé, bras affolé,
Bien mal dispensé, tost désolé.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Argent contant fait plaider avocats.
(*Recueil* de GRUTHER.)

—— Argent comptant porte médecine.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

—— Argent d'autruy (d')
Nul n'enrichit.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

—— Argent est rond il faut qu'il roule.

On lit dans le *Roman de la Rose,* XIIIe siècle :

« As richeces font grant ledure
« Quant il lor tolent lor nature,

« Lor nature est que doivent corre (*courir*),
« Por la gent aidier et secorre. »

ARGENT. Argent fait perdre et pendre gent.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Argent fait tout.

—— Argent m'y duit.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Argent fait rage et amour mariage.

—— Argent frais et nouveau
Gaste la chair et la peau
De maint beau jouvenceau.

—— Argent porte médecine
A l'estomach et poitrine.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Argent presté ne doit estre redemandé.

—— Argent refusé ne se despend pas.
(*Recueil* de GRUTHER.)

—— Argent sert au pauvre de bénéfice
Et à l'avare de grant suplice.

—— A pecuns et à denier
Ne puet rien denier.

—— Avoir le drap et l'argent ensemble.

C'est la farce de Páthelin (voyez ce mot, série n° IX) qui a donné lieu à ce proverbe. On sait que dans cette comédie Pathelin, à force de ruse et d'adresse, parvient à garder le drap qu'il a volé, et à ne pas donner l'argent qu'on lui réclamait. De là vient que quand on voit quelqu'un chercher à se procurer un objet sans le payer, on lui applique ce proverbe.

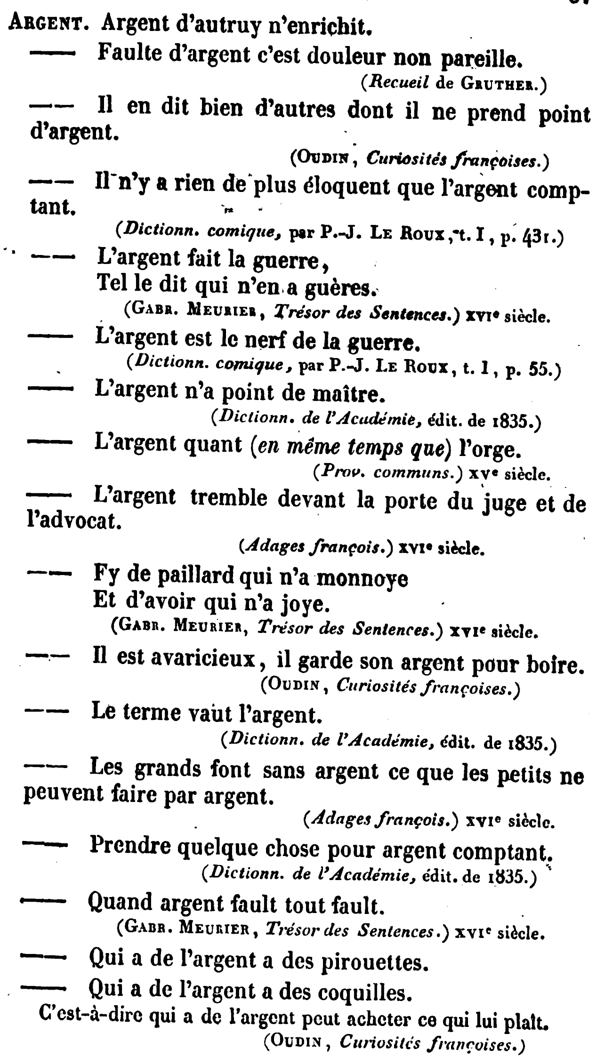
—— A besoigne faite argent appreste.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— A point d'argent point de varlet.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

—— Pas d'argent pas de Suisses.

—— Bien n'est pas argent monnoyé.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— D'argent, comme aussi de bonté,
Defalquer en fault la moitié.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.



ARGENT. Argent d'autruy n'enrichit.

—— Faulte d'argent c'est douleur non pareille.

(*Recueil* de GRUTHER.)

—— Il en dit bien d'autres dont il ne prend point d'argent.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

—— Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 431.)

—— L'argent fait la guerre,
Tel le dit qui n'en a guères.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— L'argent est le nerf de la guerre.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 55.)

—— L'argent n'a point de maître.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— L'argent quant (*en même temps que*) l'orge.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

—— L'argent tremble devant la porte du juge et de l'advocat.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Fy de paillard qui n'a monnoye
Et d'avoir qui n'a joye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Il est avaricieux, il garde son argent pour boire.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

—— Le terme vaut l'argent.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Les grands font sans argent ce que les petits ne peuvent faire par argent.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Prendre quelque chose pour argent comptant.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Quand argent fault tout fault.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Qui a de l'argent a des pirouettes.

—— Qui a de l'argent a des coquilles.

C'est-à-dire qui a de l'argent peut acheter ce qui lui plaît.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

ARGENT. Solider argent vif.

Payer argent comptant.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

—— Sur argent amy ne parent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

ART. Fy de l'art, qui en raison n'a fondement ne part.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— L'honneur nourrist les arts.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

ARTISAN. Artisan qui ne ment
N'a mestier entre gent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— A l'œuvre on connoît l'artisan.

(LA FONTAINE, *Fable* 21, liv. I.)

AVOCAT. Advocat et juge prévaricateurs.

—— Advocat de Térence.

Avocat à tort et sans cause.

—— Advocat sans loix,
Advocat de Pilate.

—— Advocat des mouches.

—— Advocats ne voyent goute en leurs causes.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Advocats se querellent, et puis vont boire ensemble.

(*Contes* d'EUTRAPEL, fol. 200 r°.) XVIe siècle.

—— Bon advocat mauvais voisin.

(*Recueil* de GRUTHER.)

—— Toujours ouvert comme la gibcière d'un avocat.

« Car j'ay un estomach pavé, creux comme la botte
« sainct Benoist, tousjours ouvert comme la gibbessiere
« d'un advocat. »

(RABELAIS, liv. I, p. 68.) XVIe siècle.

—— De bon advocat courte joye.

(*Recueil* de GRUTHER.)

—— De jeune advocat héritage perdu, et de nouveau médecin cimetière bossu.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

—— De nouveau advocat libelle cornu.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Avocat. Devant (*avant*) l'advocat on portoit la bourse sur le cul.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

—— En champions, en avocats n'aiés jà fiance.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

—— Il ne faut rien dérober que la bource d'un advocat.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

—— Je n'ai que faire d'advocat, mes affaires sont claires.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— L'advocat est fils de Saturne.

« Exposition : J'ay veu en un tableau un advocat fauschant en un pré de bources et d'escarcelles. Or comme la faux emporte la bonne et mauvaise herbe, aussi faict l'advocat le pauvre et le riche, et emporte et rastelle tout comme le cruel Saturne *qui suis non pepercit filiis*. »

—— L'advocat ne plaide que pour la soupe.

—— L'advocat ne doibt que ce qu'il veut.

—— L'advocat s'enrichit d'usure.

—— L'advocat si ne desrobe pert.

—— L'advocat vit sur le pavé, le gentilhomme est tué au champ.

—— L'advocasserie est un cancer universel en une ville.

—— Le disner sonne le marteau et réveille l'advocat.

—— Le gentilhomme chasse pour l'advocat.

—— Le vent n'entre jamais en la maison d'un advocat.

« Commentaire : l'argent en bouche les pertuis. »

—— Les advocats n'ont point de livres de droit.

—— Les maisons des advocats sont faictes de la teste des folz.

« Commentaire : Les folz font la feste et les sages les mangent. Les hommes de bien et de conscience et chrestiens n'ont que faire de procès qui ne leur en faict faire pour admener l'eau au moulin, car il faudroit à un chascun et ne veullent rien de l'autrui. Les malins fins et rusés et qui ont les juges en leurs manches, vont à la chasse au procès pour s'enrichir par surprise, par dons

« et corruptibles. Les oppiniastres par bestize et en redise ; « ceux-là sont gens forgez en enfer, ceux-cy insensez. Par « ainsy l'advocat, le Bartole ne peut faillir à bastir mai-« sons, ayant tant d'architectes. »

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Avocat. Litiger est à l'advocat vandanger.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Mets d'advocats.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Or ça, or la, pensez bien à vos cas,
Argent comptant fait plaider advocats.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— On voit souvent pou de foi en ses advocas.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

—— Quand l'advocat preste il achepte.

—— Si enfer n'est plein jamais n'y aura d'advocat sauvé.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Tout advocat beau diseur
Ressemble à Bastien le jongleur.

(Bovilli *Prov.*) XVIe siècle.

—— Vous estes un mauvais avocat, vous perdrez vostre cause.

Bahutier. Faire comme les bahutiers, faire beaucoup de bruit et peu de besogne.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

Barbier. Bon fait saigner toute gent,
Quand barbiers n'ont point d'argent.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Glorieux barbier.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Je ne suis pas barbier pour me monstrer les dents.

—— Tout beau, barbier, la main vous tremble.

—— Vous êtes mauvais barbier, vous pensez mal.

C'est une allusion au mot dépenser.

—— Un barbier rase l'autre.

Un méchant excuse l'autre.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

Barbier. **Oncques punais ne fut bon barbier.**

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Bénéfice. **Il faut prendre les bénéfices avec les charges.**

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— **Quand a art et office a bénéfice.**

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Berger. **A mal bergier qui lous aime.**

Mauvais berger qui aime le loup.

(*Prov. anc.,* Ms.) xiiie siècle.

—— **Bon berger tond, n'escorche pas.**

(*Mimes* de Baïf, fol. 42 v°.) xvie siècle.

—— **Le manteau du bergier.**

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Boucher. **C'est un ris de boucher, il ne passe pas le nœu de la gorge.**

Mosans de Brieux pense « que cette façon de parler a pour « fondement une fausse plaisanterie et allusion au mot de bouche, « ainsi ris de boucher ne voudroit dire autre chose, sinon le ris « d'un homme qui ne rit que de la bouche, ou autrement, comme « on dit, du bout des lèvres. »

(*Origine de quelques Coutumes, etc.,* p. 58.)

Bourreau. **Il ne seroit pas bon bourreau, il ne fait que despendre.**

Allusion au mot *dépendre* et *despendre,* qui autrefois signifiait *dépenser.*

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— **Se faire payer en bourreau.**

Se faire payer d'avance.

Bourse. **Bourse sans argent et sans denier**
Est l'arme d'un chétif escuyer.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— **Ma bourse est accouchée.**

—— **Ma bourse est toute neufve, il n'y a point de pièces.**

(*Adages françois.*) xvie siècle.

—— **Faulte d'adresse la bourse blesse.**

(*Recueil* de Gruther.)

Ce qui plaist est à demy vendu.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Chanson. **En une chanson n'y a qu'un bon mot.**

(*Adages françois.*) xvie siècle.

CHARCUTIER. A chaircuitier bonne saucisse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

CHARPENTIER. A la fin se honist li charpentiers.

(*Anc. prov. franç.*, Ms.) XIII[e] siècle.

CHARTIER. Il est bon chartier, il charrie bien droit.

— Il jure comme un chartier.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Il n'est si bon chartier qui ne verse.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

CENT. Qui cent en a et cent en doigt nul n'en a sien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

CLERC. Clerc a grant privilége.

— Clercs et femmes sont tout ung.

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

— Compaignie de clers.

Compagnie de savants.

Ce dicton populaire nous fait connaître que le mot de *compagnie,* dont nous nous servons encore pour désigner la société polie, s'appliquait particulièrement à la réunion des gens graves et éclairés. Dans le *Dit de l'Apostoile,* il est opposé à *foule de vilains, tourbes de garçons, noise de femmes.*

— Famine des povres clers.

Faim des pauvres étudiants.

(*Dit de l'Apostoile.*) XIII[e] siècle.

Le nom de clercs s'appliquait dans le moyen âge à tout homme qui avait étudié, mais on appelait ainsi les individus de tout âge et de tous pays qui fréquentaient les universités, et qu'on nomme aujourd'hui écoliers. La plupart d'entre eux étaient pauvres, et c'est pour subvenir à leurs besoins que des bourses nombreuses furent créées dans différents colléges. Comme on le voit, leur indigence était passée en proverbe.

— Faire un pas de clerc.

Faire une faute.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Il est clerc jusques aux dents, il a mangé son breviaire.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

« Jadis ung anticque prophete de la nation judaïcque « mangea ung livre et feut clerc jusques aux dents. »

(RABELAIS, liv. V, ch. 45.)

— Les bons livres font les bons clercs.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

CLERC. Les meilleurs clercs ne sont pas les plus sages.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— On dit communément en villes et villages
Que les grands clercs ne sont pas les plus sages.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*,) XVIe siècle.

— Parler latin devant les clercs.

Pendant le moyen âge, ceux qui avaient étudié aux écoles se nommaient *clercs;* à eux seuls appartenait l'office de clergie, c'est-à-dire la culture des sciences et des lettres. De là est venu ce proverbe qui signifie qu'on ne doit parler aux gens que de ce qu'ils savent : « *Parler latin devant les clercs*, dit Pasquier, pour « dénoter presque ce que les Romains vouloient dire par cest « adage : *sus Minervam.* » (Liv. VIII, chap. 13 des *Recherches.*)

— Si n'estoient messieurs les clercs, nous vivrions comme bestes.

« Si n'estoyent messieurs les bestes, nous vivrions « comme clercs. »
(RABELAIS, liv. I, ch. 17.)

COCHE. Faire la mouche du coche.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

COCHER. Foy de cocher.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

COGNÉE. Jetter le manche après la coignée.

Voyez au sujet de ce proverbe l'épisode du bucheron Couillatris, dans le prologue du quatrième livre de Rabelais.

COMPTE. Du méchant compte on revient au bon.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 276.)

—— Les bons comptes font les bons amis.

—— Vous êtes bien loin de votre compte.

—— Vous n'y trouverez pas votre compte.

COMPTER. Vous m'en comptez, et si ce ne sont pas quartz d'écus.

CONTE. Ce sont des contes de nourrices, de vieilles, ou d'enfans.

—— Ce sont des contes de peau d'asnon, des contes aux vieux loup ou de ma commère l'oye.

—— Vous me faites des contes à dormir debout.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

CONTRÔLEUR. Contrôleur, argentier, secrétaire,
Maistre d'hostel, embourceurs en toute affaire.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

CORDONNIER. Gain du cordouanier
Entre par l'huys et ist par le fumier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Gain de cordonnier entre par la porte et sort par le fumier.

——— Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

COUTUME. Mauvaise coustume fait moult mal.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

CUEILLEUR DE POMMES. Habillé en cueilleur de pomme.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Mal habillé, mal vêtu.

« Mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal « en ordre qu'il sembloyt estre eschappé es chiens, ou « mieulx ressembloit un *cueilleur de pommes du pays de* « *Perche.* »
(RABELAIS, liv. I; voyez aussi liv. III, *Prologue.*)

——— Revenir en cueilleur de pomme.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Dans le bien d'une femme il ne faut planter qu'un chou ou un pescher.

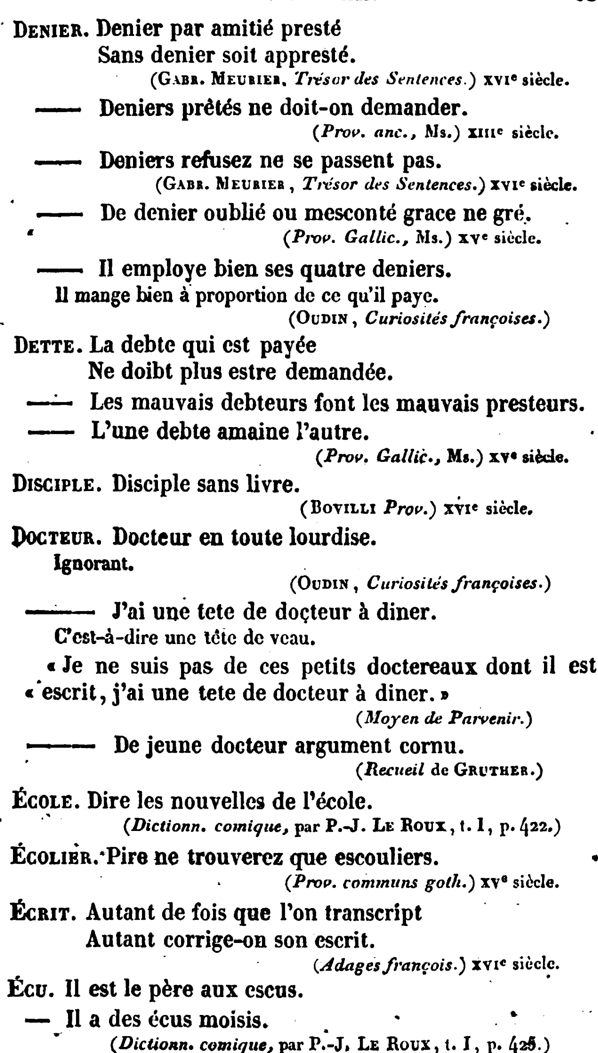
De trois choses Dieu nous gard
D'*et cœtera* de notaires,
De quiproquo d'apotiquaires,
De boucons de Lombars frisquaires.

Et cœtera de notaires. Cette formule, qui terminait souvent les actes de notaires, comprenait la spécification de leurs droits ou émoluments qui ont toujours été fort élevés.

Boucon de Lombars frisquaires veut dire proprement du poison, et par analogie des ruses d'un malhonnête homme.

DENIER. Deniers avancent les Bediers,
Et des premiers font les derniers.

Bedier. Leduchat, dans son commentaire sur le discours préliminaire de l'*Apologie pour Hérodote,* fait dériver ce mot de *beudarius, bedarius,* et l'explique d'après un vieux dictionnaire anglais-français par *sot, ignorant.* (Voyez *Apologie pour Hérodote,* t. I, p. 9.)



Denier. Denier par amitié presté
Sans denier soit apresté.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Deniers prêtés ne doit-on demander.
(*Prov. anc.*, Ms.) xiiie siècle.

—— Deniers refusez ne se passent pas.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— De denier oublié ou mesconté grace ne gré.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

—— Il employe bien ses quatre deniers.
Il mange bien à proportion de ce qu'il paye.
(Oudin, *Curiosités françoises.*)

Dette. La debte qui est payée
Ne doibt plus estre demandée.

—— Les mauvais debteurs font les mauvais presteurs.

—— L'une debte amaine l'autre.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Disciple. Disciple sans livre.
(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Docteur. Docteur en toute lourdise.
Ignorant.
(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— J'ai une tete de doçteur à diner.
C'est-à-dire une tête de veau.
« Je ne suis pas de ces petits doctereaux dont il est
« escrit, j'ai une tete de docteur à diner. »
(*Moyen de Parvenir.*)

—— De jeune docteur argument cornu.
(*Recueil* de Gruther.)

École. Dire les nouvelles de l'école.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 422.)

Écolier. Pire ne trouverez que escouliers.
(*Prov. communs goth.*) xve siècle.

Écrit. Autant de fois que l'on transcript
Autant corrige-on son escrit.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Écu. Il est le père aux escus.

— Il a des écus moisis.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 425.)

ÉCU. Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs.

— Voici le reste de nos écus.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

ENCLUME. A dure enclume marteau de plume.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

—— Entre l'enclume et le marteau il ne faut pas mettre le doigt.

—— Il faut être enclume ou marteau.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

ENCRE. Encre et papier coustent deniers.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

ESCRIPRE d'une plume volante.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

EXTRÊMES. Les extrêmes se touchent.

On dit proverbialement que les extrêmes se touchent.

Un sot ne manquait aucune occasion de dire qu'il était né le lendemain de la mort de Voltaire. Nouvelle preuve que les extrêmes se touchent, dit quelqu'un.

M. de Marivet, auteur d'un système d'histoire naturelle en opposition à celui de M. de Buffon, était fils de l'entrepreneur de la manufacture de cristaux de Bourgogne, et prenait à Paris le titre de baron. Se trouvant entrer dans une maison au même instant que le baron de Montmorency, titré premier baron chrétien, le valet de chambre les annonça en même temps, messieurs les barons de Marivet et de Montmorency.... Le dernier fut sans doute un peu étonné de cette accolade. Vous voyez, M. le baron, que les extrêmes se touchent.

(*Notes manuscrites*.)

FÉRONIER. Aux nopces du féronier
Chacun pour son denier.

FOIRE. A meschante foire
Bonne chère et bien boire.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

—— Ils s'entendent comme larrons en foire.

—— Il a bien couru les foires.

—— La foire n'est pas sur le pont.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit de 1835.)

—— La foire sera bonne, les marchands s'assemblent.

(OUDIN, *Curiosités françoises*.)

FORGERON. En forgeant devient on febvre (*forgeron*).

(*Prov. communs*.) XVe siècle.

Forgeron. En forgeant on devient orfebvre.

(Gabr Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

——— Feves et forniers (*forgerons et fourniers*) boivent voluntiers.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

——— Forgeurs forgent et traitent choses fabriles,
Et les bourdeurs vaines et inutiles.

Les forgerons forgent le fer, et les menteurs disent choses vaines et inutiles.

Foulon. Onques foulon ne caressa charbonnier.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Fourbisseur. Bec à bec comme deux fourbisseux.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Gage. De gage qui mange nul ne s'en arrange.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

——— De petit gage gros gaynage.

(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Gain. D'injuste gain juste daim (*dommage*).

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

——— Du gain l'odeur a bonne saveur.

(*Recueil* de Gruther.)

Harpeur. Ung harpeur danse à la harpe.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Héritier. Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira.

« Car vous dites en proverbes communs : Des choses « mal acquises le tiers hoir ne jouira. »

(Rabelais, liv. iii, ch. i.) xvie siècle.

Imprimerie. L'art de l'imprimerie nous fournit beaucoup de sçavoir.

(Gomès de Trier, *Jardin de Récréation.*) xvie siècle.

Jongleur. Riote de jugléor.

Bavardage de jongleurs.

(*Dit de l'Apostoile.*) xiiie siècle.

Le mot *riote*, fréquemment employé dans la langue française du xiiie au xve siècle, signifiait bruit, tapage, et aussi querelle. Il voulait dire encore *bavardage, caquetage, plaisanterie, moquerie*, et il est employé dans ce dernier sens dans une pièce en prose du xiiie siècle, intitulée : *la Riote du Monde*, et qui a été mise en vers sous le titre du *Roi d'Angleterre et du Jongleur d'Ély*. (Ces deux pièces ont été imprimées en 1834, par M. Fr. Michel. Paris, Silvestre, in-8°.)

JUGE hastif est périlleux.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Juges sont affolez et escrivains,
S'il n'ont souvent les pieds ès mains.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— De fol juge briefve sentence.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— Grant don fait juge aveugler,
Droit abatre, tort alever.
Qui plus convoite que ne doit,
Sa convoitise le déçoit.

(*Prov. aux Philosophes.*) XIIIe siècle.

— Tel juge tel jugement.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Il ressemble le juge de Montravel.

François Ier, en parlant de la manière absolue dont régnait Louis XI, disait qu'il semblait un juge de Montravel, en Périgord, qui avait longtemps porté les armes, « lequel, ajoute Brantôme, « faisoit et jettoit ses sentences comme il lui plaisoit. Et si par « cas on appeloit, il avoit tousjours près sa chaire une grande « espée à deux mains qu'il portoit souvent, il la desguesnoit et « souvent soudain, et avec son *cap de Diou* l'approchoit du col du « pauvre appellant, et luy faisoit si belle peur, le menaçant de le « luy couper tout à net, s'il ne se désistoit de l'appel, si qu'il « estoit contraint de subir à la sentence telle quelle qu'il eust pro- « noncée. Le conte en est plaisant, et le proverbe en court en- « core aujourd'hui au pays : *Il ressemble le juge de Montravel, qui « veut estre bien creu et crainct, en son dire et sentence, comme il « lui plaist.* »

(BRANTÔME, *Capit. franç.*, t. II, p. 40 des Œuv. compl. Édit. in-8°, 1822.)

JURER. Il jure comme un gentilhomme ou comme un abbé.

—— Il ne faut jurer de rien.

—— S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

JUSTICE. Justice ploye, l'église noye,
Le commun desvoye,
Sathan quiert sa proye,
Justice sur toutes vertus a le prix.

(*Recueil* de GRUTHER.)

LANGUE. Autant de langues que l'homme sait parler, autant de fois est-il homme.

« Charles Quint, qui parloit cinq ou six langues, disoit sou-

« vent, quand il tomboit sur leurs différentes beautés, que selon « l'opinion des Turcs, autant de langues que l'homme sçait par- « ler autant de fois est-il homme ; tellement que si un brave « homme parloit de neuf ou dix sortes de langage, il l'estimoit « autant luy tout seul qu'il eust faict dix autres. »

(BRANTÔME, *Capitaines étrangers*, t. I, p. 16 des Œuvres compl.)

LANGUE. L'usage est le tyran des langues.

—— On ne s'entend pas, c'est la confusion des langues.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

LATIN. C'est du latin de cuisine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 77.)

—— Il ne faut pas parler latin aux bestes.

Dans les *Bigarrures du seigneur des Accords*, au chapitre des *Équivoques latins-françois*, p. 76, on trouve l'anecdote suivante : « Le valet du comédien Valeran le Picard se plaignoit que le la- « tin de son maistre les feroit mourir tous deux de faim, car un « pauvre lui ayant prié de demander à son maistre s'il lui vouloit « rien donner, et Valeran lui ayant répondu : *Nolo, nolo,* le va- « let, entendant *nos lots, nos lots,* bailla le lot plein de vin au « pauvre. Peu après, un autre mendiant, s'estant présenté au « mesme valet, et prié de dire à son maistre, s'il pouvoit luy don- « ner quelque chose, qu'il le fist, Valeran ayant répondu : *Non « possum, non possum*, le valet pensant qu'il dist *nos poissons,* « donna les deux poissons qu'il avoit apresté, pour le disner de « Valeran. Ces équivoques font trouver le proverbe véritable qu'*il « ne faut pas parler latin aux bestes.* »

—— J'y perds mon latin.

Je n'y comprends rien, je ne puis réussir.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

LIVRE. A desenor muert à bon droit
Qui n'aime livre ne ne croit.

Celui-là meurt à bon droit déshonoré qui n'aime pas les livres et n'y croit.

(*Roman du Renart*, v. 39.) XIIIe siècle.

—— Ce n'est rien dict que ce qui est aux livres.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Je réussirai, ou je brûlerai mes livres.

—— Il n'a jamais mis le nez dans un livre.

—— Il parle comme un livre.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

LOI. Les petits sont subjets aux loys et les grands en font à leur guise.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— Ce que je vous dis c'est la loi et les prophètes.

— Nécessité n'a point de loi.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

MAÇON avec raison fait maison.

(*Recueil* de GRUTHER.)

—— C'est un vrai maçon.

Se dit d'un ouvrier qui travaille grossièrement sur des matières délicates.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Il n'est pas bon masson qui pierre refuse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

MAGISTRAT. Le magistrat et l'office descouvrent l'homme.

« Quantes foys vous ay je ouy disant que le magistrat et « l'office descouvrent l'évidence, etc. »

(RABELAIS, liv. III, ch. 18.) XVIe siècle.

MAÎTRE. Il a bien trouvé son maître.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Il n'est ouvrage que de maistre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

« Vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de « maistres, et couraige que de croqueurs de pies. »

(RABELAIS, *Prologue* du liv. IV.) XVIe siècle.

—— En apprenant l'on devient maistre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître.

(*Matinées Sénonaises.* p. 271.)

—— Les apprentis y sont maistres.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Nul ne peut servir deux maîtres.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

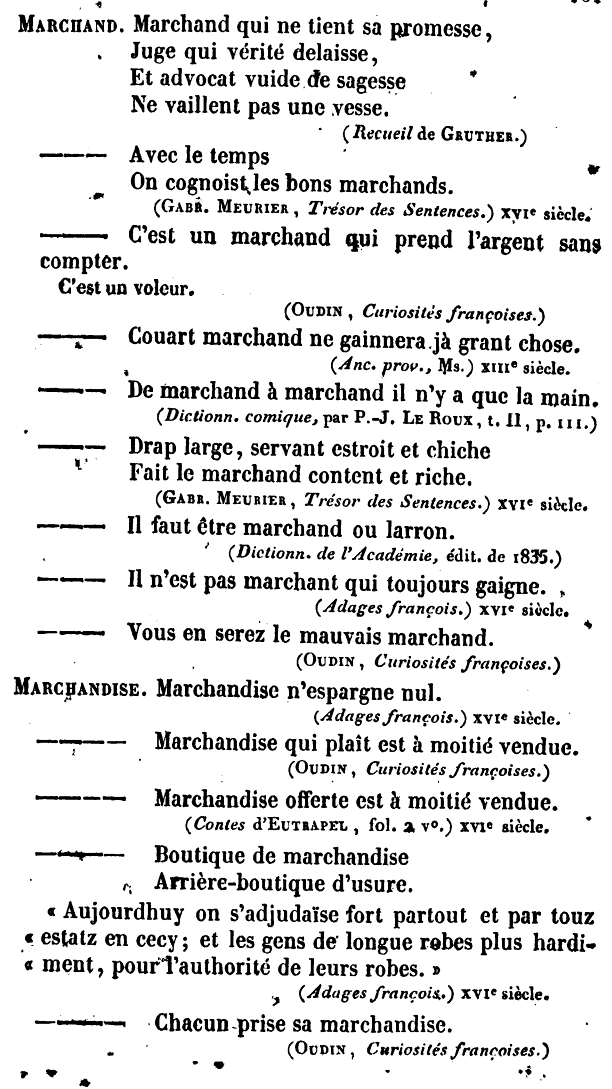
MAÎTRISE. Ce n'est maistrise que assembler, mais de départir.

—— Ce n'est pas maistrise de faire comme les autres.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

MARCHAND. Marchand qui perd ne peut rire.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)



MARCHAND. Marchand qui ne tient sa promesse,
Juge qui vérité delaisse,
Et advocat vuide de sagesse
Ne vaillent pas une vesse.

(*Recueil* de GRUTHER.)

——— Avec le temps
On cognoist les bons marchands.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

——— C'est un marchand qui prend l'argent sans compter.

C'est un voleur.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

——— Couart marchand ne gainnera jà grant chose.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

——— De marchand à marchand il n'y a que la main.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 111.)

——— Drap large, servant estroit et chiche
Fait le marchand content et riche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

——— Il faut être marchand ou larron.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

——— Il n'est pas marchant qui toujours gaigne.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

——— Vous en serez le mauvais marchand.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

MARCHANDISE. Marchandise n'espargne nul.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

——— Marchandise qui plaît est à moitié vendue.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

——— Marchandise offerte est à moitié vendue.

(*Contes* d'EUTRAPEL, fol. 2 v°.) XVI[e] siècle.

——— Boutique de marchandise
Arrière-boutique d'usure.

« Aujourdhuy on s'adjudaïse fort partout et par touz
« estatz en cecy; et les gens de longue robes plus hardi-
« ment, pour l'authorité de leurs robes. »

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

——— Chacun prise sa marchandise.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

Marchandise. La marchandise est bonne où l'on gaigne la moitié.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

—— Faire métier et marchandise de quelque chose.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 132.)

—— On n'a jamais bon marché de mechante marchandise.

(Oudin, *Curiosités françoises*.)

Marché. A bon marchié bon vivre.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) xiiie siècle.

—— Bon marché, deçoit les simples au marché.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvie siècle.

—— Bon marché fait argent déboursé.

(*Adages françois*.) xvie siècle.

Ou encore :

Bons marchiés traict argent de borse.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

—— Il n'y a que les bons marchés qui ruinent.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— C'est marché comme de paille.

C'est un bon marché.

—— Il n'en a pas eu meilleur marché.

—— Je ne croyais pas en sortir à si bon marché.

(Oudin, *Curiosités françoises*.)

—— Quand les hauts abreuvent le bas
Le bon marché l'on n'a pas.

(*Adages françois*.) xvie siècle.

Maréchal. Le maréchal pour son feu augmenter
Le vient par fois d'eau froide arroser.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvie siècle.

Marinier. Il jure comme un marinier qui est engravé.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 451.)

—— Il n'est si bon marinier qui ne périsse.

(*Adages françois*.) xvie siècle.

Ménestrier. Argent de menestrier.

L'auteur des *Abus de la Danse* s'adresse aux ménestriers, et leur dit : « Vous devriez reconoytre la faute que vous faites de « voir que l'argent de vostre journée s'évanouit d'entre vos mains « ainsy que la neige se fond aux rayons du soleil, Dieu ne per-

« mettant pas que ce que vous acquerez aux jours de festes que « vous violez vous fasse grand profit. Pardonnez moi si je dis « que de là est venu le proverbe *argent de menestrier*. » (*L'Anti-baladin ou Démonstration des Abus de la Danse*, par Antoine Robert, curé de la Chapelle. Lyon, pour Estienne Tantillon. 1611, in-16.)

Ménestrier. Il est comme les menestriers, il ne trouve point de pire maison que la sienne.

——— Soufflez, menestrier, l'épousée passe.

Cela se dit lorsque quelqu'un se vante.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

——— Tel fois chante li menestriers
Que c'est de tous li plus courreciez.

Quelquefois le ménétrier chante tandis qu'il est le plus triste de toute la compagnie.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Mer. A tort se lamente de la mer
Qui ne s'ennuye d'y retourner.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

— C'est la mer à boire.

— C'est porter de l'eau dans la mer.

— C'est une goutte d'eau dans la mer.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Qui est sur la mer il ne fait pas des vents ce qu'il veult.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Mercier. A petit mercier, petit panier.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIII[e] siècle.

—— Assez dépendre et rien gaigner,
Mène à mal le pauvre mercier.

—— Chacun mercier portera son panier.

—— Chacun mercier prise ses aiguilles et son panier.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

—— Il n'est pas digne d'être mercier qui ne scait pas faire sa loge.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Métier. A d'autres, nous sommes du mestier.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— Bon est le mestier dont l'on peut vivre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

MÉTIER. Bon faict scavoir quelques mestier,
Pour s'en ayder s'il est mestier (*besoin*).
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

—— C'est un méchant métier celui qui fait pendre son maître.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 159.)

—— Chacun travaille à son mestier.
(*Illustres Prov.*, t. I, p. 36.)

—— Chacun son métier et les vaches seront bien gardées.

—— Faire mestier et marchandise.

—— Il est de tous mestiers et ne peut vivre.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

—— Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens.

—— Le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 159.)

—— Qui ne scait pas son mestier l'apprenne.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

—— Servir à quelqu'un un plat de son métier.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

MEUNIER. Il n'y a rien si hardi que la chemise d'un meunier.

Parce qu'elle prend tous les matins un voleur à la gorge.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 5.)

—— On ne doibst espargner blé du musnier,
Vin du curé, n'y moins pain de fournier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

MONNAYEUR. Il n'est que monnoyeur pour se connoître en billon.
(*Moyen de parvenir*, au chapitre intitulé *Section.*)

MONNAIE. Il est décrié comme la vieille monnoie.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 178.)

—— Il ne le faut garder non plus que la fausse monnoye.

—— Il ne se paye pas de telle monnoye.
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

Monnaie. Rendre à quelqu'un la monnaie de sa pièce.
Rendre à quelqu'un la pareille.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Muletier. Muletiers et cuisiniers sont souvent grands dépensiers.
(*Adages françois*.) xvi[e] siècle.

Muse. Nulle muse sans son excuse.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvi[e] siècle.

Navire. En contraire partie tout d'ung vent
On voit navire aller souvent.
(Bovilli *Prov.*) xvi[e] siècle.

— Telle nau (*navire*) telle eau.

— Tel fleuve, tel navire.

Nef. Qui entre en nef n'a pas vent à gré.

Office. Qui achete office revend son office.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvi[e] siècle.

Once. Once d'estat livre d'or.
(*Recueil* de Gruther.)

Outil. Il a bon marché de l'outil à son voisin qui l'a pour le rendre.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv[e] siècle.

Ouvrier. Ouvrier gaillard cèle son art.
(*Recueil* de Gruther.)

— A l'hospital les bons ouvriers,
En dignité les gros asniers.

— A l'ouvrage cognoit-on l'ouvrier.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvi[e] siècle.

Dans la *Bible* de Guyot de Provins :

L'uevre apporte son jugement,
Ce sachiez bien apertement.
(Vers 2,402.) xiii[e] siècle.

— A bon ouvrier ne fault ouvrage,
Si sens ne lui manque ou courage.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvi[e] siècle.

— Bons ouvriers ne peut tard venir en œuvre.
(*Anc. prov.*, Ms.) xiii[e] siècle.

Ouvrier. Il est plus d'ouvriers que de maistre.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvi[e] siècle.

OUVRIER. Il est plus d'ouvriers que d'outils.

— Il n'est ouvrage que d'ouvriers.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Il n'y a en ville ne village arts ne mestiers, où n'y ait plus de meschants que de bons ouvriers.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— La fin loue l'ouvrier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— L'œuvre l'ouvrier découvre.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Maveis ovriers ne trovera ja bon ostil.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

— Oncques brouillard n'aima bon ouvrier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

PAYER. De grant folie se esmoie qui bien acroit et riens ne paie.

(*Prov. anciens.*) XIIIe siècle.

— En terme vient et maintenant paye.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

— Il en payera les pots cassés.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il est plus facile acheter que payer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Il faut payer ou agréer.

— Quand on doit il faut payer ou fixer un terme.

— Qui répond paye.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

PAYEUR. De maveis payeur prent-on avainne.

(*Prov. anciens.*) XIIIe siècle.

— D'un mauvais débiteur et payeur
Prend paille et foin pour ton labeur.

— Le bon payeur
Est d'autruy bourse seigneur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Le demain du mauvais payeur est vain.

(*Recueil* de GRUTHER.)

PEINDRE. Paindre sans huyle.

PEINTURE. Paincture de paroys et tapis sont aux ignorants beaux habits.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Plaid. Plait de mariage.

(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

Le mot *plait* a dans ce dicton populaire plusieurs sens ; il veut dire : 1°. *Discussion*, parce que souvent les arrangements nécessaires pour tout mariage amènent des altercations ; 2°. *Querelles, dispute, procès*, parce que ces trois choses viennent d'une union mal assortie.

— A moult de plaids peu de faits.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Au sortir des plaids l'on est sage.

(*Mimes* de Baïf.) XVIe siècle.

— Après dommage
Chacun est sage.

(Bovilli *Prov.*) XVIe siècle.

— En plait n'a point d'amor.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

— En grands plaids petits faits.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Qui a plege si a pleit.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Qui a plus de plaids a moins de faits.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Plaider. Entre nous folz qui playdoyons
Les praticiens nous norrissons.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Plaideur. Desloiauté de plaidéor.

Fausseté, mauvaise foi de plaideur.

(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

—— Chiche plaideur perdra sa cause.

(*Mimes* de Baïf, fol. 48 v°.) XVIe siècle.

—— En cent livres de plaid n'a pas une maille d'amour.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Eschards playdoyeurs est hardy perdeur.

Avare qui plaide est sûr de perdre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Poëte. Poëtes, peintres et pélerins
A faire et dire sont devins.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Le poëte naist, l'orateur se faict.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

PORT. Au premier port faire bris.

Faire naufrage au premier port.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

PREMIER VENU. Le premier venu engraine.

Ce proverbe, qui apprend à ne pas se laisser devancer, vient de ce que, lorsqu'il y a presse au moulin, le meunier met d'abord sous la meule le blé qui lui a été apporté le premier. Carmontelle en a fait le sujet d'un de ses proverbes dramatiques.

(*Notes manuscrites.*)

PROCÈS. Faire un procès sur la pointe d'une éguille.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 429.)

— Le procès prendre au clou.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— En un procès laid et clair cas,
N'est mestier clerc ny advocats,
Et en matière très-fort obscure
Juge, procureur n'y procure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

PROCUREUR. De jeune procureur cas mal entendu.

(*Recueil* de GRUTHER.)

QUADRATURE DU CERCLE. Il a trouvé la quadrature du serceau.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

QUARTIER. Ung quartier fait l'aultre vendre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

RAMER. Ramer il faut s'il ne vente.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

RECIPE. Un *Recipice* est une obligation.

RIME. Rhime approche aussi près de poésie
Que la prudence de folie.

RIMER. En rimant je m'enrime.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

ROMPRE la paille avec quelqu'un.

« Nous disons communément *rompre la paille ou le festu avec* « *quelqu'un,* quand nous nous disposons de rompre l'amitié que « nous avions contractée avec luy. Anciennement, lorsqu'on met- « toit quelqu'un en possession d'une chose, on luy donnoit ou « il prenoit un baston, ou un rameau qui en estoit le signe. Il y a « apparence que la renonciation à cette possession se faisoit par « la rupture du baston ou rameau, car nous trouvons dans Othon « de Frinsingue le mot *exfusticare* employé pour ce que l'on dit

« *se demetre* de sa possession, mot qui vient du latin *festuca*, qui « signifie le brin d'un jeune rameau; et du mot latin *festuca* nous « avons fait le mot françois *festu* que nous approprions au brin de « paille. De là est venu que nous avons dit : *rompre le festu ou* « *la paille*, quand nous nous voulions départir d'une ancienne « amitié. »

(*Recherches* de PASQUIER, liv. VIII, chap. 58.)

SAVOIR. En un mui de cuidier (*croyance, doute*) n'a pas plain poing de savoir.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

SCIENCE. Science est la meilleure chose qui soit.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

—— Science, maison royale et mer
Font l'homme bien souvent avancer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Science n'a ennemis que les ignorans.

—— Science sans fruit ne vaut guères.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

—— Ce n'est grand science quand un autre sçait ce que tu sçais.

—— Ce n'est point de honte d'estre ignorant en une autre science que la sienne.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— De grande science petite conscience.

—— Diligence passe science.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Fy de science et d'art
Qui en raison n'a part.

(*Dictionn.* de COTGRAVE.)

—— La science donne ce que l'homme sçait.

—— Une science requiert tout son homme.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

SOU. Faire de cent sous quatre livres et de quatre livres rien.

« Dont les uns y sont demeurez fondus avec leurs « bourses, car ilz font de cent solds quatre livres et de « quatre livres rien. »

(*Contes* d'EUTRAPEL, fol. 50 v°.)

SPHÈRE. La sphère ne touche à la superficie plaine que d'ung poinct.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Sergent. Cité par un sergent, adjourné par un prestre.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Jurer comme un vieil sergent.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Taille. A vieil compte nouvelle taille.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tarif. Plus maudit qu'un tarif.
(Cyrano de Bergerac, *le Pédant joué*, p. 8.)

Tavernier. Le tavernier s'enyvre bien de sa taverne.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Témoin. Pour tesmoing jamais ennemy
N'y soit receu, ny moins amy.

Tripière. Oncques tripière n'aima harangère.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Un cousteau de tripière.
(*Mimes* de Baïf.) XVIe siècle.

Teinturier. Mençonge de tainturier.
(*Dit de l'Apostoile.*) XIIIe siècle.

Vendre. A l'hostel priser et au marché vendre.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Ou encore :

A l'hostel priser, au marché marchander.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Dans les *Proverbes françois*, Ms. du XVe siècle, on lit :

« A l'ostel aforer et au marché vendre. — L'en ne peut « juger du temps à venir, *et noscitur hic de merca-* « *tione, etc.* »

— C'est un homme qui est à moi à vendre et à dépendre.

— Ce n'est pas tout que de vendre il faut livrer.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Voile. Il faut tendre voile selon le vent.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Voiturier. A batelier et voituriers ne s'y faut jamais fier.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

SÉRIE N° XIII.

COUTUMES. — USAGES ANCIENS ET MODERNES. — COSTUMES. — MEUBLES.

Aiguille. C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.

Se dit à propos d'une chose que l'on cherche, mais sans espoir de la trouver.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

——— De fil en aiguille.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Leroux, t. I, p. 429.)

——— Disputer sur la pointe d'une aiguille.

Contester pour une bagatelle.

(*Matinées sénonaises*, p. 413.)

——— Il est fourni de fil et d'aiguilles.

Il ne manque de rien.

(Oudin, *Curiosités françoises*.)

Aiguillette. Courir l'aiguillette.

Ce proverbe, qui signifie courir les amourettes, hanter les femmes de mauvaise vie, a été expliqué de différentes manières. Pasquier, liv. viii, ch. 35 de ses *Recherches*, prétend qu'il vient de l'obligation où furent les prostituées de porter sur l'épaule une aiguillette, « coustumes que j'ai veu encore se pratiquer dedans « Tholoze par celles qui avoyent confiné leur vie au chastel vert « qui est le bordeau de la ville. » Dreux de Radier, qui a écrit sur ce proverbe une petite dissertation (*Récréations historiques*, t. I, p. 218), dit qu'à la Sainte Madeleine, à Beaucaire, les prostituées de la ville couraient en public, et que celle de ces filles qui avait la première atteint le but donné, recevait pour prix de la course un paquet d'aiguillettes. Enfin, d'autres ont fait dériver ce proverbe des aiguillettes qui nouaient autrefois le haut-de-chausse.

« Vous les voyriez comme forcenées courir l'aguillette « plus espouventablement que ne feirent oncq les Procti- « des, etc. »

(Rabelais, liv. iii, ch. 33.) xvie siècle.



Allonger la courroie.

Étendre, allonger ce que l'on fait.

M. Alain, qui avait été maître sellier, donna au Théâtre-Français *l'Épreuve réciproque,* comédie en un acte qui fut trouvée très-jolie, mais trop courte. A la fin de la première représentation, Lamothe rencontrant l'auteur dans le foyer, lui dit : Me Alain, vous n'avez pas *assez allongé la courroie.*

(*Note manuscrite.*)

Anneau. Anneau en doigt ou en main
Nul profit et honneur vain.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Attendez-moi sous l'orme.

Deux lettres ont été adressées au journal de Verdun, l'une du mois de décembre 1750, l'autre du mois de mars 1751, au sujet de ce proverbe. Dreux de Radier et l'abbé Lebeuf, auteurs de ces lettres, expliquent assez bien l'origine de ce proverbe, en rappelant que la justice fut rendue souvent dans les campagnes de France sous un orme; l'abbé Lebeuf cite deux circonstances dans lesquelles les partis adverses se réunirent sous l'*orme* pour terminer leur différend. De cet usage est venu ce proverbe que l'on applique à ceux qui ne veulent pas se rendre à un lieu désigné, où qui se refusent à une affaire proposée : *Attendez-moi sous l'orme, vous m'attendrez longtemps.*

Atre. Il n'y a rien de si froid que l'âtre.

Il n'y a rien à manger dans cette maison.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 21.)

Aune. Il en a eu tout le long de l'aune.

Il a été bien attrapé, bien battu.

—— Il sçait combien en vaut l'aune.

—— Mesurer les autres à son aune.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

Barbe. Faire bien la barbe à quelqu'un.

Ou bien encore :

Avoir le poil.

« Nous usons de ce proverbe, dit Pasquier, quand nous vou-« lons dire que nous avons bravé quelqu'un. Dans les anciennes « lois des Allemans (titre LXV) il est deffendu de tondre un homme « libre, ou de luy raser sa barbe contre sa volonté. Nous lisons « aussi dans les *Annales de France,* que Dagobert se voulant van-« ger de son gouverneur luy fist raser la barbe. » (*Recherches,* liv. VIII, chap. 10.)

Dans le roman d'*Oger le Danois,* la mère du héros, voulant in-

sulter les ambassadeurs de Charlemagne, leur fait raser la barbe, et ceux-ci de retour vers l'Empereur, lui disent :

En voz despits feumes si mal tenus
Que sans noz barbes sommes ci revenuz.

Voyez aussi FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov.*, liv. II, p. 147 et les *Origines de quelques Coutumes, etc.*, p. 63.

BATIMENT. De meschant fondement jamais bon bastiment.

BATIR. A bastir trop se hate
Qui commence à bourse plate.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

BILLE. En un coup se fend la bille.

(*Recueil* de GRUTHER.)

BONNET. C'est bonnet blanc, blanc bonnet.

C'est la même chose.

—— Jetter son bonnet par-dessus les moulins.

« Le vulgaire se sert de ce quolibet, dit Oudin, lorsqu'il ne « sçait plus comment finir un récit. »

Aujourd'hui cela signifie sortir de ses habitudes, prendre un grand parti.

—— Triste comme un bonnet de nuit sans coiffe.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

BOTTE. Parler à propos de bottes.

Parler hors de propos.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 51.)

—— Il faut graisser ses bottes.

Il faut mourir.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Il a bien mis du foin dans ses bottes.

(*Dictionn. Comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 528.)

BOURSE. A bourse de joueurs, plaideurs et gourmans
Il n'y faut point de ferremens.

—— A bourse grand pendue
N'y a pas grande estendue.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

—— A bourse de joueur n'a point de loquet.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIII[e] siècle.

—— Deux amis à une bourse,
L'un chante et l'autre grousse (*gronde*).

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

—— Gouverne ta bouche selon ta bourse.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 51.)

Bourse. **Je vous donne gaigné, mettez dans votre bourse.**

J'accorde ce que vous voulez.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 242.)

—— **Hardi comme un coupeur de bourse.**

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 129.)

Brodeur. **Autant pour le brodeur.**

Quand on veut faire entendre que quelqu'un a l'habitude de mentir, et que tout n'est pas vrai dans un récit, l'on dit : *Autant pour le brodeur*, et cela par corruption, car il faudrait dire *bourdeur*, menteur, faiseur de bourdes. (Voyez Pasquier, liv. viii, chap. 52 de ses *Recherches*, et Rabelais, liv. ii, chap. 13.)

Bureau **vault bien écarlate.**

(*Matinées Sénonaises*, p. 436.)

—— **Aussi bien sont amorettes**
Sous buriaus cum sous brunetes.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

L'amour se glisse aussi bien sous un habit que sous un autre.

Buriau, bureau, drap mélangé de prix inférieur dont se servait le peuple.

Brunete, étoffe très-fine dont s'habillaient surtout les dames de distinction.

Cage. **La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit de 1835.)

—— **Mieux vaut être oiseau des bois que de cage.**

—— **Quand la cage est faite l'oiseau s'envole.**

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 69.)

Camelot. **Il ressemble le camelot, il a pris son pli.**

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 70.)

Cape. **De peu de drap courte cape.**

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvie siècle.

—— **N'avoir que la cape et l'épée.**

N'avoir que son mérite personnel, être sans patrimoine.

—— **Rire sous cape.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Carrosse. **Un carosse à trente-six portières.**

Une charrette.

(Oudin, *Curiosités françoises*.)

Ceinture. **Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.**

On a donné plusieurs explications de ce proverbe ; on a prétendu que Blanche de Castille, femme de Louis VIII, ayant reçu à la messe le baiser de paix, le rendit à une fille de mauvaise vie,

que son habillement faisait croire mariée, et d'une condition honnête. La reine s'étant aperçue de sa méprise, obtint de Louis VIII une ordonnance qui défendait aux courtisanes de porter des robes à queues, à collets renversés, avec ceinture dorée.

Pasquier, liv. VIII, chap. 11 de ses *Recherches*, cite deux ordonnances, l'une de 1420 et l'autre de 1446, qui renouvellent les mêmes défenses. De là, dit-on, est venu le proverbe. Fleury de Bellingen, dans son premier livre de l'*Étym. des Prov. françois*, donne une autre origine : « Nos premiers rois donnoient à « leurs sujets de haute qualité, un baudrier, c'est-à-dire une ceinture d'or qui estoit une des marques de chevalerie. Grégoire « de Tours rapporte plusieurs exemples sur ce sujet..... d'où « nostre ancien proverbe tire son origine :

« Bonne et commune renommée
« Vaut mieux que ceinture dorée. »

(Liv. I, p. 100.)

CELA est bien indague.

« Autrefois l'on disoit : cet homme est bien indague, pour dire « cet homme est bien mal propre, ou est tout décontenancé, parce « qu'il estoit en coutume de porter la dague au costé ; et s'il ar« rivoit qu'un homme sortist sans avoir sa dague on ne luy trou« voit point de grâce. De sorte que pour se moquer de luy, on « disoit : cet homme est bien indague. Depuis on a changé le « proverbe, et au lieu qu'il ne s'appliquoit qu'aux personnes on « l'a appliqué dans la suite aux choses faictes grossièrement et « sans grâce. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des prov. franç.*, p. 152.)

C'est mon neveu à la mode du Marais.

« Une des sœurs de Scarron a esté entretenue par M. de Tres« mes qui l'a aimée jusqu'à la fin de ses jours ; elle en eust un « fils qui se disoit son neveu. Un de ses amis, voyant qu'il l'avoit « appelé de ce nom, luy en témoigna de la surprise, ne sa« chant pas qu'il eust ni frère ni sœur mariés pour avoir un ne« veu : Bon, luy dist-il, vous voilà bien embarassé, *c'est mon « neveu à la mode du Marais*, et depuis ce temps-là ceste ma« nière de parler est passée en proverbe, en parlant des bas« tards. »

(*Manuscrits* GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. II.)

CHANDELIER. Prest comme un chandelier.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

CHAPE. Il cherche chape cheute.

Il cherche à attraper quelqu'un.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 82.)

CHAPEAU. C'est la plus belle rose de son chapeau.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Ce proverbe fait allusion à l'ancien usage fort répandu en



France de porter des couronnes de fleurs; dans les jours de fête, on avait coutume d'offrir de ces sortes de couronnes, soit à ses supérieurs, soit à ses amis. Ce proverbe était déjà employé au XVe siècle; et en 1461, Charles VII se sentant près de mourir, disait à son favori, le comte de Dammartin: « Haa! Comte, vous « perdez en moy la plus belle rose de votre chapeau. » *Chronique Martinienne,* citée page 69 du t. I de mon édition des *Cent Nouvelles nouvelles.* Paris, Paulin, 1841, 2 vol. in-18.

CHAPEAU. Chapeau d'hyver, chapeau d'esté.

« Commentaire: La sotise du peuple est insupérable, « car les petits feutres et la laine de la teste ostée, nous « engendrent mil catherres, pour estre habillements d'esté « et non pas d'hyver, car il y a pourpoint d'hyver et pour- « point d'esté; et nous ont apporté cecy les étrangers. »

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Elle a acquis un mauvais chapeau.

Elle a fait une mauvaise action.

—— On lui a fait porter le chapeau rouge.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 82.)

CHAPERON. Deux testes dans un chaperon.

Le chapperon fut la coeffure la plus usitée en France du XIIIe à la fin du XVe siècle. De là ce proverbe pour désigner deux hommes qui sont de même volonté et dans une parfaite intelligence. (Voir PASQUIER, liv. VIII, chap. 18 de ses *Recherches.*)

En un chapperon
Deux testes sont.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

On dit aujourd'hui dans le même sens:

Deux têtes dans un bonnet.

CHAR. Du char la plus meschante roue
Est celle qui crie toujours.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

CHARTON. Bon charton tourne en petit lieu.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

CHATEAU. Chasteau pris n'est plus secourable.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

—— Chasteau abbatu demy refaict.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Bon chasteau garde qui sait son corps garder.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Chateau. Car de riens désirier n'a tel
Que d'acquérir autrui chatel.

Car aucun désir n'est plus vif que celui d'acquérir le bien d'autrui.

(*Roman de la Rose*, t. II, p. 52.) XIII[e] siècle.

—— C'est un vrai château de cartes.

Se dit d'une jolie petite maison.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Ville gaignée chasteau perdu.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Chausse. A courte chausse longue lanière.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

—— A courtes *hoeses* longues lanières.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIII[e] siècle.

—— Il y a laissé ses chausses.

Il est mort.

—— N'y portez point vos chausses.

N'y allez pas.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 89.)

Chausser. Chaussez bien vos lunettes.

Regardez bien, de très-près.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 90.)

—— Je ne me chausse pas à son point.

Je ne m'accorde pas avec lui.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 91.)

—— Ne vous moquez pas de mal chaussez.

Ne vous riez pas de ceux qui ont quelque défaut. Le reste est: *Vos souliers perceront.*

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 90.)

—— S'enfuir un pied chaussé et l'autre nu.

S'enfuir à la hâte, sans prendre le temps de s'habiller.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Chaussure. Il a bien trouvé chaussure à son point.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

—— Il a bien trouvé chausseure à son pied.

Il a rencontré qui lui peut résister.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 90.)

Cheminée. En petite cheminée fait on bien grand feu.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

—— En petite cheminée fait on grande fumée.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.



CHEMINÉE. Il faut faire une croix à la cheminée.

Se dit quand on voit arriver quelque chose d'extraordinaire.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

——— Nouvelle cheminée est bien tost enfumée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

CHEMISE. Entre la chair et la chemise il faut cacher le bien qu'on fait.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

——— Il m'en souvient aussi peu que de ma première chemise.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 92.)

——— Ma chair m'est plus près que ma chemise.

(*Recueil* de GRUTHER.)

——— Oncques d'estoupes bonne chemise.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

——— Près est ma coste, plus près est ma chemise.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

COIFFER. Il aimerait une chèvre coiffée.

Se dit d'un homme amoureux de toutes les femmes.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

——— Il est né coiffé.

Il est heureux.

——— Se coiffer d'une femme.

En devenir amoureux.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 109.)

COIGNÉE. Il ne faut pas ruer le manche après la coignée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

——— La coigniée est levée.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

CORDE. Corde triplée est de durée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

CORNEMUSE. Jamais la cornemuse ne dit mot si elle n'a le ventre plein.

(*Adages françois*.) XVI[e] siècle.

COUCHER. Couchier à dix, lever à six.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XV[e] siècle.

COUTUMES. Gateau et mauvaise coutume se doivent rompre.

« Cela fust cause que nos anciens Bourgongnons (qui
« neantmoins faisoient de la coutume loy) souloyent com-

« munesment dire : gasteau et mauvaise coutume se doi-
« vent rompre. »

(*Mélanges historiques* de SAINT-JULIEN DE BALEUVRE.)

DAGUE. Fin à dorer comme une dague de plomb.

« Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand ny « trop petit, et avoit le nez un peu aquilin, faict à man- « che de rasouer; et pour lors estoit de l'eage de trente « et cinq ans ou environ, *fin à dorer comme une dague de* « *plomb.* »

(RABELAIS, liv. II, ch. 16.) XVIe siècle.

DÉPÊCHER. Despecher à deux fils de coton.

DÉPENSER. Despensiers et filles de chambre ont bien volontiers grand'langue.

——— Despensiers et marmitons sont souvent grands compaignons.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

DONNER. Donner une baye à quelqu'un.

Ce proverbe est emprunté à la farce de Pathelin. (Voyez au proverbe *Patelin, pateliner* (série n° X). Il signifie attraper. *Baye* est un vieux mot qui veut dire *bourde, mensonge.* Dans la comédie, Agnelet le berger ayant volé son maître, est assigné devant le juge. Agnelet vient trouver Pathelin, qui lui conseille de faire l'imbécille, et de ne répondre à tout ce qu'on lui demandera que par ce cri de *bée.* Ce moyen et la confusion du drapier qui mêle toujours le drap que Pathelin lui a volé avec les moutons, donnent gain de cause au berger. (Voyez la farce de Pathelin.)

DRAP. A drap meschant belle monstre devant.

— Au bout de l'aulne prend fin
Tout drap soit gros ou fin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

« Au bout de l'aulne fault le drap. »

(RABELAIS, liv. II, ch. 32.) XVIe siècle.

— Au meilleur drap et plus fin
Git le dol et mal engin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Il peut tailler en plein drap, il a tout ce qui lui est nécessaire.

— La lisière est pire que le drap.

Pour exprimer que les habitants des frontières d'un pays ou d'une province sont plus méchants que ceux de l'intérieur.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Enseigne. L'enseigne du logis ou hostellerie,
Chacun eberge et demeure à la pluye.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

— Ne t'y fie qu'à bonne enseigne.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Étrier. Avoir toujours le pied à l'étrier.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 483.)

Faquin. Baston porte paix et le facquin faix.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Ferrer. Ferrer la mulle.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

C'est acheter une chose pour quelqu'un et la lui faire payer plus cher. Quand un domestique retient à son profit une partie de l'argent que son maître lui donne à dépenser, on dit vulgairement qu'il s'entend à ferrer la mule. (Mery, *Histoire des Proverbes*, t. II, p. 172.)

Fouet. Faire claquer son fouet.

Fourgon. La pelle se moque du fourgon.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 539.)

Gant. Devenir souple comme un gand.

— Jeter le gand.

Défier.

Cette ancienne façon de parler, aujourd'hui passée en proverbe, est empruntée à l'usage dans lequel étaient les anciens chevaliers de jeter un de leurs gants en manière de provocation : « Jeter « le gand, autrement jeter le gage de bataille, a dit fort bien « Mosans de Brieux, c'est proposer le combat et maintenir ce « que l'on a proposé véritable. » (*Anciennes Coutumes, etc.*, p. 1.)

— Il en a les gants.

Voici l'explication assez plausible que Dreux de Radier donne de ce proverbe :

« Une expression familière et d'usage est : *il en a les gants,* « *il n'en a pas les gants,* pour dire qu'une personne a fait ou « dit, ou n'a pas fait ou dit une chose le premier. L'origine de « cette façon de parler n'est pas fort obscure ; elle vient du pré- « sent qu'une mariée fait dans les noces de village à celui des « garçons qui, partant d'un but proposé, arrive le premier au- « près d'elle et l'embrasse. On appelle cette course la *course des* « *gants.* » (*Journal de Verdun*, de septembre 1750.)

— L'amitié passe le gant.

S'est dit lorsqu'en se saluant on se touchait la main sans se déganter.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Habit. Cet habit fait peur aux larons, il montre la corde.
(Cyrano de Bergerac, *le Pédant joué*, p. 61.)

— Cet habit vous est fait comme de cire.
Cet habit vous va bien.
(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 104.)

— D'habits d'autruy mal on s'honore.
(*Mimes* de Baïf, fol. 9 v°.) XVI[e] siècle.

— De meschant drap et mal basty
Jamais bon saye ne bel habit.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

— Fendre son cueur non ses habitz.
(Bovilli *Prov*.) XVI[e] siècle.

Haguignetes. Donner les haguignetes.

Mosans de Brieux explique ainsi cette manière de parler proverbiale. « Voici ce que le savant M. de Grentemesnil m'en recrivit : « A Rouen ils disoient en ma jeunesse, non pas haguignetes, « mais hoguignetes, et peut-estre a-t-on dit haguignetes pour « éviter l'équivoque de la signification obscène que les Picards « donnent au mot de hoguigner. Ce mot de hoguignetes venoit « de *hoc in anno*, car c'est un présent que l'on demande au der- « nier jour de l'année ; donnez-moi quelque chose, *hoc in anno*, « encore une fois cette année. Et j'ay ouy chanter aux portes « des voisins, par les filles du quartier, une chanson pour de tels « présens, qui avoit pour refrain *hocquinano*.

« Si vous veniez à la despense,
« A la despense de chez nous,
« Vous mangeriés de bons choux,
« On vous serviroit du rost,
« Hoquinano. »

(*Origines et Coutumes anciennes, etc.*, p. 3.)

Harnois. Harnois ne vaut rien s'il n'est deffendu.
(*Adages françois*, XVI[e] siècle.

Haut-de-chausse. Cette femme porte le haut-de-chausse.
Elle est plus maîtresse à la maison que son mari.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

——— Remuer le haut de chausse.
(*Adages françois*.) XVI[e] siècle.

Haut. Haut tondus,
Grans barbus.
(*Prov.* de Bouvelles.) XVI[e] siècle.

Hôpital. Procès, taverne et urinal
Chassent l'homme à l'hôpital.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

HÔTE. Hoste qui de soy mesme est convié
Est bien tost saoul et contenté.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— L'hoste est tousjour le plus foulé.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— De mauvais hoste tost en oste.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— De mauvais hoste bon convieur.
(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

— De meschant hoste bon reconduisseur.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— De nouvel hoste et d'un obstiné
Dieu nous garde, hivert et esté.
(*Recueil* de GAUTHER.)

— Nouvel hoste nouvelle notte.

— Qui compte sans son hoste compte deux fois.

— Tel hoste tel hostel.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

HOUSEAU. Il a laissé ses houseaux.

« Le peuple, pour marquer un homme qui est mort, dit : il a « laissé ses houseaux. Ce proverbe semble s'estre establi sous le « règne de Charles VI. Monstrelet nous raconte un trait d'histoire « qui nous le confirme. Lorsque le roy Henry d'Angleterre, qui « se disoit régent de France, fut décédé au bois de Vincennes. « M. Sarrazin d'Arly, oncle du vidame d'Amiens, âgé de soixante « ans, ou environ, homme fort tourmenté de la goute, aimoit à « sçavoir des nouvelles : au moyen de quoy l'un des siens, nommé « Hauronas, revenant de Paris, il luy demanda s'il ne sçavoit rien « de la mort du roy Henry, à quoy le gentil homme fist response « que ouy, et qu'il l'avoit veu mort et en effigie à Abbeville, luy « racontant par le menu de quelle maniere il estoit ajusté. Sarrazin s'informa encore s'il n'avoit pas de houseaux chaussez « au moins jusques à Calais : ba, Monseigneur, répondit l'autre, « non, sur ma foy. Surquoy messire Sarrazin luy dit : jamais ne « me croy s'il ne les a laissez en France. Dont tous ceux qui « estoient présens se mirent à rire. Depuis ce temps là le peuple « s'en servoit dans le sens que nous venons de marquer. »
(PASQUIER, *Recherches*, liv. VIII, chap. 38.)

HUITILLE. En grant huitille ce qu'on veut,
En petit met on ce c'on peut.

Huitille, baril, tonneau, vase.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Je veux qu'on me tonde.

Pasquier explique ainsi l'origine de ce proverbe : « Nos pères « en usoient anciennement pour signifier une peine. François de « Villon s'en sert dans ses *Repues franches,* parlant du temps « qu'il alla à Paris, en ces termes :

« Pour la grant science profonde
« Renommée en icelle ville,
« Je partis et veux qu'on me tonde
« S'à l'entrée j'avois croix ou pile.

« Les anciens François avoient coutume de porter de longues « chevelures, et une des punitions les plus sévères dont on usoit « contre ceux qui avoient commis quelque faute, estoit de leur « couper les cheveux, etc. » (*Recherches,* liv. VIII, ch. 9.)

LARRON. Larron est toujours en pensée de mal faire.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

— Larrons pendus biens perdus.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Larrons rendent.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

— Larronneau premier d'esguillette,
Avec le temps de la boursette.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— A gros larron grosse corde.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— D'un larron privé ne se peut on garder.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Estre usurier et piller le bon homme,
De bon larron on devient gentilhomme.
(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

— Ne respite larron s'à droit prendre le peut.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

LARRON. Occasion fait le larron.
(*Matinées sénonaises,* p. 279.)

LESSIVE. De pou à pou fait on buée (*lessive*).
(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

LEVER. Lever à six,
Manger à dix,
Souper à six,
Coucher à dix,
Font vivre l'homme dix fois dix.
(*Recueil* de GRUTHER.)

LIT. Comme on fait son lit on se couche.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 301.)

— Le lit est l'écharpe de la jambe.

— Le lit est une bonne chose,
Si l'on n'y dort l'on y repose.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 95.)

MAISON. Maison de terre, cheval d'herbe,
Amy de bouche,
Ne vallent pas le pied d'une mouche.

—— Maison n'y convient acheter
Qui meubles n'a pour y bouter.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Maison sans flamme
Corps sans âme.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

—— Maison sans porte,
Prometteur qui n'apporte,
Langue faconde et diserte,
Sans cloture et ouverte,
Bourse pleine et sans liens,
Peu profitent, ou tout rien.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

—— Acheptez paix et maison faicte,
Et vous gardez de vieille debte,
Ainsi de tomber en un puis
Et d'un trou où il n'y a point d'huys.
(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

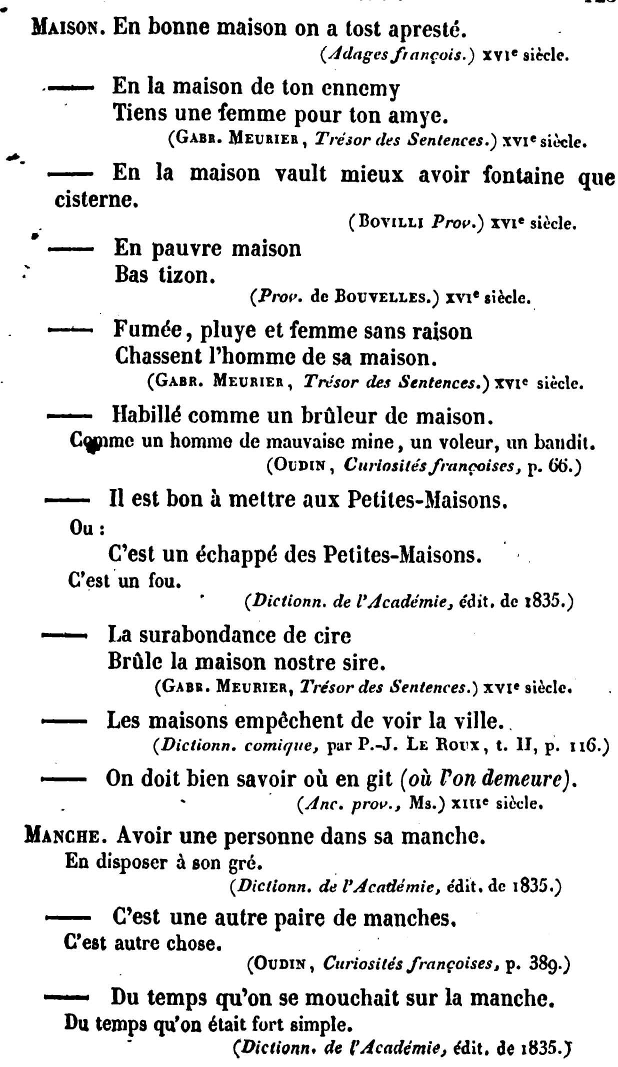
—— A l'entrée de la ville sont les premières maisons.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

—— Belle maison et rien dedans.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— De bonne maison bon brason.

—— En maison de qui te veult mal
Vienne un procès et urinal.

—— En maison neufve
Qui n'y porte rien n'y treuve.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.



Maison. En bonne maison on a tost apresté.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— En la maison de ton ennemy
Tiens une femme pour ton amye.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— En la maison vault mieux avoir fontaine que cisterne.
(Bovilli *Prov.*) XVIe siècle.

—— En pauvre maison
Bas tizon.
(*Prov.* de Bouvelles.) XVIe siècle.

—— Fumée, pluye et femme sans raison
Chassent l'homme de sa maison.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Habillé comme un brûleur de maison.
Comme un homme de mauvaise mine, un voleur, un bandit.
(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 66.)

—— Il est bon à mettre aux Petites-Maisons.
Ou :
C'est un échappé des Petites-Maisons.
C'est un fou.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— La surabondance de cire
Brûle la maison nostre sire.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Les maisons empêchent de voir la ville.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 116.)

—— On doit bien savoir où en git (*où l'on demeure*).
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Manche. Avoir une personne dans sa manche.
En disposer à son gré.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— C'est une autre paire de manches.
C'est autre chose.
(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 389.)

—— Du temps qu'on se mouchait sur la manche.
Du temps qu'on était fort simple.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

MANCHE. **Il ne se fera pas trop tirer la manche.**

(*Dictionn. de l'Académie*. édit. de 1835.)

MANTEAU. **Manteau couvre lait et beau.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— **Manteau doublé de vinaigre.**

Manteau de légère étoffe, mal doublé.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 172.)

— **Fy de manteau quand il fait beau.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— **Qui trop estent son mantel la penne (*l'étoffe*) en ront.**

On trouve ce proverbe dans une compilation composée en français, au XIIIe siècle, d'après l'Écriture sainte, et dont les différents chapitres commencent tous par ces mots : *Cy nous dist.*

Voici le passage :

« Cy nous dist comment un proverbe dist : *Qui trop* « *estent son mantel la penne en ront.* Si ne doit on prenre « nul marchié, ne n'entreprenre nulle chose que on ne « s'en conseille à son pouvoir et à sa bourse; quar qui « despent .v. sous et il ne les a en sa bourse, sa bourse « ne li conseille, et qui entreprent grant choses et il ne « les puet faire que petites, son pooir ne l'accorde mie. « C'est dit pour un menestrel de vielle qui pour sa vielle « fist faire un feurre (*fourreau, étui*) si noble comme il « sot deviser; et comme il fu fait, pour ce qu'il ot pou ar- « gent pour le paier si li convient vendre. Si fist tant por « sa folie qu'il n'ot ne feurre ne vielle. »

MARTEAU. **Être entre l'enclume et le marteau.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 445.)

— **Le cinquiesme marteau à l'enclume**
Y sert autant que coup de plume.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

MENDIANT. **Deux mendians à un huys (*porte*),**
L'un a le blanc, l'autre a le bis.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— **Deux truans ne s'entraimeront jà à ung huys.**

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

MENESTRIER. **Cornez d'autres, ménestriers.**

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Mesnie. Celé çou que mesnie sait n'est souvent mie.

On ne peut pas cacher ce que savent tous les gens d'une maison.

L'auteur de la *Chronique de Rheins* cite ce proverbe, à propos de la mort violente du roi Henri Ier d'Angleterre. Voici le passage :

« ... Et tant qu'il le trouvèrent estranglé et les rennes « entour le col, si en furent à merveille esbahi. Et lors « le prisrent et levèrent et le misrent en son lit, et fisrent « entendant au peuple qu'il estoit mort soudainement. « Mais n'avient pas souvent que tele aventure aviegne de « tel homme qu'on ne le sache, car *celé çou que maisnie « set n'est souvent mie.* »

(*Chronique de Rheins*, p. 16.) XIIIe siècle.

Mesgnie. Telle mesgnie telle œconomie.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Messager. A messagier de loing comptez vos nouvelles.

(*Prov. Gallic.*; *Recueil* de Thou, Ms.) XVe siècle.

Miroir. Le miroir porte en soy
L'imaige laquelle il ne voit.

(Bovilli *Prov.*) XVIe siècle.

Moulin. Brairies de moulins.

(*Dit de l'Apostoile*.) XIIIe siècle.

Bruit de moulin.

—— C'est un moulin à paroles.

C'est un bavard.

—— Faire venir l'eau au moulin.

Se procurer du profit par son industrie.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Le moulin ne meut pas
Avec l'eau coulée en bas.

—— Qui veut ouïr des nouvelles
Au four et au moulin on en dit de belles.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

—— Se battre contre les moulins à vents.

Se forger des chimères.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Vous ne oriez (*n'entendriez pas*) pas un moulin mouldre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

MOULIN. Le four appelle le moulin bruslé.

« Quant quelqu'un a un vice et le reproche à un autre qui ne « l'a pas, on dit : *le four appelle le moulin bruslé*, comme si un « four, auquel ordinairement le feu est embrasé, et par consé- « quent à demy bruslé, faisoit ce reproche au moulin, lequel « estant basti sur l'eau et arrosé continuellement, est bien esloi- « gné d'un tel inconvénient. »

(*Dictionn.* de NICOD.)

NOURRICE. De grasses nourrices aulcunes foys moins de lait.

(BOVILLI *Prov.*, liv. III.) XVIe siècle.

NUMÉRO. Entendre le numéro.

« Le mot de numéro, qui signifie nombre parmy nous, vient « des Italiens, qui s'en servent pour marquer le chiffre des billets « que l'on donne à la loterie, laquelle l'on appeloit auparavant « blanque. Quant un homme mettoit à la blanque et qu'il se souve- « noit du nombre sous lequel il étoit enregistré, on disoit : *Il entend « le numéro.* Depuis on accomode cette manière de parler en toute « autre occasion, disant qu'un homme *entendoit le numéro* quant « il avoit une connoissance particulière de quelque chose. »

(PASQUIER, *Recherches*, liv. VIII. chap. 49.)

PAYS. Bon pays mauvais chemin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Le païs est là où l'on se peut vivre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

PINCER sans rire.

« Ce proverbe, qui marque le caractère de certaines gens qui « piquent en raillant, vient d'un jeu qu'on appelle : *Je vous pince « sans rire*, qui se pratique de cette sorte. On fait asseoir sur un « siége un homme de la compagnie où l'on joue ce jeu ; un autre « prend un chandelier à la main, dont le dessous est noirci de suif « ou d'encre ; il s'en noircit le doigt indice et le pouce, sans que « celuy qui est assis s'en apperçoive, et le pince en divers endroits « du visage, en disant à chaque fois : Je vous pince sans rire. L'im- « pression des doigts fait un masque chamaré qui fait rire quel- « qu'un de la compagnie, et celuy qui rit est obligé de se mettre « à la place de celuy qui est barbouillé. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 159.)

PONT. C'est le pont aux ânes.

C'est une chose très-facile à faire, que tout le monde sait.

—— Faire un pont d'or à son ennemi.

—— Il passera bien de l'eau sous le pont.

—— La foire n'est pas sur le pont.

Rien ne presse.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Pont. Le pont par derrière est rompu.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Porte. Effondrer (*enfoncer*) une porte ouverte.

(Bruscambille, *Voyage d'Espagne.*) xviie siècle.

Présent. Les petits présens entretiennent l'amitié.

Montesquieu discutait sur un fait avec un conseiller du parlement de Bordeaux. Ce dernier, après plusieurs raisonnements débités avec feu, ajouta : « Monsieur le président, si cela n'est « pas comme je vous le dis, je vous donne ma tête. — Je l'ac- « cepte, répondit froidement Montesquieu, *les petits présents « entretiennent l'amitié.* »

(*Matinées sénonaises*, p. 257.)

Quenouille. Le livre des Quenouilles.

Ce dicton populaire est cité par Oudin qui n'en a pas compris le sens quand il a dit : *Mot fait à plaisir, un livre inconnu.* C'est une allusion directe à l'*Évangile des Quenouilles*, composé vers le milieu du xve siècle, ainsi que le prouve un beau manuscrit de cet ouvrage, vendu en décembre 1841, après la mort du libraire Crozet. (Voyez le *Catalogue des livres composant le fonds de librairie de feu M. Crozet*, seconde partie, n° 1000.) Il contient un recueil des caquets débités par les commères réunies, le soir, à la veillée. On y trouve un bon nombre des croyances superstitieuses admises à cette époque, et toutes les billevesées qui pouvaient avoir cours dans ces réunions. Les exemplaires de cet ouvrage, imprimé au xve siècle par Colard Mansion, sont très-rares. (Voyez *le même Catalogue*, n° 1001.) Une réimpression, tirée seulement à soixante-quinze exemplaires, a été faite en 1829 par le libraire Techener. (Voyez le *Manuel du Libraire, nouvelles Recherches*, t. II, p. 313.)

Sac. Aux petits sacs sont les meilleures espices,
De bons cerveaux viennent bons auspices.

— Avarice rompt le sac.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

— Autant tient poche comme sas (*sacs*).

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

— Ce qui est au sac part du sac.

(*Mimes* de Baïf, fol. 49.) xvie siècle.

— Ce sont des gens de sac et de corde.

De méchantes gens, des gens à pendre.

— Il lui a baillé son sac et ses quilles.

Il l'a renvoyé.

— Il met tout dans son sac.

Il prend tout, il mange tout ce qu'il gagne.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 492.)

SAC. **Il ne sort du sac que ce qu'il y a.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 492.)

— **Ils sont comme les sacs du charbonnier, l'un gâte l'autre.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 491.)

— **Tirer d'un sac double mouture.**

Vendre deux fois le même objet.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 492.)

— **Deux gros ne puent en un sac.**

Deux hommes gros ne peuvent tenir en un sac.

SELLE. **Deux gros ne chevaucheront jamais bien une sele.**

—— **Entre deux selles chiet on a terre.**

—— **Entre deux selles chiet dos à terre.**

(*Anc. Prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Rabelais a dit dans *Gargantua*, liv. I, chap. 11 :

« S'asseoir entre deux selles le cul à terre. »

SERRURE. **Contre coignée serrure ne peut.**

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

SOULIER. **Beau soulier vient laide savate.**

(*Mimes* de BAÏF, fol. 49 v°.) XVI[e] siècle.

—— **Jamais ne fut si beau soulier qui ne devint laide savate.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

—— **Il est dans ses petits souliers.**

Il est dans une situation gênante.

—— **Il n'est pas digne de dénouer le cordon de ses souliers.**

Il lui est fort inférieur en mérite.

—— **Je m'en soucie comme de mes vieux souliers.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— **On ne sçait pas où le soulier blesse.**

« Ce proverbe, dont on se sert quand on parle de quelque « incommodité, de quelque chagrin ou de quelque perte qui « ne sont connus que de celuy qui les souffre, vient de Paul « Émile. Ce sénateur romain, ayant résolu de répudier Papirie « sa femme, qui passoit pour être accomplie, ses amis s'efforcè- « rent de l'en dissuader, en luy faisant un détail des bonnes qua- « lités de sa femme. Émile, pour toute réponse, leur montra le « soulier qu'il portoit en leur disant: Ce soulier n'est-il pas beau, « neuf et bien fait, cependant aucun de vous ne sçait où il me « blesse. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 344)

Suie. Ce n'est mie comparaison de suie à miel.

Suif. Autant couste li suis que la meche.

Autant coûte le suif que la mèche.

(*Anc. Prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Tapis. Il est réduit au tapis.

On lit dans Pasquier, liv. VIII, ch. 47 de ses *Recherches* :

« Quant nous voyons un homme au-dessous de toutes affaires, « nous le disons *estre réduit au tapis*, manière de parler que nous « empruntons des joueurs, lesquels jouant sur un tapis vert, « quand ils n'ont plus d'argent devant eux pour mestier mener, « sont contraints de s'emparer du tapis. »

Brantôme dans ses *Dames galantes* :

« L'on en voit qui de pauvres qu'ils ont esté, ou par procès, « voyages ou guerres, *sont au tapis*. Ils se remontent ou agran- « dissent en charges, ou autrement, par la faveur de leurs « femmes. »

Toile. Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile.

« Un conte ou une histoire que voicy a donné lieu à ce pro- « verbe. Une paysanne qui avoit une pièce de toile à vendre, « chargea son fils de la porter au marché. Elle luy recommanda « de prendre bien garde de la vendre à quelqu'un qui parleroit « trop, parce qu'elle craignoit qu'on ne l'atrapast avec des pa- « rolles pour l'obliger de la donner à vil prix. Ce jeune homme « qui estoit fort simple, prit ce que luy avoit dist sa mère au « pied de la lettre. Quand quelqu'un luy avoit demandé combien « la toile, et qu'il en avoit dit le prix, si on disoit c'est trop, il « répliquoit : vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile, et ren- « voyoit ainsi le monde. »

(Fleury de Bellingen, *Étym. des prov. franç.*, p. 160.)

Vêtement. Le peil qui ne peut durer un an ne vaut rien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Ville. Autant de villes autant de guises.

(*Recueil* de Gruther.)

— Toute ville qui parlemente est à moitié rendue.

(*Mimes* de Baïf.) XVI[e] siècle.

— Selon la ville les bourgeois.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

— Vous êtes locquet de la ville.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

SÉRIE N° XIV.

NOURRITURE. — REPAS.

Andouille. **Rompre l'andouille au genouil.**

« L'on use de ce proverbe pour marquer qu'on doit ne se ser-
« vir que de moyens convenables pour venir à bout d'une chose,
« car l'andouille, par exemple, qui est employée icy, ne se
« rompt point sur le genouil comme l'on fait un esclat de bois
« bien sec et délié, mais il faut se servir du couteau qui est le seul
« moyen de la mestre en plusieurs pièces. »

(*Dictionn.* de Nicod.)

Dans Rabelais, liv. iv, le chap. 41 est intitulé ainsi :

« Comment Pantagruel rompit les andouilles au ge-
« noil. »

Appétit. **A bon appetit peu de mets demeurent.**

(*Adages françois.*) xvie siècle.

— **A l'appetit de peu de chose.**

Pour peu de valeur ou de dépense.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 15.)

— **L'appetit vient en mangeant.**

(*Prov. communs.*) xve siècle.

« L'appetit vient en mangeant, dit Angestrom, et la
« soif s'en va en buvant. »

(Rabelais, liv. i, chap. 5.)

— **Avoir l'appétit ouvert de bon matin.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **En mangeant l'on perd l'appetit.**

— **Jamais sage homme on ne vid**
Beuveur de vin sans appetit.

— **Petit à petit vient l'appetit.**

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Assiette. **Frapper fort, en casseur d'assiettes.**

Ce proverbe est corrompu ; il provient d'une locution, déjà employée au xvie siècle, *frapper en casseur d'acier*, c'est-à-dire frapper de manière à briser l'acier.

Ainsi, dans les *Contes de Bonaventure* Desperiers, on lit :

« Brief, il en prenoit là où il en trouvoit, et frappoit « souz luy comme un casseur d'acier. »

(Nouv. 10.)

AVALER. Avaler le calice, avaler le morceau.

Se soumettre à la nécessité.

—— Avaller sans corde et sans poulain.

Boire, par allusion d'avaler, qui signifie descendre le vin dans la cave.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 21.)

—— Ne faire que tordre et avaler.

Manger avidement.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Avalleur de charettes ferrées.

Vantard, rodomont.

—— Avalleur de frimas.

Fainéant.

—— Avalleur de pois gris.

Grand mangeur.

BANQUET. Les fols font les banquets et les sages les mangent.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

BEURRE. Il se fond en raison comme beure au soleil.

— Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quartron.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Promettre plus de beurre que de pain.

Promettre plus qu'on ne peut tenir.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

BOUCON. Boucon englouty n'acquiert amy.

BOCON. A bon bocon grand cry et question.

A bonne bouchée grand cri et question.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

BOIRE. Boire à cloche pied.

Boire mal, boire du mauvais vin.

« Quand nous fûmes assemblés, que tout fut pret, le « vin dans les vaisseaux plongés en l'eau fraîche, pour se « rafraîchir (aussi le pratiquer autrement *seroit boire à « clochepied.* »)

(*Moyen de Parvenir*, chap. intitulé *Songe.*)

Boire. Boire à tire-larigot.

On a proposé plusieurs explications de ce proverbe; elles sont aussi hasardées les unes que les autres. Suivant Borel, dans son *Trésor des Antiquités françoises*, larigaude est un vieux mot qui signifie *gosier*. Ainsi, boire à tire-larigaud, veut dire boire à plein gosier. Mais Borel ne cite aucune autorité, et je n'ai jamais rencontré ce mot.

Fleury de Bellingen explique autrement ce proverbe: « Le « larigot, dit-il, est une petite flûte d'yvoire, semblable au sifflet « d'un enfant, qui rend un ton fort haut, et parce que ceux qui « en jouent soufflent de toute leur force, et tirent à perte d'ha- « leine, quand nous beuvons à longs traits et que nous levons le « coude et haussons le menton avecques le verre comme ceux « qui flutent avec un larigot, pour boire jusqu'à la dernière « goutte, nous appelons cela *boire à tire-larigot*. » (Pag. 203.)

Enfin, voici une troisième étymologie:

« Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, ayant donné une grosse « cloche à son église, cette cloche fut nommée *la Rigaude;* et « comme elle est fort difficile à mettre en branle, les sonneurs, « après avoir eu beaucoup de peine, alloient boire d'autant. On « veut même que l'archevêque ait légué une somme d'argent « spécialement destinée à cet usage. De là le proverbe: *boire à « tire la Rigaude*. » (*Manuscrits* Gaignières, *Prov. franç.*, t. 1.)

« A quoy feut condescendu par icelluy, et pleust très « bien à sa mère, et pour l'appaiser luy donnarent à boyre « à tirelarigot, etc. »

(Rabelais, liv. I, ch. 8.)

Boire à tous guez comme le cheval d'un promoteur.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

« Par Dieu, je boy à tous gués comme un cheval de « promoteur. »

(Rabelais, liv. I, ch. 40.) xvie siècle.

« Le promoteur c'est la partie publique dans les jurisdictions « ecclésiastiques. Or, comme cet officier est défraié, et ordinaire- « ment bien servi partout où il s'arrête, on a dit en commun pro- « verbe, etc. » (*Note* de Leduchat.)

—— Boire à si petit gué c'est pour rompre son poitrail.

(Rabelais, liv. I, ch. 5.) xvie siècle.

Voyez tout ce passage de Rabelais dans lequel on trouve un grand nombre d'expressions proverbiales relatives au vin et aux buveurs.

—— Boire aussi bien en bois comme en or.

—— Boire à tout torrent,
Tourner à tout vent.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Boire. Boire à ventre déboutonné.

Boire beaucoup.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

On disait encore dans le même sens :

Boire en lancement.

Nous ne buvons que lachement, *non en lancement.*

(Rabelais, liv. II.) XVI[e] siècle.

— Boire d'autant.

Boire beaucoup.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

— Boire dans le même pot.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Leroux, t. I, p. 121.)

— Boyre et boyre oste la soif.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XV[e] siècle.

— Boire et manger, coucher ensemble,
C'est mariage ce me semble.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Leroux, t. II, p. 126.)

— Boire le vin du marché.

Boire ensemble après la conclusion d'un marché.

— Boire le vin de l'étrier.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Beuvons, jamais nous ne boyrons si jeunes.

— Boy, si te reviendra poil.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

— A boire et manger *exultamus* (*nous nous réjouissons*),
Mais au débourser *suspiramus* (*nous soupirons*).

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

— A petit manger bien boire.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Asséur boit qui son lit voit.

(*Prov. ruraux et vulgaux,* Ms.) XIII[e] siècle.

— Ce n'est pas la mer à boire.

Ce n'est pas bien difficile.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Je boirais la mer et les poissons.

Je suis très-altéré.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 44.)

— Je boiray après vous.

Je vivrai plus longtemps que vous.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 15.)



Boire. Manger et non boire
C'est aveugler et non veoir.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Pour néant boit qui ne s'en sent.
(Rabelais, l. 1er, ch. 10.) xvie siècle.

—— Qui a fait la faute si la boive.
(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— Qui bon l'achète bon le boit.
(*Contes* d'Eutrapel, fol. 3 r°.) xvie siècle.

C'est pour dire qu'il est mieux d'acheter une bonne marchandise chèrement qu'une mauvaise à bon marché. Le reste du proverbe est : « on le répend en chemin. »
(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 4.)

—— Que qui boit en mangeant sa soupe
Quant il est mort il ne voit goutte.
(Bruscambille, *Voyage d'Espagne.*) xviie siècle.

—— Qui a beu toute la marée
Bien en peut boire autre gorgé.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— De mauvais vesseau ne sortira jà bon boire.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Vesseau, et mieux *vaisseau,* vase. Ce mot a été employé dans le sens de vase jusqu'au xviie siècle. Ainsi Bossuet, part. ii, du *Discours sur l'Histoire universelle,* a dit : « Et tant de riches « *vaisseaux* consacrés par des rois pieux, furent abandonnés à « un roi impie. »

—— Trop boire noye la mémoire.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Boudin. Je ferai du boudin, si vous me fachez.
Je répandrai le sang, je frapperai.

—— Nous mangerons du boudin, la grosse beste est à terre.
Cela se dit vulgairement de quelqu'un qui est à terre.
(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— Cette affaire s'en ira en eau de boudin.
Pour dire cette affaire ne réussira pas.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. Leroux, t. I, p. 137.)

Bouillie. Cela sent sa bouillie.
Cela sent l'enfant.
(Oudin, *Curiosités françoises.*)

Bouillie. Il ne vous faut plus donner de bouillie, vous êtes tout dru.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— Faire de la bouillie pour les chats.

Faire de la mauvaise besogne.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Bouteille. On dirait qu'il a été nourri dans une bouteille.

Se dit d'un homme sans expérience.

—— Si vous cassez la bouteille vous n'y boirez plus.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 58.)

Broc. De broc en bouche.

Promptement.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 51.)

Buveur. A bon buveur telle bouteille.

Chair. Chair fait chair, et poisson poison.

—— Chair vieille fait bon brouet,
Et frais poyvre saupicquet.

—— Chair, vin et pain font perdre la fin.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Bonne chière fait le cueur lie.

Bonne chair rend le cœur joyeux.

(*Prov. communs goth.*) xve siècle.

—— De chair sallée, de fruit ne de fromage
Nul ne s'en fye, tant soit prudent et sage.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Haché menu comme chair à pastez.

(Oudin, *Curiosités françoises.*)

—— Il a plus de chair que de pain.

Il est plus gras qu'il n'est riche.

—— Il y a plus de chair que de saulse.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 77.)

—— Jà pour faire bonne chère son hostel ne sera pire.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

—— Jamais ne demeure chair à la boucherie.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

—— Jeune chair et vieux poisson.

Il faut manger les bestes et les oiseaux jeunes et les poissons gros.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 77.)

CHAIR. On ne sait s'il est chair ou poisson.

Se dit d'un homme sans caractère.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Toute chair n'est pas venaison.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 78.)

CHAUDRON. Couvercle digne du chaudron.

« Il rencontroit gens aussi fols que luy et (comme dit « le proverbe) couvercle digne du chaulderon. »

(RABELAIS, liv. I, *Prologue*.) XVIe siècle.

COUTEAU. Ce couteau coupe tout ce qu'il voit et laisse tout ce qu'il rencontre.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 129.)

— Ce cousteau ne vient pas de ceste gaine.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

— Changer son couteau à une allumelle.

Changer une bonne chose pour une mauvaise.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 11.)

— Ceux qui portent les longs cousteaux
Ne sont pas tous queux (*cuisinier*) ne bourreaux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

— Éguiser ses couteaux.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 431.)

— En une belle gaine d'or
Cousteau de plomb gist et dort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

— Le cousteau n'appaise l'hérésie.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

— Le long cousteau ne fait pas le gueux.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Les mauvais couteaux coupent les doigts et laissent le bois.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

— On vous en donnera des petits couteaux pour les perdre.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Tel cousteau tel fourreau.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

CUILLER. Après mengier cuiller.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

CUISINE. Cuisine estroite fait bâtir grande maison.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— A grasse cuisine pauvreté voisine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Grasse cuisine maigre testament.

(*Dictionn.* de COTGRAVE.)

—— Il est chargé de cuisine.

Il est gras, bien nourri.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Petite cuisine agrandit la maison.

CUIT. Cuit et rosty va tout en un pertuis.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

CUVE. Déjeuner et dîner à fond de cuve.

Faire un bon repas.

CUVÉE. En voici d'une autre cuvée.

Se dit lorsque, après avoir entendu un conte plaisant, quelqu'un en commence un autre.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Il est de la dernière cuvée.

Il est fait depuis peu.

DÎNER. Dîner d'avocat.

Un bon dîner.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 145 et 167.)

—— Dîner par cœur.

Se passer de dîner.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

—— Disne honnestement et soupe sobrement,
Dors en hault et vivras longuement.

—— C'est bien disnés, quand on eschappe
En torchant son nez à la nappe,
Sans desbourcer pas un denier,
Et dire adieu au tavernier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Courte messe et long dîner
C'est la joie au chevalier.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

—— Court sermon et long disner.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

—— Contre disner appert vallet.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Dîner. Qui dort dîne.

—— S'il est riche qu'il dîne deux fois.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Dîneur. C'est un beau dîneur.

C'est un gros mangeur.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 167.)

Écot. Bien se doit taire de l'escot qui rien n'en paye.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Écuelle. A tart manjue qui à autrui escuele s'atent.

Ou :

A tart prent qui à autrui s'atent.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) xiiie siècle.

—— Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mauvais dîner.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— En grant escuelle peut l'en faire mauvaise part.

(*Prov. Gallic.*, Ms) xve siècle.

—— Il a bien plu dans son écuelle.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 426.)

—— Ils se raccommoderont à l'écuelle, comme les gueux.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Tout y va par écuelle, on y dépense largement.

(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 194.)

Faim. Faim fait disner,
Passetemps souper.

(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

— C'est la faim qui épouse la soif.

Se dit de deux personnes pauvres qui se réunissent ou qui se marient.

Farine. Ce sont gens de même farine.

Ce sont gens de même sorte.

—— D'un sac à charbon il ne saurait sortir blanche farine.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Fay et sasse bonne farine,
Sans sonner trompette ne buccine (*trompe*).

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvie siècle.

—— Il fait bon pestrir près farine.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xvie siècle.

FOUR. A celui qui a sa paste au four on doit donner de son tourteau.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

— A faire la gueule d'ung four sont trois pierres nécessaires.

(RABELAIS, *Prologue* du liv. IV.) XVIe siècle.

— Au four et au moulin oyt l'en (*on sait, on apprend*) les nouvelles.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

— Ce n'est pas pour toy que le four chauffe.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Grande comme un four.

Se dit d'une bouche très-fendue.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

— Il fait noir comme dans un four.

— Il fait chaud comme dans un four.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 538.)

— Vous viendrez cuire à notre four.

Vous aurez quelque jour affaire à nous.

FRICASSÉE. Je suis malheureux en fricassée, je ne rencontre que des os.

Je n'ai point de bonheur.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 141 et 236.)

——— Une bonne fricassée de pain sec.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

FROMAGE. Fromage et melon au poids les prend on.

——— Fromage et pain est médecine au sain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

——— Après la char vient le fromaige.

(*Prov.* de JEH. MIELOT, Ms.) XVe siècle.

——— Au fromage et jambon
Cognoist on voisin et compagnon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

——— Cil qui mange du formage,
Si ne le faict il enrage.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

——— Entre la poire et le fromage.

Sur la fin du repas.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

FROMAGE. Entre la fromage et la poire
Chacun dit sa chanson à boire.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

—— Le fromaige n'est pas moins desplaisant que dommaigeable à table.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

—— Qui a fromage pour tous mets
Peut bien tailler bien espez.

—— Tout fromage est sain
S'il vient d'une chiche main.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

GATEAU. Avoir part au gâteau.
Partager une chose, y avoir part.
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 247.)

—— Il a trouvé la fève au gâteau.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

GLOUTON. Glout a tout où il pert tout.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

—— Glous n'iert jà saous, plus a plus veut.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.
Glouton n'est jamais soûl, plus a plus veut.

—— Glouton ne fut jamais sans peine.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

GLOUTONNIE. Gloutonnie soit honnie.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

GOURMANDISE. Gourmandise tue plus de gens
Qu'espée en guerre trenchant.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

GOÛT. Le coust en fait perdre le goût.
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 133.)

IVROGNE. A bon yvroigne bonne pance.

—— A la trogne conoyt-on l'yvrogne.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Bon chantre bon yvrogne.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

IVROGNERIE. Yvrognerie est une zizanie,
Et de sobriété vraye ennemie.

JAMBON. Oncque jambon ne fut que bon.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

LAIT. **Lait et beurre tout à moy.**

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— **Lait sur vin est venin,**
Vin sur lait est souhait.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— **Elle a bien du laict caché sous sa chemise.**
Elle est bien laide.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 293.)

— **Faire bouillir du lait à quelqu'un.**
Lui faire plaisir.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Il a tetté de bon lait.**
Il a été bien nourri.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 293.)

— **Il est si jeune que si on lui tordait le nez il en sortirait encore du lait.**

— **Il s'emporte comme une soupe au lait.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Il a avalé cet affront doux comme lait.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 68.)

LARD. **A la fin saura-on qui a mangé lart.**

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— **Cela vient à propos comme lard en pois.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 296.)

— **C'est d'aise que on pont sur le lart.**

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

— **Crier au lard sur quelqu'un.**
Se moquer.

— **Faire du lard.**
Dormir beaucoup et devenir gras.

— **Frotter son lard.**

— **Faire trembler le lard au charnier.**
Être grand mangeur.

— **Gras comme lard à pois.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 297 et 296.)

— **Il est vilain comme lard jaune.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 74.)

— **Il ne jette pas son lard aux chiens.**

— **On luy fait croire qu'il a mangé le lart.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 297.)

LEVAIN. Il aura bien peu de paste qui ne luy fera un levain.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Qui au soir ne laisse levain, jà ne fera au matin lever paste.

(RABELAIS, liv. III, ch. 3.) XVIe siècle.

MANGER. Manger des patenostres et chier des *Ave*.

Être bigot.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 321.)

—— Manger ses doigts d'une chose.

S'en repentir.

—— Manger une personne à force de la regarder.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 324.)

—— Manger la morrue sans beurre.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Manger son avoine en son sac.

« L'on se sert de ce proverbe contre les avares qui mangent « ordinairement seuls et se cachent de peur d'avoir compagnie, « comme font les mulets à qui les muletiers pendent au nez un « petit sac d'avoine qu'ils mangent à part, sans qu'aucun autre « en puisse prendre. »

(*Dictionn.* de NICOD.)

—— Bien jeune le jour qui au soir a assez à menger.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

—— Entrez, il ne vous mangera pas.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 326.)

—— Il en mangeroit autant qu'un évêque en pourroit bénir.

Il mangerait beaucoup.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 39.)

—— Il se mangeroit plutôt les bras jusqu'au coude.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 321.)

—— Il te mangeroit avec un grain de sel.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 326.)

—— Je le ferois aussitôt que de manger un morceau de pain.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 325.)

—— Je vous baillerai ce que vous ne mangerez pas.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 326.)

—— Le manger fait reveiller le boire.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Manger. Qui perd manger pour manger ne perd rien.
C'est-à-dire : il vaut autant manger une fois que l'autre.
(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 325.)

— S'il le faisoit il ne mangeroit jamais de pain.

Mangerie. Relever mangerie.
Recommencer à manger.
(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 327.)

Mangeur. D'enfrun mangéour mauvais départour.
De mangeur gourmand mauvais partageur.
(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) xiii[e] siècle.

Marmite. Cela fait bouillir la marmite.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Écumer la marmite.
En tirer une partie de la viande et la manger devant qu'il soit temps de dîner.
(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 194.)

— La marmite est renversée dans cette maison.
On n'y dîne plus.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Mets. A mectz précieux
Honneur de plusieurs.
(Bovilli *Prov.*) xvi[e] siècle.

Morceau. Morceau avalé n'a plus de goût.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il faut mettre les morceaux doubles.
Il faut se dépêcher de manger.

— Il vous arracheroit volontiers les morceaux de la bouche.

— Le morceau d'Adam.
La noix du gosier.

— Le morceau de la nourrice.
Le meilleur morceau.

— Le morceau honteux.
Le dernier morceau.

— Les premiers morceaux nuisent aux derniers.

— Tailler ou rogner les morceaux.
Donner peu à manger.

— Voilà un beau morceau pour un malade.
(Oudin, *Curiosités françoises*, p. 355.)

MOUTARDE. Après le dîner la moutarde.

(*Mimes* de BAÏF, v°.) XVIe siècle.

——— C'est de la moutarde après dîner.

C'est une chose inutile.

——— La moutarde lui monte au nez.

Il commence à se fâcher.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

——— Les enfans en vont à la moustarde.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Au sujet de *Moutarde de Dijon*, on peut voir, série n° VII, au mot DIJON. Quant à ce proverbe, il rappelle l'usage encore assez ordinaire aujourd'hui parmi le peuple, d'envoyer les enfants encore inutiles chercher les objets nécessaires au ménage. C'est ainsi que l'auteur du *Journal d'un Bourgeois de Paris* dit, en parlant d'une chanson populaire, en 1413 : « Item en icelluy « temps chantoient les petits enfans au soir, en *allant au vin ou à* « *la moutarde, etc....* »

« Et en feut faicte une chanson dont les petits enfants « alloyent à la moutarde. »

(RABELAIS, liv. II, ch. 20.) XVIe siècle.

——— C'est s'y entendre à cela comme un rossignol à crier de la moutarde.

(*Moyen de parvenir*, chapitre intitulé *Notice.*)

——— S'amuser à la moutarde.

S'occuper de bagatelles.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

NAPPE. Après mengier nappe.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

NOURRIR. Ce que nature engendre ce n'est pas honte de le nourrir.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

—— Bien nourir faict dormir
Et bien vivre bien mourir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

—— Il a été nourri en un tonneau, il n'a rien vu que par le bondon.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

OEUF. Elle passeroit sur des œufs sans les casser.

— Il est fait comme quatre œufs.

Mal fait, de mauvaise grâce.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 376 et 377.)

OEUF. Il est plein comme un œuf.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 377.)

— Il ne sauroit pas tourner un œuf.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 376.)

— Il n'est viande si nette qu'ung œuf mollet.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— Il tondrait sur un œuf.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Je mange ung œuf mollet
Je suis bien empesché.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— Une belle chose est un œuf.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— Un œuf n'est rien, deux font grand bien,
Trois est assez, quatre est trop,
Cinq donnent la mort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

OMELETTE. Ommelete de Célestins.
Bien épaisse.

——— Faire une ommelète dans ses chausses.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 378.)

OS. Par os en bouche
Se tait qui grouche (*gronde*).

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

PAIN. Pains chaultz,
Vins troubles,
Boys verts.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— Pain coupé n'a point de maître.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 117.)

— Pains criez ne crieve ventre.

(*Anc. Prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

— Pain dérobé réveille l'appétit.

(*Matinées sénonaises*, p. 262.)

— Pain dure, lit rude et vin gasté
Est la vie du soldat usé.

— Pain et beurre et bon fromage
Contre la mort est la vray targe (*bouclier*).

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

PAIN. Pain léger, pesant fromage
Prens tousjours si tu es sage.

— Pain sec fait venir ethic et muet.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Pain tant qu'il dure,
Mais vin à mesure.

— A bon goût et faim
N'y a mauvais pain.

— A faute de chappon
Pain et oignon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— A l'autre huys (*porte*) on donne deux pains.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

— A l'enfourner on fait les pais cornus.

« Ce proverbe que le latin exprime en disant : *Impingere in* « *limine* (*se heurter le pied au seuil de la porte*), signifie qu'il « faut tousjours prendre garde aux premières démarches dans une « affaire que l'on entreprend. Car comme un boulanger, en voulant « enfourner son pain qui doit estre rond, le rend cornu, s'il vient « à heurter à l'entrée du four, lorsqu'il est tendre, de mesme « quant on commence mal on gaste tout. » (*Dictionn.* de NICOD.)

Ce proverbe est fort ancien dans notre langue. On le trouve, sans aucune différence de rédaction, parmi les *Proverbes ruraux et vulgaux* qui datent du XIIIe siècle.

Dans un manuscrit du XVe, contenant des proverbes français avec de longs commentaires en latin, après celui-ci, on lit ces mots : *Et ideo quicquid agas sapienter agas.*

De même dans Rabelais, liv. IV, ch. 4 :

« Et pour ce que, selon le dict de Hésiode, d'une chascune « chose le commencement est la moitié du tout, et selon le pro- « verbe commun : *A l'enfourner fait-on les pains cornus, etc.* »

— A pain de quinzaines
Faim de trois semaines.

— A pain dur dent ague.

— A pain et oignon
Trompette ne clairon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Abatre pain à deux mains.

Manger beaucoup.

Item je laisse aux mendians,
Aux filles Dieu et aux Béguines

Savoureux morceaux et frians,
Chappons, pigeons, grasses gelines,
Et *abattre pain à deux mains.*

(VILLON, *Poésies, Petit Testament.* st. 25.) XV[e] siècle.

PAIN. **Après blanc pain**
Le bis ou faim.

— **A ton voisin**
De ton pain et vin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

— **Avec du pain et du vin il fera quelque chose.**

Par ironie : il ne peut pas gagner sa vie.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 387.)

— **Au pain et au couteau.**

Être familier.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 388.)

— **Avoir son pain cuit.**

Avoir son existence assurée.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— **Ce garçon mange le pain hardy.**

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 5.)

— **C'est du pain bien long.**

C'est un travail bien dur.

— **Ce n'est pas manger que pain prendre.**

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XV[e] siècle.

— **C'est pain béni.**

C'est bien employé, il méritait bien d'être traité ainsi.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 387.)

— **C'est trop manger d'un pain.**

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 389.)

— **Crouste de pastez valent bien pain.**

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

— **De beaucoup a soin à qui manque le pain.**

(*Recueil* de GRUTHER.)

— **De maintes choses se pourpense qui pain n'a.**

(*Anc. prov.,* Ms.) XIII[e] siècle.

— **De tel pain telle soupe.**

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Tu soulois emprisonner
Les gens, or es emprisonnés
Rien ne vouloies pardonner,

Ne scay se riens t'iert pardonnés.
De rigueur fus abandonnés
Contre chascun plus qu'à sa coulpe.
Bien dois avoir d'autel pain soupe.
(*Chanson contre Hugues Aubriot*, coup. 7.) XIVe siècle.

PAIN. De ung pain manger s'ennuye l'on.
(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

— Donner quelque chose pour un morceau de pain.
La donner pour presque rien.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Faulte de pain n'assouvit pas la faim.
(*Recueil* de GRUTHER.)

— Grain seigleux, pain fructueux.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Il a beau cacher son pain béni.
Il a la bouche bien grande.
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 388.)

— Il a du pain quand il n'a plus de dent.
Se dit d'un homme à qui le bien arrive quand il est vieux.

— Il a mangé de plus d'un pain.
Il a couru le monde.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit de 1835.)

— Il a trouvé le pain cher, il a cherché du vin.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Il est meilleur que le bon pain.

— Il est bon comme du bon pain.
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 387.)

— Il esteut (*est nécessaire*) avoir du pain à qui veut faire souppe.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Il ne fait pas ce qu'il veut qui son pain sale.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Il ne vaut pas le pain qu'il mange.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit de 1835.)

— Il sait mieux que son pain manger.
Il a de l'expérience.

— Il ne sait pas son pain manger.
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 388.)

— Jamais ne vienne demain s'il ne rapporte du pain.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

PAIN. **Jamais pains à deux couteaux**
Ne furent ni bons ny beaux.

— **Jamais vin à deux oreilles**
Ne nous fit dire merveilles.

« On appelle pain *à deux couteaux* celui qui, estant trop hu-
« mide et mal essuyé, laisse le cousteau pasteux après qu'on l'a
« coupé. Si après avoir beu, j'avois branlé les deux oreilles et
« tourné et remué la teste à droite et à gauche, j'aurais montré
« par ce signe dédaigneux que le vin ne m'agréoit pas. »

(*Illustres Prov.*, t. II, p. 15.)

— **Laisser manger son pain.**

Se laisser maltraiter, être lâche.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 388.)

— **L'appétit et la faim**
Ne trouvent jamais mauvais pain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

— **Liberté et pain cuit.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Manger le pain du roi.**

Être en prison.

— **Manger son pain blanc le premier.**

Faire bonne chère au commencement et mauvaise à la fin. Avoir du bien et le dépenser.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 388.)

— **Manger son pain dans sa poche.**

Manger seul ce qu'on a.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Met pain à dent il te viendra à talent.**

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

— **Mettre le pain à la main de quelqu'un.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. II. p. 111.)

— **Mettre le pain en un four froid.**

Employer une chose mal à propos.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 389.)

— **Que pain brûlé**
Soit chapelé.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

— **Rendre pain pour fouace.**

Rendre la pareille.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 388.)

— **Sans pain grand faim.**

(*Recueil* de GAUTHIER.)

PANSE. Avoir plus grands yeux que grand'panse.

Après avoir annoncé un appétit vorace se trouver bientôt rassasié.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Dans les *Adages françois*, XVIe siècle :

— Il a plus grands yeux que grand ventre.

— Qui a la pance pleine il lui semble que les aultres sont soulz.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— Se faire crever la panse.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

PATE. C'est un homme d'une bonne pâte.

C'est un bonhomme facile à vivre.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 400.)

— Elle est bonne à mettre en paste.

Elle est grosse et grasse.

— Entrer en la paste jusqu'au coude.

S'employer vivement dans une affaire.

— Il en portera la paste au four.

Il en portera la peine ou le dommage.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 401.)

— Il n'y a ni pain ni pâte au logis.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Ils ont toute la pâte entre leurs mains.

Ils sont maîtres de cette affaire.

— Ils sont tous de même paste.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 401.)

— Mettre la main à la pâte.

Travailler activement.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

PATÉ. Crier des petits pâtés.

Accoucher.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 401.)

— Ge ne viz oncques pasté
Qui ne fust mangé ou gasté.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Je mangerois des petits pâtés sur ta tête.

Je suis beaucoup plus grand que toi.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 401.)

Plat. Le plat du bas est toujours vuide.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Il n'en sauroit faire un bon plat.

Se dit de quelqu'un qui tâche inutilement d'excuser une faute.

— Mettre les petits plats dans les grands.

Faire beaucoup de frais pour quelqu'un.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Servir à plat couvert.

Servir avec cérémonie.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 430.)

Poivre. Il y a plus de goût à un grain de poivre qu'à un muid de chaux.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 437.)

— Le poyvre est noir, et chascun en veut avoir.

(*Recueil* de Gruther.)

Pot. A chaque pot son couvercle.

(Gabr. Meurier, *Trésor de Sentences.*) XVIe siècle

— A pot rompu
Brouet espandu.

(*Recueil* de Gruther.)

— A un pot rompu on ne peut mal faire.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Bien pert au tès qués li pot furent.

On reconnaît bien aux tessons quels furent les pots.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

— Ce n'est pas par là que le pot s'enfuit.

— C'est le pot de terre contre le pot de fer.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Dans les vieux pots les bonnes soupes.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 444.)

— De pot cassé brouet perdu et espanché.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Descouvrir le pot aux roses.

Découvrir le secret.

(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 444.)

— Deux pots au feu denotent feste,
Mais deux femmes grande tempeste.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

POT. Entre les potz
Changer propos.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

— Faire payer les pots cassez.
Faire supporter le dommage à quelqu'un.
(OUDIN, *Curiosités françoises*. p. 444.)

— Gare le pot au noir.
Prenez garde aux inconvénients.

— Il a une voix de pot cassé.
Il a une voix enrouée.

— Il en payera les pots cassés.
Il supportera les frais d'une perte qu'il a causée.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il n'y a si mechant pot qui ne trouve son couvercle.
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 444.)

— Ils sont ensemble à pot et à rôt.
Ils sont très-familiers.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Je scay à mon pot comme les autres boullent.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— On vous en garde dans un petit pot à part.
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 444.)

— Petit pot qui par trop boult
Perd saveur et goust.
Viel pot par trop boulant
Pert saveur ou se repand.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

— Petit pot tient bien pinte.
Un petit homme peut boire autant qu'un grand.
(*Adages françois.*) XVIe siècle. (OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 444.)

— Pois en pot.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— Tourner autour du pot.
Ne pas agir franchement.
(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 445.)

— Un pot fêlé dure longtemps.
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

POTAGE. Faire manger du potage aux moules.
Maltraiter quelqu'un.
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 445.)

POTAGE. Pour tout potage.

Pour toute chose, pour toute raison.

—— Vous pouvez manger votre potage à l'huile, il n'y a point de chair pour vous.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 445.)

SALADE. Salade bien lavée et salée,
Peu de vinaigre et bien huylée.

—— De la salade et de la paillarde,
Si tu es sage, donne t'en garde.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

SAUCE. Donner une saulse à quelqu'un.

Le tancer, le réprimander.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 498.

— Il ne sçait à quelle saulse manger ce poisson.

Il ne sait comment supporter cette affaire.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 499.)

— Il n'est sausse que d'appetit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

— La saulse vaut mieux que le poisson.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 498.)

— On ne sait à quelle sauce le mettre.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Si vous le trouvez bon, faites y une saulse.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 499.)

— Sans de l'aigreur la sauce est fade.

(*Mimes* de BAÏF.) XVI[e] siècle.

SEL. Devant que bien l'on cognoisse un amy
Manger convient muy de sel avec luy.

SOUPE. De la main à la bouche
Se perd souvent la soupe.

— Des soupes et des amours,
Les premiers sont les meilleurs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

— La soupe du grand pot et des friands le pot pourri.

« Du temps du grand roy Françoys (I[er]) on mettoit encore en « beaucoup de lieux le pot sur la table, sur la quelle y avoit « seulement un grand plat garny de beuf, mouton, veau et « lard, et la grand brasse d'herbes cuites et composées ensem- « ble, dont se faisoit un brouet vray restaurant et élixir de vie,

« dont est venu le proverbe : *la soupe du grand pot et des friands* « *le pot pourri.* »

(*Contes* d'EUTRAPEL, fol. 121 v°.) XVIe siècle.

SOUPE. On luy fait de tel pain soupe.

On le traite comme il a traité les autres.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 514.)

TABLE. Table sans sel, bouche sans salive.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Table vault bien escole.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— A table nul ne dort,
Chacun y est bien accord.

— A ronde table n'y a débat
Pour être plus près du meilleur plat.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Celuy qui est loing de la table
Peut avoir dommage notable.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

— A ce que ton mary contente
A mettre la table ne sois lente.

— De grosse table à l'estable.

— Gar le bec, fuy grosse table
Comme de larron coustable.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— La table fait les appoinctemens.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Qui à la table dort doibt payer l'escot.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— Se tenir aussi bien à cheval qu'à table.

« Et vrayment s'il se tenoit aussi bien à cheval qu'à « table, il seroit le meilleur écuyer de France. »

(*Moyen de parvenir.*)

TAVERNE. En taverne pas ne t'hyverne,
Car c'est une dangereuse caverne.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

TOURTE. Le tourte est bon qui garde la fourme.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

VAISSEAU. Ung vaisseau vuyde sone plus haut que le plein.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Verre. Il ne faut que quasser un verre.

— Il ne peut plus boire qu'un voirre à la fois.
(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

— Qui casse les verres les paye.
(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

Viande. C'est un mangeur de viandes apprêtées.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. II, p. 127.)

— La viande à la langue plaisir
Est poys au ventre pour le nourrir.

— La viande est sortie de celuy qui la mangeoit
Et la force est yssue du fort.
(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

— La viande semont les gens.
(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

— Par triple feu viande humaine
Cuire se doibt pour estre saine.
(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

— Qui voit sa viande habillée
Souvent est saoul sans en goûter.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

— Toute viande
En faim friande.
(*Prov.* de Bouvelles.) XVI[e] siècle.

Vin. Vin d'asne.
Qui rend la personne assoupie après avoir trop bu.

— Vin de cerf.
Qui fait pleurer.

— Vin de lyon.
Qui rend furieux et querelleur.

— Vin de pie.
Qui fait cajoler.

— Vin de porc.
Qui fait rendre gorge.

— Vin de renard.
Qui rend subtil et malicieux.

— Vin de singe.
Qui fait sauter et rire.
(Oudin, *Curiosités françoises,* p. 574.)



VIN. Vin de Nazareth.

Qui passe au travers du nez.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 574.)

Dans *les Illustres Proverbes* (2e partie), p. 45, on lit au sujet de ces différentes expressions proverbiales : « C'est pour cela « qu'on luy donne (*au vin*) tant de noms divers, suivant la di« versité des effets qu'il produit, et qu'on l'appelle *vin d'asne*, « *vin de cerf, vin de lion, vin de taureau, vin de pie, vin de porc*, « *vin de renard, vin de singe, vin de Nazareth.* » L'auteur explique ensuite assez longuement la signification de ces épithètes dans le même sens qu'Oudin.

Je trouve une mention assez curieuse des quatre principaux vins dans une pièce publiée par M. Vallet de Viriville, t. I, p. 313 de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*; cette pièce contient l'énumération des marques municipales de la magistrature de Langres : « ...Plus quatre gondolles d'argent qui ont esté don« nées à l'hostel de ville par feu M. de Charmouluc, lesquelles « gondolles représentent les quatre vins, sçavoir : *vin de singe*, « *vin de lyon, vin de mouton, vin de cochon*, etc. »

— Vin aigre nuit aux dentz.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— Vin à la saveur et pain à la couleur.

— Vin brusquet et pain brun ou bis
Soustient l'hostel en poids et prix.

— Vin, chevaux et bleds,
Vendez les quand pouvez.

— Vin délicat, friant et bon,
N'a mestier lierre ne brandon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Vin et confession découvre tout.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Vin, fille, faveur et poirier
Sont difficiles à conserver.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Vin ne espargne bourse.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Vin, or et amy vieux
Sont en prix en tous lieux.

— Vin sans amy, vie sans tesmoing.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Vin soubz la barre.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

VIN. Vin sous la barre bonté sépare.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 69.)

— Vin troublé ne brise dens.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

— Vin trouble, pain chaud et bois vert
Encheminent l'homme au désert.

— Vin usé, pain renouvellé
Est le meilleur pour la santé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Vin versé il faut le boire.

— Vin vieil chanson nouvelle donne.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

— Vin vieulx,
Amy vieulx
Et or vieulx,
Sont aymés en tous lieux.

— A bon vin ne faut point-d'enseigne.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— Avoir son vin.

Être convaincu, être attrapé.

« Pensant ce diable de Pantagruel qui ha convaincu « tous les resveurs et les Béjaunes sophistes, à ceste « heure *aura son vin.* »

(RABELAIS, liv. II, ch. 18.) XVIe siècle.

— Au matin boy le vin blanc,
Le rouge au soir pour le sang.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Au moins si le vin est trouble que l'eau soit claire.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Bon vin bon esperon.

(OUDIN, *Curiosités françoises,* p. 574.)

— Bon vin fait bon vinaigre,
Et maltraiter femme douce aigre.

— Bon vin mauvaise tête.

— Bon vin reschauffe le pélerin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

VIN. Bon vin s'aigrit en chaud célier.

(*Mimes* de BAÏF, fo^{l}. 48 r°.) XVIe siècle.

— Cela s'en va comme le vin du valet.

C'est une chose obligée.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 575.)

— C'est vin de disme, il ne couste que l'avaller.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Chaque vin a sa lie.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 575.)

— De bon terrouer bon vin.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— Du vin du cru que Dieu nous garde.

(*Matinées sénonaises*, p. 240.)

— En vaisseau mal lavé ne peut on vin garder.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Force vin
Trouble l'engin.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

— Il ne luy faut pas mettre de l'eau dans son vin.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Il y a plus de parole en un sestier de vin qu'en un mui d'iaue.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

— Le vin est bon qui en prent par raison.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

— Le vin est le lait des vieillards.

(*Matinées sénonaises*, p. 258.)

— Nul vin sans lie.

— On ne congnoist pas le vin au cercle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Où l'hostesse est belle le vin est bon.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

— Par le poulain on descend le vin en cave, par le jambon en l'estomach.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Quatre aages porte le vin
En son vaisseau devant la fin.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— Qui bon vin boit Dieu voit.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

VIN. Qui bon vin boit il se repose.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

— Qui vin embouche pour vin débourse.

— Qui vin ne boit après salade
Est en rizque d'estre malade.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— S'ennivrer de son vin.

Se lasser avec avidité de ce que l'on possède.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 189.)

— Tel vaisseau tel vin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Toute grappe de raisin
Ne vient au pressouer faire vin.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

— Sur poyre vin boire.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

— Sur tout vin le grec est divin.

(*Recueil* de GRUTHER.)

— Trois verres de vin descendent en trois heures.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

SÉRIE N° XV.

PROVERBES MORAUX.

A bague d'amie l'amant paist sa vie.

A bague d'amy l'amant orgueillist.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

L'amant attache sa vie à la bague de son amie, ou bien en est orgueilleux.

A battre faut l'amour.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 97.)

A beau mentir qui vient de loin.

(*Matinées sénonaises*, p. 288.)

A beau parleur closes orelles.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

A bien faire est l'exploit.

(*Prov.*, Ms.) (*Recueil* de Thou.) XVe siècle.

A bien faire grain ne demeure,
En peu de tems se passe l'heure.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A bien faire le temps passe vite.

A bien faire il n'y a que redire.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

A bien morir doit chascun tendre,
A là fin faut devenir cendre.

(*Prov.* de Jeh. Mielot.) XVe siècle.

A bon demandeur bon refuseur.

A bon demandeur bon esconduiseur.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

A bon droit
Aider on doit.

(*Prov.* de Bouvelles.) XVIe siècle.



A bon entendeur peu de paroles.

Ou :

A bon entendeur ne faut que une parolle.

(*Prov. communs.*) xve siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

A bon entendeur salut.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 125.)

A bref parler et tout comprendre,
Mourir convient et raison rendre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

A ceste mesure le me brasses.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

A chacun le sien n'est pas trop.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 196.)

A chacun sa propre douleur
Semble plus greve et la greigneur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

A chacun plaist le sort de sa nature.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

A chaque jour suffit son mal.

(*Imitation de Jésus-Christ.*)

A chaque jour suffit sa peine.

C'était le proverbe favori de Napoléon ; il le citait souvent.

(MÉRY, *Hist. des Prov.*, t. I, p. 288.)

Il est emprunté à l'Évangile de saint Mathieu, chap. 6, verset 34.

A convoitise rien ne suffist.

(BOVILLI *Prov.*) xvie siècle.

A deux coups quatre pertuis (*trou, plaies*).

(*Adages françois.*) xvie siècle.

A Dieu, à maistre, ny à parent
L'on ne peut rendre l'équivalent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

A Dieu, Père maistre et patrie
Le semblable ne se rend mye.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

A aise garde son perier qui ne trueve qui y giete.

Aisément garde son pierrier qui ne trouve personne pour l'attaquer.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

A fol conteur
Sage escouteur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

A folle demande il n'y faut point de responce.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

A force faut industrie.

A la force manque l'adresse.

(*Recueil* de GRUTHER.)

A gens amoureux les pierres sentent la rue.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

A gens de bien on ne perd rien.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

A grant folie entent
Qui dui (*deux*) choses enprent,
Et nule n'en achiève.
Savez qu'il en désert (*arrive*) :
L'une par l'autre pert
Et soi mesme griève.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

A haulte montée le fais encombre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

A horions et escarmouche
Le coüard se cache ou se couche.

A l'emprunter cousin germain,
Mais au rendre fils de p.....

Au prester Dieu au rendre diable.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A l'impossible nul n'est tenu.

(*Matinés sénonaises*, p. 424.)

A longue corde tire
Qui d'aultrui mort désire.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On dit encore dans le même sens :

Qui court après les souliers d'un mort risque souvent d'aller nu-pieds.

A meschans gens ne peut on gaigner.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

A nouvelles affaires nouveaux conseils.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 280.)

A nouvelles ouyr
Oreilles ouvrir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A orgueil
Ne manque de corre dueil.

A l'orgueil ne manque de venir le chagrin.

Au parler ange au faire change.

A parolles lourdes oreilles sourdes.

A pauvre cœur petit souhait.

A pauvres gens enfans sont richesses.

A pauvres gens menüe monnoye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A peine bien et tost.

A peine endure mal qui apris ne l'a.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

A peine cognoistra l'estrangier
Qui ne cognoist le familier.

(*Recueil* de GRUTHER.)

A peine penseroit d'autruy
Qui ne peut penser de luy.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

A peine sera bon maistre qui n'a esté serviteur.

(*Recueil* de GRUTHER.)

A père amasseur fils gaspilleur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A peu parler bien besogner.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

A plus grant peine est sanée (*guérie*)
Plaies de langue que d'espée.

A pou de paroles va on bien loin.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

A propos truelle.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est-à-dire mal à propos, sans suite, sans raison.

« A propos truelle, pourquoi est-ce que les cuisses « d'une damoiselle sont tousjours fraisches ? »

(RABELAIS, liv. I, ch. 39.) XVIe siècle.

A quelque bien duit fange et fien.

A quelque bien sert la fange et la fiante.

(*Prov. communs.*) XVe siècle. (GABR. MEURIER, *Trés. des Sent.*) XVIe siècle.

A quelque chose est malheurté bonne.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Quand le malheur ne seroit bon
Qu'à mettre un sot à la raison,

Toujours seroit-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

(La Fontaine, fable 7, liv. vi.)

A qui attend tant il ennuie.

(*Mimes* de Baïf, fol. 15 v°.) xvi[e] siècle.

A qui il meschet
Communément on lui mezfait.

(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

A qui suffist ce que Dieu donne
Plus a que telz porte couronne,
Folz est qui convoite autrui terre
Pour tousjours demourer en guerre.

(*Quatrains moraux*, p. 129.) xiv[e] siècle.

A qui te fait fay luy.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv[e] siècle.

A qui tousjours de dons tu uses
Larron le fais si le refuse.

(*Mimes* de Baïf, fol. 15 v°.) xvi[e] siècle.

A qui trop pense prou demeure.

(*Mimes* de Baïf, fol. 12 v°.) xvi[e] siècle.

A qui veille tout se révèle.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

A qui veut assez rien ne faut.

(*Mimes* de Baïf.) xvi[e] siècle.

A tel viande tel saveur.

(*Prov. anciens*, Ms.) xiii[e] siècle.

A tel pot telle cuiller.
A tel sainct telle offrande.

(*Poésies* de Coquillart.) xvi[e] siècle.

A tel seigneur tel honneur.

(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

A tel marchié tel vente.
A tel dame tel chamberière.
A tel maistre tel vallet.
A tel coustel tel gaine.
A tel sergent tel loier.
A tel seignor tele mesnie (*maison*).
A tel meffait tele poine (*peine*).

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) xiii[e] siècle.

A tout bon compte revenir.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 125.)

A toute heure la mort est preste.

A tout mal tire jeunesse
Se elle n'est à frain subjecte.

A toute peine est dû salaire.

A tout perdre n'a qu'un coup périlleux.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

A tout perdre n'a qu'une fois.

(*Mimes* de Baïf.) xvie siècle.

A tous non à chacun faut croire.

(*Mimes* de Baïf, fol. 7 r°.) xvie siècle.

A trois fois voit-on la lutte.

A trompeur trompeur et demy.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

A brave brave et demy.

(Brantôme, *Dames galantes.*) xvie siècle.

A ung chascung son fardeau poise.

(*Prov. communs.*) xvie siècle.

A un chascun sent bon sa m.....

(*Mimes* de Baïf.) xvie siècle.

A venimeux et à félon
Doit-on faire se mal non.

(Chrestien de Troyes.) xiie siècle.

Aux gens venimeux et félons l'on ne doit faire que du mal.

A vieil péché nouvel pénitence.

Au besoing l'amy.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Au besoing voit l'en qui amis est.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) xiiie siècle.

Puis que hom est entrepris
Et par force liez et pris,
Bien puet l'en veoir au besoin
Qui l'aime et qui de lui a soin.

(*Roman du Renart*, v. 11,631.) xiiie siècle.

Au besoin voit-on son ami.

(*Roman du Renart*, v. 20,618.) xiiie siècle.

Au commencement de l'uevre pense à la fin.

(*Prov. anc.*, Ms.) xiiie siècle.

Au départir sont les douleurs.

(GAB. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Au désespoir s'oublie l'honneur.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 6 r°.) XVIe siècle.

Au despendre gist le proffit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Au dessous est qui prie.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

Au foible le fort
Fait souvent tort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Au main lever est la jornée.

De se lever matin dépend la journée.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Au main lever n'est pas souvent lies plais.

On dit aujourd'hui :

Jeu de mains jeu de vilains.

Au matin lever ne gist mie tous li esplois.

A se lever matin ne consiste pas toute la besogne.

(*Anc. Prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On dit aujourd'hui :

Ce n'est pas le tout de se lever matin, il faut encore arriver à l'heure.

Au matin les monts, au soir les fonds.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Au matin plaist,
Après le vin desplaist.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Au monde n'a point de repos.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Au mort et à l'absent
Injure ni tourment.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Au plus débile la chandelle en la main,
A l'homme vile se presche honeur en vain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Au plûs larron la bourse.

(*Dictionn. critique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 141.)

Au trésor gist le cœur.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Au vespre loon le biau jor et au matin nostre oste.

Louons le beau jour le soir et au matin notre hôte.

(*Prov. anc.*, Ms.) XIIIe siècle.

Au vespre loue l'ouvrier
Et au matin l'ostellier.

Aux amants et aux buvants
Chemin est court avec le temps.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Aux autres, ceux là sont cossez.

C'est-à-dire, dites-nous autre chose nous connaissons cette histoire-là.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

Aux bons souvent meschet.

Aux bons il arrive souvent malheur.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Aux courroux faut oster matière,
Ou de vertu tu fuis arrière.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

Accoutumance est loy bien dure.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 14 v°.) XVIe siècle.

Acoutumance est trop poissans.

(*Roman de la Rose*, t. II, p. 141.) XIIIe siècle.

Acquérir s'il n'y a garde,
Ne vault pas ung grain de moutarde.

(*Roman de la Rose.*) XIIIe siècle.

Aquérir et jouir sont deux.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Acquitter si peus en ta jeunesse
Pour reposer en ta viellesse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Aeise feit larron.

(*Prov. anc.*, Ms.) XIIIe siècle.

Aese qui nuit,
Travaille et cuit.

(*Prov. au Villain*, Ms.) XIIIe siècle.

Affaires naissent de rien faire.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Affection aveugle raison.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Aymer n'est pas sans amer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Aimer est doux, non pas amer
Quand est suivi de contre aimer.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Aymer est bon, mieulx estre aymé,
L'ung est servir et l'autre dominer.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Ainsi va le monde.

Ainsi va qui mieux ne peult.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Ainsi va qui amour maine.

Ce proverbe est celui qu'Henry d'Andely, auteur du *Fabliau d'Aristote*, met dans la bouche de la maîtresse d'Alexandre. Quand celle-ci est parvenue à décider Aristote à lui servir de coursier, elle répète cette sentence; voici le passage :

« Que tout le meillor clerc du mont
« Fait comme roncins enseler,
« Et puis à quatre piez aller,
« A chatonant par dessus l'erbe.
« Ci vous die example et proverbe :
« . . . .
« En lui chevauchier se dédult
« Et chante haut et à voiz plaine :
« Ainsi va qui amors maine,
« Pucele plus blanche que laine,
« Mestre musard me soustient.
« Ainsi va qui amors maine
« Et ainsi qui les maintient. »

(*Fabliaux*, t. III, p. 110.) XIIIe siècle.

Aise et mal se suivent de près.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 17.) XVIe siècle.

Alors comme alors.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Aller convient tout beau,
Qui ne sçait escorcher endommage chair et peau.

Aller et parler peut-on,
Boire ensemble et manger non.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Aler et parler puet-on bien.

(*Prov.* de JEH. MIELOT, Ms.) XVe siècle.

Amy de lopin et de tasse de vin
Tenir ne dois pour bon voisin.

Amy de plusieurs, amy de nully.

Amy de table est variable.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Amys vallent mieux que argent.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

... Adès vaut miex amis en voie
Que ne font deniers en corroie.

(*Roman de la Rose*, t. II, v. 4,962.) XIIIe siècle.

Amys vieux sont bons en tous lieux.

Amitié de gendre soleil d'hyver.

Amitié de roy, convy d'hostelier,
Ne peut que ne te couste denier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Amour apprend aux ânes à danser.

Amour de court n'est pas affiement.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Amour et craincte sont le tymon et le fouet du charroi humain.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Amour fait moult,
Mais argent fait tout.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Amour fait valoir la gent.

« Mès tousjours aim,
« Que que l'en die,
« Car amors fait valoir la gent. »

(*Chansons* de PERRIN D'ANGECOURT.) XIIIe siècle.

Amours ne puet durer ne vivre
Se n'est en cuer franc et délivre.

(*Roman de la Rose*, t. II, p. 242.) XIIIe siècle.

Amours n'eslaisent mie.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

Amours nouvelles
Oublient les vieilles.

(GABR. MEURIER, *Trésor de Sentences.*) XVIe siècle.

Amours sans vilenie, c'est amour bienséant,
Autre amour ait dahez, quar trop est marchéant.

(*Chastie Musart.*) XIIIe siècle.

Amour sans intérêt c'est l'amour comme il doit être. Méprise l'autre amour, car il est trop marchand.

Amour se monstre où elle est.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Amour, toux, fumée et argent
Ne se peuvent cacher longuement.

Amour vainct tout,
Et argent faict tout.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Amour vainct tout, fors que cuer de félon.

(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

Dans le *Castoiement aux Dames*, poëme en vers français du xiii[e] siècle, on lit cinquante vers en forme de proverbes sur le pouvoir de l'amour; les voici :

« Amors est de trop grand desroi,
« Amors ne crient conte ne roi,
« Amors ne crient espié tranchant,
« Amors ne doute feu ardant,
« Amors ne doute aigue parfonde,
« Amors ne dote tot le monde;
« Amors ne crient père ne mère,
« Amors ne prise suer ne frère.
« Amors ne crient foiblè ne fort,
« Amors ne crient péril de mort,
« Amors ne creint lance n'escu,
« Amors ne creint dart esmoulu;
« Amors fet les lances brisier,
« Amors fet chevaus trebuchier,
« Amors fet les tornoiemenz,
« Amors fet esbaudir les genz;
« Amors essauce cortoisie,
« Amors het toute vilonie.
« Amors contreuve les chançons,
« Amors fet doner les biaus dons.
« Amors ne set rien de perece,
« Amors est mère de larguece;
« Amors fet hardis mains couars,
« Amors fet larges les eschars.
« Amors fet pais, amors fet guerre,
« Amors fet brisier mainte serre;
« Amors fet ferre maint assaut,
« Amors monte de bas en haut,
« Amors de haut en bas descend,
« Amors trop grant chose entreprent.
« Amors ne set garder parage,
« Amors fet fere maint outrage,
« Amors ne garde serement,
« Amors despit chastiement;
« Amors fausse religion,
« Amors ne set guarder reson.
« Amors fausse mariage,
« Amors fet changer maint corage,
« Amors ne set estre certaine,
« Amors les siens met en grant peine.
« Amors est bone, amors est male,
« Amors fet mainte face pale;
« Amors fet à plusieurs grevance,
« Amors fet maint bien sans doutance. »

(*Recueil de Fabliaux*, t. II, p. 213.)

Amoureux
Sont langoureux.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Amoureux des onze mille vierges.

Amoureux de toutes les femmes.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

Ancienneté a autorité.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Annemy (*ennemi*) ne dort.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Apoyez le moy la.

Se dit à propos d'un ignorant qu'on est sûr de dérouter avec certaines questions.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Aprend si sauras;
Si tu sés tu auras,
Si tu as tu pourras,
Si tu pués tu vouldras,
Si tu vaulx bien auras,
Si bien as bien feras,
Si bien fais Dieu verras,
Si Dieu vois sainz seraz
A toujours mais.

(*Enseignement*, p. 135.) XIVe siècle.

Après besoigner convient reposer.
Après besoigner repos et denier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Après bon vin bon cheval.
Après compter faut boire.
Après faire barguigner.
Après la pluie le beau temps.
Après perdre perd-on bien.
Après tout dueil boit-on bien.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Après cendre n'y a que prendre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Après grant feste grant pleur,
Et après grant joie grant douleur.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Après la feste et le jeu
Les poys au feu.

Après la feste
On grate sa teste.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Après la mort le médecin.
(*Pièces sur le Connétable de Luynes.*) XVIIe siècle.

Après le doil vient la grant joie.
(*Roman du Renart*, v. 15,932.) XIIIe siècle.

Après le faict ne vaut souhait.

Après morte paye en vain on abbaye.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Après raire n'y a plus que tondre,
Ny après frire n'y a que fondre.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Après planté (*richesse, abondance*) vient grant disette.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Arrest d'enfant, beau temps d'hiver,
Aussi la santé de vieillard,
Et d'un homme par trop diver,
Tout cela gist au grant hazard.
(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

Aséur dort qui n'a que perdre.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Assez a qui bon crédit a.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Assez a qui se contente.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Assez boit qui a deuil.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Assez créante qui otroie
Et assez escorche qui tient.
(*Bible* GUYOT, vers 527.) XIIIe siècle.

Assez demande qui bien sert.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Assez demande qui se complaint.
(*Prov. communs.*) XVe siècle

Assez dort qui rien ne fait, ce dict li vilains.
(*Prov. au Villain.*) XIIIe siècle.

Assez escorche
Qui tient le pied.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Dans les *Proverbes ruraux et vulgaux* du XIII[e] siècle :

Assés escorche qui le pied tient.

Dans le *Roman du Renart* :

Bien escorche qui le pié tient.

(v. 12,804.)

Assez hardy pour rompre une porte ouverte.

Assez vit qui rien ne faict.

Assez va qui fortune passe.

(*Adages françois.*) XIII[e] siècle.

Assez fait qui fait faire.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Assez faict qui fortune passe.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Assez jeusne qui pauvrement vit.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Assez gagne qui malheur perd.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Assez n'y a, si trop n'y a.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Assez ottroie qui ne dit.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIII[e] siècle.

Assez ottroit qui mot ne dit.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Tout ottroie qui mot ne tait.

(*Roman de la Rose*, v. 13,187.)

Assez parens assez tourmens.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Assez peult plourer qui n'a qui l'appaise.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Assez tost vient à l'hostel qui mauvaise nouvelle apporte.

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

Assez semble que celuy sçait
Qui en temps déu taire sçait.

Assez serviteurs assez rumeurs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Assez tost si assez bien.

(*Recueil* de GAUTHER.)

Assez trouverez amis de bouche,
Mais bien peu sont amis de bource.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

Assez va qui fortune passe.

(*Satire Ménippée.*) XVIe siècle.

Attens, quelque chose adviendra.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

On dit dans le même sens :

Tout vient à point qui sait attendre.
Aucune foiz est que li hon
Bat le chien devant le lyon ;
Bele doctrine met en luy
Qui se chastoye par autruy.

(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIIIe siècle.

Aucune fois voir dire nuit.

Dire la vérité nuit quelquefois.

(*Prov. ruraux et vulgaux.*) XIIIe siècle.

Aujourd'huy à moy, demain à toy.
Aujourd'huy amy, demain ennemy.
Aujourd'huy chevalier, demain vachier.
Aujourd'huy en chère, demain en bière.
Aujourd'huy en fleur, demain en pleur.
Aujourd'huy en siége, demain en piége.
Aujourd'huy grand, demain petit.
Aujourd'huy marié, demain marri.
Aujourd'huy maistre, demain valet.
Aujourd'huy trompeur, demain trompé.
Aujourd'huy roy, demain rien.

(*Recueil* de GAUTHER.)

Aussi bien à défault li avars de ce qu'il a que de ce qu'il n'a mie.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

L'avare manque aussi bien de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas.

Aussitost dit aussitost fait.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

Aussitost meurt jeunes que vieux.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Aussitôt pris aussitôt pendu.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

Autant despend chiche que large
Et à la fin plus davantage.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Autant de gents, autant de sens.

Autant fait celuy qui tient le pied que celuy qui escorche.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Autant pleure mal batu que bien batu.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Autant vault le mal qui ne nuyt
Que le bien sans ayde et proffit.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Autant vault tirer comme rompre.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Autruy deul querelle semble.

Autruy fait peut valoir.

Autruy fait ne doit nuyre.

Autruy péché ne doit nuyre.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Avant de te marier
Aye maison pour habiter.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Avaler le fault sans macher.
(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

Avare cœur tost se dedist.
(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Avec du temps et de la patience on vient à bout de tout.
(MÉRY, *Hist. des Prov.*, t. I, p. 254.)

Avec le florin, langue et latin,
Partout l'univers l'on trouve le chemin.

Avec le temps les petits deviennent grands.

Avec la paille et le temps
Se meurissent les neffles et les glands.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Avenandise et nettez
Vault miax que gaste biauté.
Gracieuseté et propreté valent mieux que sale beauté.
(*Castoiement aux Dames*, v. 170.) XIII[e] siècle.

Avoir l'esprit en écharpe.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 417.)

Avoir un homme sur les bras.
En être ennuyé ou importuné.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 150.)

Aye soing et cure de bien gaigner,
Car temps avance pour gaspiller.

Bats le meschant il empirera,
Bats le bon il s'amendera.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

Battre le pavé.
Oiseusement promener.

Battre l'ombre ou la poursuivre.
(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Battu a été
Des verges qu'il a porté.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Beau est qui vient et plus beau qui apporte.
(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

Beau gaing faict belle despence.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

Beau et bon l'on ne peut pas être.
(*Adages françois*.) XVI[e] siècle.

Beau parler n'escorche langue.

Beau s'a taire et ne dire mot.
Qui est libre et franc d'escot.
(GABRIEL MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

Beau service faict amis et vray dire ennemis.
(*Prov. communs*.) XV[e] siècle.

Beauté et folie sont souvent en compagnie.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI[e] siècle.

Beauté n'est qu'image fardée.
(*Adages françois*.) XVI[e] siècle.

Biautés ne vaut rien sans bonté.
(ISOPET, *Fables* de ROBERT, t. I, p. 276.) XIII[e] siècle.

Beauté sans bonté est comme vin esventé.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Beaucoup ennuie qui attent.

(*Prov.* de Jeh. Mielot.) XVe siècle.

Beaucoup de nouvelles
Ne sont sans bourdes belles.

Beaucoup promettre et rien tenir
Est pour vrais fols entretenir.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Beaucoup se perd ou peu fait tout.

(*Mimes* de Baïf, fol. 7 v°.) XVIe siècle.

Belle chose est tost ravie.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Belle montre et peu de rapport.

(*Matinées sénonaises*, p. 300.)

Belles paroles de bouche et garde la bourse.

Belles paroles et méchans faits
Trompent les sages et sots parfaits.

Belle promesse fol lie.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Benoît soit qui amende.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ber vaut autant à dire comme le berceau
Et le ver la mort.

Besoigne faicte attend sa desserte.

Besoigner du matin
Est le vray et fin.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Besoin fait vieille troter.

(*Roman du Renart*, v. 4,905.) XIIIe siècle.

Besoin fait vieille trotter
Et l'endormy réveiller.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Besoigniex n'a loy.

Besoigneux n'a point de loi.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

Biaus chanter anuit sovent.

(*Castoiement aux Dames*, v. 454.) (*Roman du Renart*, v. 5,466.) XIIIe siècle.

Couroucies es de tes oiseaux
Qu'oïr ne puès chanter en caige;
Mais bien puès faire les appeaulx
Pour chanter en ton geolaige.
Tu as perdu ton poil volaige
Par trop estre à vent et à pluie;
Et dist l'en : *Beau chanter ennuye.*

(*Chanson contre Hugues Aubriot*. coupl. 9.) XIVe siècle.

Biaus parler ha partout mestier,
L'on n'a pas amis par tencier (*en grondant*).

(*Prov. aux Philosophes.*) XIIIe siècle.

Biaus semblans faict musart lie.

Beau semblant rend un imbécile joyeux.

(*Chronique de Rheins*, chap. XXX, p. 221.) XIIIe siècle.

Biax service taut pain de main.

Un bon service ôte le pain de la main.

Biax chanter trait argent de bourse.

Bien chanter tire argent de la bourse.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Bien aime qui n'oublie,
Bien faict qui s'humilie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Bien a en sa maison qui de ses voisins est aymé.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bien a sa cort close qui si voisin aiment.

Bien attent qui parattant.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Bien bouté longuement chancelle.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bien commencé demy avancé.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Bien courroucé de peu pleure.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bien danse à qui fortune chante,
Encor plus bien qui mal deshante.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Bien de sa place part qui son amy y laisse.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

... Bien devons faire requeste
A nos amis, s'ele est honeste.

(*Roman de la Rose*, t. II, v. 4,764.) XIIIe siècle.

Bien dire fait rire, bien faire fait taire.

Bien dire vaut moult,
Bien faire passe tout.

Bien disons et bien ferons,
Mal va la nef sans avirons.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bien doit aller par la maison
Qui rien ne doit et luy doit-on.

Bien doit garder qu'il soit net
Qui de mal dire s'entremet.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Bien en commun ne fait monceau.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 58 v°.) XVIe siècle.

Bien escorche à qui ne deult,
Assez faict qui faict ce qu'il peult.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bien est voir que moult se foloie
Qui de l'âme garder se peine,
Son travail y perd et se peine.

(GODEFROI DE LAGNY, *Roman de la Charrette.*) XIIIe siècle.

Bien faict n'est jamais perdu.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bien faict qui bien dict et retret,
Car maint home sache et retret (*éloigne et retire*).
De fol penser et d'uevre fole
Exemple de bone parole.

(GAUTIER DE COINSY, *Fabliaux*, t. II, p. 428.) XIIIe siècle.

Bien fait qui se porvoit
En croire ce qu'il voit,
Ce dit li vilains.

(*Prov. au Villain.*) XIIIe siècle.

Bienfaict mal assis est méfaict.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 8 v°.) XVIe siècle.

Bienfaict sur bienfaict il assemble
Qui tost l'accorde et tost le faict.

Ou :

Qui tost accorde donne deux fois.

(*Mimes* de Baïf, fol. 97.) xvie siècle.

Bienfaict vaut moult aux trespassez.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Bien foloye qui mi voye se retourne.

Bien fait une folie qui à demi voie se retourne.

(*Anc. prov. franç.*, Ms.) xiiie siècle.

Bienheureux est qui rien n'y a.

Folles amours font les gens bestes,
Salomon en ydolatra,
Sanson en perdit ses lunettes,
Bienheureux est qui rien n'y a.

(Villon, *Grand Testament, double ballade.*) xve siècle.

Bien meurt qui volontiers meurt.

Bien n'est congnu s'il n'est perdu.

Vel :

Bien perdu bien cognu.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Bien oublie qui nient (*rien*) treuve.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Bien parler est la voye de bien vivre.

Bien perdu mal despendu.

Bien peu de chose est destourbier,
Au mal artiste et mal ouvrier.

Bien porte cil à qui ne poise,
Assez faict qui fort apprivoise.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Bien pou vaut la voix qu'on n'escoute.

(*Prov.*, de Jeh. Mielot.) xve siècle.

Bien poussé longuement chancelle.

(*Recueil* de Gruther.)

Bien savés que par maulvais hoir
Dechiéent viles et manoir.

Vous savez bien que les mauvais héritiers gâtent les villes et les manoirs.

(Lai de l'Oiselet, *Fabliaux*, t. III, p. 115.) xiiie siècle.

Bien servir faict amis,
Et vray dire ennemis.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bien se doit garder le meneur
Que ne se preigne au greigneur.
Le plus petit doit bien se garder de s'en prendre au plus gros.
(ISOPET, *Fables de Robert,* t. I, p. 14.) XIVe siècle.

Bien de fortune passe comme la lune.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bien qui dure n'est prisiez rien,
Par le mal cognoit-on le bien.
(ISOPET Ier, *Fables de Robert,* t. I, p. 183.) XIVe siècle.

Bien qui nuit est désavoué.
(*Mimes* de BAÏF, fol. 14 v°.) XVIe siècle.

Bien tard rien.
Bien tard venu pour néant tenu.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bien est venu qui aporte.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Bien vient et cœur fault.
Bienheureux est qui se contente
De ce que Dieu luy mande pour rente.
Bienheureux est tenu celuy
Qui n'a de passer l'huys d'autruy.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Blâme frais l'honneur vieil démonte.
(*Mimes* de BAÏF, fol. 16.) XVIe siècle.

Bon cœur ou bon sang ne peut mentir.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bon comme le bon jour.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ou :

Bon comme du bon pain.
Bon droit a bon mestier d'ayde.
Bon droit a souvent besoin d'ayde.
(VILLON, *Grand Testament,* st. 79.) XVe siècle.

Bons est li damages qui au feu bout.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Bon est le deuil qui après ayde.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bon fait à preudome parler,
Car on i puet mout conquester
De sens, de bien, de cortoisie.

(*Ordène de chevalerie*, v. I.) XIIIe siècle.

Bon fait aller moyenne voye.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

Bon fait bas voler pour les branches.

Par Paris aller tu souloies
Sur mule et frison d'Allemaigne;
Gras coursiers, gros roussins avoies
Et des sergens à la douzaine.
Or n'y a nul qui ne se paine
Toy grever festes et Dimanches;
Bon fait bas voler pour les branches.

(*Chanson contre Hugues Aubriot*, coupl. 6.) XIVe siècle.

Bon fait battre l'orgueilleux quand il est seul.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Bon fait justice prévenir.

Bon fait mentir pour paix avoir.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

Bon gaignage fait bon potage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bon gardeur surpasse l'amasseur.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 12 r°.) XVIe siècle.

Bon guet chasse mal aventure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bon jour lunettes, adieu fillettes.

(MÉRY, *Hist. des Prov.*, t. I, p. 264.) XVIIe siècle.

Bon jour, bon vespre, bon soir.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bon mot n'espargne nului.

Bon mot n'épargne personne.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Bon nageur de n'estre noyé n'est pas seur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Bons nageurs sont à la fin noyez.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Bon renom luit même en cachette.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 16.) XVIe siècle.

Bon renom vaut un héritage.

(*Mimes* de Baïf, fol. 96.) xvie siècle.

Bon temps et bonne vie
Père et mère oublie.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Bon voisin, bon jour.

(*Recueil* de Gruther.)

Bonne amitié est une seconde parenté.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Bonne est la maille qui sauve le denier.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Bonne honte sort de danger.

(*Mimes* de Baïf, fol. 15 v°.) xvie siècle.

Bonne maisnie tous dis se paist.

Famille de braves gens trouve toujours à vivre.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Bonne mère n'espargne nul.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Bonnes nouvelles se peuvent dire en tout temps,
Mais les mauvaises seulement au levant.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Bonne œuvre
Pechié cueuvre.

(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Bonne parole bon leu tient.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle. (*Prov. comm.*) (*Poésies* de Jeh. Regnier, bailly d'Auxerre.) xve siècle.

Bonnes paroles portent son los.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Bonnes paroles oignent
Et les méchantes poignent.
Bones raisons mal entendues
Sont comme fleurs à porc estenduns.
Bonne volonté supplée à la faculté.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Bonne volonté est réputée pour le fait.

(*Prov. communs goth.*) xve siècle.

Bonne vie attrait bonne fin.
Bonne vie embellit.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Bonnet souvent au poing
Ne picque et ne mord point.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Bonté autre requiert.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii[e] siècle.

Bonté change si on la point.

(*Mimes* de Baïf, fol. 14 v°.) xvi[e] siècle.

Bonté est une,
Beautez est autre,
Ce dist li vilains.

(*Prov. au Villain*, p. 74.) xiii[e] siècle.

Bonté excelle (*surpasse*) beauté.

(*Recueil* de Gruther.)

Bonté qui n'est seue ne vaut riens.

Bonté faite en charité n'est jamais perdue.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii[e] siècle.

Bouter le jour à l'espaule.

(Bovilli *Prov.*) xvi[e] siècle.

Se dit à propos de gens paresseux qui ne demandent qu'à voir la fin du jour où le soleil derrière eux.

Brûler la chandelle par les deux bouts.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 142.)

Brûler ne peut cueur
Qui par venin meurt.

(*Prov.* de Bouvelles.) xvi[e] siècle.

Buer est né cui on doute.

Bien est né celui qu'on redoute.

Buer (*bien*) jeune au matin qui au vespre est sous.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii[e] siècle.

Car Dieu et le bon droit et bonne volonté
Laboure en bonne ouvrage sans penser fauceté;
Et il t'aidera bien si tu l'as appelé.
Car entre faire et dire et vouloir et penser,
Y a grand différence, c'est vérité prouvée.

(*Roman de Siperis de Vignevaux.*) xiii[e] siècle.

Car il pert assez à l'esteule
Que bons n'est mie li espis.

Car on voit bien à la paille que l'épi ne vaut rien.

(*Fabliaux*, t. I, p. 102.) xiii[e] siècle.

Car plus perd-on moins fait on à douter.

Plus on perd moins on est redoutable.

(*Roman de Siperis de Vignevaux.*) XIIIe siècle.

Car nule riens cil n'i puet perdre
Qui se vuelt au prier aerdre.

Car celui qui veut s'obstiner à demander ne peut rien perdre.

(*Roman de la Rose*, t. I, p. 161.) XIIIe siècle.

Car qui le sien donne recroiaument
Son gré en pert et si couste ensement.

Car qui donne le sien à regret en pert le gré, et cela lui coûte aussi.

(*Chansons du Châtelain de Coucy.*) XIIe siècle.

Car qui trop despent il s'endete.

Qui dépense trop s'endette.

(*Fabliaux*, t. III, p. 74.) XIIIe siècle.

Car suffisance fait richesse
Et convoitise fait povresse.

(*Roman de la Rose*, t. III, p. 198.) XIIIe siècle.

Car tel cuide abaisser sa honte
Ou vengier, il acroit et monte.

(*Chanson contre Hugues Aubriot*, coupl. 18.) XIVe siècle.

Car tielz est bien armez qui po de pouvoir a,
Et tielz est mal vestuz qui au corps bon cuer a.

(*Roman de Siperis de Vignevaux.*) XIIIe siècle.

Car tieux quide férir qui tue.

Car tel croit frapper qui tue.

(ISOPET Ier, *Fables de Robert*, p. 173.) XIVe siècle.

Car volontiers recorde bouche
Chose qui près du cuer li touche.

(*Roman de la Rose*, t. II, p. 130.) XIIIe siècle.

Cas de crime est trop villain.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Case ou maison de terre, cheval d'herbes,
Amy de bouche ne vaillent pas une mouche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ce advient en une heure qui n'advient pas en cent.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Cela fait un grant éclat dans le monde.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 420.)

Cela lui vient comme de cire.

— Fort à propos, sans effort.

Votre jardin viendra comme de cire,
Descendez-y. . . . .

(La Fontaine, *Contes ; le Magnifique.*)

Cela ne fait que croitre et embellir.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 433.)

Cela n'est pas cru en ton jardin.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

Cela ne se prend pas sans mitaine.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 173.)

Cela ne vaut pas un manche d'étrille.

(*Dictionn. comique*, par P.-J, Le Roux, t. I, p. 483.)

Cela va sans dire.

Cele tant com tu peux le blame de ton ami.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii[e] siècle.

Celuy à qui il meschiet tous lui courent.

(*Prov. communs goth.*) xv[e] siècle.

Celuy bien ne pense
Qui né contrepense.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) xvi[e] siècle.

Celuy de bon sens ne jouit
Qui boit et ne s'en resjouit.

(*Gazette françoise*, par Marcellin Allard, fol. 68 v°). xvii[e] siècle.

Celuy est bien mon oncle
Qui le ventre me comble.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Celuy là est bien père qui nourrit.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

Celuy est fol qui avise et prend garde
Aux faits d'autruy et aux siens ne regarde.

Celuy est pourveu de peu de sçavoir
Qui se tue pour ce que ne peult avoir.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Celuy là est fou qui jette le manche après la coignée.

(*Mimes* de Baïf, fol. 22.) xvi[e] siècle.

Celuy louer debvons
De qui le pain mangeons.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Celuy ne veut qui tart veut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Celuy n'est digne d'aise qui n'a essayé malaise.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Celuy qui a de se faire riche
Faind l'indigence et devient chiche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Celuy qui en misère vit
Se pense offensé quand on rit.

(*Gazette françoise*, par MARCELLIN ALLARD, fol. 234.) XVIIe siècle.

Celuy qui est tombé ne peut relever le tombé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Celuy qui n'a le cuer ni triste ni dolent
Va bien facilement un amy consolant.

(*Gazette françoise*, par MARCELLIN ALLARD, fol. 235.) XVIIe siècle.

Celuy qui n'ayme que pour mascher
N'estime pour ton ami chèr.

Celuy qui rit toujours trompe souvent.

Celuy qui trop parle et babille
Trouve plus de troux qu'autre cheville.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Celuy sçait assez qui bien vit.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Cist monde ne vaut une plume,
Chascuns convoite ce qu'il n'a.

(*Dis* de JEH. LE RIGOLET.) XIIIe siècle.

Ce ne sera rien n'en parlons plus.

Ce n'est pas de soif que je baille.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ce n'est pas honte de chaoir, mais de trop gésir.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Ce n'est pas pour enfiler des perles.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 448.)

Ce n'est pas tout de courir, il faut partir à temps.

(*Recueil* de GRUTHER.)

C'est peu que de courir, il faut partir à point.

(LA FONTAINE, fable *du Lièvre et de la Tortue.*)

Ce qu'à aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera.

(RABELAIS, liv. III, ch. 9.) XVIe siècle.

Ce qu'art ne peut hazard l'achève.

Ce qu'aujourd'huy tu peux faire
Au lendemain ne difère.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Ce que tu peux faire au matin
N'attens vespres ne lendemain.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ce que chacun scet n'est pas conseil.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ce que chiche espargne large despend.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ce que croist soubdain périt le lendemain.

Ce qu'est venu de pille, pille,
Prest s'en reva de tire, tire.

Ce qui est venu de la flute s'en reva au taborin.

Ce qui vient de la flute s'en retourne au tambour.

Ce que doibst estre ne peult manquer,
Non plus que la pluye en hyver.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ce que fait as si pren.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ce que gouste à la bourse
Desgouste la bouche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ce que l'on veut trop on l'escoute.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 45.) XVIe siècle.

Ce que l'un faict l'autre despèce.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ce que l'ung faict l'autre destruict.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Ce que l'un ne scet l'autre scet.
Ce que l'un ne voit l'autre voit.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ce que l'ung pert l'autre reçoit.

(*Prov.* de JEH. MIELOT, Ms.) XVe siècle.

Ce qui me haite (*plaît*) m'est bon.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ce qui se donne par équité
Pas ne se donne par charité.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Ce qui doit advenir on ne puet nullement
Destourner qu'il n'avienne, ce dit-on bien souvent.

(*Roman de Siperis de Vignevaux.*) xiiie siècle.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

On dit aussi :

Ce qui est bon à prendre est bon à garder.

« Or, ce qui est bon à prendre n'est point bon à rendre.
« Les hérétiques disent au contraire : Hé! pauvres bêtes,
« qu'y a-t-il au monde de plus fâcheux que de rendre ? »

(*Moyen de Parvenir*, chapitre intitulé *Livre de Raison.*)

Ce qui est différé n'est pas perdu.

Ce qui est écrit est écrit.

Ce qui est fait est fait.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 386 et 425.)

Ce qui est fait n'est mie à faire.

(*Roman du Renart*, v. 732.) xiiie siècle.

Ce qui est grief à supporter
Est après doux à raconter.

(*Gazette françoise*, par Marcellin Allard, fol. 251 v°.) xviie siècle.

Ce qui est passé ne peut revenir.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Ce qui nuit à l'un duit (*profite*) à l'autre.

(*Matinées sénonaises*, p. 325.)

Ce qui est ray ne se peult tondre,
Non plus que ce qui est gras fondre.

Ce qui plaist marché faict.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Ce qu'on donne aux méchants toujours on le regrette.

(La Fontaine, fable 6, liv. ii.)

Ce qu'on donne luit, ce qu'on mange put.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Ce seroit trop vilain jeux
De un dommage faire deux.

(Chrestien de Troyes.) xiie siècle.

Ce sont deux promettre et tenir.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.)

Ce sont les pires bourdes que les vrayes.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

C'est apperçu jour à midy.

C'est après faire barguigner.

(*Prov.* de JEH. MIELOT, Ms.) XVe siècle.

C'est assez dit à qui entend.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

C'est belle chose que bien faire.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est belle chose que de besogne faite.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

C'est bien allé quant on revient.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

C'est bien dict, mais cerchez qui le face.

C'est bille mal pareille.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On dit encore :

Ces deux hommes ont fait bille pareille;

Pour signifier qu'ils ont également réussi.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 114.)

C'est chose ardue et trop profonde
Que d'agréer à tout le monde.

C'est chose illustre et très louable
Tost oublier l'irrécouvrable.

C'est cruauté et ignorance
De mettre sa fame en nonchalance.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

C'est demye vie que de feu.

(BOVILLI *Prov.*, liv. I.) XVIe siècle.

C'est demy vie que de rire.

C'est demy vie que d'estre soul.

« Et ceci avint du temps qu'il y avoit grand débat entre « les moines et les ministres, pour décider qui étoit mieux « dit : *C'est demy vie que d'estre soul* ou *c'est demy vie que* « *de rire.* »

(*Moyen de Parvenir,* chapitre intitulé *Metaphrase.*)

C'est dol (*deuil*) prendre et ne pouvoir rendre.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

C'est dur ennui que la contrainte.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

C'est folie bien gaigner et mal espargner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

C'est folie de faire boire un asne s'il n'a soif.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est folie de faire de son médecin son héritier.
C'est folie de faire un coing de son poing.
C'est folie de se jouer de son maistre.
C'est folie de béer contre un four.
C'est folie de manger cerises avec seigneurs,
Car ils prennent toujours les plus meures.
C'est folie de perdre la chair pour les os.
C'est folie de perdre la volée pour le bond.
C'est folie de réveiller le chat qui dort.
C'est folie de vanner les plumes au vent.
C'est folie de vouloir voler sans aile.
C'est folie mestre les estoupes trop près du feu.
C'est folie puiser l'eau au cribleau.
C'est folie se bouger quant on est bien.
C'est folie se despouiller avant d'aller coucher.
C'est folie se harper aux femmes et aux bestes.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

C'est forte chose s'entremettre du commun.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

C'est fouet gref et félon
D'estre bastu de son baston.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

C'est grand mal d'un pauvre endormy.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

C'est grand peine d'aller à cheval et la mort d'aller à pied.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est grand peyne d'estre pauvre et vieux,
Mais il ne l'est pas qui veult.
C'est grand prudence et sagesse
D'espargner pour la jeunesse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

C'est grand miracle si une femme meurt sans faire folie.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est la pire roue, comme est très seure,
Qui fait plus de bruit et rumeur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

C'est la fin qui couronne l'œuvre.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 42.) XVIe siècle.

C'est la mer à boire.

Pour dire : C'est une chose difficile à faire.

> Si je pouvois remplir mes coffres de ducats
> Si j'apprenois l'hébreu, les sciences, l'histoire?
> Tout cela, *c'est la mer à boire,*
> Mais rien à l'homme ne suffit.

(LA FONTAINE, fable 25, liv. VIII.)

C'est le chief de la besogne.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

C'est le ventre de ma mère, on n'y retourne plus.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est mieux venu que bien à point.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

C'est œuvre de Dieu de luy nient priser et despiter tout le monde.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

C'est pain béni que d'attraper un homme qui fait le fin.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 106.)

C'est passé comme un cocq sur brèse.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

C'est plus légière chose de passer un chamel par le pertuis d'un aguille que un riche homme entrer au paradis.

(*Imitation de Job.*) (*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

C'est prins d'un sac double mousture.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

C'est sa bête noire.

C'est sa vache à lait.

C'est toujours le refrein de la ballade.

(HENRY ESTIENNE, *les Prémices, etc.,* p. 11.) XVIe siècle.

> Vous disent : mais monsieur, me donnez-vous cela?
> C'est toujours le refrein qu'ils font à leur balade.

(RÉGNIER, *Poésies,* Satire Ire.) XVIIe siècle.

C'est tout un de choir et de tresbucher.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est trop aymé, quand on en meurt.

(G. ALEXIS, *Martyrologe des fausses langues.*) XVe siècle.

C'est trop belle chose quand l'homme et la femme s'entre ayment.

C'est trop belle chose d'être certain de sa parole.

C'est trop belle chose de dire voir (*vrai*).

C'est trop belle chose d'estre de bon renom.

C'est trop laide chose d'estre de mentir repris.

C'est trop laide chose que de povre orgueilleux, jeune paresseux et vieil luxurieux.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

C'est un facheux troupeau à garder
Que de sottes filles à marier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

C'est un fin homme, il a de l'argent caché à un fer d'esguillettes.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est un fou, un sot à triple étage.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 478.)

C'est un homme de rien, un homme léger, le cheval au pied blanc.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est un grand arracheur de dens.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

C'est un grand clerc.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 256.)

C'est un mauvais mal que le mal, m'amie.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

C'est une belle chose que de besogne faite.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

C'est une bibliothèque vivante.

Se dit d'un homme qui a beaucoup lu. De même de celui qui a l'esprit confus :

C'est une bibliothèque renversée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 112.)

C'est une grève croix
De n'avoir pille ne croix.

(GABR. MEURIER, *Trésor de Sentences.*) XVIe siècle.

C'est une vile ingratitude
De ne rendre avec promptitude.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Cet homme a des chambres à louer dans la tête.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 99.)

Cet homme n'enrage pas pour mentir.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 454.)

Cet homme n'est pas manchot.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 125.)

Cet homme se fait de fête.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 509.)

Cent heures de chagrin ne payent pas un sol de dettes.

Ceulx qui plus ont plus envis muerent.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

Chacun a sa marotte.

(MÉRY, *Hist. des Prov.,* t. I, p. 244.)

Chacun à sa mode,
Et les asnes à l'antique corde.

Chacun à sa teste,
Martin le veau et autre beste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chacun a son opinion et non discrétion.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Chascung à son tour.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Chacun a son ver coquin.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 41.) XVIe siècle.

Chascung aime et prise et se trait
Vers celuy qui son mestier fait.

Chacun aime, prise et fréquente celui qui fait ce dont il a besoin.

(*Castoiement d'un Père à son fils,* v. 139.) XIIIe siècle.

Chacun ayme le sien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chacun ayme miex le sien petit
Que il ad en pais sanz doutance
Qu'autrui richesce à mésestance.

(MARIE DE FRANCE, fable 9.) XIIIe siècle.

Chacun buchet fait son tison.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

Chacun brasse et cabasse
Et le cerveau se casse.

Chacun caresse les gros queux (*cuisiniers*),
Et déchasse les pauvres gueux.

Chacun cherche son propre profit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chacun cherche son semblable.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Chacun croit être certain de son fait.

Chacun demain apporte son pain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chascun dist : J'ay bon, j'ay bon ; mais la veue descouvre tout.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Chacun dit : J'ay bon droit.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Chacun doit penser du commun profit.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Chascun doit volentiers fère ce qu'il plait à son maitre.

(*Prov. anciens.*) XIIIe siècle.

Chacun en sa beauté se mire.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 46 v°.) XVIe siècle.

Chacun est coustumier
De louer son œuvre et mestier.

Chacun est éloquent
Pour défendre son différent.

Chacun est roy en sa maison.

Chacun faict ce qu'il peult.

Chacun fait rage,
Et les fous gastent le potage.

Chacun fait le bizard,
Portant la queue de Regnard.

Chacun fait le bragard
Et chacun n'a pas un patart.

Chacun ira au molin avec son propre sac.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chacun mouche son nez.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Chascun moulin trait à luy eau.

(*Prov. anciens.*) XIIIe siècle.

Chacun naquit en plourant,
Et aulcuns meurent en riant.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Chacun n'a pas cinq sols après ses pois.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Chacun n'a pas ce qu'il chasse,
D'amour, de court ny de chasse.

Chacun n'a pas sa demande.

Chacun n'a pas son molinet.

Chacun ne dort pas en mol lit net.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chacun ne fait pas du sien à son talent.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Chacun n'est pas joyeux qui danse.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

Chascun ne set qui li pent au nés.

Chascuns ne set quel avenir lui est.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Chacun peut bien renoncer à son droit.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Chacun potier loue ses pots,
Et davantage les cassez et rots.

Chacun portera son fardeau.

Chacun pour son prix, pour sa valeur et poids
N'a pas deux œufs après ses pois.

Chacun pour soy et Dieu pour tous.

Chacun s'ayde de sa pratique,
L'un à la moderne, l'autre à l'antique.

Chacun se deult du mal de flancs,
Impute la coulpe au pauvre temps.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chascun quiert son semblable.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Chacun se doit porter selon son estat.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Chacun se plaind
Que son grenier n'est pas plein.

Chacun son péché, soit sages ou sots,
Nul ne voit le sac qu'il porte sur son dos.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chacun tire à son profit.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Chacun tire l'eau à son moulin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chacun tourne en réalités
Autant qu'il peut ses propres songes,
L'homme est de glace aux vérités,
Il est de feu pour le mensonge.

(LA FONTAINE, *Fables,* liv. IX, fable 6.)

Chacun vault où il est prudent.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Chacun veut avoir le sien.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

Chacun veut être homme de bien.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Chacun veult prendre bon temps et son esbat.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chacun vivant en son élément bien se entretient.

(BOVILLI *Prov.,* liv. III.) XVIe siècle.

Chacun y est pour soy.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Chacune cité a mestier (*besoin*)
D'art, stile et mestier.

Chacune maison a sa croix et passion.

Chacune mort a sa bataille,
Et chacun grain sa paille.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chascune vielle son deul plaint.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Chacune vielle à son tour
Plaint son deuil et dolour.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

(*Matinées sénonaises,* p. 310.)

Chariot engraissé et oingt
A charier est mieux en poinct.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Cheminer en pas de larron.

Cheoir sur ses pieds.
(BOVILLI *Prov.*, liv. II.) XVI[e] siècle.

Chère de bouche souvent cœur ne touche.

Chevalier qui ne faict prouesse,
Prince qui n'aime noblesse,
Conseiller vuide de sagesse,
Prestre qui ne sçait sa messe,
Fille qui de courir ne cesse,
Enfant arrogant en jeunesse,
Serviteur remply de paresse,
Servante blasmant maistre et maistresse,
Et juge qui vérité délaisse,
Ne sont jamais en pris ny presse.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Chez toy priser au marché vendre.
(*Mimes* de BAÏF, fol. 50.) XVI[e] siècle.

Chopper en plain chemin.
(BOVILLI *Prov.*, liv. II.) XVI[e] siècle.

Chose accoustumée rarement prisée.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Chose acquise facilement,
Ne se garde chèrement.

Chose acquise à suée
Est plus chérie qu'héritée (*héritage*).
(*Recueil* de GRUTHER.)

Chose bien commencée est à demi achevée.

Chose bien dite n'a réplique ne redite.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Chose bien donnée n'est jamais perdue.
(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Chose chèrement tenue à demy vendue.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Chose contraincte ne vaut rien.
(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Chose contraincte ne fut onques saincte.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Chose deffendue et prohibée est souvent la plus désirée.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Chose défendue chose desiderée.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Choses difficiles embellissent l'effect.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Chose donnée ne se doibt choisir,
Ne moins le presté retenir.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chose du monde en pris
De Dieu est en mespris.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Chose faicte de grâce vault qui aultrement ne vaudroit mie.
Chose faicte par force ne vault rien.
Chose faicte sans arroi ne vaut rien.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Chose faicte conseil prins.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chose forcée de petite durée.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Chose la plus recommandée
Du chat est souvent emportée.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chose mal acquise
Prend mal fin et guise.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Chose non connue n'est haïe ne désirée.
(*Prov. anc.*, Ms.) XIIIe siècle.

Chose perdue
Chose congnue.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Chose perdue cent sols vault.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Chose rarement veue est plus chère tenue.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Chose tard venue pour rien est tenue.
Chose tortue ne feit oncques bonne venue.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Cil dist moult bien qui set conter
C'une foiz doit le pot verser.

Cil en porte la colée
Qui s'entremet d'autre engigner.

(*Roman du Renart*, v. 7,443 et 1,186.) XIII[e] siècle.

Cil fait plaisance trop petite
A seigneur s'il ne li profite.

(ISOPET, *Fables de Robert*, t. II, p. 464.) XIV[e] siècle.

Cil n'aime pas souverainement
Qui aimme pour avoir argent.

(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIII[e] siècle.

Cil n'abat pas qui ne luite.

Celui-là n'abat pas qui ne lutte.

(*Roman du Renart*, v. 21,224.) XIII[e] siècle.

Cil netoye l'aigue et raince
Le bon vessel et molt l'amende,
Mès jà nus hom qui soit n'atende
A malvès veissel faire net.
. . . .
Li malvès vaissel tost empire
Quant qu'on y met.

L'eau nettoie le bon vase et le rend propre, mais que nul ne croie pouvoir rendre bon un vase mauvais. Le vase mauvais empire tout ce qu'on y met.

(*Bible* de GUYOT DE PROVINS, vers 2,417.) XIII[e] siècle.

Cil prent mal coup qui trop haut monte.

(*Chanson sur Hugues Aubriot*, 3[e] coupl.) XIV[e] siècle.

Cils qui à plus fort s'acompaigne
De soi bien est droit qu'il s'en plaigne.
A poines voit-on homme fort
Qui au foible loyauté port.

Celui qui fait sa société de plus fort que soi il est bien juste qu'il s'en plaigne. On ne voit pas l'homme puissant au faible porter loyauté.

(ISOPET, *Fables de Robert*, t. I, p. 35.) XIV[e] siècle.

Cil qui de legier croit de legier est decéus, et por ce ne doit on pas croire de legier à chascune parole.

Celui qui croit légèrement est facilement trompé; aussi ne doit-on pas croire facilement chaque parole.

(*Prov. ruraux et vulgaux*.) XIII[e] siècle.

... Cil qui despend par raison
En bien mouteplier (*multiplier*) voit-on.

(*Prov. aux Philosophes,* Ms.) XIII[e] siècle.

Cil qui d'autruy parler voudra regarde soy il se taira.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Cil qui dui choses chace nul n'en prent.

Cil qui fait d'oreille nasse
Grant torment à son cueur amasse.

(*Prov. anc.,* Ms.) XIII[e] siècle.

Cil qui mauvais et felon sert
Sa peine et son service pert.

(ISOPET, *Fables de Robert,* t. II, p. 464.) XIV[e] siècle.

Cil qui ment volontiers ne fait point acroire.

(*Prov. anc.,* Ms.) XIII[e] siècle.

Cil qui n'entent mon sen me troble,
Et qui entent mon sen me doble.

(*Bible* de GUYOT, vers 620.) XIII[e] siècle.

Cil qui plus voit plus doit savoir.

(*Bible au seigneur de Berzé.*) XIII[e] siècle.

Cil qui tot convoite tot perd.

(*Roman du Renart,* v. 1,186.) XIII[e] siècle.

« Li proverbes dit en apert
« Cil qui tot convoite tout pert. »

Le proverbe dit avec justice : celui qui convoite tout perd tout.

(LAI DE L'OISELET, *Fabliaux,* t. III, p. 128.) XIII[e] siècle.

Cil reprend la meillor voie
Qui par autrui sens se chastoie.

(*Roman du Renart,* v. 6,265.) XIII[e] siècle.

Cil venge mal son dueil qui parmi l'a doblé.

(*Roman de Doon de Mayence.*) XIII[e] siècle.

Cœur blessé ne se peut ayder.

(BOVILLI *Prov.,* liv. II.) XVI[e] siècle.

Cœur content et manteau sur l'épaule.

Cœur content, grand talent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Cœur de verre,
Cœur loyal et ouvert.

Cœur en bouche,
Bouche en cœur.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Cœur et courage font l'ouvrage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Cœur pensif ne sait où il ya.

(G. ALEXIS, *Martyrologe des fausses langues.*) XVe siècle.

Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il desire.

Cognoistre on doibt avant aymer,
Tant soit le doux comme l'amer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Comme à autruy fait tu auras
D'autruy enfin tu recepvras.

(*Gazette franç.* de MART. ALLARD, fol. 219 v°.) XVIIe siècle.

Comme grand dormir n'est pas sans songe
Grand parler n'est pas sans mensonge.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Comme les choses prospères
D'orgueil sont les fécondes mères.

(*Gazette franç.* de MART. ALLARD, fol. 213 v°.) XVIIe siècle.

Comme tu me esveilleras
Je te esveilleray.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Commencement n'est pas fusée,
Mauvaise vie est tost finée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A vous Anglois qui de nouvel
Avez mis le siege à Pontoise,
Vous faites rage de revel
Et d'escrier bien à vostre aise,
Mais la fin en sera mauvaise,
Ains que vostre œuvre soit usée,
Commencement n'est pas fusée.

(*Ballade contre le siége de Pontoise,* coupl. 1er.) XVe siècle.

Commun n'est pas comme un.

Compagnie de un compagnie de nul,
Compagnie de deux compagnie de Dieu,
Compagnie de trois compagnie de rois,
Compagnie de quatre compagnie de diable.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Compaignie fait bien et mal.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Compagnie fait pendre les gens.

Compagnie nuist.

Compagnon à compagnon il n'y a que la main.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Compagnon facond par chemin
Excuse un char, coche et roncin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Compagnon bien parlant
Vaut en chemin chariot branlant.

(HENRY ESTIENNE, *Précellence, etc.*, p. 175.) XVI[e] siècle.

Comparaisons sont odieuses.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Comparaisons sont haineuses.

Comparaison n'est pas raison.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Compter les estoiles.

C'est, vulgairement, perdre sa peine.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Conjecture de preuves a couverture.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Conseil de nuit
Ne faict ennui,
Conseil en vin
N'a bonne fin.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Conseil d'oreille ne vaut pas une grouseille.

Conseilleurs ne sont pas les payeurs.

Contentement passe richesse.

Continuance se convertit en usance.

Contre fort et faulx
Lettres, cédules ne sceaulx.

Contre fortune force aucune.

Contre fortune la diverse
N'y a si bon char qui ne renverse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Contre la mort n'y a point d'apel.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Contre un jaseur remply de sot langage,
Jamais ne prends débats, si tu es sage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Convenances (*coutumes*) vainquent loy.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

Conversation en jeunesse,
Fraternité en vieillesse.

Convoitise fait petit mont.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Conveitise ne set entendre
A riens qu'à l'autrui acrochier,
Conveitise a l'autrui trop chier.

(*Roman de la Rose*, v. 191.) XIIIe siècle.

Convoitise preste à usure
Et fait recouper les mesures
Pour convoiter d'avoir plus aise.

(*Fabliaux*, t. II, p. 92.) XIIIe siècle.

Cordœuil, doleur et ennuy
Ne produisent fleur ne fruit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Cortoisie est que l'on sequeure
Celi dont on est au desseure.

La courtoisie consiste à secourir celui auquel on est supérieur.

(*Roman de la Rose*, v. 3,293.) XIIIe siècle.

Coupable craint de comparaître.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 16 v°.) XVIe siècle.

Courroux est vain sans forte main.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Courtes folies sont les meilleures.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Courtois de bouche, main au bonnet,
Peu couste et bon est.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Courtoisie qui ne vient que d'ung costé ne peult longuement durer.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Courtoisie passe beauté.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Courtoisie valt moult contre vezié (*rusé*) ennemi.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Coutume dure
Vaut nature.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Coutume est une autre nature.
(*Mimes* de BAÏF, fol. 7 v°.) XVIe siècle.

Cracher au bassin.
(RABELAIS, liv. I, chap. 2.) XVIe siècle.

Crains l'ennemy qui moins appert.

Croire de légier n'est pas séur.
(*Mimes* de BAÏF, fol. 12 r°.) XVIe siècle.

Cui advient une n'advient seule.
A qui il arrive un malheur il en advient un autre.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Cui conscience ne reprent plustot au mal qu'au bien entend.
(*Chronique de Rheins*, chap. 32, p. 235.) XIIIe siècle.

Cui il meschiet on luy mesoffre.

Cui poine (*à qui peine*) croit poine endure.
(*Prov. anc.*, Ms.) XIIIe siècle.

Cuider (*croire*) fait souvent l'homme menteur,
Et d'un maistre petit serviteur.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Cuider n'est pas juste mesure.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Cuideurs sont en vendenge.
(*Prov. communs*.) XVe siècle.

Dans tout ce que tu fais considère la fin.

Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement.

D'aultrui cuir large couroye.
(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

Or me monstre Diex plainement
C'on ne doit trop hardiment
D'autrui cuir tailler grant courroi.
(CONGÉ BAUDE FASTOUL d'Arras, *Fabl.*, t. II, p. 128.) XIVe siècle.

De bel conter envie l'on.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

De bien faire grant mal vient.

Souvent, dist li serpens, avient
Que de bien faire grant mal vient.
(*Castoiement d'un Père à son Fils*, conte IV, v. 22.) XIIIe siècle.

De bien gagner et espargner devient-on riche.
(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

De bien mal acquis courte joye.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

On lit dans Rabelais, liv. III, chap. 1.

« De choses mal acquises le tiers hoir ne jouira. »

De bonne amour vient séance et beauté.
(*Chansons du roi de Navarre.*) XIIIe siècle.

De bon espoir désespoir.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

De ce que l'avarre amasse et espargne
Le large s'en esjouyt, égaye et baigne.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De ce que tu pouras faire jamais n'attens à aultruy.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

De chiens, d'oiseaux, d'armes, d'amours
Pour un plaisir mille doulours.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De chiens, d'oiseaux, d'armes, d'amours
(Chacun le dit à la vollée)
Pour un plaisir mille doulours.
(VILLON, *Poésies, Grand Testament*, st. 53.) XVe siècle.

De choses tristes et adversaires
En temps de joie il se faut taire.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

De continuel ris
Peu de sens et d'advis.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De deux max prend-en le menor.

De deux maux prend-on le plus petit.
(*Roman du Renart*, v. 13,598.) XIIIe siècle.

De doulce assemblée dure dessevrée (*séparation*).
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

De fol amour ne vient que mal.
(*Mimes* de BAÏF, fol. 64.) XVIe siècle.

De forte cousture forte déchirure.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

De gaspilleur jamais bon amasseur.

De gens de biens ne vient que bien.

De geste farouche et tetric (*arrogant*)
Jamais fait héroïc.

De grand amour grand dueil et dolour.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De grant courroux grant amitié.

De grant fiance grant faillance.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

De grand langage
Peu de fruict, grand dommage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.* XVIe siècle.

De grands languaiges grandes baies (*mensonges*).

(*Mimes* de BAÏF, fol. 11 v°.) XVIe siècle.

De grand train sur l'estrain (*paille*).

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De grans vanteurs petits faiseurs.

(*Prov. communs*, Ms.) XVe siècle.

De grande disputation
De vérité perdition.

De grande éloquence
Petite conscience.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De grande prospérité petite seureté.

(*Recueil* de GRUTHER.)

De grasse matinée
Robe déchirée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De jeune héritier le bien tost dépendu.

(*Recueil* de GRUTHER.)

De jeune marié ménage malotru.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De l'abondance du cœur la langue parle.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

De la cause vient le mérite.

(ISOPET Ier, *Fables de Robert*, t. II, p. 470.) XIVe siècle.

De la chose que tu feras
Garde à quel fin tu en verras.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

De la cumpaignie as félons
Mauvais est li gueredons.

(MARIE DE FRANCE, fable 79.) XIIIe siècle.

De la fortune nul n'est content.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

De large cuer adès largesce,
Et de cuer dur toujours détresce.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

De long pélerinage, de grant enfermeté
Voit-on pou de gens amender.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

De mâle vente telle rente.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De mauvaise vie mauvaise fin.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

De médecin qui ne sçait bien l'art,
D'amy fardé, flatteur et papelart,
De serviteur qui refuse le lart,
De maistre fait tout en hâte d'un souillard,
De folle femme inconstante et friande,
De saupicquet de potiron en viande,
De fin galand qui refusant demande,
D'arrest de court où il gist grosse amande,
De fol prescheur qui tant se recommande,
De faux notaire ayant main à commande
D'avocat jeune et procureur vieillard,
Nous garde Dieu, et de voisin paillard.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De plusieurs choses Dieu nous garde :
De toute femme qui se farde,
D'un serviteur qui se regarde,
Et d'un bœuf sallé sans moutarde;
De petit dîner qui trop tarde,
De lances aussi de dards,
De la fumée des Picards,
Avec les boucons des Lombards;

De *et cœtera* de notaire,
De *qui pro quo* d'apoticaire,
De charrete en petite rue,
De fol qui porte massue,
De noyse de petits enfans
Et de boire avec des brigans.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

De toute femme qui se farde,
De personne double et languarde,
De fille qui se recommande,
De vallet qui commande,
De chair sallé sans moustarde,
De vache sans lait,
De géline qui point ne pond,
Du petit disner qui trop tarde,
De cheval qui recule,
De vieil chien qui urle,
De fol portant massue,
De beste cornue en estroite rue,
De vieille femme borgne ou bossue,
De femme mauvaise et malotrue,
De prestres, sergens et coulombs,
De languards en nos maisons,
De fille oiseuse et rioteuse,
De jument vieille et boiteuse,
Du jeune arrogant en jeunesse,
De serviteur remply de paresse,
De chambrière mal soigneuse,
De bourse vuide et creuse,
De serf saffre et chat cendrier,
De jeune médecin et vieil barbier,
De cuisinier morveux et poulain rogneux,
De vin esventé et pain fenestré,
De femmelette barbue et devine,
De femme trottière et latine,
De vilain enrichy et favorisé,
De maison envinée,
De personne de Dieu signée,

De chausse déchirée,
De fièbvre ague enracinée,
D'ennemy familier et privé,
D'amy simulé et réconcilié,
Et de choir en deptes toute ceste année,
Libera nos, Domine.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

De mesme cœur il prend qui rend.

(*Mimes* de Baïf, fol. 15 r°.) xvie siècle.

De nécessité vertu.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

De nouvel tout m'est bel.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

De nouveau tout semble bon et beau.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

De nouvelle parolle nouveau conseil.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

De oy et non vient toute question.

De paresse nulle noblesse, ny prouesse.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

De part et d'autre la balance.

(*Mimes* de Baïf, fol. 42 r°.) xvie siècle.

De pauvreté fatigue et peine.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

De petit petit, et d'assez assez.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

De petit et de bœuf grant pièce.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

De petit petit pleure qui ne sçait de quoy.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

De petit s'échauffe qui en son poing port.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

De petite chose vient souvent grande noise.

(*Recueil* de Gruther.)

De petite chose peu de plaict.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

De peu de cas vient chose grande.

(*Mimes* de Baïf, fol. 5 v°.) xvie siècle.

De peu de chose vient grand chose.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

De plume ou de pinceau gratter
C'est par beaulx mots aultruy flater.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

De prodome doit l'en amender.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

De pou pou, de néant volenté.
(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

De povreté peine,
De vérité haine.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

De prison plaist estre délivré.
(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

De proditeur (*traître*) traistres rapports.
(G. ALEXIS, *Martyrol. des fausses langues.*) XVe siècle.

De qui je me fie Dieu me garde.
(*Recueil* de GRUTHER.)

De rien rien.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

De sçavoir vient avoir.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De se vanter doit l'en prendre garde.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

De sens, d'argent et de foy
Nul n'en a pas trop pour soy.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

De si haut si bas.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

De son ennemy réconcilié
Il se faut garder.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

De tel fait tel retrait,
Ce dit li vilains.
(*Prov. au Villain*, Ms.) XIIIe siècle.

De telle vie telle fin.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

De tous soyez bien et de tous vous guectez.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

De tout et partout est mesure.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

De tout rien qui n'a vertu.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

De tout se parle l'en.

De tout parle-t-on.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

De tristesse et ennuy nul fruict.

De trop près se chaufe qui se brûle.

De vérité malgrâce et haine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Défiance est la mère de sûreté.

Depuis que décret eurent ailes
Et gendarmes portèrent malles,
Moynes allèrent à cheval,
Toutes choses allèrent mal.

(RABELAIS, liv. IV, chap. 53.) XVIe siècle.

Desir
Ne peut mourir.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Desplaire à gens d'incorrecte vie
Est vraye indice de preud'hommie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Desrobbe, prend, possède, amasse,
Tout faut laisser quand on trépasse.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Desoubs le ciel n'a riens estable.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

Deux petits et un grand
Font l'homme riche et grand.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Deux petiz font un grand.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Deux suretés valent mieux qu'une,
Et le trop en cela ne fut jamais perdu.

(LA FONTAINE, *Fables*, fable 15, liv. IV.)

Deux yeux voyent plus clair qu'un.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Devant faire don
Avoir doit on.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Dire quelque chose de but en blanc.

Dire quelque chose sans prendre de précautions.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 116.)

Diseurs de bons mots mauvais caractère.

(Pascal.)

Diversité d'opinion
Cause de procez l'occasion.

Dix ans de guerre et une heure de bataille.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Dommage suit la fausse honte.

(*Mimes* de Baïf, fol. 1.) XVIe siècle.

Don d'ennemy c'est malencontre,
Chastoi d'ami c'est bonne encontre.

(*Mimes* de Baïf, fol. 10 v°.) XVIe siècle.

Don à plusieurs conféré
Peu de grace et moins de gré.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Dont me tient me souvient.

(*Prov. anc.*, Ms.) XIIIe siècle.

Dont me souvient ai remembrance.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

Dormir en hault un trésor vault.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Dou miex te fie miex te garde.

(*Prov. anc.*, Ms.) XIIIe siècle.

Douce est la peine qui ameine après tourment contentement.

(*Recueil* de Gruther.)

Douce parole n'escorche langue.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Douce parolle n'escorche pas la bouche.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

Douces parole fraint grant ire,
Durs parlers felon cuer aïre.

Douces paroles apaisent une grande colère, dures paroles irritent un cœur félon.

(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIIIe siècle.

Douces paroles ront grant ire.

(*Prov. communs*.) XVe siècle.

Douces promesses fols lient.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

Drois est qui mal vieut faire autrui,
Que le mal s'en vaingne par lui.

Il est juste qu'à celui qui veut faire mal à autrui le mal retombe sur lui.

(*Roman du Renart*, v. 18,485.) XIIIe siècle.

Droit à droit revient.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Droit dit qu'on ne doit pas mesdire.
Droit deffend toute vilanie,
Droit monstre toute courtoisie.

Droit dit que l'en soit de bon aire,
Droit dit que l'en se doit bien taire.

Droit dit qu'un mesdisant vaut pis
Qu'avoir deux morteux anemis.

. . . .

Droit dit grant mestier a de fol
Qui de soi mesme le fait.

Droit dit que cil fet à reprendre,
Qui ne set, ne ne velt aprendre
Et velt contrefaire le sage.

Droit dit c'un poi de soutenance
Gite home de desesperance.

Droit dit que cil a double enuie,
Qui en autre œil voit poutie (*poussière*).
Et ou sien ne la puet veoir.

Droit dit que sages est qui fuit
Compaignie de mauvais fruit.

Droit dit : mar (*malheureux*) fu nés qui n'amende.

(*Dit de Droit.*) XIIIe siècle.

Droit ne se remue.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Du bien le bien doit chacun dire.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

Du bon l'on n'apprend que tout bien,
Et du meschant tout n'en vaut rien.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Du dit au fait a grant trait.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Du fier la gloire devient honte,
Tort il attrait qui n'en fait conte.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 12) XVIe siècle.

Du mauvais vient malhureté,
Et du bon pais et seureté.

(ISOPET Ier, *Fables, etc.*, t. II, p. 462.) XIVe siècle.

Du petit on vient au grand.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Du prudomme vous guectez.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Du puissant la commande haute
S'il ne commande bien se pert.

(*Mimes* de BAÏF, fol. 12.) XVIe siècle.

Du riche prospère et opulent
Chacun est cousin et parent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Du temps fault parler pour propos renouveller.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Dure chose est regimber contre aguillon.

(*Prov. ruraux et vulgaux*, Ms.) XIIIe siècle.

Dure parole fraint grant ire.

(*Prov. anc.*, Ms.) XIIIe siècle.

Égal est le mal qui ne nuit
Au bien qui ne donne profit.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Einsi est de ce monde,
Quant l'ung descent l'autre monte.

Einsi l'enmaine qui l'a.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

En amour est folie et sens.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

En aventure gist biaus cous.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

En adventure gisent grands coups.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

En bien faisant l'on guerroye le meschant.

(*Recueil* de GRUTHER.)

En bien servir convient eur avoir.

En servant bien il est juste que le bonheur vous arrive.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

En cas hastif n'y a advis.

En ce monde chetif et mesquin,
Quand il y a du pain n'y manque le vin.

(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences.*) XVIe siècle.

En ce monde fortune et infortune abonde.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

En ce monde n'a qu'eur et maleur.

(*Prov. communs, goth.*) XVe siècle.

En cest monde n'est si sage
Qui à la fois n'ait au folage.

(*Roman du Renart*, v. 6,485.) XIIIe siècle.

En cent folies n'a pas un sens.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

En chasque pays vertu est en pris.

(*Recueil* de GRUTHER.)

En cheminant l'on se lasse.

En chomant l'on apprend à mal faire.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

En compaignie ne doit point avoir de maistrise.

(*Prov, Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

En conseil oy le vieil.

En conseil écoute l'homme âgé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

En desespoir
Vertu croist.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

En espérance et passience fait bon vivre.

(*Recueil* de GRUTHER.)

En faisant les maistres desfaillent à la fois.

En faisant on apprend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

En fortune n'a point de raison.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

En gardant le sien on fait guerre à autruy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

En grand fardeau n'est pas l'acquest.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

En grand pauvreté n'a pas grand loyauté.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

En grande beauté rarement loyauté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

En ire
On ne doit rire.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

En la bouche du discret
Le public est secret.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

En la fin cognoist on le bon et le fin.

(*Recueil* de GRUTHER.)

En mauvais voisinage souvent se loge-on.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

En nul trop n'a reson, n'en poi se petit non.

Dans tout ce qui est trop il n'y a raison, et dans peu il n'y a que peu.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

En petit lict et grand chemin
Se cognoist l'ami et l'affin (*proche, dévoué.*)

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

En petit ventre gros cueur.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

En sec jamais l'ame n'habite.

(*Recueil* de GRUTHER.)

En soucy s'endormir.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

En souhaittant nul n'enrichit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

En soy mocquant dit on bien vray.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

En ta vie ne te fie.

(*Recueil* de GRUTHER.)

En temps, lieu et saison
Le donner est moisson.

En tous temps et saisons de l'année
Feu, argent et santé sont en grande estimée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

En tout temps faut-il bien faire.

En toutes choses a mesure.

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

En toutes choses faut il commencement.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

En toute chose il faut considérer la fin.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. III, fable 5.)

En toute saison duit raison.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

En toutes les mennieres c'on puet doit on grever son ennemi.

De toutes les manières qu'on peut doit-on grever son ennemi.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

En trop fier git le dangier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

En trop parler n'y a pas raison.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

En un corps grand bien rarement
Sagesse prend son ébergement.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

En usaige et action gist maistrise et experiment.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

En vain fait par deus qui puet faire par un.

En vain quiert conseil qui ne le croit.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

En vain veut-on chose impossible.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

En vivant l'on devient vieux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Encontre la mort n'a nul ressort.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Encontre vezié recuit.

Contre rusé retort.

(*Roman du Renart*, v. 2,058.) XIIIe siècle.

Encore n'a pas failly qui a à commencer.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Encore n'a pas failli qui a encore à ruer.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Encore n'est pas couché qui aura male nuyt.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Encore ne sçait-il pas par quel bout il le tient.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Encore valent un jor de bien quatre de mal.

Engins vaut mieux que force.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Ennemy ne dort.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Envye en tout art est en vie.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Envieux meurent, mais envie ne meurt jamais.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ennuy nuit jour et nuit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Entend premier, parle le dernier.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Entrailles, cœurs et boursettes,
Aux amis doibvent être ouvertes.

Entre bride et l'esperon
De toute chose gist la raison.

Entre chair et ongle
Picquer ne dois cousin n'y oncle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Entre deux amis n'a que deux paroles.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Entre deux de pareil estat
Par l'huys estroict sort le débat.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Entre faire et dire
Y a moult à dire.

Entre gens mariez
Presbtres et soldats ne sont aimez.

Entre paix et trève
Qui chasse ne lève.

Entre promesse et l'effect
Y a grand traict.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Entre telz tel deviendras.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

... Envie est telle racine
Où touz li max prennent orine.

Envie est la racine où tous les maux prennent origine.

(*Roman du Renart*, v. 185.) XIIIe siècle.

Envie fait homme tuer
Et si fet borne remuer,
Envie fet rooingnier terre,
Envie met ou siècle guerre,
Envie fet mari et fame
Haïr, envie destruit ame.
Envie met descorde es frères,
Envie fet haïr les mères.
Envie destruit gentillece,
Envie griève, envie blece;
Envie confont charité,
Envie occist humilité.

(RUTEBEUF, *Fabliaux*, t. IV, p. 121.) XIIIe siècle.

Envie ne mouru jà.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Envie ne peut mourir,
Mais envieux meurent.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Envye soy même se desvye.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Envieux comme une femme grosse.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Envis donne qui a appris à panre.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

A regret donne qui a appris à prendre.

Envis (*à regret*) meurt qui apris ne l'a.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (*Recueil* de GRUTHER.)

Envis (*à regret*) tait-on ce qu'on aprent.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Es grans honneurs se perd l'advis.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XVe siècle.

Escoute beaucoup, parle peu.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Escouter m'a mis à honte.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Espoir de gain diminue la peine.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Et comme mauvais est li soulas (*plaisir*),
Dont on dit à la fin hélas!

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Et qu'en affaire douteuse
L'audace est avantageuse!

(Bruscambille, *Voyage d'Espagne.*) xvii[e] siècle.

Être au bout de son latin.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. II, p. 77.)

Euvres de fait sont deffendues.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

Expérience corrige.

Expérience est mère de science.

(*Recueil* de Gauthér.)

Face chacun son devoir.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

Facile c'est de penser,
Difficile est pensée jetter.

(Bovilli *Prov.*) xvi[e] siècle.

Fai à autrui ce que tu voroies c'on te féist.

(*Anc. prov.,* Ms.) xiii[e] siècle.

Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît.

Faire de nécessité vertu.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

Faire et taire, par mer et par terre?

(*Recueil* de Gauther.)

Faire faux visaige.

(Bovilli *Prov.*) xvi[e] siècle.

Fay bien sans demeure,
En peu de temps passe l'heure.

(*Adages françois.*) xvi[e] siècle.

Fais ce que tu dois, adviegne que pourra.

(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

Fais de la nuit nuit, et du jour jour,
Et vivras sans ennuy et dolour.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Fait de nuit est trop fort à prouver.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

Fais par bon conseil tout ce que tu feras,
Jà puis après le fait ne t'en repentiras.

(*Anc. prov.,* Ms.) xiii[e] siècle.

Fays premier le nécessaire,
Puis ce qui est à plaisir fault faire.

(Bovilli *Prov.*) xvi[e] siècle.

Faulte d'aage
Cause le jeune n'estre sage.

Faute de bien
Va sus le fien (*fumier*).

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Faulte d'expérience et d'usage
Cause le jeune n'estre sage.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Fausseté est prochaine à la vérité
Comme adversité à prospérité.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Fiance est mère de despit.

Confiance est mère de déception.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Fier engendre soing et fièvre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Folle espérance déçoit l'homme.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Folie est d'autruy ramposner,
Ne gens de chose araisoner
Dont il ont anui ou vergoigne.

C'est folie de se moquer d'autrui, et de parler aux gens de ce qui leur déplaît.

(*Fabliaux,* t. I, p. 100.) XIII[e] siècle.

Force diminut la crainte.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Force passe droit.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Force n'est pas droit.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Force n'est mie droit, pieça l'ai oï dire.

(HUON DE VILLENEUVE.) XIII[e] siècle.

Fort contre fort.

Fort qui abat,
Et plus fort qui se reliève.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Forte main n'attend le lendemain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Fortune aveugle les siens aveugle.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Fortune fait d'un petit un grand,
Et à coup le devest en blanc.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Fortune ne vient seule.
(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Fortune ou clère ou brune,
Ne vient sans autre aucune.
(*Recueil* de Gruther.)

Fortune secort les hardiz.
(*Roman du Renart*, v. 13,609.) XIII[e] siècle.

Fortune soudainement l'homme monte
Et puis à coup le renverse et démonte.

Fortune varie comme la lune,
Aujourd'hui serène demain brune.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

.. Le jeu de dame Fortune
Est muable comme la lune:
Maintenant a visage d'ange,
Et puis après tantost le change.
(Isopet II, *Fables*, t. I, p. 19.) XIV[e] siècle.

Fy de richesse, d'estat, d'argent et d'or,
Qui de vertu n'ayme le trésor.
(*Recueil* de Gruther.)

Garde que tu donne et à cui.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Prend garde à ce que tu donnes et à qui.

Garde toy de l'homme angulaire.
(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

Garde toy du crud
Et d'aller à pied nud.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger les gens sur la mine.
(La Fontaine, *Fables*, liv. VI, fable. 5.)

Gardez vous de l'enfant mal ceinct.
(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

Gens blancs sont volontiers tendres.

Gens chauds ont beaucoup de meaux.
(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Gens de bien ayment le jour
Et les meschants la nuict.

Gens de biens portent tousjours honneur.

Gens de bien se monstrent toujours où ils sont.

Gens de bien sont toujours gracieux.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Gens de mesme estat gens envieux.

Gens paresseux jamais riches.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Gens révérends sont tousjours par devant.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Gens saouls ne sont pas grand mangeurs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Gens sont plus sotz que bestes.

Gentillesse se monstre là où elle est.

Grairie (*flatterie*) soit honnie.

(*Prov. Gallic.*, Ms. XV[e] siècle.

Grans aise est d'avoir les clez des chans.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Grand amour cause grand dolour.

Grand bandon grand larron.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle

Grand bandon fait les gens larrons.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Grans biensfais à besoing puet estre reprouvez.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Grand bienfait dans le besoin peut être reproché.

Grand bien ne vient pas en peu d'heure.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Grand chère petit testament.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Grand chose a où faire le convient.

Grand convoitise fait petit mont.

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

Grand débonnaireté a maints hommes grevé.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Grans demandes n'emplient pas bourse.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Grant honte feit à sa mère qui ne resamble son père.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Grand nombre d'enfans et planté
Diminue libéralité.

Grand péché ne peut demeurer caché.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Grands personnages ont par usage,
Faute d'enfans ou ne sont sages.

Grand prometteur petit donneur.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Grand science est follye
Si bon sens ne la guyde.

Grand venteur petit faiseur.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Guères plus belle courtoisie
Ne peut homme faire à autruy
Que luy prester son argent sec.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Haine du populaire
Supplice gref et aigre.

Happe qui peut,
Non qui veut.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Hardiment heurte à la porte
Qui bonne nouvelle y apporte.
(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Hardiment parle qui a la teste saine.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Hardi à l'escuelle et couart au baston.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Hardy de la langue
Couard de la lance.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Hardy le gaigne, hardy le pert et despend.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Hàs avant et il recule.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Hasard n'est pas sans danger.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Haste ne vient seule.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Haste qui n'est cuite ne vault rien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Hastivité engendre repentance.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Hâtez-vous lentement.

(*Matinées sénonaises*, p. 312.)

Haussons le temps.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Homicide, mensonge et larcin
S'avèrent (*se découvrent*) indubitablement en la fin.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Honneste povreté est clère semée.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Honneur
Change mœur.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Honneurs changent les mœurs.

On lit dans le *Roman de la Rose*, t. II, p. 103 :

« Et si dit l'en une parole
« Communément qui est moult fole
« *Que les honors les meurs remuent* (*changent*),
« Mais cil mauvaisement arguent :
« Car honors ne font pas muance (*changement*),
« Mais il font signe et démonstrance
« Quex (*quels*) meurs en eux avant avoient. »

(XIIIe siècle.)

Honnore les grands, ne méprise les petits.

Honte n'est utile ne décente à ame pauvre et indigente.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Honteux doit estre mout qui se meffait.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Horloge entretenir,
Jeune femme à gré servir,
Vieille maison à réparer,
C'est tousjours à recommencer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Hors reigle et compas
Je ne sçay ny dégré ny pas.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Humer et souffler,
Courir et ensemble corner
N'est pas chose à tolérer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Humer le vent.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Humilité à tout homme bien sied,
Qui plus bas se tient plus haut on l'assied.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Ignorance fait molt de mal.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ignorance ne quiert pas prudence.

Il a beau se lever matin qui a le renom de dormir la grasse matinée.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il a beau temps qui ne s'entremet que de soy.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Il a beu son honte.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Il a deux taches, il est beau et bon.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il ha jà quatre jours, il est puant.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Il a le cœur haut et la fortune basse.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 9.)

Il a les pieds poudreux.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il a l'esprit au talon.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 471.)

Il a peur de son ombre.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il a pou de pouvoir qui ne peut nuire.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Il a toujours dix aunes de boyeaux vuides pour fêtoyer ses bons amys.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 509.)

Il advient souvent que luxurieux meurt meschamment.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besace.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. II, p. 3.)

Il est assez beau qui a tous ses membres.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Il est aussi blanc qu'un double neuf.

Il est aussi bon que bon, il n'est pas fardé.

Il est bien de son pays.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il est bien engrainé.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 451.)

Il est bien larron qui dérobe un larron.

Il est bien pauvre qui ne voit goutte.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il est bien sot qui ne scet son nom.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Il est bon d'avoir des amis partout.
(*Matinées sénonaises,* p. 291.)

Il est bon pour aller querir la mort.

Il est des mauvais le pire.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il est facile d'avoir le nom,
La chose à grand peine peut-on.

Il est ployé.
(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Il est plus de trompeurs que de trompettes.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il est plus facile de conseiller que de faire.

Il est plus facile de menacer que de tuer.

Il est plus facile démolir que bastir.

Il est plus facile descendre que monter.

Il est plus facile despendre que gaigner.

Il est plus facile dire que faire.

Il est plus facile férir que guarir.

Il est plus facile lascher que retenir.

Il est plus facile parler que taire.

Il est plus facile penser que d'estre.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il est plus facile présumer que sçavoir.
Il est plus facile promettre que de donner.
Il est plus facile de prendre que de rendre.
Il est plus facile souhaiter qu'enrichir.
Il est plus facile tomber que se relever.
Il est plus facile vouloir que voler.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il est près de la terre et loing du ciel.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il est prud'homme qui convenant tient.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Il est réglé comme un papier de musique.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. II, p. 199.)

Il est seur de son baston.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il est souple comme un gant.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 562.)

Il est temps de bastir, temps de démolir.
Il est temps de besogner, temps de chomer.
Il est temps de donner, temps de garder.
Il est temps de gémir et temps de rire.
Il est temps de hayr et temps d'aymer.
Il est temps de parler et temps de taire.
Il est temps de souffler, temps de humer.
Il est temps de tailler, temps de coudre.
Il est temps de tuer, temps de saller.
Il est temps de veiller, temps de reposer.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il est toujours bon avoir aucune chose soubs le mortier.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Il est tousjours feste pour celuy qui bien fait.
Il est toujour feste après besogne faite.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il est tousjours feste quand amys s'entrassemblent.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Il est tost deceu qui mal pense.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il est trop deceu qui cuide estre sage et ne l'est.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Il est trop fin pour faire doublure.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il est venu la gueule enfarinée.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 448.)

Il fait bon ouvrer o (*travailler avec*) conseil.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Il fait bon reculer pour miex salir (*sauter*).
(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Il faut à la fois reculer pour mieux saillir.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il fait mal pener (*travailler*) sur mauvais fondement.
(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Il fait mal nourrir autruy enfant,
Car il s'en va quant il est grant.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Il fait mal tensier à voisin.
(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde,
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
(La Fontaine, *Fables*, liv. ii, fable ii.)

... Il fait malvès atendre
En leu (*dans un lieu*) où l'en ne puet riens prendre.
(*Roman du Renart*, vers 6,511.) xiiie siècle.

Il fait toujours bon aller en bonne compaignie.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Il faudra se lever bien matin pour l'attraper.

Il faut aider à la lettre.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 83 et 84.)

Il faut apprendre, puis le rendre.

Il faut apprendre qui veut savoir.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il faut avoir mauvaise beste par douceur.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Il faut commencer avant acheveter.

Il faut connoistre avant aimer.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il faut donner quelque chose au hasard.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. II, p. 8.)

Il faut endurer qui veut vaincre et durer.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il faut laisser le monde comme il est.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 483.)

Il faut laisser suer ceux qui ont chaud et trembler ceux qui ont froid.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il faut mourir.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il faut mourir qui veut vivre.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il faut oster le trop et en faire une haquée.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il faut payer qui veut acheter.

Il faut pendre le pot au feu
Selon son estat et revenu,
Et qui guères n'a despendre peu.

Il faut sçavoir avant que penser.

Il faut travailler en jeunesse
Pour reposer en vieillesse.

Il faut travailler qui veut manger.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il faut trop de choses en mesnaige.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Il faut une fois mourir.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il ferait enrager la bête et le marchand.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 454.)

Il n'a droit en sa peau qui ne la defend.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Il n'a ni foi ni loi.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 528.)

Il n'a pas fait qui commence.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il n'a que faire de livre humain
Qui sçait lire au livre mondain.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Il n'a que mangier et à table s'assiet.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Il n'a riche hom au monde qui die j'abonde.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Il n'a rien oublié, sinon le dire Adieu.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il n'aura pas bonne part de ses nopces qui n'y est.

Il n'aura ja joye qui ne l'a d'amer.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Il ne chante qu'une chanson, il n'aura qu'un denier.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il ne choisist pas qui emprunte.

(*Prov. communs goth.*) xve siècle.

Il ne convient estre ayré (*irrité*)
Quand la chose ne vient pas à gré.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il ne fait jamais souppe grasse.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Il ne fait pas ce qu'il veut qui fait des chausses de sa femme un chapperon.

(*Prov. communs goth.*) xve siècle.

Il ne fait rien qui n'achève bien.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il ne faut pas cacher la lumière sous le boisseau.

Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 58 et 104.)

Il ne faut s'enquerir d'où est l'homme, d'où est le vin, d'où est le dire, mais qu'il soit bon.

Il ne le craint ny aux champs ny à la ville.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il ne peut issir (*sortir*) du sac que ce qu'il y a.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il ne peut issir (*sortir*) du vaissel fors que ce qu'on y a mis.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Il ne peut ny ne veut.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il ne sçait rien de cette affaire, il est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 447.)

Il ne scet rien qui hors ne va.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Il ne sçait rien qui ne va par ville.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Il ne sçait sur quel pied danser.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il ne set qu'à l'oil li pent.

Il ne sait pas ce qu'à l'œil lui pend.

(*Roman du Renart*, v. 16,078.) XIIIe siècle.

Il ne se fourvoie point qui à bon hostel va.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Il ne se garde pas bien qui ne se garde toujours.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il ne se tort pas qui va plain chemin.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Il ne s'enfuit pas qui à sa maison s'en va.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Il ne seroit nulz medisans s'il n'estoit des escoutans.

Il ne va pas du tout à honte qui de demy voye retourne.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Il ne vienne jà demain

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Il n'en est venu que deux en trois bateaux.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il n'est anglet sans coing.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Il n'est avoir que de preudhommie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Il n'est bon maistre qui ne faille.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.)

Il n'est chance qui ne retourne.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il n'est chère que de homme joyeux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Il n'est chose qu'on ne face.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il n'est damaige qui ne porte aucun profit.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Il n'est entreprinse que de homme hardy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Il n'est jamais tard à bien faire.
Il n'est mal dont bien ne vienne.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Il n'est nulle laide amour, ny belle prison.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.
Il n'est mal qui ne soyt puni,
Et bien qui ne soit mery (*récompensé*).
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.
Il n'est nul mauvais amis.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Il n'est nul petit amys.
Il n'est nul petit ennemy.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.
Il n'est nul si meschant qui ne trouve sa meschante.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.
Il n'est orgueil que de pauvre enrichy.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Il n'est pas à soy qui est yvre.
Il n'est pas ayse qui se courouce.
Il n'est pas bien caché à qui le cul pert (*paraît.*)
(*Adages françois.*) XVIe siècle.
Il n'est pas bon escolier
Qui tort et faute volontier.
Il n'est pas content qui se plaint.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Il n'a pas de toute monnoye un picquotin.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.
Il n'est pas échappé qui traine son lien.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Il n'est pas glout qui n'essaye de tout.
Il n'est pas hardy qui ne s'aventure.
Il n'est pas heureux qui ne le cognoist.
Il n'est pas jambon et vin d'une année,
Et amy d'une sieclée.
Il n'est pas maistre qui n'ose commander.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Il n'est pas seigneur du sien
Qui n'en fait à son talent.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Il n'est pas perdu quanques au péril gist.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Tout ce qui est en péril n'est pas perdu.

Il n'est pas quitte qui doit de reste.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Il n'est pas riche qui est chiche.

Il n'est pas seur à qui ne mescheut onques.

Il n'est pas tousjours feste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Il n'est pas usurier qui veult.

Il n'est pas voisin qui ne voisine.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Il n'est pas vray amy
Qui ne meure avec son chéry.

Il n'est pauvreté que d'ignorance et maladie.

Il n'est que d'aller le grand chemin.

Il n'est que d'avoir affaire à gens de bien.

Il n'est que de hanter les pruds et bons.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Il n'est que de nager en grande eau.

Il n'est que d'estre là où on fait le pot boulir.

Il n'est que de vivre.

Il n'est que les premiers amours.

Il n'est qui puisse la mort fuir.

Il n'est reigle qui ne faille.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Il n'est richesse que de science et santé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Il n'est rien que les gens ne facent.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Il n'est rien si bien fait où l'on ne trouve à redire.

(*Prov. Gall.*, Ms.) XV[e] siècle.

Il n'est secours que de vray amy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Il n'est si biau service comme de larron.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Il n'est si bien ferré qui ne glisse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Il n'est si bon acquest que de don.
Il n'est si bon qu'il n'ait son compagnon.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Il n'est si bon que bon ne soit.
Il n'est si foible ne si fort s'il est tué qui ne soit mort.
Il n'est si grand despit que de pauvre orgueilleux.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il n'est si grant max qui n'aït (*n'aide*),
Ne bien qui ne nuise par eures.
(*Roman du Renart*, v. 16,260.) XIIIe siècle.

Il n'est si grand mal qui n'aide, ni bien qui ne nuise parfois.

Il n'est si max donner que de povre gent.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Il n'est si petit qui ne puist nuire.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Il n'est si riche qu'il n'ayt affaire d'amis.
Il n'est si sage qui ne folie aucune fois.
Il n'est pas soul qui n'a rien mangé.
Il n'est vie que d'estre bien aise.
Il n'est vie que de coquins.
Il n'est vie que de faire bonne chère,
Mais la fin n'en vaut rien.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Il n'est vieille si chauve qui ne sache son adventure.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Il n'y a chance qui ne rechange.
Il n'y a chose moins recouvrable que le temps.
Il n'y a chose qui plus décontente
Que de vivre entre mal gent.
Il n'y a chose tant ardue
Qu'en bien cherchant ne soit cognue.
Il n'y a chose tant soit célée
Que le temps ne rende avérée.
(GABR MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Il n'y a en cest siècle que eur et mal eur.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Il n'y a ennemy plus venefie (*dangereux, venimeux*)
Que le familier et domestique.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Il n'y a meilleur parent
Que l'amy fidel et prudent.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain.

(*Matinées sénonaises*, p. 238.)

Il n'y a pire débat
Que plusieurs mains à un plat.

Il n'y a pire ennemy qu'un familier amy.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il n'y a plus d'enfants.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 44.)

Il n'y a point de belles prisons, ni de laides amours.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. II, p. 67.)

Il n'y a point de dettes si tôt payée que le mépris.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. II, p. 152.)

Il n'y a que une bonne pinte de vin en un vaisseau.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Il n'y a qu'heur en ce monde et malheur.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il n'y a rien sur la terre
Que en temps et en lieu ne se serre.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Il n'y a si difficile que le commencement.

Il n'y a si fort à escorcher que la queue.

Il n'y a si fort que la mort ne renverse.

Il n'y a si vile qui ne soit utile.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Il vit et lit,
Il dit et escrit.

(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Il peut bien pou qui ne peut nuyre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Il s'échauffe dans son harnois.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 417.)

Il sent les aulx et les oignons.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Il sent son ça venez ça.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Il se tient droit comme un échalas.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 416.)

Il s'essauce qui s'umilie.

(*Roman du Renart*, v. 6,514.) XIII[e] siècle.

Il s'a beau taire de l'escot
Celuy qui est franc.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Il va en son vivant en enfer qui par avarice à deux hostels sert.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Il vaut mieulx alonger le bras que le col.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII[e] siècle.

Il vaut mieux boire à la fontaine que au ruisseau.

Il vaut mieux croire que mescroire.

Il vaut mieulx en bonheur naistre que des bons estre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 445.)

Il vaut mieux estre seul que mal acompaigné.

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 68.)

Il vaut mieux ployer que rompre.

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

Il vaut myeulx se corriger par soy que par autruy.

Il vault mieulx se taire que follement parler.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Il vaut mieux sentir du vin que le boire.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Il vaut mieux tard que jamais.

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

Il veut avoir l'œuf et la maille.

Il vient aucune foiz d'une bonne chose un mauvais clou.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Il y a beaucoup de beurre et de miel.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Il y a fort lien en mariage.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Il y a gens et gens.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

On dit aujourd'hui dans le même sens :

Il y a fagot et fagot.

Il y grant différence entre faire et dire.

Il y a grant différence entre saisi et désaisi.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Il y a remède à tout fors à la mort.

(*Matinées sénonaises*, p. 127.)

Il y a tout plain d'estouppes en ma quenoille.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Incontinent qu'ils sont mariez les oreilles leur pendent d'un pied.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ingratitude tarit les fonds
Et le temps rompt les ponts.

Iniquité engendre adversité.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Jà n'aye bon marché qui ne l'ose demander.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Jà nus ne baera à chose
Qu'il n'i vigne, coment qu'il chose.

(*Roman du Renart*, v. 177.) XIIIe siècle.

Jamais personne ne désirera ardemment une chose qu'il n'y parvienne par quelque moyen que ce soit.

Jà pour longue demeurée n'est bonne amour oubliée.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

J'ayme bien mes voisins, mais je n'ay cure d'eux.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

J'aime mieux un raisin pour moy
Que deux figues pour toy.

Jamais chiche ne fut riche.

Jamais dormeur ne feit bon guet.

Jamais poltron ne feit beau fait.

Jambon passant un an n'est pas bon,
Mais l'amy d'une siéclée est très-bon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

J'ay bon couraige, mais les jambes me faillent.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Ge amasse mieulx que ta mère en fut avortée.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Je di cilz est fox qui alume
Le feu pour ardoir ce qu'il a;
Et cil est fox qui de la reume
Se puet garir et d'apostume,
Qui tantost ne s'en garira.

(*Dis de* JEH. LE RIGOLET, Ms.) XIIIe siècle.

Je di que souvent de ses droits
Retolt nourreture à nature.

Je dis que souvent l'éducation l'emporte sur la nature.

(*Roman du Renart*, v. 5,230.) XIIIe siècle.

Je l'ay bien mangé, il n'a garde de revenir sur le cœur.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ge Larai qui moy laray, car la première l'ai trouvé.

Ge ne puis jouer ne rire,
Se la panche ne me tire.

Ge n'ay cure de fame qui se farde,
Ne de varlet qui se regarde.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Je n'ai pas laict, mais j'ay mail.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Je ne boys, ne mange et ne jeune,
C'est quand mon potaige je hume.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Ge ne croy pas ce que je oy dire, mais ce que je vois.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Je ne le dy pas pour moy, mais les bergers demeurent trop à la ville.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Ge te villeray comme tu me villeras.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Je porte tout quand et moy,
Quand tout mon bien est dedans moy.

Je recule pour mieulx approcher.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Je sçay cela avant que tu fusses né.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Je suis votre, dit l'avare, ancien,
Aimant le vôtre comme le mien.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Je trouverais autant de chevilles que tu trouveras de pertuis.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Jeunesse oyseuse vieillesse diseteuse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Journée gaignée journée despendue et mangée.

Joye au cœur fait beau teint.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Joye triste cueur travaille.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Joyeux serviteurs sots aux seigneurs.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Joyeuse vie père et mère oublie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Jugement n'a point d'amys.

Là ou l'en cuide la belle voye
Là y est le bouillon.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Là où pain fault tout est à vendre.

(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

Là où raison fault sens d'homme n'a mestier.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

La belle chière amende moult l'hostel.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

La bonne mère ne dit pas : veux-tu?

La bourse ouvre la bouche.

La chandelle esclaire chacun et allume,
Et soy mesme se détruit, font et consume.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

La chose guerre véue
Est chière tenue.

(*Prov. françois.*) XV[e] siècle.

La chose qui est sacrée
Doit estre bien honnorée.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

La chose qui estre doit
Ne peut estre qu'elle ne soit.

La chose qui touche tous doit estre de tous approuvée.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

La chose qu'on ne puet amender ne drecier,
Nus prudons ne la doit élever n'ésaucier.
(HUON DE VILLENEUVE.) XIIIe siècle.

La dure mort saisit le faible et fort.
(*Recueil* de GRUTHER.)

La familiarité engendre le mépris.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 450.)

La fiance (*bonne foi*) de cest siècle ne vault rien.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

La fin fait tout.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

La fin loue la vie, et le soir le jour.
(*Recueil* de GRUTHER.)

La fourche emporte cil à qui touche.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

La foy, l'œil, la renommée ne doyvent être jamais touchées.
(*Recueil* de GRUTHER.)

La gourmandise tue plus de gens que l'épée.
(*Matinées sénonaises*, p. 249.)

La honte qui vient tout d'une part n'est rien.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

La journée bien commencée
Semble toujours bientost passée.
A la fin juge de la vie
Et au soir de la journée.
Auparavant peut l'envie
En changer la destinée,
Le soir achève la journée
Et la mort notre destinée.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 59.)

La langue lui va comme la navette d'un tisseran.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 203.)

La langue me frétille.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 546.)

La langue n'a grain ny d'os
Et rompt l'échine et le dos.

La langue ne doibt jamais parler
Sans congé au cœur demander.

(*Recueil* de GRUTHER.)

La manière fait tout.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

La manière fait le jeu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

La mauvaise vie atrait la mauvaise fin.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

La mémoire du tort et injure
Moult plus que de bénéfice dure.

(*Recueil* de GRUTHER.)

La mort n'espargne ne foible ne fort

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

La mort n'y mord.

(*Devise de Clément Marot, dans ses premières poésies.*) XVIe siècle.

La mort vient qu'on ne sçait l'heure.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

La mort par tout mord.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

. . . Li mors prent tout à son kius
Sitost les jouenes com les vius.

La mort prend tout à sa faux, aussitôt les jeunes comme les vieux.

(*Roman du Renart*, v. 5,895.) XIIIe siècle.

La mort vient, mais on ne sçait l'heure.

(*Récueil* de GRUTHER.)

La nécessité est la mère des inventions.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 49.)

La nuict a conseil.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

La nuit porte conseil.

La nuict est mère de pensées.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

La nuict, l'amour, le vin
Ont leur poison et venin.

La paesle se moque du fourgon.

(*Recueil* de GRUTHER.)

La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espèce de ladrerie, chacun la fuit.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 67.)

La petite aumosne est la bonne.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

La pierre en l'or.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

La piours amors c'est de nonains.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Le plus fort amour est celui des nonnains.

La peur a bon pas.

(*Matinées sénonaises*, p. 95.)

La queue est la pire à escorcher.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

La queue luy traine et n'a que manger.

(*Adages françois.*) xvie siècle

La roue de la fortune
N'est pas tousjours une.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

La vérité comme l'huile vient audessus.

(*Recueil* de Gruther.)

La vérité l'anglet défuit.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

La vérité fuit les détours.

La victoire est aisée quand on ne se deffend pas.

La voix redouble son poids.

(*Recueil* de Gruther.)

La voulenté est réputée pour le fait.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

La voye de vertu ressemble à la pyramide.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

L'abbatu veult tousjours luicter.

L'abondance engendre la nausée.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

L'ablatif est un cas désolatif,
Et le datif est partout optatif.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

L'aisement fait le péché.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

L'âme et le corps
Souvent discors.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

L'amour passe le gant et l'eau le housseau.

L'apprendre est grand sueur,
Mais son fruict est doulceur.

L'attente tourmente.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Labeur ne grève point quand on y prend plaisir.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Languaige ne paist pas gens.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Le beau du jeu
Est bien faire et parler peu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Li mestiers duit l'ome.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Le besoin apprend à l'homme.

Le bien est très mal employé
Qui de son maistre n'est subjugué.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Le bien sieut (*suit*) la gent.

Le clair ne doit pas demourer pour l'obscure.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Le cœur ou courage fait l'ouvrage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Le cueur fait l'œuvre, non pas les grans jours.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Le coust faict perdre le goust.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Le demander n'est pas villanie, mais l'offrir est courtoisie.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Le dernier venu est le mieux aimé.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Le dernier venu ferme la porte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Le détracteur vit de fien (*ordure*) humain
Qui dict mal et cèle le bien.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Le dire sans fait à Dieu desplait.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Li don qu'on prent lient la gent.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Le don humilie rochier et mont.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Le frère veut bien que sa sœur ait, mais que rien du sien n'y ait.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Le fuseau doibst suivre le garreau.

C'est-à-dire, si l'homme travaille au champ, la femme ne doit chômer à la ville.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Le grand doit le petit aidier
De ce qu'il a trop sans plaidier.

(ISOPET Ier, *Fables*, t. II, p. 477.) XIVe siècle.

Le jeune honteux est à priser et le vieillard à mespriser.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Li ligiers pardoners fait renchoir en péché.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Le pardonner aisément fait retomber dans le péché.

Le loing porter souvent ennuye.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Le long jour ne fait pas l'ouvrage.

Le loyal, riche et gracieux
Est bien venus en chascuns lieux.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Le mal ne se peut céler.

(*Prov. Gallic.*; Ms.) XVe siècle.

Le milieu est le meilleur.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Le moindre n'est pas de cet avis.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Le monde a pris son pli sur cela, c'est le tracas du monde.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 178.)

Le monde est bien mangé de rats.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Le monde est rond,
Qui ne sçait nager va au fond.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Le monde n'est monde.

(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Le monde parle, l'eau coule,
Le vent souffle et l'aage s'escoule.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Le mort n'a point d'amy,
Le malade n'en a qu'un demy.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

L'en ne peut aimer qui mal fait.

L'en ne peut avoir trop d'aisance.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

L'entente est au diseur.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 457.)

Le papier endure tout.

Le peu donné en temps excuse un grand présent.

(*Recueil* de Gruther.)

Le plus brief est le meilleur.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Le plus chier est le meilleur.

Le plus de la noise vault le moins de l'argent.

Le plus digne emporte le moins digne.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Le plus grand est le premier pourry.

Le plus riche n'emporte qu'un linseul.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Le plus sage se taist.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Le pouvre semble au noyer.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Le premier erreur (*sic*) ne corrige le second, encore moins le troisième.

(*Recueil* de Gruther.)

Le rechief est le pire.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Le rendre fait mal à la gorge.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Le ris et le caquet pas ne duisent en bancquet.

(*Recueil* de Gruther.)

Le sabbat invite à l'esbat.

(Gabr, Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Le sage se conforme à la vie de ses compagnons.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Le temps s'en va légièrement :
Estudiez déligemment.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Le temps et l'usage
Rendent l'homme sage.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Le temps est un grand maître.

Li tans s'en veit et je n'ai riens fait.

(*Anç. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Le temps n'est pas toujours en bonne disposition.

Le temps ouvre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle

Le temps se change en bien peu d'heure,
Tel rit le matin que le soir pleure.

Le traitement fait à parens
De tes enfans semblable attens.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Le trop et le trop peu
Romp la feste et le jeu.

Le trou et l'occasion invitent le larron.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Les aulx resentent le mortier,
Barat de barat est portier.

(ISOPET Ier, *Fables*, t. I, p. 105.) XIVe siècle.

Les beaux esprits se rencontrent.

(*Matinées sénonaises*, p. 127.)

Les biens fourrez les reins au feu,
Les mal vestus le dos au vent.

Les biens sont d'iceux qui en jouissent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Les bonnes coustumes sont à garder
Et les mauvaises à laisser.

Les choses ne vallent que ce qu'on les faict valoir.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Les courtes folies sont les meilleures.

Les derniers venus pleurent les premiers.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Les derniers venus sont souvent les maistres.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Les entrailles, casses et cassettes
Aux amis doivent être ouvertes.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Les entrailles et le denier
A l'amy ne doibt denier.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Les estoupes arrière du feu,
Et les jeunes une lieue de jeu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Les faits se montreront
Et les ditz se passeront.

Les jugemens sont moult doubteux.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Les mesgres mengent plus que les gras.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Les morts avec les morts, les vifz à la toustée.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Les morts et les avoyez
Sont bientost oubliez.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Les morts ont tort.

(*Matinées sénonaises*, p. 241.)

Les nourrices peuvent bien dormir, les enfans s'esbatent.

Les parolles du soir ne ressemblent pas à celles du matin.

Les parolles font le jeu.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 158.)

Les plaisirs portent ordinairement les douleurs en crouppe.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Les plumes
Sont englumes.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Les plus fins y sont affinez.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Les plus riches sont les plus chiches.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Les plus rouges sont les premiers prins.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Les plus rusez sont les premiers prins.

Les plus sages faillent souvent en bon chemin.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Li péchiez des mauvais griève les bons par plusieurs fois.

Le péché des mauvais nuit aux bons plusieurs fois.

Li plus enporte le moins.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Li plusor voelent se loer
Que il devreient blasmer,
Et ce haïssent que il devreient
Forment loer, se il l'aveient.

(MARIE DE FRANCE, fable 33.) XIIIe siècle.

Plusieurs veulent louer ce qu'ils devraient blâmer et ils haïssent ce qu'ils devraient louer beaucoup s'ils l'avaient.

Les recelleurs sont pire que les malfaiteurs.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Les talons démangent.

Les talons et paulmes des mains ne craignent le raisoner.

Les troys dois par escripture quantz maulx quantz biens ont faict.

Les trois doigts par écriture ont fait beaucoup de mal et beaucoup de bien.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Les veux au trone.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Les vieilles gens qui font gambades
A la mort sonnent des aubades.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

L'escoutant fait le médisant.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

L'escriture ne ment point.

(*Recueil* de GRUTHER.)

L'espoir du doux repos soulage
Le dur labeur de tout ouvrage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

L'estat mine
Plus que vermine.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

L'huyle, comme aussi vérité,
Retournent tousjours en sommité.

(*Recueil* de GRUTHER.)

L'on connoist avec le temps
Les bons payeurs et marchands.

L'on congnoist les parens et les amis
A nopces et à la mort, en maints païs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

L'en croist plustost le mal que le bien.

L'en doit aimer qui amende.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'en doit avoir joye du bien à son voysin.

L'en doit avoir pitié de mauvaise adventure qui vient par cas de fortune.

L'en doit considerer la chose qui estre peut.

L'en doit contre félonie bonté.

L'en doit de toutes choses rendre raison.

L'en doit estre payé avant la main.

C'est-à-dire avant de livrer la marchandise.

L'en doit estre tous pers (*égal*) en compaignie.

L'en doit faire de la terre la fosse.

L'en doit juger loyaument.

L'en doit la noise eschiver (*éviter*).

L'on doit laisser aller ce que l'en ne peut tenir.

L'en doit mectre peine à charier droit.

L'en doit pener pour son amy.

L'en doit prendre le temps comme Dieu l'envoye.

L'en doit prier pour ses bienfaicteurs.

L'en doit regarder le commun prouffit.

L'en doit tousjours bien faire aux siens.

L'en doit tousjours jouer au moins perdre.

L'en doit toujours présumer pour bien.

L'en doit user de bonne foi.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'on endure tout, mais que le trop (*même le trop*).

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

L'on endure tout, mais que trop aise.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

L'en n'a nul demain.

L'en n'amande pas de vieillir.

L'on n'aura jà à faire que pour le sien.

L'en ne doit jà aller au conseil qui n'y est appellé.

L'en ne doit point aller aux nocez qui n'y est convoyé.

L'en ne doit jà acoustumer à son enfant mal amorson (*mauvaise coutume*).

L'en ne doit jà avoir pitié de larron.

L'en ne doit jà dire chose qui ne doye avoir effet.

L'en ne doit jà estre oisif de bien faire.

L'en ne doit pas avoir d'un pêchié deux pénitences.

L'en ne doit pas avoir honte de soy servir.

L'en ne doit pas avoir les yeux plus grans que le ventre.

L'en ne doit pas mentir à son conseil.

L'en ne doit pas mettre les gens tous à un prix.

L'en ne doit pas mettre son sens à un enfant.

L'en ne doit pas plourer quand son ami est mort.

L'en ne doit pas tant mener ses mains
Que l'en devienne de plus au moins.

L'en ne doit pas une chose louer que l'en ne puisse blasmer.

L'en ne peut bien faire qui ne soit mery (*récompensé*),
Ne mal qui ne soit puny.

L'en ne peut bien servir à Dieu et au monde.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'on ne peut cacher éguilles en sac.

L'on ne peut courir ensemble et corner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

L'en ne peut de plus haut clocher que de la teste.

L'en ne peut desdire ce que chacun scet.

(*Prov Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'on ne peut escorcher une pierre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

L'en ne peut faire bon édefice sur mauvais fondement.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'en ne peut faire de bois tord droicte flèche.
L'en ne peut faire les morts revivre.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'on ne peut fester avant commencer.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

L'en ne peut gens mieux servir.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'on ne peut humer et souffler tout ensemble.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

L'en ne peut juger du tems advenir.
L'en ne peut tout avoir en mémoire.
L'en ne peut pas toujours mal traire.
L'en ne peut pas toutes ses hontes venger.
L'en ne peut pas tout signer.
L'en ne peut perdre ce que l'en n'eut onc.
L'en ne peut rien faire soubz terre qui ne soit sçeu dessus.
L'en ne peut rien prendre là où rien n'a.
L'en ne peut voler sans ailes.
L'en ne scet combien l'en ayme tant comme l'en le voit.
L'en ne scet les adventures.
L'en ne scet pas bien en qui se fier.
L'en ne scet où l'en chiet (*tombe*).
L'en ne se doit pas plaindre trop de légier.
L'en ne s'en va pas de foire comme de marché.
L'en ne se peut gaiter de mauvaise adventure.
L'en ne sera blasmé de lesser l'autruy.
L'en ne sera jà plus riche de tout le sien garder.
L'en ne sera jamais traye (*trahi*) que par le sien.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'on ne tient pas tousjours ce qu'on promet.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

L'en ne vauldra jà mieulx de diffamer autruy.
L'en ne vit pas de vent.
L'en passe la haye par où elle est la plus basse.
L'en peut aucune foix demander la chose que l'en a.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'en se doit haster une foiz plus que autre.
L'en se doit toujours fonder sur raison.
L'en se doit toujours guetter du mal.
L'en se doit toujours tenir garny.
L'en se rit plustot du mal que du bien.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'on voit par petite achoison
Le domage venir à foison.
(ISOPET I, *Fables*, t. II, p. 467.) XIVe siècle.

L'or à celuy qui est lié n'est rien prisé.
L'oueil voit sa semblance
De laquelle porter n'a grevance.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

L'ung amy pour l'autre veille.
(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

L'ung cousteau aguyse l'aultre.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

L'un meurt dont l'autre vit.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Li uns pechiez atire l'autre.
L'une bonté l'autre requiert et colée sa per.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

L'usurier se nourrit de pillage et n'a rien de plus cher que voir l'argent d'autruy dans sa bourse espancher.
(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Légier comme la fumée, comme la pluye, comme la nue, comme l'irundelle, comme la forme au mirouer.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Lerres emble de légier là où il n'a garde.
Le voleur prend facilement là où on fait mauvaise garde.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Lever matin ce n'est pas heur, mais desjeuner est le plus seur.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Lever matin et prendre esbatement,
Donner pour Dieu selon son aisement,
Fuir couroux, vivre joyeusement,
Entendre au sien et vivre sobrement,
(*Recueil* de GRUTHER.)

Coucher en haut, dormir escharcement,
Loing de manger, soy tenir nettement,
Fait l'homme riche et vivre longuement.

Libre n'est celuy qui sert autruy.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Licite est chose qui plaist.

Lime, lime, lime.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Lire et rien entendre
Est comme chasser et ne rien prendre.

Lire souvent bonne doctrine
Guérit les maux de la poitrine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Loing de cité loing de santé.

Loing de l'œil loing de cœur.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Longue demourée fait changier ami.

(*Anc. Prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Longue demeure faict changer d'amy.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Longue langue courte main.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Longue riote (*querelle*) n'a mestier.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Louange d'amy n'a nul crédit, ny mépris d'un ennemy.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Louange humaine est chose vaine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Léaulté (*loyauté*) dort.

Loyaulté se playdoye.

Loyaulté soit benoiste (*bénite.*)

Loyaulté vault cent marcs.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Loyauté vaut mieux qu'argent.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Loyer est sorcier.

L'ung amy pour l'autre veille.

L'un bien attrait l'autre, et l'une pauvreté l'autre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

L'une bonté l'autre requiert.
L'un petit croit l'autre.
L'un tronçon fait l'autre.
L'un voit souvent ce que l'autre ne voit.
L'un va avant et l'autre arrière.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Luxurieux ort sale et aveugle, ne voit pas le dangier où il plonge.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Mâchez-lui les morceaux il les avalera.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 107.)

Maintenant seule pécune est réputée saige par fortune.

(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

Maintes choses sont blamées,
Qui après ce sont bien amées.
Maintes gens maintes choses ont
Qui petit de pourfit leur font,
Dont uns homs souffreteus seroit
Riches qui la lui donneroit.

(Isopet I, *Fables*, t. II, p. 515 et 477.) XIV[e] siècle.

Mal acroist qui ne doit rendre.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Mal advisé ne fut jamais sans peine.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Mal batus longuement plore et gronce.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Mal contre poys fait à l'enclume
Qui luy contremet une plume.

(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

Mal est batuz qui pleurer n'ose.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Mal fait inviter l'asneau (*ânon*)
A porter la somme ou l'eau.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Mal norrist qui n'asavoure.
Mal nourrit qui n'adoucit.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Mal oyt le bien qui ne l'aprent.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Mal se guête dou larron qui l'enclot en sa meison.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Mal se joue
Qui fiert la joüe (*frappe la joue.*)
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Mal se moille qui ne s'essue.
Mal se mouille qui ne s'essuye.

Mal se prent garde de lui qui le sien oublie.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Mal nécessaire.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Mal partionier (*mauvais partageur*)
Attend l'encombrier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Mal pense qui ne repense.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Mal se peut laver la teste ne couronne
Qui au barbier ne va en personne.
Mal souppe qui tout disne.
Mal sur mal n'est pas santé,
Mais un mal est par un autre contenté.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Mal sur mal n'est pas ayse.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Mal vit qui ne s'amende.
Malheur ne dure pas tousjours.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

A mal d'autrui n'est que songe.
Ou bien encore :
On a toujours assez de force pour supporter le malheur de ses amis.
(*La Chasse aux Larrons.*) XVIIe siècle.

A mal faire n'y a point d'honneur.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

A mal faire n'y gist qu'amende.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

A mal enraciné remède tart apresté.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A mal exploiter bien écrire.
(*Dictionn. critique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 113.)

A mal ou bien manger,
Trois fois convient trinquer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

A mal marchié bien vivre.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Au mal qui n'est point évitable c'est grand folie en avoir peur.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

A malheur et grant encombrier,
Patience vaut un bon bouclier.

Au malheureux peu profite estre valeureux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Matin lever et tart coucher n'est eur de bien avoir.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Maudissons (*malédiction*) sont feuilles, qui les seme il les recueille.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Maudite est de folie la feuille,
Qui l'espart et sème la recueille.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Maugré les dens.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Mar nait qui n'amende.

Malheureux naît qui ne se corrige.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Marché devisé moult vault.

Maudisson de vielle truye ne passe le talon.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Mauvaise chausse est deschaussée.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Mauvais fait croire qu'anc'on ot (*tout ce qu'on entend*).

Mauvaise haste n'est preus.

(*Roman du Renart*, v. 6,344. — 1,034.) XIIIe siècle.

Mauvais hoir se deshérite.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Mauvaise renommée va plutost que la bone.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Meilleurs nudz piedz
Que nulz piedz.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Mémoire de ligière (*légère*) durée de plume doit estre confortée (*rafraîchie, renouvelée*).

Mémoire du mal a longue trasse,
Mémoire du bien tantost passe.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Mémoire et usage rendent l'homme sage.

(*Recueil* de Gruther.)

Menaces vainquent loy.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Menacez vivent et decollez meurent.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Mentir a mestier à la fiée.

Le mensonge a besoin qu'on le croie.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Messagier ne doyt mal ouyr ne mal avoir.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Messaiger ne doit périr ne mal avoir.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Meschante parolle gettée va partout à la vollée.

Meschantes parolles ont meschant lieu.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Mesmes parcelles ensembles sont belles.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Met raison en toy, ou elle s'y mettra.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Mieulx aymerois estre néant que d'estre pauvre et n'avoir rien.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Mieulx vault aise que orgueil.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Mieulx vault amy au besoing,
Que denier au poing.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Mieulx vaut assez que trop.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Mieulx vault avoir qu'espoir.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Mieux vaut bataille que la mort.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Mieux vaut belle manche que belle panse.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Mieulx vault bon escondit que mauvais attrait.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.
Mieulx vault bon que beau.
(*Prov. communs.*) xve siècle.
Miex vaut bons fuir que mauvaise atente.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.
Mieulx vault bon gardeur que bon gaigneur.
(*Prov. communs.*) xve siècle.
Miex vaut bons taisirs que mauvais parlers.
Miex vaut bonne attente que malvaise haste.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.
Mieulx vault bonne renommée que grandes richesses.
Mieux vaut chenu que chauve sec et nud.
Mieulx vault chomer que mal besogner.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Mieux vault cils qui despent sa folie
Que clerc qui cele sa clergie.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.
Mieux vaut couart que trop hardy.
(*Prov. communs.*) xve siècle.
Mieulx vault demander
Que faillir et errer.
Mieux vaut descousu que rompu.
Mieulx vault deslier que couper.
Mieulx vault deux pieds que trois eschasses.
Mieux vaut dire veux tu du mien
Que de dire donne moy du tien.
Mieux vaut engin que force,
Et bois qu'escorce.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Mius vaut engins que ne fait forche.
(*Roman du Renart*, v. 1,354.) XIIIe siècle.
Mieulx vault enviné qu'enhuilé.
Mieulx vault estre que sembler homme de bien.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.
Mieux vault estre envié qu'apitoyé.
Mieux vaut estre petit pompier fécond et fruictier,
Qu'un grand liban sec estendu loin le sentier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Mieux vaut euf donné que euf mangié.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVᵉ siècle.

Mieulx vault eur que trop beau nom.

(*Prov. communs.*) XVᵉ siècle.

Mieux vault folier en herbe qu'en gerbe.

Mieux vault fontaine que cisterne.

Mieulx vault gaige en arche que pleige en place.

Mieux vaut grain que peu perdre.

Mieulx vault heur et félicité que beauté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIᵉ siècle.

Miex vaut honor que ventrée.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIᵉ siècle.

Mieulx vault juger entre ennemys qu'entre ses amys.

(BOVILLI, *Prov.*) XVIᵉ siècle.

Mieux vault la vieille voye que le nouveau sentier.

(*Prov. communs.*) XVᵉ siècle.

Mieulx vault l'œuvre d'entendement
Que de mémoires à toutes gens.

(BOVILLI, *Prov.*) XVIᵉ siècle.

Mieux vaut louer que redarguer (*critiquer*).

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIᵉ siècle.

Mieulx vault mendiant qu'ignorant.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIᵉ siècle.

Mieux vaut mestier que chévrier.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVᵉ siècle.

Mieux vault mords que mangé et mort.

Mieux vault monocle ou borgne qu'aveugle.

Mieux vaut obédience que sacrifice.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIᵉ siècle.

Mieux vault os donné que os mengé.

Mieulx vault pain en husche que escu en paroy.

(*Prov. communs.*) XVᵉ siècle.

Mieux vaut peu que rien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIᵉ siècle.

Mieux vaut plein poing de bonne vie
Que ne faict sept muys de clergie.

(*Adages françois.*) XVIᵉ siècle.

Mieux vaut ployer que rompre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIᵉ siècle.

Mieulx vault prochain amy que long parent (*parent éloigné*).

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Mieux vaut reculer que mal saillir.

Mieux vaut rien que peu parler.

Mieulx vaut roder que se noyer.

Mieux vault savoir que penser.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Mieulx vault science que richesse.

Mieulx vault sens acheter que sens emprunter.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Mieux vaut se taire pour paix avoir
Que d'estre battu pour dire veoir.

Mieux vaut seul que mal accompagné.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Mieulx vault soy taire que folie dire.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Mieux vaut son bon voisin que longue parenté.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Mieux vaut souffrer que se bruler.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Mieux vaut subtilité que force.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Mieulx vault suer que trembler.

Mieux vaut tard que jamais.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Miex vaut tendre que rompre.

Miex vaut tous maux souffrir
Qu'a mal consentir.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Mieulx vaut trésor d'onneur que d'or.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Mieulx vault un en la main
Que deux demain.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Mieux vaut un œil que nul.

(*Recueil* de Gruther.)

Mieux vaut un pied nud que nul.

Mieux vaut un pied que deux échasses.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Mieulx vaut un présent que deux attend.
Mieux vaut un présent que deux futurs.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Mieus vaut un *tien* que deus tu l'auras.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Mieux vaut vieille debte que nouveau melon.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Miex voil vivre et sofrir les colx
Que morir por avoir repos.
(*Roman de Lancelot.*) XIII[e] siècle.

Mode par tout.
(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Mol comme tripe.
(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Moins vault quelquefois le vin que la lie.
Monstre moy un menteur,
Je te monstrerai un larron.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Monte, monte en l'eschellette, montez là.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Mordre sa langue est mal penser.
(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Mort n'a amy.
Mort ne mort.
Mort n'espargne ne petits ny grands.
(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Moult a à faire qui la mer a à boire.
(*Prov. communs goth.*) XV[e] siècle.

Moult a dur cueur qui n'amolie
Quant il troeve qui l'en suplie.
. . . .
Engriété vaint humilités.
(*Roman de la Rose*, v. 3,295.) XIII[e] siècle.

Moult a entre fere et dire.
Moult annuie qui attent.
(*Roman du Renart*, v. 832 et 5,992.) XIII[e] siècle.

. . . Molt est fox qui se demore
De son prou faire une sole hore.
(CHRESTIEN DE TROYES.) XII[e] siècle.

Bien est fou celui qui attend une seule heure à faire ce qui lui est avantageux.

Moult parler nuit, moult grater cuit.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Molt se descuevre folement
Qui commun blasme sor lui prent
. . . .
Mais la roe dou char qui bret
Ne se puet celer ne covrir.

(*Bible* Guyot, vers 37.) xiiie siècle.

Mult s'entrement de grant folie
Qu'à plus fort de lui s'acumpaigne
N'i puet pas faire grant gaaigne.

(Marie de France, fable 12.) xiiie siècle.

Moulin de çà, moulin de là,
Si l'un ne meult l'autre meuldra.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Moult vaut un poi d'afaitement (*éducation*)
Que ne fet assez vilanie,
Ne plain un val de lecherie.

(*Roman du Renart*, v. 2,284.) xiiie siècle.

Moyen partout.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Musser son trésor devant les larrons.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

N'attendre pas à faire au vespre ce que tu pués faire au matin.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Nature a produit à toute beste son ennemy.

(Bovilli *Prov.*.) xvie siècle.

Nature est contente de peu.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Nature fait chien chasser.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

... Nature ne puet mentir,
Car Oraces nés (*même*) raconte,
Qui bien set que tel chose monte :
Qui vodroit une forche prendre
Por soi de nature défendre
Et la boteroit hors de soi,
Reviendroit-elle.....

(*Roman de la Rose*, v. 14,219.) xiiie siècle.

Nature passe nourriture
Et nourriture survainc nature.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

N'avoir pas vaillant un quart d'écu.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 425.)

N'avoir sang aux dents.

(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

Ne blasme ame.

(*Recueil* de Gruther.)

Nécessité n'a point de loi.

(*Dictionn. critique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 97.)

Ne compère, ne ami, l'enfant est mort.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Ne croy pas tout ce que tu oy (*entends*).

(*Recueil* de Gruther.)

Ne de l'un ne de l'autre joye.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Ne dis pas tout ce que tu sçais et pense.

(*Recueil* de Gruther.)

Ne dois ton ami esaier (*entretenir*)
De la chose dont n'as mestier (*besoin*).
Cil n'aime pas souverainement
Qui aime pour avoir argent.

(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIII[e] siècle.

Ne donne pas tout ce que tu as.

(*Recueil* de Gruther.)

Ne fais à nullui (*aucun*) nuisement (*mal*),
Se vivre veuls séurement.

(Isopet I[er], *Fables*, t. II, p. 468.) XIV[e] siècle.

Ne fais pas d'un fol ton messager.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Ne fut le mauvais vent et femme sans raison,
Jamais n'aurions mauvais temps, journée en saison.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Ne juge pas tout ce que tu voys.

(*Recueil* de Gruther.)

Ne mettre à tes piés ce que tu tiens à tes mains.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Ne mets ton doigt en anneau trop étroit.

C'est-à-dire ne contracte pas d'alliance inégale, ou bien ne te charge pas d'une affaire embarrassante.

(*Origine de quelques coutumes, etc.*, par Mosans de Brieux.)

Ne peu ne trop.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Ne plore pas ce que tu n'eus onques.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Ne pour trop dire, ne pour dire droit ne se remue.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ne potage sans bacon,
Ne nopces sans son.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Ne prends pas tout ce que tu désire.

(*Recueil* de GRUTHER.)

... Ne puet durer
Larges cuer por riens à l'aver (*avare*).

(*Roman du Renart*, v. 2,025.) XIIIe siècle.

Ne puet noier qui doit pendre.

On ne peut noyer celui qui doit être pendu.

Ne quiert point de gloire, ce ne dolra pas quant tu n'en aras pas.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Ne cherche pas la gloire, tu ne sera pas malheureux pour n'en pas avoir.

Ne reprens ce que tu n'entens.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Ne rompt l'œuf mollet
Si ton pain n'est apresté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Ne set qu'il pert qui pert son bon ami.

(*Anc. Prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

N'espargnons la chair qui pourrira en terre.

Ne te baisse jà, tu n'as garde de ce coup.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

Ne tuer ne manger vivant, affin que l'âme ne soit deslogée.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Nécessité abaisse gentillesse,
Nécessité n'a loy, foy, ne roy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Nécessité apprend les gens.

(*Adages françois*.) XVIe siècle.

Nécessité est mère d'invention.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Nécessité est de raison la moitié.

(*Recueil* de Gruther.)

Nécessité n'a point de loy.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Nef sans sable.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

N'est pas perdu quanque en péril gist.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

N'est pas richesse ne de vair ne de gris,
Mais est richesse de parens et d'amis,
Le cuer d'un homme vaut tout l'or d'un païs.

(*Roman de Garin,* t. II, p. 218.) xiie siècle.

N'est pas viande qui au cuer ne plait.

N'est si bel rendre come laissier à prendre.

(*Anc. prov.,* Ms.) xiiie siècle.

N'est si belle vivance qui n'estange (*n'empêche de*) mourir.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

N'est si male chose qui n'ayde ne sy bonne qui ne nuyse.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Netteté nourrist la santé.

(*Matinées sénonaises,* p. 267.)

Noviax pechiez nuit et viez dete aide.

(*Anc. prov.,* Ms.) xiiie siècle.

Non d'où tu es, mais d'où tu pais.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Non pas une seule larme.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Nostre fin s'approche de jour en jour.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

N'oublier rien pour dormir.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Nourriture passe aage.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Nourriture passe nature.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Nous demandons sans cesse notre fin.

Nous en parlerons aux amis de la fille.

Nous n'avons que notre vie en ce monde.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Nous n'emporterons de cest siècle que même vie.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Nous suymes en la raye de fortune.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Nul bien sans hayne.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Nul bien sans peine.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Nule chose est plus grand d'acoustumance.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Nul en prix en son pays.

(Gab. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Nul fourfait n'est bon.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Nul mal et nul bien
Sans peine ne vient.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Nul miel sans fiel.

Nul mondain soulas sans son hélas.

(*Recueil* de Gruther.)

Nus n'amende s'il ne mesfait.

(*Roman du Renart*, v. 7,734.) xiiie siècle.

Nul ne doit dire qu'il ait rien fait
Devers ami que parfait l'ait.

Nul ne doit être tesmoing en sa cause.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Nul ne doit fais entreprendre s'il ne le peut porter.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Nul ne parvient à la vieillesse
Qui n'a passé par la jeunesse.

(*Recueil* de Gruther.)

Nul ne pèle son fromage qu'il n'y ait perte ou dommage.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Nul ne pert qu'autruy ne gaigne.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Nus ne puet tant grever com privés ennemis.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Nus n'est de tous amé
Ne de tous hay.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Nus ne set que c'est bien qui n'essaie qu'est max.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Nus n'est si bons qui ne puist empirier,
Ne si mauvais qui ne puist amender.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Nul ne sait si bien la besoigne que celuy à qui elle est.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Nus n'est parfais en toutes choses.
Nus n'est si chaux qui ne refroide.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Nus n'est si large que celuy qui n'a que donner.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Nus n'est sour qui on ne mesdie.

Il n'y a personne sur qui on ne médise.

(*Roman du Renart*, v. 2,018.) XIII[e] siècle.

Nul ne puet servir deux maistres à la fois.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 117.)

Nul pain sans peyne.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Nul sang blanc, nulle puce blanche.

(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

Nul, tant soit fort et vigoureux,
Ne puet à soy souffire seus.

(Isopet I[er], *Fables*, t. I, p. 172.) XIV[e] siècle.

Nul trop n'est bon, ne peu assés.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Nul vice sans supplice.
Nuls vifs sans vices.

(*Recueil* de Gruther.)

Nulle heure est tant heureuse qu'inheureuse ne soit.

(*Adages françois.*) XIV[e] siècle.

Nulle maison sans croix et passion.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Nulluy ne fait si bien l'œuvre que celluy à qui elle est.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Ny les estoupes proches aux tisons,
Ny moins les filles près les barons.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

N'y pense plus, tu l'auras.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Offre ne vaut rien qui à bourse ne vient.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

On a beau être lassé on ne laisse pas d'aller.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 68.)

On n'a pas lettres de tousjours vivre.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On a plutost fait folie que savoir.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On apprend un mestier que pour y mourir.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On blasme mout de choses par envie, ou pour ce qu'on est si souffisans com cil qui les pronunce.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On connoist bien porpoint au collet.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

On cognoist bien l'yvrognerie à la trogne.

(*Recueil* de GRUTHER.)

. . . . On dit souvent que grans pais
Gist en bien grant guerre à le fie (*à la fin*).

(*Roman du Renart*, v. 2,370.) XIIIe siècle.

On doit achepter pais et maison faite.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

On doibt de chose faicte user,
Quand on les faict point regarder.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

On doit dire le bien du bien.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On doit mout souffrir de son ami.

On doit plus plaindre le damaige du temps perdu que des choses.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On doit quérir en jeunesse
Dont on vive en la vieillesse.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On doit souffrir paciament ce c'on ne puet amander seinement.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On donne les offices et promotions,
Et non prudence et discrétion.

(*Recueil* de GRUTHER.)

On en a bien veu d'autres.
On est à Dieu ou au Diable.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On n'est pas battu et esconduit tout ensemble.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 422.)

On est plus en terre qu'en prez.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On fait bien mal pour pis a remanoir.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

On fait bien mal pour pys abattre.
On honore communément ceux qui ont beaux habillemens.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On lie bien son sac ains (*avant*) qu'il soit plains.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

On met mieulx entre ses dentz
Qu'on ne le rejette quand est dedens.
(Bovilli *Prov.*) XVIe siècle.

On ment tant c'on ne set que croire.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

On meurt bien de joye.
(Bovilli *Prov.*) XVIe siècle.

On n'a rien pour rien.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On n'abat pas un chesne au premier coup.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

On ne conoit pas la gent pour aler la voie.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

On ne doibt contraindre le temps,
Ne sur Dieu haster les ans.
On ne doibt dire son secret à femme, fol et enfant.
(Bovilli *Prov.*) XVIe siècle.

On ne doibt juger d'homme ne de vin
Sans les esprouver, soir et matin.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

On ne doibt le droict violer
Si non à cause de dominer.
(Bovilli *Prov.*) XVIe siècle.

On ne doit pas laisser le plus pour le moins.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On ne doibt pas mettre les estoupes près le feu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

On ne doit pas prendre le mal et laisser le bien.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On ne doibt servir à boire qu'à une main.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On ne fait pas de rien grasse porée.

On ne fait pas tout en ung jour.

On ne peut à tous complaire.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On ne puet mie auques (*beaucoup*) avoir pour mentir auques.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On ne peut mourir que d'une mort.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On ne peut pas courir et corner.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On ne peut pas deffendre bien le chien à abaier (*aboyer*) ne le mentour à jaingler (*mentir.*)

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On ne peut souffler et humer ensemble.

(*Recueil* de GRUTHER.)

On ne peut trop avoir d'amis et peu d'anemis.

On ne peut voler sans ailes.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On ne sçaurait faire le feu si bas que la fumée n'en sorte.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On ne saurait manier du beurre qu'on ne s'en graisse les doigts.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 451.)

On ne scet qui meurt ne qui vit.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On ne sçait qui meurt ne qui vit,
Par quoy fait bon mettre en escrit.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

On ne trouva jamais meilleur messager que soi-même.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 152.)

On ne vend qu'une fois.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On ne voit cyne noir, nulle neige noire.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

On n'en meurt de faim chez nous.

On n'est pas quitte en payant.

On n'est prins qu'en prenant.

On n'est jamais riche si l'on ne met du bien d'autruy avec le sien.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

En oublie plustost le bien que le mal.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On ouvre mieulx l'esperit que l'en ne le clost.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

On peut selonc raison ce c'on veut.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On pert en peu d'heures ce qu'on a gaingné en long temps.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On peut tout lire sans encombrier (*encombre*),
De tout user y a dangier.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

On peut user une fois l'an de sa conscience.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On prend plustost un menteux
Qu'un aveugle ou un boiteux.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

En (*on*) regarde volentiers ce qu'on aime.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On s'avise tard en mourant.

On sçait bien quand on part, mais pas quand on reviendra.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

On se fasche bien de manger pain blanc.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

On se puet bien trop tasir.

On sue bien pour trop grant aise.

On sueffre à paine ce c'on n'aime pas.

On sueffre les pechiez dont on est entechiez.

En sueffre tout est miex que aise.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

On trouve le terme aussi bien de son propre que de son douaire.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

On va volontiers où on aime.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Oncques ne fais ton conseiller
D'omme ki ne soit de boin nom.

(*Roman du Renart*, v. 2,008.) XIIIe siècle.

Oncques souhait n'emplit le sac.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Or et salle
Ne soit en sale.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Or est venu qui aymera.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Orgueilleuse semblance montre fol cuidance.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Orgueilleux comme s'il étoit immortel en ce monde.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Oster la pouldre de ses pieds.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Où ceste vie prend fin
Commence mort ou joye sans fin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Où force est raison n'a lieu.

Où il y a abundance de parolle il n'y a pas grande sagesse.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Où il n'y a point de mal il ne faut point d'emplâtre.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 440.)

Où li amors est li cueurs est.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Où manque la police abonde malice.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Où n'est raison y a confusion.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Où nous avons disné nous soupperons.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Ou rendre ou prendre.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Où sensualité domine moult est proche la ruyne.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Ou tost ou tard, ou près ou loing,
A li fort du foible besoin.

(*Roman du Renart,* v. 27,829.) XIIIe siècle.

Ou un beau si, ou un beau nom.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ou vente ou pleut, si vet qui estuet.

Qu'il vente ou pleuve, celui qui a besoin va toujours.

Outre pouvoir noient.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Ouvre ta bourse j'ouvriray ma bouche.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Ouyr, voir, et se taire de tous,
Fait l'homme estre bien venu partout.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ouyr dire va par ville.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Oy, voy et te tay,
Si veux vivre en paix.

Paix engendre prospérité,
De prospérité vient richesse,
De richesse orgueil et volupté,
D'orgueil contention sans cesse,
Contention la guerre adresse.
La guerre engendre pauvreté,
Pauvreté humilité,
D'humilité revient la paix,
Ainsi retournent les humains.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Par beau parler et par servir
Peu l'en à moult grand bien venir.

Par compagnie se fait l'en prendre.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

Por demander n'aquiert on pas amis.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Par mauvais consel mains hosteus est honnis.
(*Roman du Renart*, v. 2,005.) XIIIe siècle.

Par mauvais hoirs
Dechieent viles et manoirs.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Par eslargir et par presser on voit l'esponge boire et plouvoir.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Par grand beauté
Est l'homme hébété.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Par leur orgueil pareilles gens sont défraudez le plus souvent.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Par maulvaise compagnie enfans suivent mauvaise vie.
(*Prov. commnns.*) XVe siècle.

Par paour, par haine, par amour, par avoir,
Sont souvent li sens d'om trouvé en non savoir.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Pour néant pense qui ne contre-pense.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Par sçavoir
Vient avoir.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Par tel est corrigé le membre dont il a offensé.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Par traïtor sont déceu
Maint preudomme.
(*Roman du Renart*, v. 807.) XIIIe siècle.

Par trop cruel à son ennemy
Sera rude à son amy.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Par trop parler et estre mu
L'on est souvent pour fol tenu.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Par trop songer cerveau ronger.

Parens sans amis, amis sans pouvoir,
Pouvoir sans vouloir, vouloir sans effet,
Effet sans profit, profit sans vertu
Ne vallent pas un festu.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Parler à ung mur.

Parler comme plusieurs,
Sentir comme peu.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Parler contre le soleil.

Parler en maistre.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Parler selon le commun
Tenir comme un.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Parolle qui n'est escoutée ne vault rien.

Parolle qui ne vaut ne doit jà estre écouté.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Paroy à l'oreille
Qui toujours veille.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Paroys blanchis,
Paroys fenduz.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

... Parolle ouie est perdue
S'elle n'est de cuer entendue.

(*Roman du chevalier au Lion.*) XIIe siècle.

Parole mal entendue est mal jugiée.

Paroles raportées sont envenimées.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Parolles sont femelles,
Et les faits malles.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

... Parole une fois volée
Ne puet plus estre rapelée.

(*Roman de la Rose*, v. 16,747.) XIIIe siècle.

Partie des hommes à l'espée,
Partie au bouclier est ressemblant.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Partout à manière.

Partout est l'aventure.

Partout est le péril.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Pas à pas on va bien loing.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Passer l'étamine.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 478.)

Patience passe science,
Et qui ne l'a pas science.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvie siècle.

Pautonnier fait larron et gibbessier compaignon.

(*Prov. communs*.) xve siècle.

Pauvre et loyal.

Pauvres et chétifs et malheureux ne sont subjets aux envieux.

Pauvre et prudhomme.

Pauvres gens n'ont guerres d'amys.

(*Adages françois*.) xvie siècle.

Povreté abaisse courtoisie.

(*Prov. communs*.) xve siècle.

Pouvreté
Prent tout en gré.

(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Paye pinte et tu boiras le premier.

(*Adages françois*.) xvie siècle.

Péché enlaidit.

Pécheur a tousjours paour.

Péché nuit.

(*Prov. communs*.) xve siècle.

Péché viel, nouvelle pénitence.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvie siècle.

Péchié célé est demy pardonné.

Péchié d'autruy ne doit nuyre.

Péchié de char est trop commun.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Peine nourrit
Plume destruit.

(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Pensée de preudhomme si est sens et sa parole jugement.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Pense, dy et fays.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Pense moult, parle peu, escris moins.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*.) xvie siècle.

Pensée me emporte.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Perdre son habit en un jour de froid.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Père doulx et piteux fait les enfans malheureux et paresseux.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Pescher au costé droict et on aura plain rays.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Pescher en eau trouble
Est gain triple ou double.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Pescheur
N'est pescheur.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Petit à petit on va bien loing.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Petit disné longuement attendu n'est pas donné mais chièrement vendu.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Petit don est le hain (*hameçon*) du plus grand don.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Petit queu, petit pot et petit feu.

Petit mesnage, grand repos, petit potage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Petite chose de loing poise.

Petite chose est bonne.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Petite compagnie, vie alègre et lie.

Petite conscience et grande diligence
Font l'homme riche en valence.

Petites querelles et noisettes
Sont aiguillons d'amourettes.

Peu aide et rien n'ayde.

Peu de bien peu de soucy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Peu de chose ayde.

Peu de chose ne fait que ung peu de mal.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Peu de gens sans rire ont esté,
Ou ne rit nul qui n'ait ploré.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Peu de paix est don de Dieu.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Peut être engarde les gens de mentir.
(*Dictionn. comique,* par P.-J. Le Roux, t. I, p. 449.)

Peu parler bien ouvrer.
(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Peu vault honneur qui si tost passe.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Peuple sans blé
Mal assemblé.
(*Prov.* de Bouvelles.) xvie siècle.

Peuple seur n'a pas besoin de mur.

Pied de montagne et port de mer
Font enrichir et profiter.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Pire est une heure que cent.

Pire est los qui fait.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Pis vaut encontre qu'agais.
(*Anc. prov.,* Ms.) xiiie siècle.

Pis vaut le rompu que le décousu.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Plain poing de baillié cent soltz vault.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Plaisirs mondains finent en pleurs.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Plein jusqu'au goullet.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Plus a apprins qui se taist
Que qui parle et haut brait.
(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Plus aisément qu'on entre en la vie on en sort,
Elle n'a qu'une porte et mille en a la mort.
(Bruscambille, *Voyage d'Espagne.*) xviie siècle.

Plus chère est un don
Que chose achaptée, voit-on.
(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Plus de morts moins d'ennemis.
(*Recueil* de Gruther.)

Plus dure honte que chiers tens.
(*Anc. prov.,* Ms.) xiiie siècle.

Plus dure honte que povreté.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Plus fait celuy qui veut
Que celui qui peut.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Plus fait douceur que violence.
(LA FONTAINE, *Fables*, liv. VI, fable 3.)

Plus me haste et plus me gaste.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Plus sont de compères que d'amis.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.
(LA FONTAINE, *Fables*, liv. I, fable 16.)

Plustot mourir.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Poindre en porion
Ne sent l'esguillon.

Point ne parle à celuy qui boit.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Porte serrée teste gardée.
(GABR. MEURIER, *Trésor de Sentences.*) XVIe siècle.

Porter lanterne à midy.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Pour affermer ne pour noier n'est muée la chose.
(*Anc. prov.* Ms.) XIIIe siècle.

Pour affirmer ni pour nier n'est changée la chose.

Pur ce dit-um en reprovier,
Plusur ne savent damagier,
Ne contrester lur anemis
Qu'il ne facent à auz le pis.
(MARIE DE FRANCE, fable 45.) XIIIe siècle.

Pour ce l'on dit en proverbe : plusieurs ne savent nuire à leur ennemis sans faire pire à eux-mêmes.

Pour ce le me fais que le te face.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Pose dessus, pose dessous.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Pour ce te fais que tu me refaces,
L'une bonté l'autre requiert.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Pour donner et pour prendre
Sont mère et fille bien ensemble.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

Pour escu sauver
Maille à louer.
(*Prov.* de Bouvelles.) xvi[e] siècle.

Pour les domaiges ne demeurent les pertes.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

Pour mener une bonne vie,
Art, ordre et règle y remédie.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Pour néant demande conseil qui ne le veult croire.
(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

Pour néant demande pardon qui pardonner ne veut.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

Pour néant recule qui mal jour attend.
(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

Pour sçavoir
Duit avoir.
(*Prov.* de Bouvelles.) xvi[e] siècle.

Pour soy recouvrer convient ouvrer.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvi[e] siècle.

Pour trois jours manger à planté.
(Bovilli *Prov.*) xvi[e] siècle.

Pour une joye mille douleurs.

Pour ung perdu deux retrouvez.

Pouvres chétifs et malheureux ne sont subjets à ennuyeux.
(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

Pouvre orgueilleux soit hony,
Et jeune paresseux et vieil luxurieux.

Pouvreté et loyauté soient benoiste.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xv[e] siècle.

Prélat irrévérent et qui de Dieu n'a cure,
Pasteur nonchalant des brebis de sa cure,
Prince sévère et inclément,
Belle femme variant à tous vent,
Chevalier qui sans cause son pays vent et engage,
Chambrière qui de courir à matines fait usage,
Juge coustumier de mentir et ordinaire,

Échevin tournant le droit au contraire,
Viel homme ententif et vacant à mal,
Moyne par trop à cheval,
Jeune escolier trotier et amoureux,
Pauvre homme de vin connaissant et convoiteux,
Font une douzaine de gens d'étrange guise,
De peu d'estime et de basse mise.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Premier à prendre
Puis le rendre.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Premier levé, premier chaussé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Prendre conseil à l'oreillier.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Prendre la poudre d'escampette.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 468.)

Prendre le bien
Quand il vient.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Prester argent fait perdre la mémoire.

Prévoir pour voir.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Prodigue et grand buveur de vin
Fait rarement four ne moulin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Prodhomme trouve moult qui sa table luy mect.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Promettre est facile mais effectuer difficile.

(*Moyen de Parvenir.*)

L'auteur ajoute : « Tenir tout ce que l'on promet est faire « comme le seigneur de notre paroisse, qui ne vous refuse rien et « baille encore moins. »

Promettre est veille de donner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Promettre peut-on et tenir.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Promettre sans donner ese à fol contenter.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Prospérité, amour, fumée ne toux
Longuement ne se peuvent cacher de tous.

Prospérité est sœur d'adversité.
(*Recueil* de GAUTHER.)

Prudens vault tout bien.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Puis que la parolle est issue du corps elle n'y peut jamais entrer.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Quant bel vient sur bel si pert bel sa saison.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Quand beau vient sur beau beau perd sa beaulté.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Quant bien vient cœur fault.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Quand chacun a ce qui luy appartient ce n'est pas trop.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Quand gens oyseux y a en une place,
Sagement fait qui d'icelle desplace.
(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVIe siècle.

Quand je serai mort si me feras chandel.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Quand je serai seul faites-moi du broet.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Quant la chose est faite li consaus (*conseil*) en est pris.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Quand l'aveugle porte la banière,
Mal pour ceux qui marchent derrière.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Quand le bien vient on le doibt prendre.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Quand le corps demene
L'ame ne peut mourir.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Quand le fol se taist il est réputé sage.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Quand le seul avec le seul sera seul,
Sçaura le seul que seul peut estre seul.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Quant l'en a assez attendu si convient il poier.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Quand l'en prent morceau
A l'emblée toute sa vie luy dure?
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Quand les biens viennent les corps faillent.

Quand les pillars auront pillé
Et les pilliez seront pilliez,
Les pilliés auront du pain
Et les pillars mourront de fain.

Quand les yeulx voient ce que virent oncques,
Le cueur pense ce qu'il ne pensa oncques.

Quand on est bien on ne s'y peult tenir.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Quant on i a tant mis si convient il paier.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Quand *Oportet* vient en place,
Il est besoing qu'on le face.

Quand orgueil chevauche ou va le galoppe,
Daim (*dommage*) et honte le suit en croppe.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Quand quelqu'un te fait villenie,
Mest le en ton sac et le lie,
Et quand viendra le temps,
Deslie ton sac et le vends.
(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Quand tard arrive mal loge.

Quand tien bon ordre ne peut tordre.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Quand tous aultres peschés laissent l'homme vieulx
Seule avarice tient le lieux.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Quant une fortune vient ne vient seule.
(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Quand vous serez tout seul, si allez le premier.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Que d'user bien de pauvreté
C'est richesse et pauvreté.

Que le malin qui tend le piége decevant,
En voulant prendre autruy se prent le plus souvent.
(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Que plus pert on et mains a on.

Que quant plus a de buche ou feu plus art.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Quel pour moy tel pour toy.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Quelque chose que l'homme sache,
S'il dit mal jamais n'est reputé sage.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Quelque pauvretté qu'il est
Il tient sa vaisselle nette.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Quereller en mariage n'accroist grain, bien, n'héritage.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Ki a afaire à preudome il se repose.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui a age doit estre sage.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Qui à aise tent ayse luyt fault.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui a bon commencement il a moitié de s'euvre.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui a à partir si a à marrir.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Qui a à perdre il pert tousjours.

Qui a argent il a beau faire.

Qui a argent il a des belles choses.

Qui a argent il fait ce qu'il veult.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui a assez d'argent a assez parans.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui a besoing de feu avec le doigt le va querre.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Qui a bon chef est franc de mechef.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Qui a bonne cause si ait bons despens.

Qui aise atant ayse soyt.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui a bon voisin a bon matin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Qui a maul voisin si a maul matin.

Qui a mauvais voisin a mauvais matin.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

« . . . On dit qui a mal voisin
« Que il a souvent mal matin. »

(*Roman du Renart*, v. 3,527.) XIIIe siècle.

Qui a bu boira.

Ki a compeignon il a mestre.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui a d'affaire à meschante gents,
Aura la guerre malgré ses dents.

Qui a des noix il en casse,
Qui n'en a il s'en passe.

Qui a des pois et du pain d'orge
Et du lard pour oindre sa gorge,
Avec cinq sols et ne doibt rien,
Il peut bien dire qu'il est très bien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Qui à eure vuet mengier ainz eure doit aparillier.

Qui heureux veut manger prépare avant son bonheur.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui a faim mange tout pain.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Qui a fait la faulte si la boyve.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui a faute d'heur (*bonheur*) vie lui surabonde.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVIe siècle.

Qui a honte de manger a honte de vivre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui a le cuer en sa commande
Outrageus est qui plus demande.

(*Roman de la Rose*, v. 2,006.) XIIIe siècle.

Qui a le sien rien ne perd.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui a mal au doy gésir en doit.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui a mangé le rot ronge l'ost.

Qui a marastre a le diable en l'astre.

Qui a pécune sage est tenu par fortune.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui a peur il est asseur.

Qui a suffisance il a prou de bien,
Qui n'a suffisance il n'a rien.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui à tables assez n'aura
En lieu de graces murmurera.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Qui a tort si lament (*se lamente*).

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui aime autruy plus que soy
Au molin se meurt de soif.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui ayme et n'est aymé il est d'amour mal assigné.

Qui ayme il craint.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui ayme labeur parvient à honneur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui ayme l'escu est dur chrétien.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Qui aise atent aise le fuit.

(*Roman du Renart*, v. 15,566.) XIIIe siècle.

Qui a pain et bourras si trouve assez soulas.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui art a
Par tout part a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui auques (*long temps*) vit et souffrir peut,
Il joït auques de ce qu'il veut.

Qui assez grate ne demange plus.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui a son droit si l'aquiert courtoisement.

Qui asne touche et femme maine,
Dieu ne l'a pas gardé de paine.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui attendre peut a ce qu'il veut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui attent il a fort temps.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui a un bon amy n'est pas pauvre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui aura mal fait si amande.

Qui aura son vin beu si le gart?

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui avec les blancs se font blanc,
Qui noirs avec les noirs deviennent,
Qui gris avec les gris se tiennent.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui avec malheureux couche
Il a froid, quoy qui luy touche.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Qui avec mal plaisant se couche
Souvent sur luy le vent se jouche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ki aver (*avare*) sert son loier pert.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui avient une n'avient seule.

(*Roman du Renart*, v. 15,720.) XIIIe siècle.

Qui barat quiert baraz lui vient,
Rutebués dit, bien m'en souviens.

(*Fabliaux*, t. III, p. 91.) XIIIe siècle.

Qui bel semblant fait par devant et traïst par derriers il ne fait point acointier (*loyauté*).

Ki bel veut oïr bel die.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui beste va à Romme
Tel en retourne.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ki bien aime à tart oublie.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui bien aime bien chastie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui bien ayme en vis hait.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui bien atant ne soratant.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui bien attend n'attend pas en vain.

Qui bien commence bien avance.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui bien désire bien lui vient.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui bien dort pulce ne sent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui bien est boiteux longuement chancelle.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui bien est ne se remue.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui bien est gart qui ne s'en bouge,
Tiengne soy chacun en son bouge.

(ISOPET Ier, *Fables de Robert*, t. I, p. 184.) XIVe siècle.

Qui bien fait ne luy chaut qui de lui parle.
Qui bien fait ne luy chault qui le voye.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui bien fera bien trovera.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui bien gaigne et bien espargne devient tantost riche.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui bien lie bien deslie.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Qui bien tire deux en a.
Qui bien veut mourir bien vive.
Qui bien veult parler bien se doibt pourpanser.
Qui bien veut payer bien se doibt obliger.
Qui bien vit saulvé sera.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui boit au pot ne boit prou ne trop.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui boit avec son hôte
Paye souvent la maltote.

Qui boit et mange sobrement
Vit de coustume longuement.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI° siècle.

Qui boit une fois ô (*avec*) ses choux
De la bouche de Dieu est absoulz.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV° siècle.

Qui bon l'achète bon le vend.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI° siècle.

Qui bon l'achète bon le boit.
(*Prov. communs.*) XV° siècle.

Ki bontés fait bontés atant.

Qui bon morsel met en sa bouche
Bonne nouvele ou cuer li touche.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIII° siècle.

Qui boute l'ung il frappe l'autre.
(*Prov. communs.*) XV° siècle.

Qui cerche il péche.

Qui cerche le mal bientost le trouve.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI° siècle.

Qui chapon mange chapon lui vient.
(*Matinées sénonaises*, p. 264.)

Qui chétif envoi à la mer il ne rapporte poisson ne sel.
(*Prov. communs.*) XV° siècle.

Qui compagnie à saige tient par raison plus sage en devient.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV° siècle.

.... Quiconque a beaucoup vu
Peut avoir beaucoup retenu.
(LA FONTAINE, *Fables*, liv. I, fable 8.)

Quiconque a l'estomach plain bien peut jeuner.
(BOVILLI *Prov.*) XVI° siècle.

Kiconques chiet en non poeir,
S'il pert sa force et son aveir,
Mult le tiennent à grant vilté
Neis li plus qui l'ont amé.
(MARIE DE FRANCE, fable 15.) XIII° siècle.

Quiconque tombe en non pouvoir, s'il perd sa force et son avoir, bien le tiennent pour vil même ceux qui l'ont aimé.

Quiconque est loup agisse en loup,
C'est le plus certain de beaucoup.
(La Fontaine, *Fables*, liv. III, fable 3.)

Quiconque mange à lesche doit
Vaisseaus laver on ne luy doibt.

Quiconque menace son ennemy,
Il craint combattre avec luy.
(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

Quiconque preste or ou argent
Deux choses il perd entièrement,
Sçavoir : l'amy et l'argent.

Quiconque se vest de drap meschant
Deux fois pour le moins se vest l'an.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Quiconque veut perdre son service,
Serve le vieil, l'enfant et femme nice :
Le vieil se meurt, l'enfant s'oublie,
La femme (dit-on) tousjours varie.
(*Recueil* de Gauthier.)

Qui contre aguilon regibe deux fois se point.
Celui qui contre l'aiguillon regimbe deux fois se pique.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle. (*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui coupe son nez défigure son visage.

Qui court et fuit trouve qui le suit.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui crache en l'air reçoit le crachat sur soy.
(Bovilli *Prov.*) XVI[e] siècle.

Qui craint la peau
Forme l'appeau.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui croit paroles doucereuses
Souvent les trouve venimeuses.
(Isopet I[er], *Fables de Robert*, t. I, p. 117.) XIV[e] siècle.

Qui croit quanque il ot (*tout ce qu'il entend*)
Il est musart et sot.
(Isopet II, *Fables de Robert*, t. I, p. 12.) XIV[e] siècle.

Qui cuide estre saige il est fol.
(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui cuir voit tailler couroie demande.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle. (*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui danse bien sans menestrier
Peut bien chevaucher sans estrier.

Qui d'autry bien se vest tost se devest.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui d'autrui duel avez courage
Tex foiz est près de son domage,
L'on ne doit pas amer celui
Qui ha joie d'autrui ennui.
(*Prov. aux Philosophes,* Ms.) XIIIe siècle.

Qui d'autruy veste le vest
A blasme tost se devest.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui d'aultruy tromper se met en peine
Souvent lui advient la peine.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui de boens est soef (*bon, agréable*) flaire.

Qui de fols fait son portier,
De traïctour (*traîtres*) son conseiller,
De fole femme sa moillier (*femme*),
Morir ne puet sans encombrier (*encombre*).
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Qui de friand vin est amy
De soy mesme est gref ennemy.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui de glaive fiert aultruy
A glaive irra le corps à luy.

Qui de honneur n'a cure
Honte est sa droicture.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui de léger donne pardon
De plus pécher donne acheson (*occasion*).
(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

Qui de l'œil voit de cœur croid.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui de *longe providet, de prope gaudet.*
Qui de loin prévoit bientôt se réjouit.

Qui de pou aime de pou het.
Qui aime aisément haït de même.
(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Qui de tout se tait de tout a pais.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui demeure avec les bons il vit en paix.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui deux fois se recule deux fois se fait poindre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Qui disne tout
Il n'a que souper.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui doibt à Luc et paye à François
Paye une autre fois.

Qui doibt mord son doigt.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui dom denier maine à son plait,
Quanqu'il demande est tantost fait.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui donne cher vend,
Si vilain n'est celui qui prend.

Qui donne le sien avant mourir
Bientost s'appreste à moult souffrir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Ki donne tost il donne deux fois.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Qui dort grasse matinée
Trotte toute la journée.

Qui dort jusqu'au soleil levant
Vit en misère jusqu'au couchant.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui doulcement en jeunesse nourrit son serviteu,
Enfin le trouvera fier et despiteux.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui doute entreprend d'assurance.

(*Mimes* de BAÏF.) XVI[e] siècle.

Qui du fait d'aultruy se mêle il n'est pas saige.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui d'une est de sens de cent est mesureus.

Ki emprunte du sien vit.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Qui en haste se marie à loisir se repend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui en l'espérance d'avoir mieux
Tant vit le loup qu'il devient vieux.
(Bruscambille, *Voyage d'Espagne.*) xviie siècle.

Qui en maints lieux son cœur espart
Par tout a petite part.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Qui ennuy fait ennuy requiert,
Et ferus doit estre qui fiert.
Souvent pour petit de mesfait
Recouvrent mains pis que n'ont fait.
(Isopet Ier, *Fables de Robert,* t. II, p. 467.) xive siècle.

Qui entend mal raporte mal.
(*Prov. Gallic.,* Ms.) xve siècle.

Qui esloigne de l'œil esloigne du cœur.

Qui est à couvert quant il pleust
Est bien fol s'il se boge et meut.

Qui est à table et n'ose manger,
Qui est en lict ne veut dormir,
Qui est esperonné et dit haye :
Mérite playe sur playe.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Qui est à touz si est à nulz.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui est bieaus et ne est bon
Refuser le doit l'on.
(*Anc. prov.,* Ms.) xiiie siècle.

Qui est bien
Si se y tiengne.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui est cendrier il seiche?

Qui est coulpable d'aucun mesfaict
Tousjours pense qu'on parle de son faict.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Qui est courroucé n'est pas aise.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui est franc d'escot ne die mot.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Qui est garnis il n'est seurpris.
(*Anc. prov.,* Ms.) xiiie siècle.

Qui est lie n'est lié.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Qui est loing de son escuelle est près de son domaige.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Qui est malade il n'est pas aise.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui est marry n'est pas cortois.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Qui est mort
Il est mort.
Qui est prins il a tort.
Qui est sage il se doubte.
Quiers tu meilleur pain que du forment.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

.... Qui euvre selon reson
Ne l'en puet venir se bien non,
Moult est fox qui meine posnée (*pompe, parure*)
De chose qui li est prestée.

(*Roman de la Rose*, v. 27,819.) XIII[e] siècle.

Qui fait bien n'a ny gré ny grâce.

(*Mimes* de BAÏF.) XVI[e] siècle.)

Qui fait ce qu'il ne doit
Il lui advient ce qu'il ne voudroit.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Ki fait ce qu'il puet on ne luy doit plus demander.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Qui fait credos
Charge son dos.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Qui fait haye souvent dit haye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui fait la chappe doit faire le chaperon.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Qui fait la faute la boit.

(*Matinées sénonaises*, p. 295.)

Qui fait la trappe qu'il n'y cheie.

(*Mimes* de BAÏF.) XVI[e] siècle.

Ki fait péchié il est serf de péchié.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Qui fait le péché attend la pénitence.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Qui fait les pots les peut rompre.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui fait nopces en maison et plaide à son seigneur, il met le sien à abandon.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui fait un fer
Cent en sçait faire.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui felon sert itant en a.
(*Roman de la Rose*, v. 2,943.) XIIIe siècle.

Qui flatte il gratte.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui foi ne tient seirement ne garde.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui follie dit follie veut ouir.

Qui forvoye si groignoye (*grogne*).
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui franchise vent pour avoir
Bien dessert à souffrance avoir.
L'or et l'argent de toute Frise,
Ne d'Altemont ne vaut franchise.
(ISOPET Ier, *Fables*, t. I, p. 27.) XIVe siècle.

Ki fuit il trueve qui le chace.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui fuit la moelle fuit la farine.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui fuit recombattra demain.
(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Ki gaige a argent atent.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui gaigne bien et bien despend
N'a mestier bourse pour son argent.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui gaigner ne peult
Perte luy peinne.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui garde de son disner
Mieulx luy en est à son souper.
(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Qui glène (*glane*)
Il ne fait pas ce qu'il veut.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui glouton haste
Estrangler le veult.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui hante cuisine vit de fumée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui honeure père et mère honeure soy même.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui jure trop
Il se damne.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui jouxte mauvais voisin demeure
A la fois chante et souvent pleure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui la maison de son voisin voit ardre il doit avoir paour de la sienne.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui lasve la teste a bien un jour,
Qui tue porceau un mois,
Qui se marie un an,
Qui se fait moine toute sa vie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ki le bien set dire le doit.

(*Roman du Renart*, v. 1.) XIIIe siècle.

Qui le bien voit et le mal prent,
Fait folie en bon escient.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui bien voit et mau prent
S'il s'en repent c'est à bon droit.

(*Roman du Renart*, v. 6,070.) XIIIe siècle.

Virgiles dit :

Qui le bien voit et le mal prent
Il se foloie à escient ;
L'on doit por fol tenir
Celui qui pourchace son ennui.

(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIIIe siècle.

Qu'il est bon à faire une enseigne à bière.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 456.)

Qui le sien garde assaut l'autruy.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui loing se va marier
Sera trompé ou veut tromper.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qu'il n'est rien tel que de vivre,
Quelqu'assaut que fortune livre.
(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Qui lui pert d'autrui ne joït.
Qui se perd ne jouit pas des autres.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui m'ayme ma bouche le scet.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui m'aime me suive.
Montaigne attribue à Cyrus ce mot devenu proverbe : ce prince exhortait ses soldats en disant : *Qui m'aime si me suive.*

Qui maintes fist maintes fera.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui mal dit mal lui vient.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui mal entend mal respont.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui mal fait il het la clarté.
(*Anc. prov.* Ms.) XIIIe siècle.

Qui mal fait son lict
Mal couche et gist.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui mal fera
Mal trouvera.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui mal se marie tost se marrie.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui mal serche mal trouve.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui mal vit son propre mal le suit.

Qui mange avec le boulanger
Mange à son grand coust et dénier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ki mavais achat fait il pert plus qu'il ne gaigne.

Qui mavais signor sert son loier pert.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui menace son ennemy
Combattre ne veut encontre luy.

Qui meschant n'est tenu
S'il fait mal il n'est cru.

Qui meschant chemin tient et suit
Chardon picquant trouve qui luy nuit.

Qui mesparle des grands s'en repend,
Qui par trop les prise faut qu'il ment.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui merci crie aura pardon.

(*Roman du Renart,* v. 13,060.) XIIIe siècle.

Qui mius aimme autrui que soi l'en le doit bien por fol tenir.

Qui miex aime de mère c'est fainte norrice.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Qui aime mieux qu'une mère c'est une fausse nourrice.

Qui mieux luy fait et pire l'a.

Qui mieux ne peut faire o (*avec*) sa veille se dort.

(*Prov. Gall.,* Ms.) XVe siècle.

Qui moins despend plus despend.

Qui moins mange plus mange.

Qui n'a cheval, nef ne chariot
Ne charge pas quand il voudroit.

Qui n'a conscience n'a honte ne science.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui n'a deniers si laisse gaige.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

Qui n'a gras megre désire.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Qui n'a guères n'a guerres.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui n'a honte il n'aura jà honneur.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Ki n'a point d'argent il n'a nul ami.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Qui n'a laine
Boive à la fontaine.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui n'a le corps n'a rien.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

Qui n'a pacience il n'a rien.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui n'a paix n'aura jà joie.

Qui n'a que l'autruy n'a rien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Qui n'a que soy et servir ne veult
N'est merveille se povreté l'aqueult (*l'assaille*).

Qui n'a que ung oel (*agneau*) bien le garde.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui n'a qu'un œil souvent le torche,
Qui n'a qu'un seul fils le fait fol,
Qui n'a qu'un porceau le fait gras.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Qui n'a qu'une fille il en fait merveille.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Qui n'a rien en ce maudit âge,
Est tenu fol fust-il sage.

(*Mimes* de BAÏF.) xvie siècle.

Qui n'a rien il ne perd rien.

Qui n'a santé il n'a rien,
Qui a santé il a tout.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui n'a seureté n'a nul bien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Qui n'a souffisance il n'a rien.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Qui n'a terre n'a guerre.

Qui n'amorce son haim (*hameçon*) pesche en vain.

Qui naist en fumier
Mourir y veut comme héritier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Qui n'aura deniers ne gaiges amours le délivreront.

Qui n'aura de quoy payer si soit battu au prix de l'argent.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Qui ne commence ne peut achever.

Qui ne craint honte n'aura jà honneur.

Qui ne donne de sa poire
D'autre avoir n'ait espoir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Qui ne fait ce qu'il ne doit
Lui advient ce qu'il ne vouldroit.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui ne fait il ne faut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle

Qui ne feit quant il puet (*peut*)
Ne feit mie quand il vuet (*veut*).

(*Anc. prov., Ms.*) XIIIe siècle. (*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui ne garde le bien et ne défend le los
N'est de l'avoir pour sépulcre à ses os.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Qui ne luyte ne chiet.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XVe siècle.

Qui ne nourrit le petit
N'aura jà le grand.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui ne obéit n'à père et à mère n'a droit en leur héritage.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XVe siècle.

Qui ne paroist est tenu mort.

Qui ne peut comme il veut,
Veuille comme il peut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui ne peut galopper qu'il trotte.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui ne peut ne peult.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui ne puet paier si soit batus à l'avenant.

(*Anc. prov., Ms.*) XIIIe siècle.

Qui ne recorde souvent discorde.

Qui ne sait l'art sert la boutique.

Qui ne sçait refrener sa bouche
Sent à la fois de main la touche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui ne scet escorcher mal met la pèle.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XVe siècle.

Qui ne sceit rien de rien ne doubte.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui ne se fie n'est pas trompé.

Qui ne se mesure guères ne dure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui ne se met à l'aventure
Ne trouve cheval ne monture.

Qui ne se met en hazard
Ne sera riche tost ne tard.

Qui ne se risque
Jamais ne sera riche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Ki ne se set de cui garder si se gart de tous.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

.... Qui ne trove ne prent.

(*Roman du Renart*, v. 16,959.) XIII[e] siècle.

Qui n'est garni si est honny.

Qui n'est pas mort ne sceit de quelle mort il mourra.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui n'est plain
Se plainct.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Qui n'est sage à soy mesme il n'est pas saige.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui n'est riche à vingt ans,
Qui à trente ans ne sçait,
Et à quarante n'a,
De sa vie riche ne sera,
Et jamais ne sçaura et n'aura.

Qui ne va à un four va à l'autre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui ne veut tenir ses mains
Si tiegne ses yeux.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui ne voudra rompre qu'il ploye.

(*Mimes* de BAÏF.) XVI[e] siècle.

Qui n'y est n'y a sa part.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui n'y peut ataindre y rue?

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui oinct poinct.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Qui onque ne mangea
Ne scet que manger vault.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Qui paye sa debte fait grand acqueste.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui parle oultrageusement
Il se damne éternellement.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui par art jure
Par art se parjure.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui partout va partout prend.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui passe mesure n'a que faire de raison.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Qui penseroit bien dont il vint et où il ira n'auroit jà joye.

Qui perd et retreuve ne scet que deul est.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui perd le bien perd le sens.

Qui pesche une seule fois
De pescheur a nom et voix.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui petit a petit pert.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui petit me donne
Si veut il que je dîne.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui peut il veut, qui veut il peut.

Qui plaisir faict plaisir attend.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui plus a d'argent meurt plus ennuis souvent.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Ki plus a plus li convient.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui plus a plus convoite.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui plus a et plus donne et plus fait de sa besogne.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui plus art plus resplendit.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui plus aura mal fait plus amendera.
(*Prov. Gallic.*, Ms. XVe siècle.

Ki plus convoite qui ne doit
Sa convoitise le deçoit.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Ki plus conveite que son dreit
Par li méismes se deceit,
Kar ce k'il a pert il souvent
Et de l'autrui n'a il talent.

(MARIE DE FRANCE, fable 5.) XIIIe siècle.

Qui plus despend que n'a vaillant
Il fait la corde à quoy se pend.
Qui plus despent qu'il ne gaigne n'a mestrier en bonne ville.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui plus emprent ne peut juvir,
Il ne peut à honte faillir.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui plus haut monte qui ne doit
De plus haut chiet qui ne voudroit.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui plus haut monte de plus haut chiet.
Qui plus i a mis plus i a perdu.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui plus mange moins mange.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui plus se mire plus se voit.
Qui plus tost monte qu'il ne doit
Descent plus tost qu'il ne vouldroit.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui plus vit plus languit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

.... Qui pou emprunte pou rent.

(*Roman du Renart*, v. 27,805.) XIIIe siècle.

Qui premier commence fait la meslée.
Qui premier engrène premier doit mouldre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui premier pren ne s'en repend.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui premier vient au moulin
Premier doit mouldre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui prend doibt rendre
Ou l'enfer attendre.

Qui prent il se vent,
Ou vilain est s'il ne rend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui prend s'oblige.

(*Recueil* de GAUTHER.)

Qui preste n'en joït et qui ne preste mal oït.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui preste non r'a,
Qui r'a non tost,
Qui tost non tout,
Si tout non gré,
Si gré non tel,
Garde-toi donc de prester,
Car à l'emprunter cousin germain,
Et au rendre, fils de p.....

Qui prie et mendie ne mesdie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ki prie nue main il se travaille en vain.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui put le plus le plus s'embôme.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui quiert richesse plus qu'il ne doit,
Certainement il se déçoit.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui refuse muse.

(*Matinées sénonaises*, p. 278.)

Qui respont avant qu'il n'entent
Sa folie monstre en present.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui répond il paye, et le sien répand.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui riens apporte riens ne li chiet.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui rien commence doit sentir
A quel chief il en peut venir.

Qui rien n'a rien n'est prisé.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui rien ne porte rien ne luy chiet.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui rien ne sçait de rien ne doubte.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui rit le matin pleure le soir.
(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui sa flesche une fois au blanc but
Tousjours voudroit bander ou tirer but.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui s'aime trop n'a point d'amy.
(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui sang sue
Peut nourrir sangsue.
(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Qui sans gants fait haye
Dit à la fois haye.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui sceit mestier il est renté.

Qui sera marry si se deschauce.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui se acquitte ne se encombre.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui se colère en la feste
Est tenu pour une beste.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ki se garde il se retrouve.

Qui se loe si s'enboe.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui se marie ou édifie,
Sa propre bourse il purifie.

Qui se marie par amours
A bonnes nuicts et mauvais jours.

Qui se mesle d'autruy mestier
Trait sa vache en un panier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui se mesure veut durer.

Qui se pourra sauver se sauve.
(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui se ressemble s'assemble.

Qui se tait est veu consentir.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Qui se mordra se va lêchant.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui s'enfuit
On l'ensuit.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui s'en va coucher sans souper
Ne cesse la nuict se démener.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui seroit bien advisé il ne feroit point de folie.

Qui sert commun
Il ne sert nesung (*pas un*).

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui sert et ne parsert
Son loyer perd.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui ses vices ne dompte
Porte en ses mains sa honte.

Qui s'esbat ne fier et ne bat.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui se sent morveux se mouche.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui seus (*seul*) rit de folie se remembre.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui son doigt sain lie sain le delie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui sont en grands honneurs molestés sont de mieux.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui soul va soule voye tient.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui seufre
Il vainct.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui tant a fait qu'il n'en peut mais,
Il se doit bien tenir en paix.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Qui tant l'aime tant l'achepte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui tard se marie mal se marie.

Qui tard veut ne veut.

Qui temps a vye a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui tient la poisle par la queue il la tourne par où il lui plaît.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui tient sa foy fait tenir foy.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui tient s'y tiegne.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui tient verse et boit,
Est vilain en tout endroit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui tire ne lâche pas.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Qui tost donne deux fois donne.

Qui tost revient à son hostel, mieulx lui en est à son souper.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui tout convoite tout pert.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle. (*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui tousjours est oisif et chomme,
Ne meliore et ne fait somme.

Qui tousjours grandit
Fera petit mon et profit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui tousjours prend et rien ne soult (*solde*),
L'amour de son amy se toult.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui tout le donne
Tout l'abandonne.

Qui tout le mange du soir,
Lendemain ronge son pain noir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui tout tient tout pert.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui traite la poix s'embrouille les doits.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui trecherie mène trecherie luy vient.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv[e] siècle.

Qui trompe le trompeur et robbe le larron,
Gaigne cent jours de vrai pardon.

Qui trop à son enfant pardonne
Ne vaudra jamais une prune.

Qui trop boist tard paye ce qu'il boit.

Qui trop court moult se lasse.

Qui trop embrasse peu estraind.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui trop se haste en cheminant en beau chemin souvent se fourvoie.

(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

Qui une fois a bien n'a mie tousjours mal.

(HUON DE VILLENEUVE.) XIII[e] siècle.

Qui une fois escorche ne deux, ne trois, ne tont.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII[e] siècle.

Qui va doucement va seurement.

Qui va et retourne fait bon voyage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui va il lesche, qui repose il sèche.

(*Prov. communs.*) xv[e] siècle.

Qui va le plain va sain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui va sans barbe ou tout nud,
Au vent de bise est morfondu.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Qui va tard
Pont sur le lard.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVI[e] siècle.

Qui vaine gloire croit et chasce,
Sa perte et sa honte pourchasce.

(ISOPET I[er], *Fables, etc.*, t. I, p. 10.) XIV[e] siècle.

Qui vend le public il se vend.

(*Mimes* de BAÏF.) XVI[e] siècle.

Qui veut avoir bon serf ou chien
Il faut qu'il les gouverne bien, *vel*
Il faut qu'il lui couste du sien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Qui veult avoir bon serviteur il le faut nourrir.

Qui veult bien juger
Il doit la partie escouter.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui veut enrichir en un an
Se face pendre en six mois.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui veut entretenir son amy
N'ait que besoigner avec luy.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui veut estre bien en tous lieux,
Laisse dire fols, sages, jeunes et vieux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui veut faire une porte d'or il y met tous les jours un clou.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Qui veut payer bien se laisse lier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui veut sa conscience munde
Il doit fuir le monde immunde.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui veut son pouvoir efforcier (*augmenter*),
Aint (*aime*) son ami et tiegne chier.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui veut sentir plaisir et ennuy,
Le galler premier plaist et puis nuit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.* XVIe siècle.

Qui veut vaincre il doit souffrir.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Qui veut vivre sain
Disne peu et soupe moins.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui vient est beau,
Qui apporte est encore plus beau.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui vient le dernier pleure le premier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui vient tard les autres il regarde.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Qui vit à compte
Il vit à honte.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Qui vit à taille et à compte vit à honte.

Qui vit en paix dors en repos.

Qui vit il voit, qui tousse il boit.

Qui vit, il void et oit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Qui vivra se plaint.

(*Anc. prov., Ms.*) XIIIe siècle.

Qui vivra verra.

Quoy que fol tarde
Jour ne tarde.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Raison a souvent bon mestier,
D'aide en chascun art et mestier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Raison contre le fort
Est un très piteux port.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Raison est au molin.

Raison fait maison.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Raison si aporte.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XVe siècle.

Rarement est et peu souvent
Le vieil usurier sans argent;
Ville marchande sans fin larron,
Vieil grenier sans rats ou ratton;
Vieil bouc sans barbe, chèvre sans troux,
Teste teigneuse sans lendes (*vermines*) ou poux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

R'avoir n'est pas sans peine.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Recalcitrer contre pointure
Ne sert que de double pointure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Recouvrir les festes de village.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Recouvrer n'est pas mort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Rendre ou prendre,
Ou le gibet d'enfer attendre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Repos est demye vie.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Riche homme ne sçait qui luy est amy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Riche home ont tout le tans près.

Riches ne set que les povres sont.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Riche qui peut dire : Dieu ayt l'ame de son père et de sa mère.

Richesse faict le conte, marquis, duc, empereur.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Rien de trop.

(*Matinées sénonaises*, p. 302.)

Rien moins à perdre que le temps.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Rien n'a qui assez a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Rien ne chet à qui rien ne porte.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Rien ne faict
Qui ne commence et parfaict.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Rien ne va où cher va.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Rien ne vault grand cueur en pouvre pance.

Rien ne vaut orgueil contre aise.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Rien n'est d'armes quant la mort assaut.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Rien n'est si chère vendu
Que le prié et trop attendu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami,
Mieux vaudroit un sage ennemi.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. VIII, fable 10.)

Rien plus chèr que les ans.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Rien pour rien.

(*Matinées sénonaises*, p. 305.)

Rien sans peine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Rigueur vient où supplice tarde.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Rire sans propos
Est propre aux fols.

Robbe d'autruy ne profite à nully.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Robe refait moult l'homme.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Rompre ne doibt un œuf mollet
Avant que ton pain soit bien prest.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ronfler en peu de plumes.

Ronger sa plume.

Ronger son frain.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

S'accorder comme les orloges.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Sac percé.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Sac plein dresse l'oreille.

Sagesse et grant avoir
Sont rarement en un manoir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Sagesse vaut mieux que force.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Sans danger on ne vient jamais au dessus du danger.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Sans fin chasser et rien ne prendre.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

S'avient en un jour qui n'avient en cent ans.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Secret de deux secret de Dieu,
Secret de trois secret de tous.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Se laisser tondre la laine sur le dos.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 67.)

Selon la guaine le couteau.
(*Prov. communs.*) xve siècle.

Selon la règle de droit
Qui n'a rien rien ne doit.

Selon l'entrée la despense,
Sage n'est qui bien n'y pense.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Selon les heures et le tens
A bien mestier folie et sens.
(*Roman du Renart*, v. 7,122.) xiiie siècle.

Se moucher sur la manche.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 125.)

S'entendre comme larrons en foire.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. I, p. 528.)

Se porter comme pelisson en hayes.
(*Adages françois.*) xvie siècle.

Se taire du haineux est ruse.
(*Mimes* de Baïf.) xvie siècle.

Se tenir aux tisons.

S'en aller sans dire adieu.
(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Service par force ne vaut rien.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Serviteur prié, parent ne amy
Ne prendras si veux estre bien servy.

Seurement va qui rien n'a.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

.... Se cascuns punis
Estoit de ses meffais, avis
M'est qu'il n'est nus, ne haus, ne bas,
Qui bien ne péust dire hélas!
(*Roman du Renart*, v. 4,539.) xiiie siècle.

Se en cest siècle veus vivre en páis oi et escoute et si te tais.
(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Si est-il raison et droit
Del engignière (*trompeur*) qu'on l'engint.
(*Roman du Renart*, v. 16,438.) xiiie siècle.

Si jeunesse sçavoit
Et vieillesse pouvoit.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Si j'eusse voulu cuire le four fut chaut.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Si le sage n'erroit le niais créveroit.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Si les grands biens admenoyent tranquillité, les riches vivroient plus que les pauvres.
(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Si ton voisin se va nier (*noyer*)
Tu ne dois point pourtant aller.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Si tu ne metz raison en toy,
Elle s'y mettra malgré toy.

Si tu ne puis dire
Si le monstre au doigt.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Si tu veux cognoistre quel soit l'homme
Donne luy office, charge ou somme.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Siècle sot met au ciel un sot.

Sifler, vous aurez belle attendre,
S'il revient pour s'y laisser prendre.
(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Six choses au monde n'ont mestier :
Prestre hardy, ne couard chevalier,
Juge convoiteux, ne puant barbier,
Mère piteuse, ne rogneux boulengier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Soef (*doucement*) noe à qui l'en tient le menton.

Soef taille couteau en autruy main.

Soef se chastie qui par autruy se chastie.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Soit heureux qui peut,
Il ne l'est qui veut.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Son bon hoste doit on haitier (*caresser*).
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Sot amy c'est un ennemy.
S'oublier quelquefois profitte.
(*Mimes* de BAIF.) XVIe siècle.

Soubs couverture d'or
Poison gist et dort.
Soubs la lame ne gist l'âme.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Soubz le ciel n'a monde qui ne trouve sa couverture.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Soucy d'yvrongne.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Soudain qu'on fault si Dieu usoit de foudre
En peu de temps le monde seroit poudre.
(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Soueve nourriture n'est pas eur.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Souffrance à la fois torne en deshéritance.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Souffre quand tu seras enclumeau
Et frappe quand seras marteau.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Souhaiter ne peut ayder.
(*Recueil* de GRUTHER.)

Soulier rompu ou sain
Vaut mieux au pied qu'en main.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Souventes foys advient mesprise
Que force à beaulté est submise.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Souvent on est blasmé de trop parler.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Souvent perdre, assez despendre et rien gagner
Mène à l'hôpital le pauvre mercier.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Souvent se plaint qui injurie son prochain.
(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Soys dure à ouir qui accuse.
(*Mimes* de BAIF.) XVIe siècle.

Soys léal et ne te fie en nulz.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Soy recognoistre.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Sur la doctrine force ne domine.

Sur le corps l'âme doit estre dame.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Sur petit commencement
Fait-on bien grand fusée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ta chemise ne sache ta guise.

Taire et faire par mer et par terre.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Tant as, tant vaus et tant te pris.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tant comme homme a, plus et plus il convoite.

Tant comme le jeu est beau l'en doit lesser.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Tant de gens tant de guise.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Tant de maulx et puis mourir.

Tant de pauvres ne sont pas bons à un huys.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tant est povre qui ne voit.

Tant plusieurs tant pèseurs.

Tantost pris tantost pendu.

Tant vaut la chose comme elle peut être vendue.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Tant vault la chose comme on en peult avoir.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tant voit qui vit et verra qui vivra.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Tard se repend qui tout despend.

Tay toy, dit ce ribaud Thérence,
Ou dis chose meilleure que silence.

Tel a beaux yeux qui ne voit goutte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel a bon lot qui l'a à tort,
Tel l'a mauvais qui n'en peut mais.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel a bonne cause qui est condamné.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel a le nom qui l'effaict non.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Telle a mari qui à deul vit.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel a nécessité qui ne s'en vante pas.

Tel au matin rit
Qui au soir pleure.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

.... Teus au main (*matin*) sue
Qui à viespre (*soir*) a froid.

(*Roman du Renart*, v. 1,288.) XIIIe siècle.

Tel cerveau tel chapeau.

Tel change qui ne gaigne pas.

Tel chante qui n'a joye.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tex commence qui ne peut assevir (*continuer*).

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel consent
Qui se repent.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel conteur tel auditeur.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel convoite qui a assez.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tex croit mensunge en sun curaige
Qui li aturne à grant damaige,
Si fist l'arunde le vilain
Qui les moigniax prist lendemain.

(Marie de France, fable 84.) XIIIe siècle.

Tel ajoute foi au mensonge dans son cœur, qui lui fait grand dommage ; ainsi l'hirondelle crut le vilain qui le lendemain s'empara des moineaux.

Tel cuide aimer qui muse.

Tel cuide autre decepvoir qui soy-mesme se conchie.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui
Qui souvent s'engeigne soi-même.

(La Fontaine, *Fables*, liv. IV, fable 11.)

Tel cuide avoir des œufs au feu
Qui n'a que des escailles.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel cuide avoir fait qui commence.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tex cuide faire compagnie qui la depièce (*sépare, rompt*).

Tex cuide férir (*frapper*) qui tue.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tex cuide gaigner qui pert,
Et autre emborse le gaaing.

(*Roman du Renart*, v. 20,864.) XIIIe siècle.

Tex cuide haut monter qui tumbe.

(*Dis* de JEH. LE RIGOLET, Ms.) XIIIe siècle.

Teus cuit estre moult senés
Qui tost se croke sor le nés.

Tel croit être bien sage qui tombe tout à coup sur son nez.

(*Roman du Renart*, v. 1,288.) XIIIe siècle.

Tel quide son duel vengier
Moult bien qui son annui porchace,
Et son damage quiert et chace.

(*Roman du Renart*. v. 18,428.) XIIIe siècle.

Tex cuide vengier sa honte qui l'acroist.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel demandeur tel refuseur.

Tel denier tel loyer.

Tel don tel donneur.

Tel est bien haut monté
Qui n'est pas le plus asseuré.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tex est compères n'est amis.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel est confesse
Qui n'est point absoult.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tex est febles qui devient fors.

(*Roman du Renart*, v. 20,616.) XIIIe siècle.

Tel est mal vestu
Qui est fourré de vertu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel est petit qui bien boit.

Tel est plain qui encore se plaint.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Teus est tous haitiés aujord'hui
Espoir ne vivra demain.

(*Roman du Renart*, v. 3,912.) XIIIe siècle.

Tel est tout joyeux aujourd'hui qui peut-être ne vivra pas demain.

Tel fait ce qu'il peult qui ne fait chose qui vaille.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel fait la faulte que ung autre boit.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel grain tel pain,
Tel pédagogue tel disciple,
Tel monsieur tel mon chien,
Tel auteur tel œuvre,
Tel père tel fils.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel huchie le chien ès brebis qui ne le peut retraire.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Tex jure de son marchié qui puis en taist.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel répond de son marché qui plus tard n'en dit rien.

Tel l'a mauvais qui n'en peut mais.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel le véez
Tel le prenez.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tex me menace qui ne m'ose touchiés.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel menace qui n'est guères audace.

Tel menace qui puis est battu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel menasse
Qui craint.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel monstre la dent
Qui de mordre n'a talent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tex ne péche qui encort (*est puni*).

(*Roman du Renart*, v. 14,160.) XIIIe siècle.

Tel nœud tel coignet.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tex nuit qui ne peut aidier.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel ouvrier tel ouvrage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel paie l'escot qui onc ne but.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Tel pain tel levain.

Tel pense voler qui ne se peult bouger.

Tel péché tel pardon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel pédagogue tel disciple.

Tel peut qui ne veut.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Tel pié deschause on qu'on vouroit qu'il fu ars.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel pied déchausse-t-on qu'on voudrait qu'il fût brûlé.

Tel pied tel soulier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel purcace (*pourchasse*) le mal d'autrui
A qui ce meime vient seur lui,
Si cum li lous fist dou goupil (*renard*)
Qu'il voleit mettre à grant eissil (*mal, perte*).

(MARIE DE FRANCE, fable 59.) XIIIe siècle.

Tex puet blamer les fais d'autrui
Qui miex devreit reprendre lui.

(MARIE DE FRANCE, fable 40.) XIIIe siècle.

Tel rechigne (*grince*) des dents qui n'a nul talent de mordre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel refuse qui après muse.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Tel rit du matin qui le soir pleure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tex se cuide chaufer qui s'art.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel se cuide bien garder
Qui se frape sur le né.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel se plaint qui n'a point de mal.
Tel s'excuse qui s'accuse.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel semble estre bon par dehors
Qui sent mauvais par dedans.
(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Tel semble gras et gros
Qui n'a que la peau et les os.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tels sont aujourd'hui
Qui demain ne verront pas.
Tels sont les marchiez que on les fait.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tel peut qui ne veut,
Tel veut qui ne peut.
Tel prolonge qui ne l'eschape pas.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel vend qui ne livre pas.
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 95.)

Tel vice tel supplice.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel voyt une grande ordure en l'œil de son voisin qui ne la voit ou sien.
(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Tel voyez tel prenez.
Telle amour telle dolour.
Telle beste telle teste.
Telle bouche telle souche.
Telle boursette, telle monoye.
Telle chair telle saulce.
Telle debte telle recepte.
Telle dent telle morsure.
Telle jambe telle chausse.
Telle laine telle trame.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Telle lame telle gaine.
(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Telle lanterne telle chandelle.
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Telle main telle moufle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tel m'a demandé dont je viens
Qui ne scet où il me tient.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Telle nouvelle telle oreille.

Telle robe telle forme.

Telle vente telle rente.

Telle vie telle fin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Temps, vent, femme, fortune,
Tournent et changent comme lune.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Tesmoing qui l'a véu est meilleur que cil qui la ouy, et plus seur.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Tirer la laine sur le dos.

Tirer les verts du nez.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Tison brusle tison.

Tixer une toille facheuse.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Toille, femme layde ny belle,
Prendre ne doibt à la chandelle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tombeau chez l'imprimeur.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Tost basty trop desmoly.

Tost faict tost deffaict.

Tost gaigné trop gaspillé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Tousjors aime qui est amis.

(*Roman de la Rose*, v. 4,946.) XIIIe siècle.

Tousjours est vengence maulvaise.

Tousjours ne dure orage ne guerre.

Tousjours ne sont pas nopces.

Tout a esté à autruy et sera à autruy.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tout a mestier en menage.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Tout belement on va bien loin.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Tout ce qui gist en péril n'est pas perdu.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Tout contraire luist à son contraire.

Tout contraire en son contraire prent vertu pour soy refaire.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Tout corps sont forgés d'une matière.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Tout destruit orguex (*orgueil*) où il se mest.

Tout empire par mauvais hoir (*héritier*).

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Tout est fait négligemment
Là où l'ung à l'aultre on se attent.

Tout estat est viande à vers.

Tous faut mourir pour une pomme.

Tout faut pourrir on ne sçait quand.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Tout habit au pauvre duit.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Tout passe fors que bienfait.

Tout se passe fort le mérite.

(*Prov. communs*) xve siècle.

Tous songes sont mensonges.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. Le Roux, t. II, p. 150.)

Tout va mal.

Tout va pis que devant.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Tout vice humain en idolatrie se tourt (*tourne*).

Tout vice humain
En paresse a refrain.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Tout vient à point qui peut attendre.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Toute chose veut son temps.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Toute fois est faict ce que envis (*par contrainte*) est fait.

Toutes heures ne sont pas bonnes.

Toute joye fault en tristesse.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Toute médaille a son revers.

(*Dictionn. comique,* par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 146.)

Toutes paroles se laissent dire, et tout pain mengier.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Trahison plaist et traistre déplait.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Triste comme un bonnet de nuit sans coeffe.

(*Ducatiana,* p. 467.)

Trois frères trois chasteaux.

Trop aimer est amer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Trop chèrement un bienfait est vendu,
Quand pour l'avoir trop de temps s'est perdu.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Trop demeure qui ne vient.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Trop dormir cause mal vestir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Trop enquerir n'est pas bon.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Trop est trop.

Trop fier engendre fiebvre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Trop grande faveur n'est pas bonne.

(*Prov. Gallic.,* Ms.) XVe siècle.

Trop large en court
A l'argent court.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Trop parler nuit plus que trop taire.

(*Anc. prov.,* Ms.) XIIIe siècle.

Trop gratter cuict,
Trop parler nuict.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Trop parler porte dommaige.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Trop penser fait resver.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Trop peut on menacier, car c'est folie.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Trop plaidoyer fait mendier.

Trop prendre fait pendre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Trop soubtilz souvent sont sourprins.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Trop tendre fait briser ou fendre.

Trop tirer rompt la corde.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Trop tost vient qui male nouvelle aporte.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Trop tost vient à la porte,
Qui triste nouvelle y apporte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Troys choses jamais ne cessent,
Le soleil, le feu, l'esperit de l'homme.

Troys choses sont à l'homme grand desir,
Honneur, utilité et plaisir.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Troys jours de respit valent cent livres.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Tu as bu le bon, bois la lye.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Tu cherches anglet en lines droites.

Tu cherche deux centres en ung cercle.

Tu cherches en ung mesmes orizon deux perpendicules ou double zenith.

Tu me grattes où il me demenges.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Tuit voir ne sont pas bel à dire.

Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Un adverty en vaut deux.

Un amy pour l'autre veille.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Un beau mourir toute la vie embellist.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Un beau si et un beau non
De bénéfice a couleur et nom.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ung bien acquiert l'aultre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Un bien fait l'autre.

Un bienfait n'est jamais perdu.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Un bon courage décore visage.

Un bon père de famille doit être partout,
Dernier couché premier debout.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Un compagnon de quatre blancs
Vaut une fille de cent francs.

(*Adages françois.*) XVIe siècle.

Un commun
N'est comme un.

Une communauté
N'est comme unité.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Un cousteau aguise l'autre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Un Dieu, une foy, une loy.

(*Recueil* de GRUTHER.)

Ung dormir attrait l'aultre.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Un glaive, comme l'on dist, ou cousteau,
Fait tenir l'autre en son fourreau.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Un jour de respit cent sols vaut.

(*Anc. prov.*, Ms.) (*Roman du Renart*, v. 15,930.) XIIIe siècle.

Un mal apaisé ne rudoye.

(*Mimes* de BAÏF.) XVIe siècle.

Un mal attire l'autre.

Un malheur ne vient jamais seul.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Un mauvais gouverneur en une ville,
Uu noyer en une vigne,
Un porceau en un blé,
Un amas de taupes en un pré,
Un sergent en un bourg
C'est assez pour tout gaster.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Un mauvais los (*éloge*) vault ung grand blasme.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ung mauvais paresseux ne sauroit laisser ses mœurs.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Un œuf ne vault guère sans sel,
Un prestre ne vaut guère sans clerc,
Un cerveau ne vault guère sans langue,
Un gasteau ne vaut guère sans miche,
Un feux ne vault guère sans creux.
Ung pas de jour vaut deux de nuit.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Ung peu de belle force vault moult.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Un plaisir est assez vendu
Qui longuement est attendu.
Ung plaisir requiert l'autre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Ung pied chaussé et l'autre nud.

(BOVILLI *Prov.*) XVIe siècle.

Un pou de levain esgrist grand paste.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Un *tien* vaut, ce dit-on, mieux que deux *tu l'auras*,
L'un est sûr l'autre ne l'est pas.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. V, fable 3.)

Une autre fois me croyez moins.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XVe siècle.

Une bonté l'autre requiert.

(*Prov. communs goth.*) XVe siècle.

Une chose faite ne peut pas être à faire.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Une fois en mauvais renom
Jamais puis n'est estimé bon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Une fois fault compter à l'hoste.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Une fois n'est pas coutume.

Une follie est tost faicte.

(*Adages françois.*) xvie siècle.

Une goutte de miel
Engendre un gouffre de fiel.

Une heure paye tout.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Une main lave l'aultre.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Une parolle bien dicte vault
Mieux que deux mauvaisent.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Une parole touche l'autre.

(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*) xvie siècle.

Une vieille et deux tisons
Jà bonne chière ne feront.

Usage rend maistre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Use de ton pain tu seras frans.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiiie siècle.

Vaine espérance nourrit les chetifs.

(*Recueil* de Gruther.)

Va où tu veux, quand est comment,
Là où tu doibs mourir convient.

(Bovilli *Prov.*) xvie siècle.

Va où tu peulx, meurs où tu doibs.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Vendre ou donner.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Vérité engendre hayne.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

... Véritez est la maçue
Qui tot le mont (*tout le monde*) occit et tue.

(*Roman des sept Sages.*) xiiie siècle.

Vérité ne se cache point,
Mais meschante vie quiert les coings.

(*Prov. communs.*) xve siècle.

Vérité se plaidoie.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

Vérité d'homme tout donne.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Vertu excelle force.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Vertu gist au milieu.

Vertu plaist et pesché nuit.

Vertu seule fait l'homme parfaict.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Vest toy chaudement, mange escharchement,
Boy par raison, tu vivras longuement.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Veulx-tu apprendre au filz de pêcheur à manger du poisson.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Viande et boisson perdition de maison.

Vie brutalle plaist au coquin rural,
Grandir à la taverne et mourir à l'hôpital.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Vieilles amours et vieux tisons
S'allument en toutes saisons.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVIIe siècle.

Vieil en amours, hyver en fleurs.

Vieil médecin et jeune barbier
Sont à louer et apprécier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Vieillard de soy ayant cure
Cent ans vit et plus, s'il dure.

Vieilles debtes aydent et vieulx péchés nuisent.

(*Prov. communs.*) XVe siècle.

Les vieilles gens ont tost froidure
Bien savés que c'est lor nature.

(*Roman de la Rose*, v. 404.) XIIIe siècle.

Vis (*vil*) est tenu partout qui riens n'a.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIIIe siècle.

Vis par compas,
Vas pas à pas.

(*Prov.* de BOUVELLES.) XVIe siècle.

Vive chacun comme il veut mourir,
Aille le pas qui ne peult courir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVIe siècle.

Vivre ou monde n'est mie feste.

(*Roman du Renart*, v. 5,478.) XIII[e] siècle.

Vivre de sa gresse.

(BOVILLI *Prov.*) XVI[e] siècle.

Voicy de bonne viande
Il n'en a pas qui en demande.

(*Prov. communs.*) XV[e] siècle.

Voici le reste de nos écus.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 425.)

Voisin scet tout.

Volonté n'est que droit.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV[e] siècle.

Vostre parole soit : ouy, ouy, non, non.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI[e] siècle.

Vouloir dire et n'avoir licence
De parler c'est un grant tourment.

(*Mimes* de BAÏF.) XVI[e] siècle.

Vouloir voller avant qu'avoir des aisles.

(*Adages françois.*) XVI[e] siècle.

Vous seriez capable de ruiner un pauvre homme.

(*Mimes* de BAÏF.) XVI[e] siècle.

APPENDICES.

APPENDICE N° I.

I.

PROVERBES HISTORIQUES RELATIFS A L'ANCIENNE PROVINCE DE CHAMPAGNE.

(Dans les notes manuscrites de M. Bertin du Rocheret, conservées à la Bibliothèque Royale, on trouve les proverbes suivants, qui ont tous rapport à l'ancienne province de Champagne.)

Soissons (les Beyeurs de).
Fere-en-Ardenois (les Brûleurs de fer de).
Beaumont-sur-Oyse (les Chaudronniers de).
Villenaux (les Jean-F..... de).
Compiègne (les Dormeurs de).
Laon (les Glorieux de).
Charleville (les Brûleurs de noir de).
Bar-sur-Aube (l'OEil toujours ouvert de).
Saint-Dizier (les Bragards de).
Avize (les Goailleurs d').
Rozay-en-Brie. (les Mangeurs de soupe chaude de).
Sainte-Menehould (les Chasseurs de).
Crécy-en-Brie (les Rogneurs de molues de).
Chateau-Thierry. Bouquet de feuille de houx, nul ne s'y frotte.
Réthel (les Mangeurs de Gandichons de).
Vertus (les Gens de).
Meaux (les Chats de).
Mont-didier (les Promeneurs de).
Vitry-le-François (les Gascons de).
Guignes la P....
Reims (Mangeurs de pain-d'épices de).
Coulomiers-en-Brie (les Mangeurs de dagourmiaux de).
Épernay (les Bons enfans d').

MÉZIÈRES la Pucelle.
NOGENT-SUR-SEINE (les Vivants de).
MAGNYCS (les Foireux de).
BRIE-COMTE-ROBERT (la Queue de veau de).
DORMANS (les Coqs de).
SAINT-QUENTIN (les Canoniers de).

II.

BOUZEMONT. Qui va à Bouzemont sans monter
A la plus belle femme du monde sans la demander.

Bouzemont, village du département des Vosges, arrondissement de Mirecourt. La situation de ce village, auquel on ne peut arriver sans monter, a donné lieu à ce proverbe.

COMMERCI. Les prophéties de Commerci.

Petite ville du département de la Meuse, dans l'ancienne province de Lorraine.

DOMPAIRE. Qui va à Dompaire sans affaire
Peut aller par toute terre.

Village du département des Vosges.

GÉRARDMER. Sans Gérardmer et un peu Nancy, que seroit-ce Lorraine?

Proverbe attribué aux habitants de cette petite commune.

LEPANGE. Les loups de Lepange.

On a donné ce nom injurieux aux habitants de ce hameau dépendant de la commune de Rupt, arrondissement de Remiremont, à cause d'un procès où quelques-uns d'entre eux, à la faveur d'un déguisement en loups-garous, commirent plusieurs vols qui les firent condamner à être pendus; c'est du moins la tradition fort ancienne sur ce petit village composé seulement d'une douzaine de maisons habitées par de très-braves gens, dont les ancêtres, encore avant la Révolution, auraient fait de mauvaises affaires à l'imprudent qui se serait avisé d'aller crier au milieu d'eux : *loups de Lepange*.

(*Annuaire Administratif et Statistique des Vosges, pour* 1836, par M. CHARTON. Épinal, in-18, p. 146.)

III.

Si je vous doy je vous payeraye,
Ce sont le gaiges de Trevières.

On ot les nouvelles au four,
Au moulin et chiez les barbiers.

On prend volontiers du couvent
Le plus meschant pour estre abbé.

Qui voudroit veoir le temps jadis
On le trouveroit aux chroniques.

Il y a un beau saint-Eustache
En l'église du Bost-Cachart.

Autant vaut dire à Richart
Comme Cardin ou Cardinot.

Les Angloys furent mis en fuite
En la journée de Rémy.

Les bonnes moulles d'Isegny
Vallent myeulx que chien ne tonque.

Se Margot estoit attornée
On l'appelleroit damoiselle,
Et s'el mangeoit une groseille
Par Dieu ce seroit à troys fois.

C'est un propre lieu par Vauldais
Que le chastel de Molïniax.

C'est bonne ville, je m'en lo,
Que celle de Constantinoble.

C'est bon courage que Normant,
Jusques au mourir il ne sert.

J'ay la conscience aussi large
Que les houseaux d'un Escossois.

C'est à la foire d'Envers
Que les aulx sont à bon marché.

Les Allemands et les Lombars
Sont volontiers un peu hautains.

Les Hongres puent comme dains,
C'est pitié que de les sentir.

Les aveugles des Quinze-Vingts
Ne doibvent rien en luminaire.

C'est belle chose d'ouyr braire
Une asne qui a rouge bride.

Se j'avoye ung chappeau de bievre
Je feroye bien de l'advocat.

C'est grant merveille que d'ung pet
Il est mort avant qu'il soit né.

Où est la pucelle du Mans?
Jou-elle plus de ses fredaines?

Saint Romain fait remission
Tous les ans à ung prisonnier.

On appaise d'une totée
Les petis enfans quant ilz meuvent.

Il a long temps qu'à la Gibray,
La pluye si feist grant dommage,
Car sur ma foy el mist en nage
Tous les fours aux petis pastés.

Tous ceulx de Londres sont matés,
Et est vaincu le duc d'Iort.

Deux escus se vallent ung noble
A qui les a, aux autres rien.

Saint Mor si guerist de la goutte
Et saincte Apoline des dens.

Le monde fust bien nestié (*nettoyé*)
En bien peu de temps des Templiers.

Sur ma foy qui d'argent n'ait point
Maintenant non il de varletz.

Dy moy que signifie gabbe?
Il signifie deux fois menty.

Or me dittes ceulx de Callais
Sont ilz d'accort maintenant?

Une femme fait l'empeschée
Bien troys jours pour une fusée.

Ilz s'en vont par la cheminée
Les sorcières qui vont en terre.

Où vont les bestes quant ilz meurent,
Ne ont-ilz point de paradis?

(*Extraits des Menuz Propos.*)

IV.

Aisé comme une chambre basse.

« Les Coustumes de Melun, Etampes et Troyes appellent les *latrines* « chambres aysées; celles de Paris et de Montfort, *aisements*; en Bour- « gogne, *aisances*. Les Coustumes de Sens, Tours, Anjou, Bretagne et « l'histoire de Charles VI, *chambres coyes*. »

A la fraise on connaît le veau.

A l'encan se vend autant bran que farine.

L'espagnol : « *En el almoneda tien la bocca queda*. A l'encan tient la « bouche coye, c'est-à-dire garde toy des folles enchères. »

A œil ou nez malade ne touche que du coude.

A pauvres gens la pasté gèle au four.

Après la responce faut manger de la pomache.

« Proverbes de Bourgongne de bon sens, et veut dire qu'après avoir « respondu pour autrui, il faut souvent peu mascher, et mourir de « faim, par équivcque à des herbes dont on use en salade au printens. »

Argent rachete mortemain.

« C'est-à-dire que gens de main-morte (qui sont collèges, monastères, « églises, villes, villages, et généralement toute université) peuvent « obtenir du roy dispense de tenir héritages, en lui faisant finance du « tiers de la valeur de la terre qui est racheter par argent la main- « morte. »

Argent refusé ne se despend (*dépense*) pas.

Arriver à point comme tabourins aux nopces.

Asne convié à nopces eau ou boys y doibt porter.

On n'invite et caresse les pauvres que pour en tirer service.

Assez plus font deux amis
Que ne font quatre ennemis.

A teste de fer bras d'acier.

Bavard comme un pot à moustarde.

Beau à vingt ans, fort à trente, sage à quarante, riche à cinquante, vieil à soixante.

Biens meubles ne tiennent costé ne ligne.

(Coutume de Lile, art. 8.) « Et est à dire qu'en successions on n'a « égard de quelle ligne ou de quel costé viennent les meubles, comme l'on « fait des immeubles. »

Blanc comme un cygne.

Blanc comme un cygne qui casse des nois.

Comme un corbeau.

Bon vin, bon feu, bon crédit, bon renom, bonne santé, bon ami, bon chapon et bon présent sont toujours de saison.

Bonnes sont les dents qui retiennent la langue.

Bourse n'a point de suite.

« Allegué au procès verbal de la Coustume de Berry, sur l'art. 18 des « droits procediaux ; et explique que suite de dixme n'avoit lieu quand « aucun labouroit d'autres chevaux que les siens, mesmement à pris d'ar- « gent, car bourse n'avoit suite, et estoit coustume ancienne. »

Brehus sans pitié.

« Il se dist d'un homme impiteus, et vient des romans d'Artus et de « la Table ronde, l'un des quels est nommé Brehu sans pitié. »

Quel' fier senza pieta nuevo Brehusso.

(ARIOSTO, cant. 29.)

Cas sur cas et main sur main n'ont lieu en France.

« Ains (avant) se faut pourvoir par procureur, par opposition, c'est-« à-dire que complainte possessoire n'est reçu sur autre pour mesme sub-« ject, ni saisie d'immeubles sur autre. » Coustume d'Orléans.

Ce n'est pas maistrise d'assembler, mais de departir.

Ce n'est pas maistrise de faire comme les autres.

Cent livres de melancholie ne payent pas un sol de dettes.

Ce pendant le bonhomme n'a pas son sac.

Se dit quand on paie de belles paroles quelqu'un à qui l'on fait tort.

Nul n'a bien s'il ne le compère (*ne l'achète.*)

Ce qui eschet au père eschet au fils.

(*Coustume de Bourgogne.*)

Charles fust Charles et Ogier fut Ogier.

Chasteau abatu est demy refait.

Chastoi (*conseil*) est une belle aumosne.

Chatel va et vient.

C'est-à-dire que les moyens et facultés et chevances croissent et décroissent suivant les gains et pertes. *Chastel* et *chaptel*, ès Coustumes de Nivernois, Bourbonnois, Berry et autres. *Caput, téte*, c'est-à-dire capital, la somme principale de laquelle on tire profit.

Convenances rompent loi.

Coustumes sont rooles.

C'est-à-dire affectent aussi bien les choses que les personnes. Exemple : « En la Coustume de Bourgogne, autre en celle de Reims, par laquelle, « art. 22, immeubles suivent les coustumes des lieux où ils sont assis. »

De Guet a pens.

« Ceste formule est fréquente ès Coustumes et Jugements en matière « criminelle et est bien tournée par les vrais practiciens et arrests latins « *pensatis insidiis*. Car guet se prend pour embusche, comme quand on « dit *guetter quelqu'un, guetteur de chemin*. Et ce mot *a pens* est rongné « de la dernière lettre, car le mot entier est *apensé*. Et ainsy se lit, sça-« voir : *guet apensé* en la Coustume du Maine, art. 44, 49, etc.; en la « Coustume de Loudun, chap. 4. Celle de Normandie dit *guet pour-« pensé;* celle de Bretagne *fait a pensé*. Ainsy de *guet apens* est autant « que par embusche pour pensée. »

Destination de père de famille vaut titre.

« Coustume de Paris, titre des *Servitudes*. En la coustume réformée a « esté adjousté : Quant elle est par escrit et non aultrement. C'est-à-dire « qu'en servitudes urbaines, ce qu'en a ordonné le propriétaire par escrit « soit entre vifs ou à cause de morts, vault titre, et a lieu entre ses suc-« cesseurs ou ayant droit. »

Dites toujours fanfare, vous ne mourrez jamais.

Dites toujours *nenni*, vous ne serez jamais marié.

Don mutuel ne saisit point.

« Coustume de Paris, art. 273. Coustumes de Champagne, Meaux, « Sens et autres. Et a lieu seulement en donation entre vifs. »

En lettres et requestes on ne doibt point tourner le feuillet.

En pays estrange (*étranger*)
Ne plaide ne dance.

Fautes valent exploits.

« C'est un brocart de praticque qui veut dire que les défauts d'une « partie, soit de comparoître, défendre ou de faire autre chose ordonnée « par le juge, valent diligence et tournent à profit à l'autre partie, la- « quelle obtient par ce moyen renvoy. »

Fief, juridiction, ressort, directe seigneurie n'ont rien de commun et peuvent estre les uns sans les autres en diverses mains.

Voyez Coustumes de Tours, de Blois, de Berry, de Lamarche, du Bourbonnais.

France est un pré qui se tond trois foys l'année.

« Il vient d'une response du roi François Ier à l'empereur Charles V « lequel, ayant demandé combien il levoit par an sur son royaume, Fran- « çois lui dit : Mon royaume est un pré, je le fauche quand je veux. »

Gagne assez qui sort de procès.

Guardien en ligne directe ne rachète point.

« C'est-à-dire que le guardien noble ne paye rachat ou rélief pour les « fiefs des mineurs. »

Gelée blanche
Vas sous la planche.

C'est-à-dire est signe de pluie.

Glorieux comme un pet, parce qu'il n'a respect d'aucun.

Grand plaideur ne fut jamais riche.

Grande est l'éloquence qui plaît
A celuy qui oït (*écoute*) à regret.

Jamais chien ne mordist l'église qu'il n'enrageast.

« Il se dist des hérésiarques, schismatiques et autres persécuteurs de « l'Église, plusieurs desquels sont morts furieux. »

Jamais fondement rond ne fut bon.

Jamais viel chien n'abaye à faute.

Il est heureux qui a des enfans,
Et n'est pas malheureux qui n'en a point.

Il est midy en Auxois (province d'Auxerre).

« Ce commun dire porte tesmoignage à ceux d'Auxois, qui est une des « meilleures contrées de Bourgogne, d'estre matineus et diligens, d'où « vient que leurs voisins voulant dire qu'il est jà haulte heure et que ceux « d'Auxois ont desjà fait demi journée, disent qu'il est jà midy en Auxois. »

Il n'est comté que de Flandres,
Duché que de Milan,
Royaume que de France.

(*Anthologie et Conférence des Proverbes françois, italiens, espagnols, brocards et formules du droit françois, etc.*, Ms.)

V.

Qui fait nopces et maison
Il met le sien en abandon.
Il commence bien à mourir qui abandonne son désir.
Qui sert commun nul ne le paye,
Et s'il deffaut chascun l'abbaye.
Homme ne connoist mieux la malice que l'abbé qui a esté moine.
Les abeilles ne deviennent pas frélons.
Mieux vaut estre seul que mal accompagné.
Tel cuide venger sa honte qui l'accroist.
Tel s'excuse qui s'accuse.
Il faut acheter vigne déserte.
En grand fardeau n'est point l'acquest.
Qui s'acquite s'enrichit.
Qui sçauroit les adventures il ne seroit jamais pauvre.
Maladvisé n'est pas sans peine.
A l'advocat le pied en main ; a sçavoir de perdris, faisans, chappons.
Qui veut entretenir (*conserver*) son ami n'ait nulle affaire avec luy.
De mal est venu l'agneau et à mal retourne la peau.
On ne cache point aiguilles en sac.
Il n'est vie que d'estre bien à l'aise.
Ils estoient à table aisés comme pères.
C'est-à-dire comme des moines.

Vieilles amours et vieux tisons
S'allument en toutes saisons.

Parenz sans amiz,
Amis sans pouvoir,
Pouvoir sans vouloir,
Vouloir sans effect,
Effect sans proffict,
Proffict sans vertu,
Ne vaut un festu.

Tenir ne faut pour bon voisin
Un ami de table et de vin.
Viande d'ami est bientôt preste.
Le mal entre en nageant.

(*A Dictionary of the French and English tongue*, compiled by COTGRAVE. London, 1632, in-4°.)

APPENDICE N° II.

PROVERBES RECUEILLIS DANS LES AUTEURS FRANÇAIS DU XIIe AU XVIe SIÈCLE.

(Communiqué par M. FRANCISQUE MICHEL.)

AIDER. Tel nuist qui ne puet aidier.
(*Chanson anonyme,* Ms. du fonds de Cangé, n° 65, fol. 139 v°, col. 2.) XIIIe siècle.

— Tel nuist ki ne puet aidier, quant vient al jugement.
(J. FANTOSME'S *Chronicle,* p. 20, lig. 405.) XIIe siècle.

— Et messire Alain dist : « A belle heure mal tondre. »
(*Chronique de Normandie,* édition de Pierre Regnault, petit in-folio, chap. coté ix : xv. xvii.) XVe siècle.

AMI. Li escuiers dist : « Au besoing ce vous mand-on, voit-on « l'ami. »
(*Roman de Ham,* p. 257, lig. 24, publié pour la première fois par M. F. MICHEL, à la suite de l'*Hist. des Ducs de Normandie,* etc., 1 vol. in-8°.)

— Au besoing voit-on son ami.
(*Li Jus de S. Nicholai,* édit. de M. Monmerqué, p. 69.) XIIIe siècle.

ANE. Li asnes chiet por la grant somme,
Fait Gauvains, ch'ai-je oï retraire.
(*Roman de l'Atre périlleux,* manuscrit de la Bibliothèque royale, supplément français n° 548, fol. 38 v°, col. 1, v. 4.) XIIIe siècle.

— Li asniers une chose pensse,
Et li asnes pensse tout el (*tout le contraire.*)
(*De la Borgoise d'Orliens,* v. 104; *Fabliaux et Contes,* édition de MÉON, t. III, p. 164.) XIIIe siècle.

— Mais on dit piechà que la soursome abat l'asne.
(*Chronique de Rains,* p. 238.) XIIIe siècle.

ARBRE. L'arbre bien sai ne voit-on pas verser à la première fie (*fois.*)
(*Chanson* du Ms. 7222, fol. 156 r°, col. 1.) XIIIe siècle.

— Al premier cop arbres ne chiet.
(*Li livres de Cristal et de Clarie,* Ms. de l'Arsenal, B. L. F. 283, fol. 342 r°, ch. 4, v. 45,) XIIIe siècle.

ARRACHEUR DE DENT. On dit en commun proverbe, il ment comme un arracheur de dents.

(*Troisiesme Livre des Sérées de Guillaume Bouchet sieur de Brocourt.* A Paris, chez Adrian Parier, M. D. XCVIII, petit in-12, p. 122.) XVIe siècle.

BARAT. Rutebuez dit : bien m'en souvient,

Qui barat (*ruse, tromperie*) quiert baraz li vient.

(*De Charlot le Juif, etc.*, v. 132; *Fabliaux et Contes*, édit. de MÉON, t. III, p. 91.) XIIIe siècle.

BAT. Je sçay mieux où le bas me blesse.

(*Farce de Pathelin*, p. 89.) XVe siècle.

BESOIGNEUX. On dist que besoigneus n'a loi.

(*Roman de Fregus*, p. 118.) XIIIe siècle.

BESOIN. Besoin fait vieille troter.

(*Roman de Trubert;* MÉON, *Nouveau Recueil de Fabliaux*, vol. Ier, p. 245.) XIIIe siècle.

—— Douce raisons vilain aïre (*irrite*),
Mainte fois l'avons oï dire;
Mais uns diz nos enseigne et glose :
Besoins fait faire mainte chose.

(*Li Lais de l'Oiselet*, v. 249; *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON, t. III, p. 122.) XIIIe siècle.

BIEN. Li biens est bons que l'en prent de premier.

(*Li Moniage Guillaume d'Orange*, fol. 271 r°, col. 1, v. 33.) XIIIe siècle.

— Ne sest qu'est bien qui mal n'essaie.

(*Roman d'Érec et d'Énide*, manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 7498⁴, Cangé 26, fol. 19 v°, col. 1, v. 13.) XIIe siècle.

BIENFAIT. Si cum li reproches retrait,
De bien fait m'unt rendu col frait.

(*Chronique de Benoît*, t. I, p. 535.) XIIe siècle.

BOIRE. Que il est bien droiz et reson,
Que qui le brasse si le boive.

(*Li Diz dou Soucretin*, v. 352; MÉON, *nouveau Recueil de fabliaux*, t. I, p. 359.) XIIIe siècle.

BOUCHE. Et le capitaine respondit : il n'en faut pas faire la petite bouche.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 58.) XVe siècle.

CAPTIVITÉ. Li vilains bien le dist, et si est vérités :
Mius nos vient à honor avoir le ciés coupés
Que longement soufrir trop grant caitivetés.

(*Roman de Godefroy de Bouillon*, manuscrit de la Bibliothèque royale, 540/8, fol. 105 r°, col. 1, v. 42.) XIIIe siècle.

Chanter. En reprovier a dit li lous : mal chanter fet devant mengier.

(*Dou Lou et de l'Oue*, par Jean de Boves, v. 40; *Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III, p. 54.) xiiie siècle.

Chasser. L'en dit : « Qui bien chace bien trueve. »

(*Le Dit du Buffet*, v. 264; *Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, t. III, p. 272.) xiiie siècle.

Chaussé. Car ce sevent grant et petit
Que l'an dit piecà en respit :
« Qui bien est chauciez n'est pas nuz. »

(*Des Cordoaniers; Lettre au Directeur de l'Artiste*, touchant un manuscrit de la bibliothèque de Berne, n° 354, p. 18.) xiiie siècle.

Chat. De castiier cat qui est vieus
Ne puet nus hom venir à cief.

D'instruire un chat qui est vieux ne peut nul homme venir à bout.

(*Roman de Ham*, p. 314, lig. 18 du vol. publié par M. F. Michel, pour la Société de l'Histoire de France, sous le titre de *Chronique des Ducs de Normandie*.)

— Karon dit bien pour voir que plus estraint plus gelle,
Et que là où kas n'est li souris se revelle.

(*Roman de Charles-le-Chauve*, Ms. La Vall., n° 49, fol. 3 r°, c. 1, v. 12.) xiiie siècle.

— Li vilains reproche du chat
Qu'il set bien qui barbes il leche.

(*Des trois Dames qui trouvèrent un anel*, v. 196; *Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III, p. 226.) xiiie siècle.

Chateau. Lors feras chatiaus en Espaigne.

(*Roman de la Rose*, t. I, p. 99, v. 2,454.) xiiie siècle.

Et le songer fait chasteaux en Asie,
Le grand desir la chair rassasie.

(*Menus propos* de Pierre Gringore.) xve siècle.

Chèvre. Mais on dist pour cest examplaire,
Ensi com j'ai oï retraire,
Que chièvre ne doute coutel
Devant qu'il la fiert en la pel;
Et se dist-on, si com je pense,
Mout remaint de çou que fox pense.

(*Roman de la Manekine*, p. 157, v. 4,689.) xiiie siècle.

Chien. Ki volentiers fiert vostre chien,
Jà mar querés qu'il vus aint bien.

(*Lai de Graelent*, v. 547; *Poésies* de Marie de France, t. I, p. 526.) xiiie siècle.

Chien. Vous resemblez le chien qui crie,
Ainz que la pierre soit cheue.
(*Roman du Renart*, v. 1,363.) XIIIe siècle.

Coeur. El pense cuer que ne dit boche.
(*Roman d'Erec et d'Enide*, manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 7498⁴, fonds de Cangé, n° 26, fol. 25 du roman, r°, col. 1, v. 13.) XIIe siècle.

—— Car li vilains dire le suit (*a coutume*)
Que iex ne voit al cuer li duit.
(*Li Romans des Sept Sages*, Tübingen, 1836, in-8°, p. 43, v. 1,095.) XIIIe siècle.

Conseil. A nouveau fait fault nouveau conseil.
(*Roman du Jouvencel*, fol. 81 r°.) XVe siècle.

Conscience. Et on dist piechà : cui conscience ne reprent,
Plus tost au mal qu'au bien entend.
(*Chronique de Rains*, p. 235.) XIIIe siècle.

Convoiter. Mais li vilains dit plainement
Que cil par jugement desert
Qui tut coveite tot pert.
(*Chronique des Ducs de Normandie*, par Benoît, t. I, p. 414, v. 9,597.) XIIe siècle.

—— Li proverbes dist en apert :
« Cil qui tout covoite, tout pert. »
(*Li Lais de l'Oiselet*, v. 419; *Fabliaux et Contes*, édition de Méon, t. III, p. 128.) XIIIe siècle.

Courage. Et g'ai oï en reprouvier
Que fol corage ocist somier.

Coutume. Car coustume rend maistre et devient nature.
(*Roman du Jouvencel*, fol. 80 r°.) XVe siècle.

Cuider. Mais on dist : cuidiers fu un sos.
(*Roman de Cleomadès*, manuscrit de l'Arsenal, B. L. F. in-fol. n° 175, fol. 3 v°, col. 2, v. 40.) XIIIe siècle.

Cuir. D'autrui cuir font large corroie.
(*C'est li Mariages des filles au Dyable*, manuscrit de l'Arsenal, belles-lettres franç., in-fol., n° 175, fol. 292 v°, col. 2, v. 16.) XIIIe siècle.

Dame. On sert le chien por le seignor,
Et por l'amor le chevalier
Baise la dame l'escuier.
(Herbers, *Roman de Dolopathos*, Ms.) XIIIe siècle.

Débat. Qui cherche argent cherche debat.
(*La farce du Poulier.*) XVIe siècle.

Deuil. Per so fon dih ben à rason :
« Autrui dol albadallas son. »
C'est pourquoi l'on dit avec raison que le deuil d'autrui n'est qu'aubades.
(*Flamenca*, manuscrit de Carcassonne, 681, fol. 38 v°, v. 13.) xiiie siècle.

Dieu. Mais en poi d'eure Diex labeure,
Teus rit au matin qui au soir pleure.
(*Chronique de Rains*, p. 146.) xiiie siècle..

— En poi d'ure Deu labure, ço dit li mendiant.
(J. Fantosme's *Chronicle*, p. 72, l. 1583.) xiie siècle.

Dire. Et on dit en proverbes : qui biau dit bel oye.
(*Livre de Discipline des quatre âges*, manuscrit de la Bibliothèque du Roi, fonds de Compiègne n° 62, fol. 150 v°, col. 1, lig. 32.) xiiie siècle.

— L'an dist toz jors, se Diex me saut :
« Pou sert dire que riens ne vaut. »
(*Des Changeors*, v. 1; *Lettre au Directeur de l'Artiste*, touchant le manuscrit de la bibliothèque de Berne, n° 354, par Achille Jubinal, p. 13.) xiiie siècle.

Dommage. Quar souvent a oï mentoivre,
Et dire et conter en maint leu,
Que domage qui bout au feu
Vaut miex que cil qui ne fet aise.
(*De la Grue*, v. 102; *Fabliaux et Contes*, édition de 1756, t. III, p. 199.) xiiie siècle.

Emprunter. Qui emprunte il ne choisist mie.
(*La farce de Pathelin*, p. 6.) xve siècle.

Ennemi. Il y a ung proverbe commun que chascun dist de toute ancienneté qu'on ne doit rien faire à l'entreprinse de son ennemy.
(*Roman du Jouvencel*, fol. 63 v°.) xve siècle.

Entreprendre. Sagement entreprendre fait bien exécuter.
(*Roman du Jouvencel*, fol. 40 v°.) xve siècle.

Étreindre. Et en dit bien en reprovier,
Que trop estraindre fait chier.
(*Dou Pet au Vilain*, v. 49; *Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, t. III, p. 69.) xiiie siècle.

Faire. Li vilains dist, s'est chose veire,
Toz jorz que qui mal fait ne l'creire.
(*Chronique de Benoît*, t. II, p. 44.) xiie siècle.

Félonie. Entre rous poil et félonie
S'entreportent grant compaignie.
Entre un poil roux et méchanceté il y a beaucoup de rapport.
(*Roman de Cristal*, fol. 332 v°, cl. 3, v. 15.) xiiie siècle.

FEMME. Femme est un cochet à vent
Qui se change et mue souvent.
(HERBERS, *Roman de Dolopathos*, Ms.) XIIIe siècle.

FOL. C'est voir que j'ay oy nuncier :
Qui, sans donner, à fol promet,
De noyent en joie le met.
(*Théâtre français au moyen âge*, p. 381.) XIIIe siècle.

FORTUNE. On dit communément que Fortune aide au hardi.
(*Roman du Jouvencel*, fol. 82 v°.) XVe siècle.

FOU. Fols est qui fol conseil demande.
(*Le Fabel d'Aloul*, v. 882; *Fabliaux et Contes*, édit. de MÉON, t. III, p. 354.) XIIIe siècle.

— Ains disoient en leur deffense :
« Molt remaint de ce que fol pense. »
(*La Prise d'Alixandre*, manuscrit de la Bibl. du Roi, n° 43, *Suppl. franç.*, fol. cc. xxiiij r°, col. 2, v. 13.) (*Roman du Renart*, suppl., p. 10.) XIIIe siècle.

— De fol et d'ivre se doit l'en bien garder.
(*Rom. de G. d'Orange*, Ms. 6985, fol. 203 r°, col. 3, v. 14.) XIIe siècle.

— Molt remaint de ce que fox pense.
(*Du Segrétain moine*, v. 370; *Fabl. et Contes*, t. I, p. 254.) XIIIe siècle.

GATER. ..... « En adjoustant que le proverbe ancien montroit bien « le malheur où nous sommes, quant il dit : un advocat en une « ville, un noyer en une vigne, un pourceau en un bled, une « taupe en un pré, et un sergent en un bourg, c'est pour achever « de gaster tout. »
(*Sérées de Guillaume Bouchet, juge et consul des marchands à Poictiers. Livre premier.* A Paris, chez Gabr. Buon, 1585, in-8°, neufiesme sérée, fol. 198 r°.) XVIe siècle.

GUERRE. Communément on dit que qui a le prouffit à la guerre il en a l'honneur.
(*Roman du Jouvencel*, fol. 60.) XVe siècle.

— La guerre est de telle condition qu'on y doit avoir bon pié bon œil.
(*Roman du Jouvencel*, fol. 58 r°.) XVe siècle.

GUILLOT. Tal penso guiller Guillot
Que Guillot lou guille.
Tel pense tromper Guillot qui est trompé par Guillot.
(*Prov. provençal*, cité par BOREL, dans son *Trésor des Recherches et Antiquités gauloises et françoises.*)

HARENC. Car on dit communément
En ung proverbe bien souvent,

Se harenc put, c'est sa nature,
Si fleure bon, c'est aventure.

(*La Vie de saint Hareng martyr.*) XVe siècle.

HERMITE. Li abis ne fait pas l'ermite.

(*Li Diz de freire Denise, cordelier,* par RUTEBEUF, v. 1; *Fabliaux et Contes,* édit. de MÉON, t. III, p. 76.) XIIIe siècle.

HOMME. On dit communément qu'il n'est sens que d'omme oiseux, quand il est bien appliqué.

(*Roman du Jouvencel,* fol. 24.) XVe siècle.

—— Hom privez mal achate, ce tesmoigne li briés.

(*La Chanson des Saxons,* t. I, p. 246, coupl. CXXX.) XIIIe siècle.

—— Sox hom toz sox chemine, ce dit an reprovier.

(*La Chanson des Saxons,* t. I, p. 251, v. 9.) XIIIe siècle.

HONNEUR. Et si dist l'on une parole
Communément qui est moult fole
Et la tienne trestuit pour vroie
Que les honors les meurs remuent.

(*Roman de la Rose,* v. 6,297.) XIIIe siècle.

—— Les honneurs changent les meurs.

(*Bréviaire de Jacques Amyot.*) XVIe siècle

JETER. Li vilains dist trestout sans glose :
« Cil ki gete as piés la chose
« Que il puet à ses mains tenir,
« On ne devroit pas consentir
« K'il abitast entr'autre gent. »

(*Li Romans des Aventures Fregus,* p. 95, 96.) XIIIe siècle.

LANTERNES. Me voulez-vous faire entendant
De vecies que ce sont lanternes.

(*Farce de Pathelin,* p. 55.) XVe siècle.

LARRON. .... Car ayse faict larron.

(*Statuta Synodalia ecclesiæ Nannetensis. Thesaurus novus Anecdotorum,* t. IV, col. 946, D.)

—— Or puis-je bien dire et entendre
Que li proverbes voir dira :
Qui le larron torne de pendre,
Jà li lerres ne l'amera. »

(*La Complainte et le Jeu de Pierre de la Broce,* p. 30.) XIIIe siècle.

LÉCHER. Et quant il fu hors de la porte,
Si dist à soi : « Qui siet, il sèche; »
Et puis si dist : « Qui va, il lèche. »

(*Le Dit du Buffet,* v. 258. — *Fabliaux et Contes,* édition de MÉON, t. III, p. 272.) XIIIe siècle.

Mais on dit .j. parler assés commununument,
Qui va par le païs il trueve bien souvent
Cose qui peu li plaist et de le mauvaise gent.

. . . .

Mais on dit .j. parler assés communaument
Le cose qui vient dur a bon définement.

(*Roman de Charles-le-Chauve,* Ms. La Vallière, n° 49, fol. 10 v°. col. 2, v. 25, voir avant.) XIIIe siècle.

MAISON. Faire de vieil bois nouvelle maison.

(*Roman du Jouvencel.* Paris, 1493, in-fol., goth., fol. 19 r°.) XVe siècle.

MAL. Ce tient li vilains à savoir,
Et un mal doit-on bien sofrir
Par son cors de pojor garir.

(*Li Romans de Brut,* v. 4,506; édition de M LE ROUX DE LINCY, p. 212.) XIIe siècle.

— Car li vilains le dist et s'est vertés
Que trop vient tost ki mal doit aporter.

(*Roman des Lorrains,* Ms. La Vall., 63, fol. 8 r°, col. 2, v. 25.) XIIIe siècle.

MANGER. Mais maintes fois a esté dit
En esplanse et en reprouvier:
« Tout duel repairent au mangier. »

(FREGUS, p. 116, 117.) XIIIe siècle.

MARCHÉ. J'ai oït dire en reprouvier:
Boens merchiez trait de borce argent.

(*Chanson,* Ms. du Roi, fonds de Saint-Germain, 1989, fol. 127 v°, lign. 4.) XIIIe siècle.

MATIN. Pour ce, dit ung proverbe que j'ay oui compter,
Que l'homme qui a grace de bien matin lever
Poent bien grant matinet dormir et reposer.

(*Le Livre de Ciperis de Vignevaulz,* Ms. du Roi, n° 7635, fol. 62 r°, v. 5.) XIIIe siècle.

MÉCHÉANCE. Mais autresi, cum dist li sage,
Folie, orguil et sorquidance
Portent od eus lor meschaance.

(*Chronique de Benoît,* t. II, p. 543.) XIIe siècle.

MÉPRIS. Li vilains dist en son respit,
Que tele chose à l'en en despit
Qui moult vaut miex que on ne cuide.

(*Roman d'Erec et d'Enide,* par CHRESTIEN DE TROYES, v. 1.) XIIe siècle.

MONTER. Oï l'avés dire sovent:
Ki haut monte de haut descent;

Froit a le piè kï plus l'estent
Ke ses corretoirs (*sa couverture*) n'a de lonc.
(*Théâtre Français au moyen âge,* p. 46.) XIIIe siècle.

Mort. Mais je sai bien que menaciez
Vit plus que mort ne fait assez.
(*Roman de la Violette.*) XIIIe siècle.

Mouche. Je ne sçay quelle mouche vous pique.
(*Farce de Pathelin,* p. 113.) XVe siècle.

Mures. Aussi dit-on que qui ne cuelt des wertes il ne mangera jà des meures.
(*Roman du Jouvencel,* fol. 19 r°.) XVe siècle.

Musart. Mais en slut dire que espérer et quidiers furent doi musart.
(*Chronique de Rains,* chap. X, p. 75.) XIIIe siècle.

Nager. Soef noe, biax niés, cui mentons est tenuz.
(*La Chanson des Saxons,* t. II, p. 58) XIIIe siècle.

OEuvre. Dit-on communément que la fin couronne l'œvre.
(*Roman du Jouvencel,* fol. 37 v°.) XVe siècle.

Oisiveté. On dit en un proverbe et si l'acorde drois
C'uiseuse est moult nuiseuse, et ce dist li Englois
Que poi vaut sens repus ne avoirs enfouois
Dont cis qui set le bien ne doit mie estre cois.
(*Roman d'Alexandre,* Ms. La Vallière, n° 69, *olim* 2703.) XIIIe siècle.

Or. Uns proverbes dit et raconte
Que tout n'est pas ors c'on voit luire.
(*Li Diz de freire Denise cordelier,* par Rutebeuf, v. 1; *Fabliaux et Contes,* édition de Méon, t. III, p. 76.) XIIIe siècle.

Ouvrier. Qui se fait bon ouvrier, drois est c'al œuvre paire.
Qui est bon ouvrier il est juste qu'on s'en aperçoive à son œuvre.
(*Chronique métrique* d'Adam de la Halle, v. 233; *Chroniques Nationales françaises,* publiées par J. A. Buchon, t. VII. Paris, Verdière, M. DCCC XXVIII, in-8°, p. 31.) XIIIe siècle.

Oie. Qui mange de l'oye du roi
Cent ans après en rend la plume.
(Martial d'Auvergne, *Vigiles de Charles VII.*) XVe siècle.

Pain. Car on dit communément qu'on s'ennuye bien d'ung pain manger.
(*Roman du Jouvencel,* fol. 14 r°.) XVe siècle.

Paris. Qui queroit (*chercherait*) Paris à Nivèle
Ce seroit bien queste grevaine
Ausi est-ce parole vaine.
(*Roman de la Violette.*) XIIIe siècle.

PATIENCE. Compagnons, certes passience,
Comme on dit, passe science.
(*Moralité nouvelle, à deux personnages, sur la prise de Calais.*) XVIe siècle.

PAYER. Li vilains dist en son proverbe
Que de grant folie s'esmaie
Qui bien acroit et rien ne paie.
(*La Patenostre du vin; Jongleurs et Trouvères*, p. 71, v. 18.) XIIIe siècle.

PÉCHÉ. Car on retrait et dist souvent:
« Souvent compère autrui péclé
Teuls qui n'i a de riens pécié. »
(*Roman de la Manekine*, p. 546, col. 2, v. 8, du *Théâtre Français au moyen âge*.) XIIIe siècle.

PÉCHEUR. De péchéor miséricorde.
(*Le Fabel d'Aloul*, v. 943; *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON, t. III, p. 355.) XIIIe siècle.

Et biaus fils, vous savez qu'on dit
Et toute raison s'i acorde:
« De péchéur miséricorde. »
(GUILLAUME DE MACHAUT, *li Livre de la prise d'Alixandre* (Alexandrie), Ms. 7609, fol. 358 r°, col. 1, v. 16.) XIIIe siècle.

PENSER. Mais li vilains le dist piécha en reprouvé:
Que molt a grant discorde entre faire et pensé.
(*Roman de Fierabras*, Ms. du Roi, suppl. franç., n° 180, fol. 228 v°, col. 1, v. 13.) XIIIe siècle.

PÉCHÉ. Viez péché fait nouvele honte,
Si com le proverbe raconte.
(*De l'hermite qui s'enivra*, v. 1, fabl., t. II, p. 173.) XIIIe siècle.

Voyez aussi le fabliau de Gautier de Coinsy de *l'Empereris qui garde sa chastée*, t. II, p. 101, des *Fabliaux*.

PERDRE. Quar d'un proverbe me sovient
Que l'en dit: Tot pert qui tot tient;
C'est à bon droit.
(*Renart le Bestorné*, v. 152. — *Le Roman du Renart, Supplément*, p. 30.) XIIIe siècle.

PEUR. Car so dizon nostr'ancessor
Que tals menasa c'a paor.
(*Roman de Jaufre*. — *Lexique Roman*, t. I, p. 61, col. 1.) XIIIe siècle.

PIERRE. Pierre volage ne queult mousse.
(*De l'hermite qui se désespéra pour le larron qui ala en paradis avant que lui*. Fabliaux.) XIIIe siècle.

Voyez série n° XI au mot PIERRE.

PLAIE. De viés mesfait novele plaie.
(*Li Romans de Brut*, édit. de M. LE ROUX DE LINCY, t. I, p. 27, v. 540.) XIIe siècle.

Police. Bonne police est cause d'abondance.

(Placard de Lyon sur le prix du pain. Voyez *Mélanges Biographiques et Littéraires,* par M. — Lyon, 1828, p. 304.)

Pot. Il n'est pas personne commune
En tant comme il est roy, c'est une;
Ains est un homme singulier,
Si que à tel pot tel cuillier.

(*Théâtre françals au moyen âge,* t. I, p. 486.) xiiie siècle.

Tant va li poz au puis qu'il brise.

(Gautier de Coinsi, *de monacho in flumine periclitato, meritis beate Marie ad vitam revocato.* Capitulum xxxiii, Ms. du Roi, no 7987, fol. 86 vo, col. 2, v. 1.) xiiie siècle.

Pré. Ou proverbe dit-on, que force peist le pré.

(*Chanson des Saines ou des Saxons,* par J. Bodel d'Arras, publiée par M. F. Michel, 2 vol. in-12, t. II, p. 12.) xiiie siècle.

— Mais li vilains nous a conté
Que force paist adès le pré.

(*Roman du comte de Poitiers; Roman de Parise la Duchesse,* p. 30.) xiiie siècle.

Prudhomme. Et li vilains le dit en reprovier
Jà mavès hom n'aura prodome chier.

(*Li Moniages Guillaume,* Ms. 6985, fol. 261 vo, col. 2, v. 28.) xiiie siècle.

——— On dist que qui preudomme sert,
Que son service pas ne pert.

(*Roman de la Manekine,* p. 229, v. 6,835.) xiiie siècle.

Pucelle. Et pour ce dist-on quant aucun est à meschief d'avoir : « Il est plus povres que pucele qui ist de baing. »

(*Livre de Discipline des quatre âges,* manuscrit de la Bibl. Royale, fonds de Compiègne, no 62, fol. 150 vo col. 2, lig. 10.) xiiie siècle.

Qui bien aime à tart oublie.

(*Chanson anonyme,* manuscrit du fonds de Caugé, no 65, fol. 194 vo, col. 1.) xiiie siècle.

Qui bien aime il het envis;
Voirs est chis dis.

(*Chanson de Ghilebers de Berneville,* manuscrit du Roi, *Suppl. françals,* no 184, fol. 85 ro.) xiiie siècle..

Racine. Car pieça c'on dist ce proverbe :
« De pute racine pute herbe. »
Et si redist-on à la fois :
« Adès reva li leus au bois. »

(*Roman de Cléomadès,* manuscrit de l'Arsenal, *Belles-Lettres franç.,* in-fol., fol. 1 vo, col. 3, v. 6.) xiiie siècle.

Répit. Un jour de respit cent mars vaut.

(*Li Jus de S. Nicholai,* édit. de M. Monmerqué, p. 68.) xiiie siècle.

Reprendre. Assez remaint de ce qu'en pense,
Et tex cuide prendre qui faut.
(*Roman d'Érec et d'Énide*, manuscrit de la Bibl. du Roi, nº 7498/4, fonds de Cangé, nº 26.) XIIᵉ siècle.

Rime. Il n'y a rime ne raison
En tout quant que vous rafardez.
(*Farce de Pathelin*, p. 88.) XVᵉ siècle.

Sagesse. Mais l'on dit en commun proverbe que en ung tonnel de cuidance n'a pas ung pot de sapience.
(*Chronique de Normandie*, édit. de Pierre Regnault, petit in-fol. goth, chap. coté IX : XX. XVII.) XVᵉ siècle.

——— Mais li vilains dist en son proverbe : « Qu'en .i. mui de quidance n'a plain pot de sapienche. »
(*La Chronique de Rains*, chap. 8, p. 68.)

Seigneur. Li vilains dit par repruvier,
Quant tence à sun charier,
Qu'amur de seigneur n'est pas fieuz.
(*Lai d'Éliduc*, v. 61; *Poésies* de Marie de France, t. I, p. 404.) XIIIᵉ siècle.

Semblant. Et on dist piecha : Biaus semblans fait musart liet.
(*Chronique de Rains*, p. 221.) XIIIᵉ siècle.

Semer. Petit rechoit qui petit sème.
(*De Saint-Jehan Paulu*, manuscrit de la Bibl. Royale, 7595, fol. CCCXXX rº, col. 2.) XIIIᵉ siècle..

Séraphin. Nous en aurons plus de cinquante
Aussi rouge que Séraphins.
(*La Farce du Pontier*.) XVIᵉ siècle.

Serpent. Et dit ainsi que qui vouloit tuer premier le serpent il li devoit escacher (*écraser*) le chief.
(*Mémoires de Joinville*.) XIIIᵉ siècle.

Sire. Car on dist et voirs est que « privez sires fait fole mainsniée », et plus grant perill gist en privée dame que en privé seigneur.
(*Livre de Discipline des quatre âges*, manuscrit du fonds de Compiègne, nº 62, fol. 162, rº col. 1, lig. 30.) XIIIᵉ siècle.

Sot. Et on dist piecha, que cius a grant disette de sot qui de lui meymes le fait.
(*Chronique de Rains*, p. 173.) XIIIᵉ siècle.

Tels cuide avancier qui recule.
(*De Brunain la vache au Prestre*, v. 72; *Fabliaux et Contes*, édit. de Méon, t. III, p. 28.) XIIIᵉ siècle.

Temps. Sire, savez que dient vilain au reprovier?
Selonc tans trampréure ne fait à desjugier.
(*Chanson des Saxons*, t. II, p. 152, coupl, CCLXIV.) XIIIᵉ siècle.

TRAHISON. Il est bien voir et se l' dit-on sovent
Qui trahison porquiert et antreprent
Qu'il est honiz au darrainnement.
(*Le Moinage Renuar,* Ms. 6985, fol. 245 v°, col. 2, v. 42.) XIIe siècle.

VENDEUR. Or n'est-il si fort entendeur
Qui ne trueve plus fort vendeur.
(*Farce de Pathelin,* p. 25.) XVe siècle.

VENIN. Et touz jours dit-on que en sarpent ne puet-on donner venin, car trop en i a.
(*Livre de Discipline des quatre âges,* manuscrit de la Bibl. Royale, fonds de Compiègne, n° 62, fol. 151 r°, col. 1, lig. 1.) XIIIe siècle.

—— .... Tous jors dist l'en
C'aucune cose prent la bouche
De l'ort venin ki au cuer touche.
(*Li Romans des aventures Fregus,* p. 29 et 30.) XIIIe siècle.

VENT. Chevaliers ne fait pas sen preu
Qui tant parole qu'il anuie,
Que grans vens kiet à peu de pluie.
(*Roman de Ham,* p. 219; *Roman de Fregus,* p. 63.) XIIIe siècle.

VENTRE. Et ce propos dit-on en un commun proverbe que en ventre saoul n'y a ne saveur ne plaisance.
(*Roman du Jouvencel,* fol. 8 r°.) XVe siècle.

VERGE. Et touz jours dit-on c'on doit ploier la verge tandis com ele est graille et tendre; quar puis qu'elle est grosse et dure, se on la veut ploier ele brise.
(*Livre de Discipline des quatre âges,* manuscrit de la Bibl. Royale, fonds de Compiègne, n° 62, fol. 149 v°, col. 1, lig. 18.) XIIIe siècle.

VÉRITÉ. Riens tant ne grève mantéor
A larron ne à robéor
N'à mauvais hom, quiex qui soit,
Com Véritez quant l'apperçoit.
Et Véritez est la maçue
Qui tot le mont occit et tue.
(HERBERS, *Roman de Dolopathos,* Ms.) XIIIe siècle.

VEXATION. Vexation donne entendement, dit le sage.
(*Roman du Jouvencel,* fol. 20 v°.)

VILLE. Piechà c'on dist par mauvais oir,
Ensi l'avës oï retraire,
Dechieent villes et manoir.
(*Chanson de Jehans Erars,* manuscrit du Roi, *Supplém. français,* n° 184, fol. 131 v°.)

VILTEZ. Et de ce dit li vilains véritez
Qui le suen pert chéuz est en viltez.
(*Roman de Guillaume d'Orenge,* Ms. 6985, fol. 199 r°, col. 3, v. 42.)

VISAGE. Qui son nés coupe il déserte son vis,
(*Li Romans de Garin le Loherain,* t. II, p. 133.)

VOISIN. Por ce dist-on : Qui a félon voisin
Par maintes faiz en a mavez matin.
(*Fragment* cité par BEKKER, p. 174, du *Roman de Fierabras.* Berlin, 1829, in-4°.) XIII[e] siècle.

APPENDICE N° III.

DISTIQUES DE DYONISIUS CATO, EN LATIN ET EN VERS FRANÇAIS DU XII° SIÈCLE.

(Manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 277, N.-D., fol. 197 r°.)

Ici comence Catun. Cum animadverterem quam plurimos homines graviter errare in via morum, succurendum opinioni eorum et consulendum fore existimavi, maximè ut gloriose viverent et honorem contingerent.

Cum jeo aparséusse plusurs [de la voie de mors forvoier, [avis pur voir m'estoit [e grant bien seroit [de voir cunsillier; [pur ceo maismement [ke gloriusement [el munt vesquissent [et par itel afere [dignetez en terre [e honors cunquéissent.

Nunc te, fili karissime, docebo quo pacto mores tui animi componas.

Ore, beaus fiz très chier, [toi voel jeo enseignier, [ke tu soies plus sages, [par kel covenant [tu purras en avant [aorner tun curage.

Igitur mea precepta ita legito ut intelligas; legere enim et non intelligere est negligere.

Pur tels acheisons, fiz, [jeo te semoing ke mes preceps lises; [mais nient entendre e lire [ceo est adès pire; [si voil que tu t'en chasties.

Itaque Deo supplica. Parentes ama.

Deu amez e le requerez [de ceo ke averois mestier. [Pere et mere amez, [voz parenz honurez [e mult les tenes chierz.

Datum serva. Foro te para.

Mult soit bien gardée [chose ki est donée [par Deu et par gent. [Al marchié quant vus alez, [mult bel vus aturnez [e ascemécment.

Mutuum da. Cum bonis ambula. Cui des videto. Antequam voceris ad cunsilium ne accesseris.

As loiaus prestez. [Od les bons alez. [Voyez à qui vous faciez dons. [A conseil n'aprochez [devant ke vus seez [apelez ou semons.

Conviva raro. Mundus esto. Quod satis est dormi. Saluta libenter.

Reelement gestoiez. [Net e chastes séez. [Dormez assez sanz plus. [Volantiers saluez [cels ke vus veez [venir encuntre vus.

Conjugem ama. Majori cede.

Ta femme par amur [aime. É al greignur [tut tens donez lui; [kar quant n'as le poeyr [qu'il puisse cuntre ester [n'est pas de velle giu.

Magistrum metue. Vino tempera. Verecundiam serva.

Ton mestre tutes hures [doute, e toi amesures, [quant beivre devras. [Garde ke tu soies [honteus tote voies; [de tant mielz le fras.

Libros lege; quod legeris memento. Rem tuam custodi.

Livres lisez. [e ceo ke liu averez [ne metés en obli. [Garde bien ta chose : [ceo faut en poi de pose [ke lonc tans est coilli.

Liberos erudi. Diligenciam adhibe. Blandus esto. Jusjurandum servá.

Tes enfanz apernez [e savoir e sen. [Si soiez diligent. [Soiez douz e soef [et ne mie griès; [e garde bien ton serment.

Familiam cura. Irasci abs re noli. Neminem irriseris. Meretricem fuge.

Ta meisnie chastie. [Si ne soies mie [de petit iriez. [N'escharniez nuli. [Si vus comand e pri [ke p.... fuiez.

In judicium adesto; ad pretorium stato.

Volentiers aidiez [à cels ke vus poez; [quant estes al jugement [à la prévosterie, [estez ne flechisiez mie [pur or ne pur argent.

Literas disce. Consultus esto.

En bone escripture [tut tens asséure [tes diz e tes faiz. [Conseil pernez [des sages e des senez, [quant doiz tenir tes plez.

Bonis benefacito. Virtute utere. Tute consule. Maledictus ne esto.

Feites bien as bons, [e nomeement à toz [ou ses de vertus. [Séur conseil donez. [Maudit ne soiez; [ne maudites nul.

Troco lude; aleas fuge.

Si joer volez, [au toupet juez [e ne mie à hasart; [les tables fuiez, [ke tenuz ne soiez [à fol ne à musart.

Existimacionem retine.

Si tu quides rien [de mal ou de bien, [dont tu ne sois mie cert, [faites come sages : [tien le en ton corage, [ke il ne seit descovert.

Patere legem quam ipse tuleris. Equum judica. Nil mentire.

Sueffre en droit de toi mesme la lei ke tu as donée. Tout tens droit jugiez; e rien ne ment, kar ceo est vice.

Beneficii accepti memor esto. Pauca in convivio loquere. Minime judica.

Bénéfice reçeue [en memoire soit tenue [de fere en gueredon. [A feste poi parlez. [Nul hume ne jugez; [kar ceo est détraction.

Illud stude agere quod justum est. Pugna pro patria.

Tant com tu vis en terre, [estudie de fere [ceo ke à droit apent. [E si tu vois la guere, [combatoie pur ta terre, [e ton païs deffent.

Alienum noli concupiscere. Parentes patienter vince.

[Ne voillez en ton quer [autrui chose aver. [Pur nul aventure, [veincre ton pere [voilles e sormunter [par suffrance e par mesure.

Minorem ne contempseris. Noli nimium confidere in tua virtute sive fortitudine.

Mendre de toi, [mes ke soies rois, [unkes ne despises. [E se tu force as, [ne te fiez pas [trop, ne te prises.

Nil arbitrio virium tuarum feceris. Libenter amorem ferto.

Par propre volenté [rien ne soit ovré [de quanque tu feras. [Volentiers e de gré [suffrez tote amistié, [quant porchacé l'auras.

Si Deus est animus nobis, ut carmina dicunt,
Hic tibi precipue pura sit mente colendus.

Si Deu à coltiver [est ou pur penser, [come dient li ditié, [là soit tun curage [ferm sanz estre remué [en son estage.

Plus vigila; semper ne sompno deditus esto;
Nam diuturna quies viciis alimenta ministrat.

Toz jurz vus gardez [ke vus veillez [plus ke ne pernez sompne; [kar par trop dormir [seut sovent chaïr [en vices maint homme.

Virtutem primam esse puta compescere linguam;
Proximus ille Deo qui scit racione tacere.

La vertu premeraine [ke à toi soit chière, [ceo est lange réfréner : [à Deu est prochain, [ki par droit certain [seit taire e parler.

Sperne repugnando tibi tu contrarius esse;
Conveniet nulli qui secum dissidet ipse.

Nul ne soit contrarius [à soi par droit, [ne en dit ne en fait; [kar ki descorde à sei [ou autre, com jeo croi, [n'avera jà concordance.

Si vitam inspicias hominum, si denique mores,
Cum culpas alios, nemo sine crimine vivit.

Quant autre blameras, [tei meismes blameras [ou jugeras tut primerement; [kar nul n'est ki vit [ou ne soit grant ou petit, [ki ne mesprent.

Que nocitura tenes, quamvis sint cara, relinque;
Utilitas opibus preponi tempore debet.

Ceo ke tu as chier, [dunt quides enpoirier, [de toi hosteras; [kar, pur ton profit, [richesce en despit [avoir deveras.

Constans et lenis, ut res expostulat, esto :
Temporibus mores sapiens sine crimine vivit.

Roides e suef seez, [solunc ceo ke vus veez [ke la chose velt : [li sages, sanz blasmer [les mors, seit changier, [sulonc ceo qu'il sont.

Ne temere uxori de servis crede querenti;
Sepe etenim mulier quem conjux diligit odit.

Ne croi folement [ta femme, quant sovent [de tes serganz se claime; [kar sovent avient [que la femme het celui [ki le seignur aime.

Cumque mones aliquem, nec se velit ipse moneri,
Si tibi sit carus, noli desistere ceptis.

Si de ses folies [aucun chasties, [e il n'el voelle entendre, [n'el dois pur ceo lesser, [si tu l'as chier, [mes plus e plus le reprendre.

Contra verbosos noli contendere verbis.
Sermo datur cunctis, animi sapiencia paucis.

Encuntre janglor, [ne n'aies deshonur, [ne voilles estriver; [kar plusurs ont jangle [e tançon de langue, [mais poi sen e savoir.

Dilige sic alios ut sis tibi carus amicus.
Sic bonus esto bonis, ne te mala dampna sequantur.

Les autres issi aime, [ke tu à toi meisme [soies chiers amis. [Si sois bons as bons; [e si done as tuens, [ke à toi ne seit le pis.

Rumores fuge. Ne incipias novus auctor haberi;
Nam nuli tacuisse nocet, nocet esse locutum.

Noveles fui, ke tricheor ne soies reté ne tenus; le jangleor ne set pas tere, mais haut e bais parler ceo qu'il ad oï.

Spem tibi promissam certam promittere noli;
Rara fides ideo est, quia multi multa locuntur.

Chose ki est promise [à autre en nule guise [ne premettez avant: [el mond a poi de foi, [kar maint endroit de soi [est faus et soduant.

Cum te aliquis laudat, judex tuus esse memento;
Plus aliis de te quam tu tibi credere noli.

Quant tu te orras loer, [juge en ton quer [quel ceo est veirs ou nun; [e jà autre ne croies [de vertu ke aies [plus ke à ta resun.

Officium alterius multis narrare memento;
Atque aliis cum tu benefeceris, ipse sileto.

Autrui servises [voeil ke tu prises, [oiant tute gent; [mes quant tu bien feras, [jà n'em parleras, [par mun loement.

Multorum cum facta, senex, et dicta recenses,
Fac tibi succurrant juvenes quod feceris ipse.

Fai en ta juvente [de bone entente [de bien dire e faire; [kar quant viellars retrait [autri diz et faiz, [les tuens puissez retraire.

Ne cures, si quis tacito sermone loquatur:
Conscius ipse sibi de se putat omnia dici.

Si tu vois autre genz [parler tesiblement, [n'en aies jà ennui: [kar mauvais se sent [ki croit ke tote gent [parolent de li.

Cum fueris felix que sunt adversa caveto:
Non eodem cursu respondent ultima primis.

Tant cum es benuré, [encontre adversité [te pourvoy aïe; [kar le comancement [e le finement [ne se acordent mie.

Cum dubia et fragilis sit nobis vita tributa,
In mortem alterius spem tu tibi ponere noli.

Quant si est doutose [e fresle e perillouse [notre vie ici, [mult est grant enfance [de mettre espérance [en la mort d'autrui.

Exiguum munus cum det tibi pauper amicus,
Accipito placide et plene laudare memento.

Quant un petit don [te met abandon [le tuen pour ami, [recevez bonement [e plenièrement [te loue par tot de li.

Infantem nudum cum te natura creavit,
Paupertatis honus pacienter ferre memento.

Quant tu el mund venis [povers e chaitifs [e nuz et dolenz, [la charge de poverte [de mesèse e de perte [soffrez bonement.

Ne timeas illam que vite est ultima finis;
Qui mortem metuit, quod vivit perdit id ipsum.

Quant t'estuet morir [e à ta fin venir, [ne dois la mort doter, [kar ki doute la mort [ne joie ne deport [ne puet el monde avoir.

Si tibi pro meritis nemo respondet amicus,
Incusare Deum noli, set te ipse coherce.

Si nul ami en foi [respond endroit de toi [del bien ke fet lui aueras, [ne dois Deu blamer, [mes dois amender [tei meismes ignele pas.

Ne tibi quid desit, quesitis utere parce,
Utque quod est serves semper tibi deesse putato.

Le tuen purchas despen [espernablement, [sulonc ke vois mestier, [e ke tote voies [ke tu rien ne aies [pur bien le tuen garder.

Quod prestare potes ne bis promiseris ulli;
Ne sis ventosus dum vis bonus ipse videri.

Ne promet pas sovent, [mes done erraument [ceo ke tu pues doner; [ne soies vanteur [dunt vus deussez honor, [los e pris avoir.

Qui simulat verbis non corde est fidus amicus;
Tu quoque fac simile, sic ars deluditur arte.

Si aucuns, par parler [e ne mie du quer, [se feigne tun ami, [deceif art par art, [de la tue part [fai autretant à lui.

Noli homines blando nimium sermone probare:
Fistula dulce canit volucrem dum decipit auceps.

Ne voilles losengier [home ne trop loer, [fors sulunc le droit: [bel chante le frestel, [quant l'oiselor l'oisel [tret à soi e descoit.

Cum tibi sint nati nec opes, tunc artibus illos
Instrue, quo possint inopem defendere vitam.

Si tu n'ies pas mananz [e aies mulz enfanz, [fe les aprendre [art ou curteisie, [par unt il puissent lur vie [de poverté défendre.

Quod vile est carum, quod carum vile putato,
Sic tibi nec cupidus nec avarus nosceris ulli.

Dont autres unt chierté [ceo aies à vile [e le vile aies chier, [e jà n'iers blasmé [por escharseté [ne pur coveitise.

Que culpare soles ea tu ne feceris ipse;
Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum.

Que tu seus blasmer [ne voilles pas amer [ne faire pur nul plait: [ne avient à nului [de blasmer autrui [de ceo qu'il meisme fet.

Quod justum est petito, vel quod videatur honestum;
Nam stultum est petere quod possit jure negari.

Ke faire vels resqueste [droite seit e honeste, [e ke hum le puisse faire; [kar ceo ke l'em par droit [encuntre dire doit [n'est pas à requerre.

Ignotum tibi tu noli preponere notis:
Cognita judicio constant incognita casu.

Tus jurz aies tu plus privé le tuen ke les survenanz: [l'en quide bien en tel [oû il i a tot el [purvoi toi bien avant.

Cum dubia in certis versetur vita periclis,
Pro lucro tibi pone diem, quicumque laboras.

Quant vie est en péril, [en icest issil [e en dolur aperte, [quecumques labores, [gardes ke tutes hores [de gaing soies cert.

Vincere cum possis, interdum cede sodali;
Obsequio quoniam dulces retinentur amici.

Quant veincre le purras, [sovent maneiras [ton chier cumpaignun : [n'iert pas amur parfite, [si riens est faite ou dite [qui despleise à l'un.

Ne dubites, cum magna petas, impendere parva;
Hiis etenim rebus conjungit gracia caros.

Ne doute pas ke tu n'oses, [où tu requiers granz choses, [le petit don doner; [kar voisins e amis [se sulent, ceo m'est vis, [par tant entre amer.

Litem inferre cave cum quo tibi gracia juncta est:
Ira odium generat, concordia nutrit amorem.

Ne muef jà tençon [vers tun compaignun [ne vers tun bienvoillant : kar ire engendre haor, [concorde nurit amur, [ke Deus prise tant.

Servorum culpis cum te dolor urget in iram,
Ipse tibi moderare tuis, ut parcere possis.

Si tu, pur meffet [ke ton sergant ai fet, [as doel e ire au quer, [toi meisme amesure, [ke puisses à tel eure [as tuens esparnier.

Quem superare potes interdum vince ferendo;
Maxima etenim mors est semper patiencia virtus.

Quant tu aura poer [de autre sumuntre [dunc veincras par souffrance; [kar de estre pacient [est grant affetement [ki meint home avance.

Conserva pocius que sunt inparta labore;
Cum labor in dampno est, crescit mortalis egestas.

Ceo garde sagement [ke tu as nomeement [cunquis par labur, [kant labur est en perte, [dunc crest mortel poverte [e anguisse e dolur.

Dapsilis interdum notis ut carus amicus;
Cum fueris felix, semper tibi proximus esto.

A tes conus dois [estre aucune foiz [larges par mesure; [mes plus soies ami [à toi ke à autrui, [tant cum bien te dure.

Telluris si forte velis cognoscere cultus,
Virgilium legito. . . .

Si tu vois savoir [terre cultiver, [ke blé n'y faille mie, [Virgille lises, [e savoir pourras assez [de gaignerie.

. . . . Quod si male nosce laboras,
Herbarum vires Macer tibi carmine dicet.

Si vus fisicien [volez estre, e savoir bien [doner les médicines, [Macre, ki ne ment, [les granz vertuz aprent [de erbes e racines.

Si Romana cupis vel Punica noscere bellum,
Lucanum queras, qui Martis prelia dicet.

Si vels ke tu ne failles [de savoir les batailles [d'Aufrike ou de Rome, [Lucan apren, [kar illuec troveras [de guere la summe.

Si quid amaro libet vel discere amare legendo,
Nasonem petito, sin autem cura tibi hec est.

Si vels savoir d'amors, [come voillent li plusurs, [lises dunc les Ovides, [dunc saveras tost amer [e après desamer [melz ke tu ne quides.

Ut sapiens vivas, audi que discere possis,
Per que semotum viciis deducitur evum.

E si de ce n'as cure, [mes sen e mesure [voilles aprendre, [par ont cume sage [puisses tun curage [de vices défendre.

Ergo ades et que sit sapiencia disce legendo.

Venez donc avant, [si orrez en lisant; [si voillez entendre [sen ou curteisie, [kar en tote guise [les voil en toi despendre.

Si potes, ignotis eciam prodesse memento :
Utilius regno est meritis adquirrere amicos.

Si tu pues, à tuz [e neis as mesconeuz [pense de profiter; [kar bien e honur fere [e amis conquere [vaut melz ke régnier.

Mitte archana Dei celumque inquirere quid sit,
Cum sis mortalis, quæ sunt mortalia cura.

Quant tu es mortels, [les estres del ciel [lessez à enquere, [à Dampne Deu lessez [avoir les privetez, [si pensez de la terre.

Linque metum leti, nam stultum est tempore in omni:
Dum mortem metuis amittis, gaudia vite.

Ne doute pas la mort [quant c'est nostre sort; [kar ceo est grant folie, [pur pour de la mort, [de perdre le déport [ki est en ceste vie.

Iratus de re incerta contendere noli :
Impedit ira animum ne possit cernere verum.

Quant tu ies iriés [de chose n'estrivez, [dunt nes n'es pas à toi; [kar ire corage [desturbe nes al sage [de entendre vérités.

Fac sumptum propere, cum res desiderat ipsa,
Dandum etenim est aliquid cum tempus postulat aut res.

Aucune foiz despen [mult hastivement [cum boivre e ta viande, [kar il t'estuet despendre, [sulunc ke puès entendre [ke tens le demande.

Quod nimium est fugito, parvo gaudere memento :
Tuta magis est puppis modico que flumine fertur.

Mesure aies, [de petit liez soies, [kar c'est mesure : [nef ki va sur unde, [ke gères ne est parfunde, [plus est seure.

Quod pudeat socios prudens celare memento,
Ne plures culpent id quod tibi displicet uni.

Cointement celez, [ke ne soit vergondez, [le fet tun compaignun, [ke plusurs par toi [blament endroit soi [ses mesfez en communz.

Nolo putes pravos homines peccata lucrari,
Temporibus peccata latent et tempore parent.

Ne voil ke vus quidez [ke homme par péchiez [puisse rien gaignier, [kar péchiez se tapissent [e rendent mal loeir.

Corporis exigui vires contempnere noli :
Consilio pollet cui vim natura negavit.

Jà n'aies en despit [le cors del petit [ne en pès ne en gerre : [kar, là où force faut, [bon conseil mult i vaut, [kant home en ad afere.

Quem videas non esse parem tibi tempore cede ;
Victorem a victo superari sepe videmus.

Sovent déporteras [à celui ke plus bas [de toi est e menor, [kar nus avvons veu [sovent le vaincu [veincre le vantéor.

Adversus notum noli contendere verbis,
Lis minimis verbis interdum maxima crescit.

O conu ne o per [ne voilles estriver [n'a jeu ne adecertes ; [kar grant tençon sovent [surt entre mainte gent, [dunt vienent guere après.

Quid Deus intendit noli perquirere sorte :
Quod statuit de te sine te deliberat ipse.

Ne voilles pas enquere [par sort ke Deus vout fere [de toi ne d'autrui : [de toi sanz toi face [ceo qu'il volt sa grace, [et tut toi met en lui.

Invidiam nimio cultu vitare memento,
Que si non ledit tamen hanc sufferre molestum est.

Pur eschivre envie, [gardez ke ne soies mie [trop noble de vesteure : [si envie ne nuit granment, [costeuse est nequident [e grief sa porteure.

Esto forti animo cum sis dampnatus inique :
Nemo diu gaudet qui judice vincit iniquo.

Si dampnez es à tort, [garde ke soies fort [e ferm en tun curage : [ne se esjoïst lungement [ki par faus jugement [veint et par ultrage.

Litis preterite noli maledicta referre,
Post inimicicias iram meminisse malorum est.

De ceo ke l'en trespasse [puis ke est pardoné, [ne dois les diz retraire [après enemisté, [ne iert ire recordée [de home déboneire.

Ne te collaudes, nec te culpaveris ipse,
Hoc faciunt stulti quôs gloria vexát inanis.

Tu ne doiz loer toi ne blasmer, ceo aies en mémoire ; kar ceo sunt icels ki sunt briçons e fous e pleins de veine gloire.

Utere quesitis modice, cum sumptus habundat :
Labitur exiguo quod partum est tempore longo.

Done e despen [mesurablement [si cum ta chose creist : [ceo faut en poi de tens, [ke n'est gardé par sens, [ke lonc tens coilli est.

Insipiens esto cum tempus postulat aut res :
Stulticiam simulare loco prudencia summa est.

Fol viel ke tu soies, [sulunc ceo ke tu voies [ke la chose vet ; [kar cointise est grant [de feindre soi nun savant [pur fere sun espleit.

Luxuriam fugito simul et vitare memento ;
Crimen avaricie nam sunt contraria fame.

Fuiez luxure, [si n'en aiez cure [de nule de ses délices, [l'avarice ausi ; [kar, ceo sachez de fi, [ces sunt dous mult grant vices.

Noli tu quedam referenti credere semper :
Exigua est tribuenda fides quia multa loquaris.

Ices cuntéors [ne creez ki à plusurs [cuntent maint afere ; [kar mut i a paroles [fauses e foles [e poi de foi en terre.

Quod potu peccas ignoscere tu tibi noli,
Nam nullum crimen vini est, set culpa bibentis.

Ne pardone à toi meismes [kant tu ies enteimés [par boivre mesfesant ; [kar el vin n'est pas [la coupe del trépas, [mes el trop bevant.

Consilium archanum tacito committe sodali ;
Corporis auxilium medico committe fideli.

Di ta priveté [à compagnon celé [ki feint n'est ne volage; [tun cors médeciner [al mire deis liverer [ki léal est e sage.

Successus dignos noli tu ferre moleste :
Indulget fortuna malis ut ledere possit.

Si par ta deserte [toi vient mal ou perte [n'el pren trop à fès ; [kar aventure eslieve [le malvais e le grieve [plus asprement après.

Prospice qui veniunt hos casus esse ferendos ;
Nam levius ledit quicquid previdimus ante.

Les mals, pur mielz [suffrir, ki poent avenir, [cointement purvoi : [de tant purrunt il meins, [quant sunt purveu des enz, [grever e nuire à toi.

Rebuz in adversis animum submittere noli ;
Spem retine : spes una hominem nec morte relinquo.

Ne soies surmis ne [par nule adversité [en ceo où tu as tort ; [mès de bone chance [aies grant espérance, [neis el point de mort.

Rem tibi quam noscis aptam dimittere noli,
Fronte capillata post est occasio calva.

Chose profitable, [kar fortune est chanjable, [ne soit de toi sesie : [le frunc est mult bel [quant le haterel [cauf est e pelé.

Quod sequitur specta quodque iminet ante videto,
Illum imitare Deum qui partem spectat utramque.

Iceo ki piert devant [soies entendant [e ceo ki seut après, [e cel Deu tut droit, [ki l'un et l'autre voit, [ensui tut adès.

Forcius ut valeas interdum parcior esto,
Pauca voluptati debentur plura saluti.

Mesurable doiz [estre aucune foiz, [ke soies mielz puissant : [mult doit l'en à santé [e poi à joliveté [estre entendant.

Judicium populi numquam contempseris unus ;
Nam nulli placeas dum vis contempnere multos.

Jamais jugement, [où peoples se cunsent, [ne despises seul : [kar ki mulz despit [par fet et par dit [n'iert ami à nul.

Sic tibi precipue, quod primum est, cura salutis :
Tempora ne culpes, cum sit tibi causa doloris.

Tut premèrement [à santé entent; [quant pers ton labur : [l'orage ne blames, [kar Deu pur noz pecchiez [le change tute jur.

Sompnia ne cures, nam mens humana quod optat,
Cum vigilat, sperat, per sompnum cernit idipsum.

De songe ke songes [conte ne tien; [kar quant home est veillant, [ceo qu'il covoite espoire, [e pus si vient enéire [ceo meisme en dormant.

Hoc quicumque velis carmen cognoscere, lector,
Cum precepta feras que sunt gratissima vite.

Quicunkes tu seras [ki ses diz voudra [en lisant entendre, [oyse tun curage [en sen soies sage, [si te force de aprendre.

Instrue preceptis animum ne discere cesses,
Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago.

Kar me dites aporrent [choses ke l'em hortent [de vivre honestement; [e si mort ymage [est hom en chescun eage, [ki nul bien ne aprent.

Commoda multa feres, sin autem spreveris illud,
Non me scriptorem, set te neglexeris ipsum.

Mult averas grant profit [si à cest écrit [aprendre mes ta entente; [e si tu ne lises [moi pas ne despises, [enz faiz tun prou de meine.

Cum recte vivas, ne cures verba malorum:
Arbitrii nostri non est quod quisque loquatur.

Si tu vois droit e bien, [ne te soit à rien [ke les malvais parolent; [kar n'avum le poeir [des boches estoper [à ceus ki mal nus voillent.

Productus testis, salvo tamen ante pudore,
Quantumcumque potes celato crimen amici.

Quant tu es avant mené [pur dire vérité, [sauve le ton honur, [e quanke tu purras [tuen ami sauveras [de crime e tuen seignur.

Sermones blandos blesosque cavere memento:
Simplicitas veri fama est, fraus ficta loquendi.

Paroles blesantes [e les blandisantes [deit chescuns homs despire, [kar nul home ne doit [en nul homme par droit [escuter les ne dire: [dire vérité e [simplicité, [c'est bone fame; [feintement parler [e vérité celer, [c'est boisdie e blasme.

Segnicie fugito que vite ignavia fertur;
Nam cum animus languet consumit inertia corpus.

Si tu ne fuiz peresce [par droite dresce, [malvaise iert ta vie; [kar le quer languira [pur tant ke peresce a [le cors en sa baillie.

Interpone tuis interdum gaudia curis,
Ut possis animo quemvis sufferre laborem.

Entremeisler doiz [joie aucune foiz [ahait à ta cure, [ke puissez sanz damage [suffrir en tun curage, [se travail te vient soure.

Alterius dictum vel factum ne carpseris umquam,
Exemplo simili ne te derideat alter.

Autrui dit ne fait [ne voilles à nul fuer [reprendre ne blasmer; [si autre endroit de soi [face autretant à tei, [il t'en voudra peser.

Quod tibi sors dederit tabulis suprema notato,
Augendo serva ne sis quem fama loquatur.

Ceo ke te chiet en sort, [quant tun ami est mort, [asai de bien garder; [e pur sauver ta fame [ke tu n'en aies blasme [pense de la oitier.

Cum tibi divicie superant in fine senecte,
Munificus facito vivas, non parcus amicis.

En la fin de ta vieillesce [t'abunde richesce, [escars ne soies pas; [en tes amis despen [e don e largement, [quant tu bien purras.

Utile consilium dominus ne despice servi,
Nullius sensum si prodest tempseris unquam.

Ne soies despisant [le cunseil tun sergant, [si il est profitable, [ne le sens de nulli, [quant tu ses tut de fi [qu'il est convenable.

Rebus et in censu si non est quod fuit ante.
Fac vivas contemptus eo quod tempora prebent.

Si tu n'ies manant [e as esté devant, [come li plusurs sunt, [à toi soit suffisant [li petit e li grant, [si cum li tens respunt.

Uxorem fuge ne ducas sub nomine dotis,
Nec retinere velis, si ceperit esse molesta.

Femme ne doez [si cert ne seez [ke ele soit honeste, [ne pur nul désir [la voilles tenir, [si ele te fet moleste.

Multorum disce exemplo que facta sequaris,
Que fugias; nobis vita est aliena magistra.

L'essample retenez [de mouz, ke vous sachiez [ke faire e ke lessier; [kar, queuke ele soit, [autrui vie vus doit [aprendre e chastier.

Quod potes id temptes, operis ne pondere pressus
Succumbat labor et frustra temptata recedit.

Ceo ke puès fere [ke quides à chief trere [assaie en mainte guise, [qu'il ne t'estuet après, [pur l'ennui de cel fès, [guerpir la toe emprise.

Quod nosti factum non rectum noli silere,
Ne videare malos imitare velle tacendo.

Ceo ke tun sen voi [ovre, e cuntre droit [tere pas ne doiz, [ke home ne soit quidant [ke voilles en teissant [seure les malvais.

Judicis auxilium sub iniqua lege rogato,
Ipse etiam leges cupiunt ut jure regantur.

Alie le juge à toi, [quant tu vois ke la loi [est sanz esquité, [kar les droites lois [voillent estre veirs [par droit governées.

Quod merito pateris pacienter ferre memento,
Cumque reus tibi scis ipsum te judice dampna.

Sueffre bonement, [e soies pacient [ceo ke as deservi; [e si te vois cupable, [juge te dampnable, [n'el met pas en autrui.

Multa legas facito, perlectis perlege multa;
Nam miranda canunt, set non credenda poete.

Lisez molz ditez, [e puis relisez [autres mult creire: [merveilles dient granz [li poète en lur chanz, [si l'en les poeit creire.

Inter convivas fac sis sermone modestus,
Ne dicare loquax, dum vis urbanus haberi.

Garde toi tote voies [ke à feste ne soies [surfetos de parler, [dunt à gangléor [te tiengnent li plusor, [ne mie pur enseignié.

Conjugis irate noli tu verba timere;
Nam lacrimis struit insidias cum femina plorat.

Quant ta femme irée [te dit sa raponce, [n'en tieng jà nul plait; [quant ele losenge e plore, [gar toi icele oure, [kar dunc est en aguait.

Utere quesitis, sed ne videaris abuti:
Qui sua consumunt, cum deest, aliena sequentur.

Le tuen purchaz despent [si mesurablement [ke il ne te faille; [kar ki le suen dégaste [d'autrui mult en haste [cunquerra la vitaille.

Fac tibi preponas mortem non esse timendam,
Que, bona si non est, finis tamen ipsa malorum est.

Fai tant en ta vie [qu'il ne t'estuit mie [douter mort ne poine: [fin est de tuz mals, [e tant si vals [à bien del sen demeine.

Uxoris linguam, si frugi est, ferre memento;
Nam malum est nil velle pati nec posse tacere.

Sueffre ta mulier [quant l'oïs bien parler [e tu te reposes; [kar ki ne veut suffrir [ne ne puet taisir, [ceo est male chose.

Dilige non egra caros pietate parentes,
Nec matrem offendas, dum vis bonus esse parenti.

Aim tes chier parenz [de quer parfit dedenz [ne mie malement; [ne coruce ta mère, [si vels plaire à ton père [e servir à talent.

Securam quicumque cupis deducere vitam,
Nec viciis habere animi que moribus obsunt.

Quicunkes vie pure [e honeste e seure [désires amener, [e le tuen corage [entre tut tun aage [de vices garder.

Nec tibi precepta semper relegenda memento,
Invenies aliquid quod te vitare magistro.

Aiez en mémoire [les vers de ceste estoire [sovenierement, [choses i troveras [ke eschivre devras, [par mun enseignement.

Respice divicias si vis animo esse beatus;
Quas qui suspiciunt mendicant semper avari.

Richesces despis, [si vels ke bone ovre [soit en ton curage; [coveitus ki les unt [mendis e povres sunt [en trestut lur age.

Commoda nature nullo tibi tempore deerunt,
Si contemptus eo fueris quod tempora prebent.

Jà ne serra huré [quant à ta nature [ke n'aies à plenté [pur quei ke en te dure [e voilles mesure [bien ieres pae.

Cum sis incautus nec rem ratione gubernes,
Noli fortunam, que non est, dicere cecam.

Si fols es e briçon [ceo ke as par reison [n'el governes mie, [ne dois blamer nule hure [pur ta mesaventure, [mais meisme ta folie.

Dilige denarium, sed parce dilige formam,
Quem nemo sanctus nec honestus captat habere.

Nient pur la beauté, [mes pur nécescité, [aime le denier, [kar c'est la summe, [nul seint ne honeste homme [n'el convoite avoir.

Cum fueris locuplex, corpus curare memento;
Eger dives habet nimmos, set non habet ipsum.

Pur garir tun curs [despen tes tresors : [ne te feignes jà [quel preu puet avoir [le riche malade d'avoir, [quant il se meismes n'a.

Verbera cum tuleris discens aliquando magistri,
Fer patris imperium, cum verbis exit in iram.

Quant tu aucune hure [sueffres la bature [de mestre pur aprendre, [bien dois tun père en ire [suffrir de toi mesdire [e à lui descendre.

Res age que prosunt rursus vitare memento,
In quibus error inest nec spes est certa laboris.

Fai chose ki profite; [mes iceo qui délite [où il i a trespas, [ceo dunt n'es mie seur, [ke sauf soit tun labur, [si tu me creis, lairas.

Quod donare potes gratis concede roganti,
Nam recte fecisse bonis in parte lucrosum est.

Ceo ke puès doner [done de bon quer [à celui ki quiert aïe; [kar fere droitement [bien à bone gent [gaeing est en partie.

Quod tibi suspectum est confestim discute quid sit,
Namque solent primo que sunt neglecta nocere.

Enquier chose à vaire [dunt soies averé, [pur bien savoir l'afaire; [kar ne nuit pas petit [d'avoir en despit [les choses à enquere.

Cum te detineat Veneris dampnosa voluptas,
Indulgere gule noli que ventris amica est.

Si encuntre tun profit [le damageus délit [te tient de lècherie, [dunc voil sur ce rien [ke tu te gardes bien [de glotonerie.

Cum tibi preponas animalia cuncta timere,
Unum precipio hominem plus esse timendum.

Quant tant fresle estes [ke vus doutez les bestes [e neis les serpenz, [dunc devez mut douter [homme de félun quer [e fuir le tut tens.

Cum tibi prevalide fuerint in corpore vires,
Fac sapias si tu poteris vir fortis haberi.

Si fort es e vaillant [e de tun cors puissant, [avec ceo soies sage, [si purras estre à proz [e à fort tenuz [en tut tun age.

Auxilium à notis petito si forte laboras,
Necquicquam medicus melior quam verus amicus.

Si te surt mestier, [de tes amis requere [sucurs e aïe; [kar mire nul ne sai [meillor ke ami verrai [en tote ceste vie.

Cum sis ipse nocens, moritur cum victima pro te,
Stulticia est in morte alterius sperare.

Par quele reisun provable, [quant tu ies cupable, [mort pur toi sacrefise, [salu en autrui mort [espoiré, ceo est tort [e folie e vice.

Cum tibi vel socium vel fidum queris amicum,
Non tibi fortuna est hominis, sed vita petenda.

Si tu as délit [de loial ami [choisir ou loial cumpaignie, [d'enquere l'aventure [del humme n'aies cure, [mes la bone vie.

Utere quesitis opibus, fuge nomen avari;
Quid tibi divicie prosunt, si pauper habundat.

Ceo ke as purchacié [en honesteté [e à droit despenderas; [kei vaut ta richesce [quant es en destresce [e nul bien n'en as.

Si famam servare cupis dum vivis honeste,
Fac fugias animo que sunt mala gaudia vite.

Si vels garder ta fame [de vilaine blasme, [tant come es vivant, [as deliz del mund [ki malvais sunt [ne soies consentant.

Cum sapias animo, noli ridere senectam;
Nam quocumque sene puerilis sensus in illo.

Pur quei ke soies sages, [jà home de viel eage [ne serras gabant; [kar quant homs enveillist, [li sens li afeblist, [si devient enfant.

Disce aliquid; nam, cum subito fortuna recedit,
Ars remanet, vitam que hominis non deserit unquam.

Apren aucun art; [kar, si aventure se part [de toi sodeinement, [l'art remeindra [ke trop ne te laira [esgaré entre gent.

Prospicito cuncta tacitus quod quisque loquatur:
Sermo hominum mores et celat et indicat idem.

A chescun parlant soies, [entendant totes voies, [mes taisant te coevre; [kar la parole as humes [lur murs e lur costumes [ceile et descoevre.

Excerce studium quamvis perceperis artem,
Ut cura ingenium sicque manus adjuvat usum.

L'estuide hanteras, [jà soit ceo ke tu aies [l'art aparceu [estuide le sanz angoisse [e la main ke l'en use [plus ate l'avum véue.

Multum venturi ne cures tempora fati:
Non metuit mortem qui scit contempnere vitam.

N'aies pas grant cure [de penser à quel hure [tu deveras morir: [la mort ne doute mie [cil ki seit sa vie [en despit avoir.

Disce sed a doctis, indoctos ipse doceto;
Propaganda etenim est rerum doctrina bonarum.

Des sages apren, [e après doiz [les autres aprendre: [son sen et son savoir, [pur bien multiploier, [doit chescuns homs despendre.

Hoc bibe quod possis si tu vis vivere sanus;
Morbi causa mali namque est quecumque voluptas.

Si tu vels vivere sain, [boif si meitié plain [ke tu soies puissant; [kar chescun delit en vin [e à chescun certain [de maladie grant.

Laudaris quodcumque palam quodcumque probaris,
Set inde ne rursus lenitatis crimine dampnes.

Ceo ke tu as loé [en communité [par toi de rechief [ne soit dampné [par nule legierité, [tant soies sages e grief.

Tranquillis rebus que sunt adversa caveto;
Rursus in adversis melius sperare memento.

Quant tu bien es à eise, [pense dunc de méseise, [pur toi humilier; [kant as adversitez, [mult grant bien espérez, [pour vous récunforter.

Discere ne cesses, cura sapiencia crescit;
Rara datur longo prudencia temporis usu.

En age e en juvente [d'aprendre met ta entente, [par cure creist savoir; [par user sei lunc temps [puet humme neis le sens, [ke estrange est, purchacier.

Parce laudato namque tu sepe probaris:
Una dies qualis fuerit monstrabit amicus.

Mesurablement [loe tute gent [desque l'esprover; [kar un jor voir te fera [ki ami tei serra, [quant auras grant mestier.

Ne pudeat que nescieris te velle doceri:
Scire aliquid laus est, pudor est nil discere velle.

Honte n'aies [de chose ke ne ses [enquerre e aprendre: [los est de savoir bien, [e hunte est nule rien [voleir entendre.

Cum Venere et Bacho lis est sed juncta voluptas,
Qui laudum est animo complectere sed fuge lites.

De forbeverie [i vient tençon e folie [e sen nul ou petit, [e de lècherie [estrif e briçonie, [mès od mult grant delit; [ke malvais délit [aies en despit; [e fui la tençon, [ne unques ne despises [les biens ke tu prises, [en ta discrescion.

Dimissos animo et tacitos vitare memento;
Quo flumen placitum forsan latet alterius unda.

Tuz jurz en chescun leu [humme célé eschive [e home tesant; [kar il devent ke l'unde, [où ele est parfunde, [iluec est meins movant.

Cum fortuna tua rerum tibi displicet uni,
Alterius specta quo sis discrimine pejor.

Si en nule rien te chiet [si bien cum fet [à autre gent, [voi si tu as teche [ou vice en quoi ceo pèche, [e tantost t'en amendes.

Quod potes id tempta; nam litus carpere remis
Tucius est multo quam velum tendere in altum.

Essaie t'enprise bien [ne n'enpren nule rien [ke ne puissiez achever: [plus est seur afere [de nager près de terre [ke en haute mer sigler.

Contra hominem justum prave contendere noli;
Semper enim Deus in justas ulscitur iras.

Contre homme dreiturel [ne voilles estriver [ne lui de rien mesdire; [kar tutes hures prent [Deu graut vengement [de torçonose ire.

Ereptis opibus noli merere dolendo,
Set gaude pocius tibi sit contingat habere.

Si tu pers tun aver [ne voilles pas doler [par doubler tun damage; [mès si Deus l'en te envoit, [recoif le gaing ou ait, [si frez mult ke sage.

Est jactura gravis que sunt amittere; dampna
Sunt quedam que ferre decet pacienter amicum.

Damage est grief fès [dunt l'en doit doloir e perdre sun ami; [mais maint damage [a pur quoi li sages [ja n'iert dolent ne marriz.

Tempora longa tibi noli promittere vite:
Quocumque ingrederis, sequitur mors corporis umbram.

Ne te promet mie [tens de lunge vie [ke desçeu ne soies; [si tu vas enz ou hors, [l'umbre tun [cors ensiut mort tote voies.

Thure Deum placa, vitulum sine crescat aratro,
Ne credas placare Deum cum corde litatur.

Encens à Deu célestre [offre, e soeffre acreistre [le veel à la charue, [e jà ne creez [ke Deu de ceo soit liez [ke l'en les bestes tues.

Cede locum lesus fortune cede potenti;
Ledere qui potuit prodesse aliquando valebit.

Done liu au grant [e sueffre au puissant, [si face mal à toi; [kar cil i puet blescer, [il purra profiter [aucune foiz, ceo croi.

Numquid peccaris, castiga te ipse subinde:
Vulnera dum sanas dolor est medicine doloris.

Si pèches par folie, [toi meismes chastie [tost e asprement: [dulur est médicine [de dolur ki fine [de totes dolurs, l'entent.

Dampnaris unquam post longum tempus amicum;
Mutavit mores si pignora prima, memento.

Si tun ami deviengne [aucun, pur vielle haenge [ne le doiz pas dampner; [mais ke il ait ses murs [changié en amurs [vers toi, dois remembrer.

Gracior officiis, quo sis magis carior, esto,
Ne nomen subeas quod dicunt officii perdi.

Cum plus chier te vois, [de tant pener te doiz [déservir plus agre, [ne ne soies briçon [tenu, e vil nun [te soit après doné.

Suspectus caveas ne sis miser omnibus horis,
Nam timidis et suspectis aptissima mors.

Si sospeçoneus sunt [tus jurz pour us [lur vie est méseisé; [à tels vaut mielz murir [ke tel mal soffrir [si il ne fussent amendé.

Cum fueris servos proprios mercatus in usus,
Et famulos dicas, homines tamen esse memento.

Si à ta volenté [sers as acheté [pur avoir en tes us, [en quanque unkes front, [pense ke homes sunt [autre si com tu es.

Quam primum incipienda tibi est occasio prima,
Ne rursus queras que jam neglexeris ante.

Les bons ke tu puès errant [prendre en avant [ne met en respit, [ou tu en fraudras, [quant avoir les voudras, [issi come jeo quit.

Morte repentina noli gaudere memento,
Felices obeunt quorum sine crimine vita est.

Esjoïr ne dois [quant vois les malvais [morir sodeinement; [kar tu veis les benurez [ke neis sunt sanz péchié [vont à définement.

Cum conjux tibi sit, nec res, et fama laboret,
Vitandum ducas inimicum nomen amici.

Si femme as ou amie, [e aucun la sordie [d'aucun tuen ami, [jà pur ceo ne aies, [devant ces ke cert soeis, [mal quer enver li.

Cum tibi contigerit studio cognoscere multa,
Fac discas multa vita nescire doceri.

Mult soies ententif, [tut aies mult apris [en estudiant, e plus e plus, [e savoir e sen [tant come es vivant.

Miraris verbis nudis me scribere versus,
Hec brevitas sensus fecit conjungere binos.

En esmerveillez ceo ke jeo aie [ces vers escrit[issi nuement, [mais ceo est l'acheison [ke deisse ma reison [en dous vers brièvement.

Dedanz Katon la trace [si près come la grace [Deu m'a enseignié; [ai par trestut soi [e les sens de lui [en romans tresturné. [Ne me doit blasmer [home seculer [ne nul crestien, [kar c'est mun mestier [de fere e de penser [tuz jurz sen e bien; [mès si jeo ai mespris [ou autre chose mis [ke il n'i doit avoir, [li sage ki l'orrunt [amender le purrunt, [e je les en requier; [trestut cil ki l'orrunt [e en quer retendrunt [le sen quant l'ont oï, [o Deu aient grant part [e del pecchéor Everart [ait Damne Deu merci. Amen.

Katon estoit païen [e ne savoit riens [de crestiene loi, [e nepurquant ne dist [riens nule en sun escrit [encuntre notre foi; [partut bien se concorde, [e de riens ne descorde [à la Seinte Escripture; [amender le purra [cil ki bien voudra [entente mettre e cure. [Issi, come jeo quit, [la grace del Seint Esperit [dedenz Katon estoit, [kar ne sen ne savoir [n'est en homme pur voir [ki de Deu tut ne soit. [Par cel enseignement [ke danz Katon despent, [à sun fiz bien aprendre, [me semble qu'il aprent [moi et tote gent [si le volum entendre. [Si oïr le volez, [en terres le escoutez [mult amiablement, [mes proiez sanz essoine [pur Everard le moine [ki cestre onvraige enprent: [ore proiez pur le moine, [ke Deus son quer esloigne [de mal et de pecchié, [e qu'il lui doint sa grace, [ke il la chose face [sulonc la vérité. Amen.

APPENDICE N° IV.

EXTRAITS DES PROVERBES AU VILAIN, D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE D'OXFORD.

(Manuscrit Digby, 85, Bodl. Library. Communiqué par M. F. Michel.)

LES PROVERBES DEL VILAIN.

Fol. 143 r°, col. 2.

Ici ad del vilain
Maint proverbe certein,
N'en ait nuls le respit
Del vilain en despit.
Tout l'entent autrement
Que le fols ne l'entent.
Sages houme prent motoun
En liu de veneisoun,
Ceo dist le vilain.

A grant folie entent
Qui deus choses enprent
E nule ne acheive;
Savez ki l'en dessert :
L'une par l'autre pert
E sei meimes greve.
Entre deux arçouns chet cul à terre,
Ceo dist le vilain.

Jà li houme ki est sages
Entre mals veisinages
Longes ne demorra.
Si sis veisin le het,
E soun dammage set
Jà lui ne monsterra.
Qui ad mal veisin
Si ad mal matin,
Ceo dist le vilein.

D'un père e d'une mère
Naissent deus frères
Dount suresourt et mort.
Li ainz nés ad l'onour,
Pus partist al menour
Al meins ki il poeist à tort.
Qu'il ainz nest ainz peist.
[C. D. L. V. (1)

L'oum delivres et sains
Ne ai plus ne al meins,
Ne s'en mait de soun nuire
Ait bon confortement;
Si guarrat léaumont,
Deus ne l'obblie mie.
Ki pain ad et saunté riches est si ne l' set,
Ceo dist le vilain.

N'est sens ne prouesse
En houme saunz richesse,
Sovent l'ovoum véu.
Si ci venist Macrobe
E eust povre robe,
Mal sereit conéu,
[C. D. L. V.

Qui trestout le soen
A fere tout moun bon
Mettet à baundoun.
Qui trestout me abaundoune,
Tout me tout, tout me donne,
N'ai cure de tel doun.
Qui tout me donne tout me nie,
[C. D. L. V......

(1) On retrouve ces quatre lettres à la fin de presque toutes les strophes; elles signifient *ceo dist le vilain*.

Prince ki deit valeir
Ki met à nounchaleir
E soun houme et soun houste,
Si weisin l'en haïssent,
De meimes l'envaïssent
E derere e d'encoste.
A mols paste lus chie leine,
[C. D. L. V.

Quant cil prince s'aresteit
E lur cumpaignouns vestreit
A Paske et à Nouel,
Après eus vount taunz
Esquier et serjaunz
Ki veillent autretel.
Qui vent quir d'altrui corei demande,
Ce dist le vilein.

Ribauz, en ces tavernes,
Fount bocces et hernes
Ès testes et ès dos.
Mès li povre en pais vivent,
Ne combatent, ne estrivent,
Ki al us sount fors clos.
Ceo fest vin que ewe ne poest,
[C. D. L. V.

Qui haut seingnor sert
E soun vivre en desert,
Ne de lui ne se muet,
Là deit prendre ensement
Chevaus, dras, or et argent,
E quante ke lui estuet.
Qui hautel sert de hautel vive,
[C. D. L. V.

Chescuns amis se fest,
E dit ben en treshait,
De tout en vous me met.
Si bosoign aviez
Dount à par roverez
Ceo ki jeo vous promet;
Plus sount compères ke amis,
[C. D. L. V.

De ajuester vienent erres,
Qui de feins et des teres
Fount départir la gent.
Mès cil roi noun cil countc
Ne tienent houn les countes
De lour département.
Qui primes prent ne se repent,
Ceo dist le vilain.

Povre houme trop endetté,
Suppris de poverté,
Qui li emple le poingn,
Ne li chault de sa vie.
Cil où plus se affie
Li faut al graunt bosoing.
Povres homme fest povre pleit,
[D. L. V.

Poi vaut sens ne prouesse
En houme senz richesse,
Quant il est en ses flors;
Cum il n'ad que prendre
E quant il n'ad ke despendre,
N'ad amis, ne soucours.
Seue dame est senz seignour,
Ceo dist le vilain.

Mout ai que amis
Ki sovent me ount promis,
Que quidoie estre estable,
Que puis ert tout me[n]sounge.
A manière de mensounge
Torne promesse à fable.
De bele promesse se fest fols lo (sic),
Ceo dist le vilain.

Celui tent jeo pur sot
Que al premerain mot
Soun marché prent et fest;
E celui ki sa amie,
Jà seit ki ele l'escoundie,
Al premerain mot lait.
Al premerain coup ne chet pas le chenne,
Ceo dist le vilain.....

Povres touz tens laboure,
Pense, travaille et ploure,
Ounceques de quer ne rist.
Si riches rit et chaunte,
De graunt chose se vaunte,
De poi li est petit.
Ne set li saulfs cum esteit al sun,
Ceo dist le vilain.

Poverté vet et vent,
Mès cil ki hounte crent
S'esforce od bon corage;
Ne ja pur sa poverte
Se Deus li ad sofferte
Ne avera trop grant hountage.
Plus dure hounte ke soffreit,
[C. D. L. V.

Qui veut trop baretter
Ne put des en doter,
Quaunt acoustumé l'a.
Lores promet si s'acoste,
Lors plumez si soun houste,
Termes quiert taunt que l'a.
A courte chauce longe lanière,
[C. D. L. V.

Quant fol par noun saver
Ad perdu soun aver,
E il est ben matez
D'eus garder nel saver.
Mès si ore le avei
Touz tens averei asez.
Quant le cheval est emblé dounke ferme fols l'estable,
[C. D. L. V.

Quant jeo vei, à ces feistes,
E de dras et de bestes
Faire si graunt barate,
Taunt sui jeo plus irrez,
Mariz et couroucez,
Quant n'ai dount jeo l'achate.
Muie de forment à dener, alas.
Dolent ki ne l'a,
Ceo dist le vilein.

Cist secles est mauvais;
Jà nul n'i avera pais,
Qui plus vit plus laboure
Bien ad qui il désert;
Mais tout soun meble pert
En une petite houre.
En la coue est li encumbres,
[C. D. L. V.

Tel vei fere despens
Dount forment me purpens,
Mès ke parler n'en os,
Si del sen le deveit feire,
Ainz se lereit-il treire
Un chat par mi le dos.
Swef noue ke l'un tent par le mentoun,
Ceo dist le vilain.

De oiseaus et de chens corteis
Se fount fiz de burgeis
Mès à estrous se affolent;
Après la mort lour père
Apoverisent lour mère,
E tout le sen li tolent.
Meus vaut mester ke esperver,
Ceo dist le vilain.....

Meint houme par bon ovre
Touz ses parens recovre
Touz veut fournir et pestre,
Touz les fest recuillir,
Ne veult à nul faillir,
Ne puet plus riche estre.
Pierre volente ne quielt mosse,
[C. D. L. V.

Nuls ne puet deservir
Gré en feloun servir,
Sovent l'avoum véu.
Servise poi vaut
Si une feiz y fa[u]lt
Si l'ad l'em tout perdu.
Al seir lo l'um le jour et al matin soun houste,
Ceo dist le vilain.

Nature le houme preve
Itel cum il le treve,
Ne ja pur noreture
Li quers feuls et vilains
Ne al plus ne al meins
N'en perdra sa nature.
Jà de busard ne frez bon pernant esperver,
Ceo dist le vilain.

Od ben graunt tenement
Ai véu folement
Meint houme cuntenir;
Et tel ki poi aveit,
Que très ben en saveit
A grant honour venir.
A petit purcel doune Deus bon podnie, [Ceo dist le vilain.

Meint simple houme ai véu
Qui ben ert conéu
E preisez et amez.
Si ai véu meint sage
Qui en tout soun age
No out ounkes pain asez.
Voide chaunbre fest fole dame,
Ceo dist le Vilain.

Bien pert as fez morans,
As fors murailz
Les peines, les travailz
Ki eurent les auncien.
A peine sount defeit
Jà ne serount resfait
Pur houme crestien.
Bien pert el chef quels les oilz furent,
Ceo dist le Vilain.

Ne vei ne fouls, ne sage
Qui coveite soun damage,
Ainz veut checun soun ben.
Li josnes ne li vieuz
Mes nus frères nul meuz
Al soun oes que al mien.
Qui fest soun prou e vist sa main,
[C. D. L. V.

Meint houme toute sa vie
Se entremet de clergie,
En pris se velt mettre;
Si se fest mout délivre,
Si ne set niens escrivre
Un soul mot prod en lettre.
Ne sount pas touz chevalers ki sour cheval mountent,
[C. D. L. V.

Frauns quens, vostre maneie
Atent taunt ki jeo l'aie
Ne ay soins de autrui.
Ainz me priem et repriem
E si dout et si criem
Qui jeo ne vous ennui.
Qui bien atent ne se repent,
[C. D. L. V.

Cil qui ad si graunt dette
Al meins ki il puet la mette
N'en fest pas ke vilains;
Jà puis tout ne li toudra
Qui nient en soudra
Ainz dorra de taunt meins.
Qui se aquite ne se encumbre,
[C. D. L. V.

Si tis povres amis
En soun houstel te ad mis,
E seit de poverte leissiez
Pur fere tei honour,
Ne l'en diez gré menour
Qui si il te feseit asez.
Qui feist ceo k'il puet toutes ses leis accomplist,
[C. D. L. V.....

Meint houme par aventure
Est riches saunz mesure
Sour touz ceus de sa rue;
Mes puis li court soure
Aventure en poi de houre,
Qui de ceo le trestourne.
De si haut si bas,
Ceo dist le vilein.

Meint houme veit soun veisin
Ou est pruf de sa fin,
Si coveite de sa tere
E par soun graunt aveir
E sei érite cunquere.
Longe coreie tire ki la mort son veisin désire,
[Ceo dist le Vilain.

Deus mester[s] ai enpris
A le terz fui apris;
Ne sui ne clers ne lais.
De .I. ceo sui-jeo ben sers;
Ne sui ne lais ne clers,
Si sui clers et lais.
Qui deus chace et nul ne prent,
[C. D. L. V.

Meint fol houme soun ters het
Cunseiler ne se set
Ne eschiver soun ennui,
Uns cheitifs, un contraiz,
Un boçus, un mauveis,
Garde sai et autrui.
Torte buche fest dreit fu,
[C. D. L. V.

Meint houme despent et beit
E sur l'autrui acreit
Qui ben tresaut soun noumbre;
Peus l'esleut esmaier
Quaunt li covent paier
Ceo pur quei il s'encumbre.
Tel quide beivre le coutel sun cumpainum
Qui beit sa chape od tout le chaperoun,
Ceo dist le Vilein.

Meint dame essaie
E cerche la maneie,
De soun seingnour sovent.
Ben velt qui il entreprenne,
Jeo le di pur vérité,
Pus s'est meint fol coveint.
Asez set chat ki barbe il leche,
[C. D. L. V.

Meint houme est de tel hait
Ke quant aukes li faut
Chose ki li desplaise,
Lores jure et rejure,
Et s'avoe et parjure,
Manace et remanace.
Manacés vivent et décolez murent,
[C. D. L. V.

Li bons houmes plains de grant ire
Sei cumfount e empire,
Mès puis se resuage;
Si cum il remeint
E soun talent refreint,
E tempré sun corage.
N'est si haut k'il ne refreit,
[C. D. L. V.

Bons houm de petit grout
Tost respount cum estout,
Quant aukes le manace.
Mes al sage n'eschaut,
Ki die bas ne haut,
Mès touz dis soun preu face.
Touz dis se laissent dire, et touz
Pains manger,
Ceo dist le Vilain.

De servir à manaie
A parent ke jeo aie
Ne quer jour de ma vie;
N'ad celui marché faire
Dount ne me puisse retraire,
N'ai jeo point de envie.
Privé mal achate,
Ceo dist le Vilein.

Fols est ki ad tel soingne
De faire autrui bosoingne
Ke il pert la sue,
Il fest soun graunt meschef;
Le soen lait si fait chef
De autrui prou de suen coc.
Mal ovre ki se obblie,
[C. D. L. V.

Fols fest tost tele folie
Dount l'en si lie colie
Ke après se esteut toundre;
Mès li sages se taist,
Tel chose li desplaist
Dount il n'ose respoundre.
Meuz vaut bon teisir ke trop parler,
Ceo dist le Vilain.

Qant jeo ai neve robe
E aucuns la me rove
Mout l'aim quaunt l'ai premère;
Mès al terz jour m'en annuie,
Al vent et à la pluie
La met s'ataunt n'iert cher.
De novel tout bel et de veuz entre pez,
Ceo dist le Vilain.

Jeo provende requier
A un évesque et quier,
E de ceo me aparail;
Meuz qu'il la me vende
Que il me doint provende
Ceo vei en soun consel.
De voide main vaine promesse,
[C. D. L. V.

Ganstée est entreprise
En tere saunz justise;
Princes qui par valour
Défent ke l'um ne l'arde,
Sa vie tense et garde
A mil honmes le jour.
Où chat n'est sorices revelent,
[C. D. L. V.

N'est ne reis ne quens,
Princes taunt seit bons,
Où il n'eyt à reprendre;
Ne nuls taunt Deu ne crent
Si cest secle maintent
Ne li estoce mesprendre,
Ainz ment li hom qu'il n'i merge,
[C. D. L. V.

Cil ki autrui enplaide
E al soun oues coveite,
Ne l' deit par tout huchir
Iceo est tere ne rente.
Fols est si il ne présente
Ceo qui il a plus cher.
Qui ne donne ke aime ne prent ke désire,
[C. D. L. V.

Lungement ai esté
Od clers, mès conquesté
N'en ai dras ne deners;
Riches et manaunz fuisse
Si lunguement éusse
A countez, chevalers.
Qui de loinz garde de près s'esjoïst,
Ceo dist le Vilain.

N'ai garde de poverte
Jà ne ferai tele perte,
Dount li quers ne me gart,
Si de moi est lassez
Touz tens averai asez,
Jà al soun n'i part.
Aséur beit ki son lit veit,
[C. D. L. V.

Jeo ai meint honme véu
Qui taunt aveit acreu
Qui après en iert frarins,
Ceo quidout à chef trere
Dount eussent à fère
Quatre de ses veisins.
Mout remeint de ceo ke li fol pense,
Ce dist le Vilain.

Si jeo les mauveis ost
D'un cunsail et d'un ost
Ne sai lesquels y lais;
Si mauveis est li reis
Checun en est pireis,
Uns houm fest cent mauveis.
A ki li chef deut touz les membres li faillent,
Ceo dist le Vilain.

Li vilains si manjue
Le blé de sa charue,
Ne cuilt sen ne saver;
Mès quant il est ivres
Lores quide asez aver.
Plus ad paroles en un seter
De vin ke en un mui de forment,
[C. D. L. V.

Si riches est vileins
E si sires ait meins
Si seit del prendre engrès
Tout tens le contraillie,
Jà puis jour de sa vie
N'avera desouz lui pais.
Mal partir fest au seingnour,
[C. D. L. V.

Cil ki ad bon seingnour
Qui il aime par amour,
Ne deit prendre ne atreire
Quantke il doreit,
Ne quantke il porreit
De soun aveir fors treire.
Ne est amis ki rens ne lait,
[C. D. L. V.

Bien ai apercéu
Ke de doun recéu
Guerdon deit l'em prendre;
Quer donaunz e pernaunz
Sount aunz parisaunz
E nient toudis prendre.
Hounte autre requert, e colée sa per,
[Ceo dist le Vilain.

Quant mal fount à estrous
Si ne gardent prouz
Li bachelers léger
Qui tauntes choses enbracent
Dount puis ne se deslacent;
De tel encumbrer.
Qui tout coveite tout pert,
[C. D. L. V.

Povres est de petit las;
Mès ceo ne sevent pas
Ne li reis ne li counte
Pur ki sefre poverte;
Asez petite perte
A graunt chose li mounte.
Li petit ad petit et de petit se deut,
Ceo dist le vilain....

Pus ke cheitiffs me estuet
Plus cheitifs ne estuet
Parler quant l'a surpris,
Jà merci n'en avera,
Ne aveir ne se saura;
Kar il ne l'ad apris.
Dolente est la vile ke asniers preieient,
Ceo dist le vilain.

Garçoun losenjour
Qui sont od haut seingnour
De maint houme se claiment,
Kar à ices se aparaillent
Qui sovent li cunsaillent;
Cil nous het, cil nous aiment.
Tel poest noiser ki ne puet aider,
Ceo dist le vilain.

Qui celer ne se veut,
Qui enchaut s'il se deut
Après de sa folie;
S'il ne se velt plaindre
Dount aut en tel liu maindre
Ke heume ne sache sa vie.
L'en escri le lu ki sa preie rescout,
Ceo dist le vilain.

Fols est ki taunt atent
Ke le suen enscient
Le suent prent e traîne,
Ainz ke cil le desceive
Face qu'il se aparceive
Ke ben set sa covine.
Et par pluie e par bel deit l'em porter sa chape,
[C. D. L. V.

Pur sa chose demeine
Travaille uns houme e peine
E al chef venir ne puet.
Ben vei à escient
Ke vers autre pur nient
Ad quanke li esteut.
Qui Deus veut aider ne li puet nuls houme nuire,
[C. D. L. V.

Gent sorparlere e fole
Ben petite parole.
Par orgoil hauce et mounte
Quant ses moz ne repose,
Ainz tourne à taunt la chose
Ke ele vent ad graunt hounte.
Qui aventure avent ne vent soule,
[C. D. L. V.

Mainz houm soffre sa hounte
Semblaunt ne fest ne counte
Pus venge ses talenz;
Meinte hounte est refaite
Qui pus li est retraite
De le cheffs à set aunz.
Petite parole fest graunt tensons,
Ceo dist le vilain.

Cil ki se sent coupable
Espeire ben, saunz fable,
De touz autre gent
Dount il les semblaunz veit
Qui checuns autel seit
Cum il meïmes sent.
Ceo quide li leres
Qui tous seient sis frères,
[C. D. L. V.

Cil ki est costumers
De mentir volounters
Pur mentir s'afiaunce.
S'il te fait serement,
Unc n'i t'i atent,
Ne plus que arche grache.
Qui fei ne tent ne serement,
Ceo dist le vilain.

A peine treve l'oum
Traïtour ne feloun
Qui tenge nule fai.
De fil à féloun pere
Ne faire toun coumpère
Jà ne tendra fai.
De put lin put oisel,
[C. D. L. V.

La veie de ultre mer,
Wei à meint amer,
Al aler jupe et huie;
Quant vient al revenir
Ne se pet sustenir,
A un bastoun s'apuie.
Las boef suef marche,
[C. D. L. V....

Mout est bon acuinters
De clers, de chevalers,
Ceo sachez trop veirs;
En nul liu arester
Ne puet nul cunquester
Grauntment pris saunz aveir.
Trop puet l'um garder le pilier soun aiel,
[C. D. L. V.

Ki volounters sojourne
A nul pris ne li tourne,
Mains envaït par dreiture,
Si va et çà et là
Meinte feiz prou y a
E meuz en ad sovent.
Ki vait leche, ki siet seche,
[C. D. L. V.

Il sount gent de mesters
E de vils et de chers,
Ne sount pas tout de un quer;
Teus est riches de cors
E mout bel par defors
Ki povres est de quer.
N'est mie tout or ke luist,
[C. D. L. V.

Tels ad hors graunt renoun
Qui dedenz sa meisoun
Mult laschement se vit;
E si Deu me beneie
Taunt de mal ne irramie
En plusours cum l'um dun.
Li leus n'est mie si grant cum l'um l'escrie,
Ceo dist le vilain.

Ki deliverer se velt
De serjaunt dount se deut,
Blame li brasce e muet,
Dist ki il li ad emblé
Quant ki il li ad assemblé;
Li tolt ceo ki il puet.
Ki het soun chien la rage li met soure,
Ceo dit le vilain.

Fols est ki soun serjaunt
Ou soun petit enfaunt
Fait sour lui damaisel.
Ki trop le dauncele
Toust li dist tele novele
Dount ne li est pas bel.
Sire privé fest fol vassal,
[C. D. L. V.

Meint houme vest soun pain quere
Soffraitous par la tere,
Ne li durrez graunt doun.
S'il veit soun ami
Semprès murreit pur li,
Soun cors à baundoun.
(*Al besoing veit l'um ki est amis,*
[C. D. L. V.

Ki soun ami descure
De alcune vilaine owre
S'il ad fest vers lui
Luie et assens fest hounte,
S'il à taunt li mounte
Qui il li treve ad enemi.
Qui soun nés coupe sa face désonoure, [C. D. L. V.....

Jeo ai veu maint serjaunt
Qui se feseit mult vaillaunt
De manger achater,
S'il venist à Paris,
Quere pain blaunc ou bis
Ne l'porreit-il trover
Qui fol enveit en mer
N'avera peissoun ne el,
[C. D. L. V....

L'em puet ben par usage
Feire le chat si sage
Qui il tent chaundeille ardaunt
Jà n'i ert si ben apris
S'il veit la soriz
Qu'il n'i aut meintenaunt.
Meuz vaut nature ke noreture,
[C. D. L. V.....

Nule fraunche pucele,
Taunt soit gente ne bele,
Ne de clere façoun,
Ne deit houme desdire,
Ne viel houme despire,
Par dreit ne par reisoun.
Kar viel runcin fait joefne puldre peire,
[C. D. L. V.

Ne deit nuls refuser
Marché achater
Pur petit gaingner,
Kar menu e sovent
Puet l'en muis de forment
Un e un grain manger.
Petit grain est bel quant il vent sovent,
Ceo dist le vilain.

Fols est ki sour chemin
Comence soun gardin
Saunz mur e saunz reoun;
Kar y getteroumt tuit,
Si en aportent le fruit
Checuns à baundoun.
Meuz vaut un g' ière ke lointaigne priere,
Ceo dist le vilain.

A qui cent mars de argent
Sount doné pur nient
Pur quei ne despendreit;
Si trop en est aveir
Ben l'en deit blameir
Ceo est jugement à dreit
Quant vent légèrement,
[C. D. L. V.

Li vilains out mangié
Del pain mal saecié
Trop y out de la paille
En dent del dolour out
Ounkes dormir ne pout,
Par taunst reçust sa maille.
Meuz vaut paille en dent ke nient,
[C. D. L. V.

Dame bien engulée
Quant ele vient saulée
A table soun seignour
Demeine graunt daunger,
Dist ki ele ne puet manger
K'en ne a savoure
Tierce nue paste set,
[C. D. L. V....

De celui m'esmervail
Qui soun privé cunsail
Si il molt ne se het
Wait counter à femme;
Ensemaunt l'espaunt cele
Qui checuns le set.
Malement se covre à qui le cul pert,
Ceo dist le vilain....

Qui veut aver bon livre
Fols èst ki le fest escrivre
A tel ki ne veit goute;
Ausi est fols ou fole
Qui gauste sa parole
Où nuls ne l'escoute.
Vilé ad soun allelua ki al cul del boef la chaunte
[C. D. L. V.

Meint houme autre het,
E covrir ne se set,
Ne celer soun ennui.
Uns povres mes faiz,
Qui est torz ou countraiz,
Guarist sai e autrui.
Torte boche fest dreit fu.
[C. D. L. V.

Fols est par seint Mathu,
Qui trop en un liu
S'areste ne apuie;
Taunt cum il est novel
Si est soun estre bel,
Quant veuz est si ennuie.
De novel tout bel de veus entrepiz,
[D. L. V. (*sic*)

Meinte dame ai véue
Qui ben esteit vestue
E de vair e de gris,
Qui pas tele n'esteit
Cum elle me parreit,
Ne el cors ne el vis.
Desouz chemise blaunche
Ad meinte brune haunche,
[C. D. L. V.

Dame enprisonnée,
Quant est estreit gardée,
Ad l'em sovent faus eir
Ne parler a chevaler
Parler ne d'écuier
Ceo prent ki puet aveir.
Pur suffraite de prodoume si met l'em fol en baunt, [C. D. L. V....

(Manuscrit Arundel [Musée Britanique], n° 220, fol. 303.)

Few de fere,
Raspe de eawe,
Gasteu de aveyne,
Enclyn de moyne,
Promesse de esquyer,
Enbracie de chevaler,
Serment de ribaud,
Lerme de noneyne,
Mensounge d'erbeyr,
Rechinne de anne,
Abay de chyn,
Huy de villeyn,
Daunger de norice,
Acoyntement de enfaunt,
Council de apostoile,
Pleyt de mariage,
Parlement de roy,
Assemblé de borjeys;
Turbe de villeyns,
Foule de garsouns,
Noyse de ffemme,
Grélée de gelyns,
Marteleys de ffeverys,
Buleterye de boulengers,
Anée de raas,
Wlle (*hurlements*) de lous,
Crucye de toneyre,
Avarisse de proveyre,
Coveyteyse de moyns blauns,
Envye de noyrs,
Mellé de ribaus,
Descors de chapitels,
Mensonge de procéous,
Desléutés de pledours,
Orgoyl de templer,
Bobbaunt de ospitaler,
Touz ceuz ne valunt un dener.

APPENDICE N° V.

PROVERBES DE FRAUNCE, D'APRÈS UN MANUSCRIT DE CAMBRIDGE DU CORPUS CHRISTI COLLÉGE.

(Extraits communiqués par M. FRANCISQUE MICHEL.)

Ci commencent proverbes de Fraunce.

A bon demandeur bon escundur.
A bon jour bon hure.
A chescun oysel son nye si semble bel.
A chevell doné sa dent est agardé.
A dure asne dure aguylioun.
A la barbe son veisin deit home la soue ayster.
A la cour le roi chescun y est pur soi.
Aler e parler poet homme, aler e venir Dieu le fist.
Alons, alons, ceo dist la grue qui tout le jour ne se remue.
A longe corde tire qui autre mort désire.
A mal rat mau chat.
A mol pasteur lou lui chie laine.
Amour veint tut fors que quer de fellon.
Amour ne se poet céler.
Après grant guere grant pees.
Après grant joie grant corouce.
Après manger assez des coillers.
Arbe molt ramé fait à peine bon fruit.
Arme feit pees.
A seignurs tuz honurs.
Assez achate qui demaunde.
Assez escorche qui le piecent.
Assez june qui n'ad que maunger.
Assez poet plaier qi n'ad qe li paie.
Assez se tait qe ren fait.
Assez set Deus quel peleryn vous estes.
Assez tot vient que male novele porte.
Aseur beyt qe son lit veyt.
Aseur dort qe n'ad qe perdre.

A tart crie le oysel quant il est pris.
A tart ferme l'om l'estable quant le cheval est perduz.
A tel coutel teu gaine.
A tel seint tel offreid.
A besoigne veit qi ami est.
Au premer coup ne chet pas l'arbre.
Autresi bien sont amuretis souz burel com suz burnet.
A seneschal de la mesoun puit hom conoistre li baroun.
Ausitost mort vel cum vache.
Atant despent aver cum large.
Atant gaine qui crie vin à quatre cum qi crie à duze.
Atant chant fol que prestre.
A vespre se movent li limasceons.
Ben parler ne counchie bouche.
Bens sanz bons ne vaut rien.
Bien se chastie qui par autre se chastie.
Bele chère vaut un mès.
Belement veyt l'om loinz.
Benoyt soit le seignur en qui hostel hom amende.
Besoigne fait veille troter.
Besoigné ne garde qe il fait.
Bien deit despendre qi de legger gayne.
Boir sanz manger est past à grenoulles.
Bien escri le loue qi la pray receit.
Bon est l'un à l'autre, ceo dit le carpenter.
Bien june le jour qi à vespre est saul.
Bone journé fait qe de fol se délivre.
Bon marché tret argent de bourse.
Bon messager bone novelle apport.
Bone parole tient bon lieu.
Bon overour ne vendra jà tard à son overe.
Bonté autre rega.
Braier de lin fait male fine.
Boisson ad oreilles, boys escout.
Chastel abatu vaut demi fait.
Chat conoit bien qi barbe il lesche.
Chat engaunté ne surrizera jà bien.
Chat seul est sanz noise.
Chat sauvage est à toit hostilie.
Chastier fol est coup e[n] ewe.
Cheitif ne avera bon hostel.
Chescun veil son doel pleint.

Ceo quid li leres qi tuz li seient frères.
Ceo n'est chose prest le levre en genestè.
Chen en cosyn compaignie ne désire.
Cil est mon uncle que le ventre me comble.
Cil est bien de l'église qe sen bien devise.
Cil est riche qe Deux eyme.
Covenant ley veynt.
Coutel en aicerz meyn sueff taile.
Cuer ne poet mentir.
D'ottre quir large curreie.
De ben chanter se ennoye l'om.
De bel promès est li fol en joy.
De bon estrange fait l'om bon privé.
De ceo que home quid savoir chet il en desepeir.
De chose contrer ne poet home bien fair.
De chose perdu le conseil ne se mue.
De Debles vint à Debles irra.
De demeyn en demeyn avera laie le puleyn.
De deus maus le meyndre.
De fol e d'enfaunt se deit hom garder.
De fol folies et de quir curreys.
De fole pensé vent fole paume.
De frumage croyse mangue lo chat.
De fort custure fort décirure.
De garbe remué chet le greyn.
De juvene papelard veil diable.
De grant vent petit pluye.
Dehez eit la bouche en mensonge desiret.
De grant vilanye grant cas.
Dehez eit le prestre qui blame se reliques.
De mauveys dettour prend hom aveyn.
De megre poil aspre pointure.
De deners mescountez ne grace ne grez.
Des ouailes countez prent le loue.
Du novel semble bel e de veuz entre peez.
De pesché miséricorde.
De petit oyl se deit hom garder.
De pou petit.
De boef grant pièce.
De rouge matinée lede vesprée.
Desur son fumer se fait le chen fier.
Deus set qui bons est.

De tort busche fait-on dreit feu.
Du trunceon de la launce puit ome juster.
Devant veuz chat ne treez jà festu.
Deu grese ne pount en un sake.
Druge de veel ne dure pas tuz jourz.
De meillour fust qi l'en eyt deit fair fleeches.
Dure oysel pele qi diable ou matoue escourche.
En aventure gist ben coup.
En burdant dit hom veir.
Euncore vendra blanche à la plaunche.
En estraunge terre chace la vache le boef.
En la coue gist le encumbrer.
En la fine se couche le carpenter.
En lermes de féloun ou de femme se deit nul fier.
En petit buscheun trove l'em grant lever.
En petit hure Dieu laboure.
En petit mesoun a Dieu grant part.
Eyse fait larroun.
En totes eages redote l'om.
Entour la mesoun au chaceour deit homme quer le lever.
Entre bouche e coiller avent grant desturber.
Entre cent saveters n'ad pas un bon souler.
Entre deus seles chet dos à terre.
Entre deus verds la tierce est meur.
Envyous poet murrir, envie ne murra jà.
En un quart de quider n'ad plein poyng de saver.
Femme aver treys foiz sele.
Femme arme plein poigne de sa volunté.
Fol ne féloun ne puunt pees avoir.
Fol e avers ne se pount entreamer.
Fous est qe conseil ne creyt.
Fol fait de un damage deus.
Fol ne quelt devant q'il rayt.
Fol ne veyt en sa folie si bien noun.
Fol se targe e le terme aproche.
Folie n'est pas vasselage.
Folie gardé vaut deuz foiz dite.
Fort est autri veel lier au sien.
Fort est qui abat et plus est fort qui relève.
Fous vount à vespres e sages à matines.
Gelines ne oyent e angst.
Gentil oysel par se meisme se afet.

Goute enossé à peine est curé.
Grange vuide est ventouse.
Grant marché treyt argent de bourse.
Grant mestier a de fol qi de sa meisnie le fait.
Hardiement parle qi ad la teste sayne.
Haste à licher ne sera jà quit.
Home bien en beyvre ne fist unkes meu peu.
Home mort n'ad poynt de amy.
Honny soit manoie de fol e de enfant.
Hunte est chapel à fol.
Jà de boyssoun ne averez aulne ne de fol ami.
Jà femme lecheresse ne fra porré espesse.
Jà ne avera bon sergeaunt que ne l'nurrist.
Je ne puis juer ne rir se le ventre ne me tire.
Je ne vis unkes riches muet.
Il est trop avers à qui Deus ne sufist.
Il fait bon juner après manger.
Il fait bon juner dont hom est à seyr saul.
Il fait bon pestrir près de farine.
Il fait mal lescher mel sus espyne.
Il ne ad pas seyf qe eve ne beyt.
Il ne perde pas sa anjou qi à sa femme l'a donné.
Il n'est si sage qe à la fiez n'est fol.
Il ne vaut du tut assentir qui à demi vey se returne.
Il perd sa alleluya qe à cul de boef le chaunt.
Jugement n'esperne ami.
La bele chere amende moult le hostel.
La beste est fort à garder qi soi meismes emble.
La fille son veisin n'est prus.
La force pest le pré.
Là où Deu voet il pluit.
Là où n'i ad chat surriz se revèle.
Là où payn ne remeynt genz ne sont pas saul.
La pire roo de la charrette fait greigner noyse.
La surcharge abat l'asne.
Le surriz est abaïe qi n'ad que un pertuz.
Larroun ne amera qui lui reynt de fourches.
Le bon esquier fait le bon chevalyer.
Lecherie est de grant coust e de petit au dereyn.
Le dareyne coup abat le chesne.
Le fait juge l'ome.
Le fruit est mauveys qi ne se meure.

L'en deyt batre le fer tant qe soit chaud.
L'en deyt garder où l'en gist en yver, et où l'en dine en quarrême.
L'en lye bien le sak enke soit pleyn.
L'en ne conoyst pas la gent au drapaus.
L'en ne deit pas lesser le plus pour le meyns.
L'en ne puit estre de tuz amé.
L'en ne poet fair de bosard ostour.
L'en ne puit de une fille fair deus gendres.
L'en ne pot cure et corner.
L'ome puit tant destreyndre le crust qe la mye ne vaudra rien.
L'ome parle volentiers de ceo qu'il ayme.
Lavez chen, peignez chen, toutevois n'est chien que chen.
Maint homme oinst la verge dont il meismes est batu.
Manger sans baiver est à berbiz.
Mal herbe meus crest.
Malement durra le soen qi autri tout.
Malement se covert à qi le dos piert.
Mal prie qi se ublie.
Mau fu nez qi primes veit e puis chatonne.
Mau fu nez qi ne se amende.
Mauveys chen ne trouve qe mordre.
Manaces ne sunt launces.
Manacés vivent, decollez morrunt.
Mounes paroles ensemble sunt beles.
Mère pitouse fait fille teignouse.
Messager ne deit bien oyr ne mal avoir.
Mesdire n'est pas vasselage.
Meuz eyme troy troyle qe rose.
Meuz avent taire qe folie dire.
Meuz valent le veilles veyes que les noves.
Meuz vaut ami par vei qe dener en currey.
Meuz vaut à bon heure nestre qe de bons estre.
Meuz vaut bon gardour qe bon gaignour.
Meuz vaut bon escondit qe mauveys ottreyt.
Meuz vaut teste covert qe nue.
Meuz vaut gros qe nue dos.
Meuz vaut mester qe espervier.
Meuz vaut payn en meyn que escue.
Meuz vaut paile en dent qe nient.
Meuz vaut pièce de porce que haunche de asne.
Meuz vaut pleine poigne de vie qe livre pleyn de cler.
Meuz vaut près chéri que lonteyn praerie.

Meuz vaut sen qe force.
Meuz vaut un ten qe deus tu le aueras.
Meuz vaut un seyr qe deu matins.
Mole covenaunce fait dure tensceon.
Moult anoye à qi attent.
Molt est povre qui ne vayt.
Mout fait grant chaire quant viele vache beze.
Morte est ma fille perdu est mon gendre.
N'ad bien qi ne l'ad del soen.
Nature ne puit mentir.
Nature passe nurture.
Ne baillez pas vostre aignel à qi en voet la pel.
N'éveillez pas le chen qi dort.
Neyr geline ponne blank oef.
Ne set le saul coment est au mue.
Ne set veysin qe vaut molin fors qi le perd, ne vilein qe esperons valent.
N'est fu saunz fumé, ne amour sanz semblaunt.
N'est bon compaignoun qi tut voet retenir.
N'est pas or quantqe reluist.
N'est pas sanz maladie qe meyne lecherie.
N'est si fort qe ne chet.
Ne veit jour mes qe ne reveigne.
Nul ne bat tant sa femme cum cil qe ne l'ad.
Nul ne deit fes prendre qu'il ne puisse porter.
Nul n'est si large cum cil qi n'ad dener.
Nul n'est si riche q'il n'ad mester des amis.
Nul n'est vileyn si du quer ne lui vient.
Nul seignour voet autre suffrir.
Nul trop est bon, ne nul pou est assez.
Oy dire vayt partut.
Oysel ne poet voler saunz eles.
Orguilleuse semblaunce mustre fole quidaunce.
O cele pele cum vest le lou l'estut murrir.
Parole qe roi ad dit ne deit estre contredit.
Par un soul poynt perdi Bretoun sa asnesse.
Pasches desirré en un jour est alée.
Peresce ne fait hom esé.
Perillous compaignoun ad home feloun.
Poy e poy vent l'om loinz.
Petite geline semble longe pucyne.
Petite noys attreit grant gent.

Petite chose est tost aléc.
Petit home abat grant chesne.
Plus dure est hounte qe povreté.
Plus vaut sage à un oyle que fol à deus.
Poy valent richesses si l'om n'ait saunté.
Par petit vient l'om à grant.
Pur nient ad sa marchaundie qe ne l' monstre.
Pur nient met home veil chen en lyen.
Pur nient ad il conseil qi ne l' creyt.
Pur rien va à foyre qi rien y desploye.
Pur un perdu deus recoverez.
Pouche à trouaund ne refuise rien.
Povre home n'ad nul amy.
Promesse saunz doner est au fol confort.
Prodhome voet tut bien.
Quant aver vient e corps fait.
Quant Deus donne farine diable tout le sak.
Quant fol veit tailler quir si demande correies.
Quant ci serrai mort si me feites candeles.
Quant la messe fu chauntée fu ma dame parée.
Quant sak vient au molyn pouche en aungle.
Qi prent bayard en amblour, si voet tenir le jour qu'il dure.
Queqe face le jour ne se targe.
Qe oyl ne voyt quer ne desyr.
Que soleyl ne veyt soleyl ne eschauf.
Qi ad compaignoun si ad mestre.
Qi ad hunte de manger si ad hunte de vivre.
Qi ad mauveys vaisin il ad mauveys matin.
Qi ad payn e saunté riche est si ne le set.
Qi ad besoigne de fu as ungles se quert.
Qi ad bon amy n'est pas tut desgarni.
Qi bien aime tard oblie.
Qi bien esta ne se remue.
Qi bien attent ne surattent.
Qi bien fra bien avera.
Qi bien oynt suef poynt.
Qi bien veyt e male aprent à bon droit se repent.
Qi countre aguilloun s'eschaustre deux foiz se poynt.
Qi creyt meschine e dez quairré jà ne mourra saunz poverté.
Qi diables achate diables deit vendre.
Qi des autres dist folie sey meismes ublie.
Qi de bons est suef fleyr.

Qi de loing se prevoist de près s'en joist.
Qi en jeu entre en jeu consente.
Qi eyse attent eyse fuist.
Qi est garni n'est pas honye.
Qi estoye de sun diner meuz li est de soun soper.
Qi fait à son vuyl fait à sun doeyl.
Qi fait chape se fait chaperoun.
Qi fait ceo que il poet ne se feynt.
Qi folie dit folie deit oïr.
Qi forment est boté longement chauncele.
Qi haste glut estrangler le voet.
Qi jesne est fous viel en ad les friçouns.
Qi meys sert sez hures perd.
Qi me eyme eme mon chen.
Qi meyn desreesoun se fiert de soun baston.
Qi pou me doune vivre me voet.
Qi mount plus tost q'il ne deyt chet plus tost q'il ne devereyt.
Qi ne ad cheval ayle au pié.
Qĩ n'ad del howe eyt del awe.
Qi n'ad qe un oyl sovent le terst.
Qi ne chet ne chevaunche.
Qi ne poynt en herbe ne crest poynt en espye.
Qi ne voet il ne se esgarde.
Qi à fumer lute à deuz près se conchie
Qi à seigneur part poyres n'ad pas des plus beles.
Qi poynt si vcint.
Qi partut seymè en ascun lieu crest.
Qi pou eyt e pou perd de grant se deut.
Qi poy seyme poy cuist.
Qi plus ayme autre de soy au molyn fu mort de seyf.
Qi plus eyme qe mère si est fause norrice.
Qi plus ad e plus coveyt.
Qi plus covre le fu e plus arde.
Qi primes prent ne se repent.
Qi rien ne port rien ne lui chet.
Qi se aquite ne se mecompte.
Qi sert baroun si ad brahon.
Qi se esloingne de la court e la court de ly.
Qi se esloingne de sa esquel il aproche à soun damage.
Qi se remue soun lieu perde.
Qi son chien voet tuer la rage lui mette sure.
Qi son mestre ne ayme ne son mestre li.

Qi son neez coupe enledist sa face.
Qi tant ad fait q'il ne put mees, l'em le deit lessez en pees.
Qi tart vient al hostel primes se courouce.
Qi tient la pael par la coue si la tourne où il voet.
Qi tost donne deux foiz donne.
Qi tut coveyt tut perde.
Qi tute me donne tut me tout.
Qi trop se haste se empesche.
Qi voyt la mesoun son veisine arder deit creyndre de la sowe.
Rische est qi loynz meynt.
Riche home ne set qi ami li est.
Si l'os est dure le chen est de leysir.
Sergeaunt au roi est pair à counte.
Si com il ad braché si beyve.
Solonc le peché la penitaunce.
Solonc mesure fist Deus chaud.
Solonc seigneur meisnie duite.
Seurparler nuist, seurgrater cuist.
Sovent serra blamé qi trop est enparlez.
Tant cum le jeu est bel l'em le deit lesser.
Tant vaut home tant vaut sa terre.
Tant va le pot al ewe q'il brise.
Tel ad son desirrez qi ad son encombrer.
Tel demaund amendes qi les deit doner.
Teu li durras tel le prendras.
Teu manace ad grant péour.
Teu ne pèche qe encourt.
Teu pest le chen de son payn q'il le morde en la mayn.
Teu puit nuir qi ne puit eider.
Teu rist au matin qi ploure devant vespre.
Teu se quide avauncer qe se desturbe.
Tel quide venger sa hounte qi l'acrest.
Teu cuilt la verge dont il meismes est batu.
Tute choses unt lour sesoun.
Tut choses ne sount à crere.
Tutes hures ne sont meures.
Tut veyr ne fait à dire.
Trop enquer n'est pas bon.
Trop est avers à qui Deus ne suffist.
Tu le serras, dit le boef au thorel.
Vessel mauveys fait vin puneys.
Vient jour vient conseil.

Veuz chen enrage bien.
Veuz chen n'est pruz à mettre en laundon.
Veuz peché nove vergoyn.
Vileyn coroucé est demy aragé.
Un pense l'asne et [autre] le asner.
Une foiz en l'an chevaunche le hiwan.
Un jour de respit .c. souz vaut.
Un mauveys loos vaut un grant blasme.
Un petit de renayn enegrist grant past.
Unqe bien ne me ama qi pour si poy me het.
Unqes ne vi riches muet.
Usage rend mestre.
Veysyn set tut.
Voide chambre fait fole dame.

Ici finissent Bourdes, folies, et proverbe de Fraunce.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.



